

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Les Ser'utneva 'lororiennes



Saison 1 : À la taverne de Soin Tan Ranci

Notre histoire se déroule dans l'univers des jeux Dofus (<http://www.dofus.com>) et Wakfu (<http://www.wakfu.com>).

Nous remercions ainsi les concepteurs de celui-ci pour nous avoir offert un merveilleux terrain de jeux et de créativité.

Episode 1 : La première bière

– Hey ! Oh ! Tavernier !

– ...

– Tavernier ! appela une nouvelle fois la jeune femme qui venait d'entrer avant de taper sur la table.

– ...

– Humpgrblfblf, pas de tavernier... soupira-t-elle en soulevant la trappe derrière le comptoir. Hu ! Hu ! La réserve... Mouhahaha ! Des fûts pleins de bi... commença-t-elle avant d'être soudain bouche-bée, pleins de vide ! Hum, la nouvelle du retour des compagnons de cœur n'a pas dû être annoncée partout. Je vais aller chercher de quoi remplir ces fûts ! Mon vieil oncle Woger avait de bonnes réserves, de la Pell'faurte, de l'Ayneken... énuméra la jeune femme avant de repartir en courant.

C'est une heure plus tard qu'elle fit son retour, les bagages bien remplis. On sentait aussi qu'elle avait fait le plus vite possible afin de revenir avant que ses amis n'arrivent à leur tour. Heureusement, elle n'était pas sans ressources et avait pu récupérer de l'aide.

« Pfiou, heureusement que j'avais ces dragodindes pour m'aider à transporter tout ce liquide ! souffla la disciple de Sacrieur tandis qu'elle remplissait les fûts. Bon ! Et bien maintenant, je vais me servir une petite bière en attendant que les prochains compagnons arrivent... »

Elle se dirigea ensuite vers une table pour s'y asseoir et commença à attendre.

« Bwâ, c'est un brin sinistre ici... J'aurais dû mettre plus de fenêtres, se murmura-t-elle. Il y a quelqu'un ? »

Il n'y eut tout d'abord aucune réponse, puis tout à coup :

– You ! Hou ! s'écria quelqu'un vers le fond de la salle, près du comptoir.

– Ah ! Unician ?

– Ha ! Ha ! Perdu ! C'est Eloah !

– Désolée, je m'attendais plus à trouver Uni en premier arrivé dans une taverne, s'expliqua-t-elle amusée. Mais, ça tombe bien ! Pourquoi tu restes dans le noir ? s'exclama la disciple de Féca avant d'allumer les bougies de la salle.

C'est alors qu'une voix s'exprima en ces termes :

« Arf ! C'est ce qu'il me manque depuis que j'ai quitté mon corps, la boisson... Vui, c'est vrai que je ne suis plus limité à une enveloppe matérielle, et que c'est une liberté, mais bon, boire ça me manque... Ça fait 300 ans que je n'ai pas bu une goutte, ni même bouffé un petit truc... Mais ça va s'arranger, je pense avoir réussi à développer assez ma réserve d'énergie spirituelle pour pouvoir créer une forme dense à partir de mon esprit. »

Un nuage lumineux commença alors à apparaître petit à petit. Il prit forme humaine, puis la brume se dispersa laissant apparaître seulement un spectre de disciple d'Osamodas, transparent et fluorescent... « Pfiou... Rhâ ! Encore raté ! 'fin bon, y'a quand même un mieux... Je vais pas rester longtemps, je n'arrive pas à garder ce « corps » stable. » s'adressa-t-il aux deux jeunes femmes stupéfaites par son apparition. Toutefois, bien qu'Unician ne soit présent que sous cette forme encore trop imparfaite, les retrouvailles furent chaleureuses. Il est toujours bon de revoir de vieux amis. Aussitôt après, Eloah offrit une bière au nouvel arrivant. Malheureusement, même en s'y reprennant plusieurs fois pour la boire, et malgré tout ses efforts, on ne pouvait pas dire que ce fut un succès...

Tout en s'abreuvant excessivement, la disciple de Sacrieur réfléchissait. Étant déjà fortement alcoolisée, ses pensées n'étaient toutefois plus assez cohérentes pour cet exercice. Si bien que les paroles qui suivirent n'eurent ni queue, ni cornes :

« Hum... Gloups, hips ! Dis Uni-hips-cian, l'état dans lequel tu es actuel-hips-ment te permettrait-il de -hips- absorber les vapeurs de bi-hips-ière ? Fero ! Feroooo hips ! Ah ! Ben, t'es là ! Quoi ? Comment ça t'as pas bougé et t'es à coté de moi depuis 3 heures ? Hips ! Enfin... Viens m'aider, copine, on va faire chauffer la bi-hips ! La bi-hips ! Rhô ! Hips ! La BIÈRE pour Uni ! On va voir -hips- s'il peut humer quelques vapeurs, hips ! »

Tant bien que mal, Ferora porta, plus qu'elle ne supporta, Eloah jusqu'à la cheminée et alluma un feu.

– Tiens ! Attends un peu, il y a un siège là, tu vas surveiller le feu pendant que je descends la marmite et que je vais chercher un tonneau...

– Hips ! Comment, glups, tu fais pour, hips, être aussi sobre, gloups...

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

– Sûrement parce que je me suis contentée de deux bières... La dernière fois que j'ai été saoule... Tu dois t'en souvenir, Uni ? 'fin bref... Non ! Elo, laisse-moi porter le tonneau !

Mais, il était trop tard... Eloah trébucha et inonda le sol de bière.

– Ah ! C'est malin ! Je croyais que la bière était pour moi, pas pour la terre... se plaignit le spectre.

– Bah, en un sens, ça marche aussi puisque ton corps a été enterré quand tu t'es désincarné... s'amusa la disciple de Sacrieur de sa propre blague.

Eloah se mit alors à laper le sol.

« Hum... Slurp ! Elle est bien -hips- bonne, Woger s'y connaissait bien en Pell'fau-hips, en -hips, en Pell' ! déclara-t-elle avant de laper de plus belle. Ah ! Ça fait du bien de boire -hips- avec vous mes am-hips ! Mais... Je commence à -hips- avoir faim, moi ! »

Prenant cela comme une diversion à la beuverie, Ferora sauta sur l'occasion et se proposa de cuisiner le dîner en échange de la préparation de sa crème brûlée dont raffolait son amie. En effet, elle se disait qu'au vu de son état actuel, il valait mieux ne pas la laisser faire. Cependant, elle fut un peu déçue de ne pouvoir manger la spécialité de son amie, car rares étaient les occasions où elle se proposait de faire le souper.

« Oki, Fero ! approuva-t-elle avant de se relever. Bon... Hips... Je vais aller chercher une serpillère ! bégaya-t-elle en titubant. Ça va coller au -hips- sol, sinon... Quel dommage que -hips- nous soyons si peu -hips- nombreux ! La crème brûlée de Fero -hips- est si délicieuse. Une légende culinaire -hips, sûrement due -hips- à sa maîtrise du feu, déblatéra-t-elle en se dirigeant vers le placard à balai. »

Ferora l'observa aller, tant bien que mal, chercher un balai.

« Uni, tu la surveilles, s'il te plaît ? »

Puis, elle se rendit dans la cuisine. Là, elle fit l'inventaire des ingrédients à disposition tout en voulant discuter avec son amie : « C'est tout de même bizarre que les autres ne soient pas encore arrivés... Tu ne crois pas, Elo ? » Il n'y eut pas de réponse. Elle se dit que son amie ne pouvait l'entendre et retourna donc à sa préparation. Elle ressortit bientôt avec toutes sortes d'ingrédients qu'elle posa sur une table à proximité de la cheminée.

« Heu... Elo ? Comment vais-je faire pour l'eau ? » s'inquiéta-t-elle soudainement.

Eloah revenait, enfin, avec un balai, une serpillère et un seau à ce moment là.

« Ah ! T'inquiète Fero, j'ai repéré un puits derrière la taverne. Il y a même un petit potager à l'abandon, d'ailleurs. L'eau y est potable, j'en ai donné aux dragodindes qui m'ont aidé à transporter la bière. Je file t'en chercher, j'en ai besoin pour serpillier ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Elle posa le balai, la serpillère et le seau et annonça à nouveau son départ :

« Je reviens tout de suite, Fero. »

Enfin, elle se dirigea vers la porte en réalisant que son -hips- avait disparu.

« Merci, Eloah ! »

Ferora se félicita que son amie dégrise toujours aussi vite lorsqu'il y avait du travail à faire. Puis, dorénavant tranquille, elle se remit à son propre travail. « Bon, épluchons les légumes. Une petite chanson en travaillant ? Hum... Non, vaudrait mieux éviter de faire pleuvoir, hi ! Hi ! » Elle éplucha rapidement les légumes, puis sortit de la viande de bouftou de sa sacoche décidément surprenante.

« Miam, à point ! Sens-moi ça, Uni ! »

Unician resongea à l'idée d'Eloah et décida de tout mettre en œuvre pour la réaliser.

« Je vais essayer de déplacer du mana et de donner assez d'énergie à la bière pour qu'elle soit vaporisée dans toute la pièce... Je pourrais ainsi la collecter dans ma marionnette liée. »

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

La bière au sol et dans le tonneau ouvert s'éleva dans les airs puis éclata en une brume épaisse, brume qui trempa Ferora au passage. Le corps d'Unician, auparavant entièrement transparent, commençait à devenir jaune et blanc... Puis, il fut parcouru de couleurs vives... « Houa ! Génial ! Je suis devenu une pinte ! Hi ! Hi ! Je suis plein ! » Son corps montrait quelques instabilités, aussi bien pour rester debout, que dans sa forme. Ainsi, lors de déplacements, il remplissait tout l'espace du déplacement, redevenant plus loin un corps bien formé.

« Ah ! C'est malin ! La viande est complètement trempée maintenant. Je ne sais pas si je vais réussir à la récupérer... Mais, changeons de vêtements déjà... »

Ferora, énervée de l'insouciance de son ami, sortit une jupe et un débardeur propres de sa sacoche et se dirigea vers la cuisine. Avant de fermer la porte, elle se retourna pour mettre en garde le disciple d'Osamodas : « Et surtout, que je ne te vois pas dans la pièce ou par le trou de la serrure ! »

Vexé du manque d'humour de sa camarade, le disciple d'Osamodas entama une chanson dont il avait le secret :

« Aller -hips, encore un p'tit verre,
Pas d'eau pardi ! Mais de la bière !
De la bière d'ici et pas d'ailleurs !
Celle qui réchauffe mon cœur !
Serveuse, mes amis sont assoiffés !
Un bon tonneau, c'est ma tournée !

Compagnons de voyage ou compagnons de bar,
Nous resterons ici très tard.
Chantons, dansons, rions, buvons ensemble !
... »

« Hum, je vais m'en retourner ! se dit-il à lui-même. Et oui ! Hi ! Hi ! Comme je l'ai dit, ce n'est qu'une marionnette, qu'une partie de moi. En fait, je suis partout, et nulle part à la fois... Dans le temps et l'espace. »

Ce sont sur ces entre-faits que la disciple de Sacrieur fit son retour. Elle aussi chantait une chanson de taverne, inspirée par celle d'Unician qu'elle entendit lors de son retour.

« C'est à boire, à boire, à boire... C'est à boire qu'il nous faut ! Oh ! Oh ! »

Elle se mit même à danser avant de s'apercevoir qu'elle était seule dans la pièce. Alors, trouvant que cela manquait d'ambiance, elle se concentra pour essayer de retrouver une incantation précise. Si bien que cinq minutes plus tard, elle annonça le succès de sa recherche et se lança dans l'invocation de multiples épées dansantes. Soudain, un bruit caractéristique se fit entendre – Tszzziouf – et quatre épées dansantes apparurent et se mirent à danser autour de la jeune femme.

Ferora ressortit de la cuisine à ce moment là et découvrit le spectacle des épées dansantes de son amie. Elle en fut ravie.

« Ah ! Je vois que tu les maîtrises complètement, maintenant. C'est cool ! Et tu peux leur faire faire quoi d'autre ? J'ai bien envie d'invoquer un chaferfu, mais j'hésite... Ah ! Tiens ! En parlant d'invocation, me faut des cawottes ! »

Mêlant la parole aux actes, elle invoqua une cawotte de l'île Wabbit et se servit immédiatement.

« Hi ! Hi ! En réalité, elles n'ont jamais voulu me faire du mal. Mais, mon père n'avait eu le temps de m'apprendre que l'invocation pure. J'ai fini par apprendre à les contrôler grâce à la pratique ! D'ailleurs, je m'excuse encore du mal qu'elles ont pu vous faire. En fait, ces épées sont le résultat d'un ancien disciple de Sacrieur qui aimait très fortement la fête... À partir de l'invocation d'épées volantes, dont le but unique est de foncer transpercer l'ennemi, il avait détourné leur objectif et s'amusait à danser avec elles. Mais, à sa mort, seule l'incantation modifiée est restée dans les mémoires des disciples de Sacrieur. Au départ, ils n'en avaient d'ailleurs pas saisi l'utilité. Sans contrôle, ces épées tapaient partout, en dansant. Le résultat du curieux mélange de l'âme des épées volantes et des épées dansantes créées par ce disciple de la fête. Toutefois, certains ont alors eu l'idée de les combiner aux châtements... C'est ce qui a fait que cette incantation a perduré dans le temps, on lui avait finalement trouvé une utilité. »

Elle se rendit alors compte qu'elle était partie dans un monologue qui n'intéressait peut-être pas ses deux compagnons. Ce qui ne l'empêcha pas de poser une dernière question : « Et comment, moi, je contrôle ces épées me demanderiez-vous ? »

« Hum... Intéressante ton histoire. Cela me rappelle l'histoire du sort bulle... Il a été élaboré par une disciple de Féca éprise de bain. Elle trouvait qu'il n'y avait jamais assez de bulles dedans. Et puis, un jour, se retrouvant seule face à un monstre très

résistant au feu, elle cafouilla et lança son sort de « bain ». Le monstre fut si effrayé qu'il s'enfuit sans demander son reste ! Hum... Sinon, je suppose que tu les contrôles à la manière des disciples d'Osamodas, non ? »

« Hi ! Hi ! C'est intéressant de savoir d'où viennent nos sortilèges. Je n'ai sû que les invoquer pendant un long moment ces épées... Vous en avez, d'ailleurs, subit les conséquences. Heureusement, il se trouve qu'un jour, j'avais eu vent d'un groupe de dopeuls qui avait envahi la bibliothèque du temple de ma Déesse. J'allais donc rejoindre mes camarades afin d'éliminer ces créatures infâmes et purger notre lieu saint. »

La disciple de Sacrieur se lança ainsi dans un nouveau monologue où elle décrivit son aventure. Elle expliqua qu'une fois le combat gagné, la bibliothèque se trouvait dans un ordre un peu chaotique. Elle s'est donc mise à ranger avec quelques autres. C'est alors qu'elle est tombée, par hasard, sur un manuscrit relatant des fêtes organisées par ce disciple de Sacrieur fêtard. Cependant, ne faisant guère attention à ses blessures dues au combat précédent, un peu de son sang tâcha un parchemin semi-vierge au beau milieu du manuscrit. Il semblait que cette « page » n'avait pas été finie.

Angoissée d'avoir sali ce parchemin, elle tenta de nettoyer tant bien que mal. Malheureusement, elle ne fit qu'étaler son sang sur toute la page. Désespérée et dépitée, elle finit par s'arrêter. Elle vit alors apparaître sur ce parchemin, petit à petit, des lettres formant progressivement des mots, terminant alors la page. Il s'agissait du moyen de contrôler les épées dansantes. Elle se mit donc à lire ce passage et l'assimila aussitôt. Plus tard, elle fit un test qui s'avéra concluant.

En fait, Ferora n'était pas loin de la vérité, cette technique dérive en effet de celles qu'utilisent les disciples d'Osamodas. C'est-à-dire que ce disciple de Sacrieur, du nom de Lagoa, était marié à une disciple d'Osamodas, dont l'Histoire a oublié le nom. Grâce à sa femme, il a développé sa propre technique, un habile mélange accordé par les deux Divinités du couple.

– Et, tu sais quoi ? demanda Eloah à son amie après son histoire.

– Non, bien entendu, ajouta-t-elle avec malice. Qu'il y a-t-il ?

– J'ai une autre révélation à vous faire... Après quelques recherches, j'ai découvert être de la descendance de ce fêtard, expliqua-t-elle tout sourire. Ce qui explique l'effet de mon sang sur ce parchemin puisque ce secret avait été scellé par Lagoa. Et puis, ma curieuse guérison de mon « hips ». Je crois bien que mon sang est habitué à la fête, et donc à l'alcool ! ajouta la jeune femme espiègle.

Bien entendu, pendant ce temps, Ferora continuait la préparation du repas en surveillant son bouillon de légumes du coin de l'œil et préparant la viande de bouftou.

« Contente d'avoir vu juste. Par contre, j'aurais bien voulu vous raconter d'où venait mon exceptionnel maîtrise du feu, mais cela m'est interdit pour le moment. Peut-être, plus tard... J'espère toutefois que ce ne sera pas le jour de ma mort, mais c'est fort probable, finit-elle en marmonnant. Et si, nous parlions... Hé ! » s'exclama-t-elle soudainement.

La disciple de Féca venait d'entendre un bruit étranger. Elle chercha l'endroit d'où il pouvait provenir. Lorsque, tout à coup, quelque chose vint de la marmite. Elle alla donc voir de plus près. Toutefois, elle ne vit d'abord rien à proximité. Par conséquent, la jeune femme pensa s'être trompée jusqu'à qu'un nouveau bruit se fit entendre. De plus, cette fois, la marmite fut secouée, comme de l'intérieur. Etonnée, elle n'en recula pas moins et souleva le couvercle.

« Argh ! Tit'Neva ! Qu'est-ce que tu fais là ? Comment es-tu arrivé jusqu'ici ? l'abasourdit-elle de questions tandis qu'il semblait dire « Mais qu'est-ce qu'elle me raconte celle-là ? » Arf... C'est vrai que tu ne peux pas me répondre. Mais je te signale quand même que ceci n'est pas un bain, c'était notre futur repas ! Puf ! D'abord Uni, maintenant lui, on ne va jamais manger... » ronchonna finalement Ferora.

« Yeah ! Tit'Neva ! s'exclama ravie la disciple de Sacrieur. Nous voilà plus nombreux ! Bon... Sur ce, je vais aller laver ce petit monstre dans la pièce d'à côté ! » déclara-t-elle avant d'attraper le seau qui avait servi à nettoyer le parquet et de se diriger vers Ferora et Tit'Neva.

Voyant Eloah arriver avec son seau, Tit'Neva prit peur et s'agita frénétiquement dans les bras de Ferora, l'éclaboussant du bouillon de légumes. Celle-ci fulmina alors : « Ah ! Non ! Je viens juste de me changer ! Tiens-toi tranquille, bon sang. » Malheureusement, il était si terrorisé qu'il se moquait des menaces de Ferora. Et, Eloah s'approchait toujours. La jeune femme avait peine à le tenir. Lorsqu'elle eut une idée : « Et, si je prenais ce bain avec toi ? J'en ai bien besoin aussi du coup... Et puis, il faut aussi que je lave mes vêtements sinon ils vont sentir pendant des jours. » rajouta la disciple de Féca pour elle-même.

Ainsi qu'il se calmait, elle expliqua que son chacha fonctionnait de la même manière. Toutefois, histoire de faire bonne mesure, elle loua également le Panthéon que la situation n'ai pas empiré. Profitant des bonnes dispositions de l'animal, elle se dirigea vers l'escalier en demandant à son amie de finir la préparation du repas. A l'étage, elle passa devant deux portes avant de s'arrêter au pied d'un double-battant fermé à clef. Elle récita un petit sort de son invention et la porte s'ouvrit

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

laissant voir une grande baignoire remplie d'eau. Avec un nouveau sortilège, elle réchauffa cette dernière. Le bain pouvait avoir lieu.

« Tu as déjà fait le plus dur ! Je devrais y arriver, assura celle-ci en attrapant une cuillère, puis en remuant le bouillon avant de poser le couvercle. En tout cas, ça sent bon ! Je vais mettre la table pour trois donc. Uni, ce coup-ci, je ne pense pas qu'on puisse te faire partager le repas ! »

La disciple de Sacrieur se dirigea alors vers le comptoir et ouvrit plusieurs placards jusqu'à trouver les couverts, les assiettes, les verres et les serviettes. Elle commença à préparer la table disposant les places sur trois côtés de celle-ci. Soudain, il lui vint une idée : une petite bougie !

« Fero ! Je sors dehors deux minutes. Je reviens de suite. Frotte bien Tit'Neva, j'ai vu des bouts de cawottes dans ses oreilles ! » annonça Eloah avant de passer le seuil.

« Rhô ! Il rougit ! remarqua l'être désincarné lorsque Ferora et Tit' redescendirent dans la grande salle propres comme des kamas neufs. Au fait, on ne s'est jamais vraiment posé la question. Tit', c'est un mâle ou une femelle ? »

On aurait entendu des larves ramper à la suite de cette intervention. Et puis, Ferora regarda longuement le tofu et se dit que cela n'avait finalement pas d'importance. Sans plus s'en préoccuper, elle alla examiner le contenu de la marmite.

« Hum... Bientôt prêt, conclut la jeune femme. Ah ! Et, Elo a mis la table. Impeccable. Nous n'avons plus qu'à attendre son retour. »

C'est à ce moment qu'une personne poussa la porte de la taverne et la referma soigneusement d'un bon coup de pied. C'était bien entendu la disciple de Sacrieur qui revenait.

« Brr, commence à faire frais dehors ! J'ai rentré les dragodindes dans la petite bâtisse derrière le potager. Il y a un peu de paille, et elles y auront toujours un peu moins froid ! J'ai profité de ma petite excursion pour ramener un peu de bois. »

Aussitôt dit, aussitôt elle plaça une petite bûche dans la cheminée. Puis, elle sortit de sa sacoche dépecée une fleur qu'elle posa dans un verre rempli d'eau qu'elle avait préalablement disposé sur la table. Elle expliqua qu'il s'agissait d'une fleur Kifâhn. Celles-ci étant splendides, la jeune femme en avait facilement aperçu quelques unes sur les bords du chemin. Elle raconta qu'une légende voulait que ce soit Sacrieur elle-même qui ait créé cette plante. Les Kifâhn pousseront dans n'importe quel endroit et sous toutes conditions environnementales. En fait, elles doivent juste sentir un amour sincère et puissant dans leur périmètre pour se développer. Or, il y avait une bonne zone de Kifâhn autour de la taverne ! La légende conte également que le jour où les Kifâhn auront disparu, Sacrieur a juré de se retirer du commun des mortels. « Heureusement, ce ne semble pas être pour aujourd'hui ! » se félicita sa disciple. Elle en conclut que l'amour des Compagnons était encore vivace.

« Je prie pour qu'il subsiste à travers les générations futures, déclara-t-elle avant de marquer un temps d'arrêt avec un bref soupir. Regardez-moi ces douze pétales, ce rouge à la fois foncé et brillant, une merveille ! Enfin, je parle, je parle, mais je commence à avoir faim ! »

« Je ne te savais pas aussi sentimentale. Mais pour une disciple de Sacrieur, je devrais pourtant le savoir. Et, c'est très beau ce que tu viens de nous expliquer. J'ai toujours apprécié ces fleurs, mais je ne connaissais pas leur histoire. Un gros trou dans mes notes de conteuse apparemment... Sinon, il n'y a plus qu'à me passer ton assiette, je vais te servir. Hop ! Voilà. A mon tour maintenant. Ah, non ! J'oublie Tit'. Tiens, pour toi, mais ne m'en mets pas partout... Et toi Uni, tu ne lui dis pas le contraire, marre de nettoyer pour aujourd'hui, lui adressa-t-elle avant de s'asseoir à la table, face à Elo. Prions nos Déesses :

Que par le feu que tu nous confies, nous nous montrions toujours capable de protéger autrui.

Que par le feu que tu nous confies, nous soyons toujours valeureux et honorables en combat.

Que par le feu que tu nous confies, nous apprenions le monde.

Que par le feu que tu nous confies, nous ne perdions jamais espoir.

Que par le feu que tu nous confies, nous n'oublions pas qui nous sommes et ce que nous sommes.

Que par le feu que tu nous confies, nous ne volâmes jamais.

Que par le feu que tu nous confies, tu bénisses ce repas. »

Avec ce chant, la disciple de Féca en vint à penser à un être très cher à son cœur : « Mamora ». Elle resta ainsi pensive en attendant qu'Eloah finisse le sien.

« Ô Sacrieur, ma Déesse

Donne-moi la force,
Force-moi le courage,
En tout temps et tout âge
Fais que mon cœur soit infailible,
Que mon sang couvre la blessure de mes amis.
Ô Sacrieur, ma Déesse
Toi qui a placé en moi cette foi
Honneur, sacrifice et vaillance,
Jamais mon cœur ne balance,
Insuffle-moi la vie, je te rends l'Amour.

Bénis ce repas, source de force et de vigueur, mon sang n'en sera que meilleur. »

« J'ai toujours été jalouse de votre prière, la notre manque de rime, fit remarquer son amie. Mais bon, tout y est ! Allez, bon appétit ! » souhaita la disciple de Féca avant de prendre ses couverts et de commencer par la viande.

Pendant ce temps, Tit' se tenait tranquille en regardant sa gamelle d'un air de dire : « C'est quoi ce truc ? Tu m'as bien regardé ? »

« Une prière que je répétais chaque soir avec mon père avant de dormir. Je ne pouvais pas m'endormir sans, c'était comme un conte pour moi. Bon ! C'est assez de parler, mon estomac parle plus fort que moi ! » répondit son amie avant d'attraper à son tour ses couverts et de manger avec appétit.

« Hum... J'ai cru entendre un bruit dehors... Uni, tu veux aller voir, s'il te plaît. Ce n'est probablement rien, mais ce serait bête que les dragodindes d'Elo se perdent, ou qu'un Compagnon n'ose entrer. » s'inquiéta Ferora.

« Je confirme, une dragodinde a réussi à sortir. Elle est partie car elle a eu un mauvais pressentiment. Mais t'inquiète, dans peu de temps, elle va avoir froid et rentrer ici. La lumière leur insuffle la sécurité... Et puis, je ne tiens pas particulièrement à me les geler pour aller la chercher. Je peux juste lui souffler des mots de réconfort ? »

A ces mots, Eloah faillit s'étouffer. Déglutissant difficilement, elle dû attendre un peu avant de pouvoir parler à nouveau.

« Mais ! Rhâ ! Je suppose que c'est le mâle pourpre qui s'est sauvé. Il tient pas en place, c'est un jeune. Et maintenant qu'il fait bien tout noir, je ne suis pas dans la galère pour le retrouver ! Et s'il ne revient pas, Uni ? Le temps qui passe fait qu'il s'éloigne encore plus ! Je ne sais pas si je peux prendre le risque d'attendre qu'il revienne ou non ! » soupira-t-elle en levant les yeux vers Ferora et Tit'Neva.

« Mais, non... Regarde ! Dans 3-2-1, compta-t-il à rebours jusqu'à ce qu'une tête de dragodinde rentre par la fenêtre. Mais fais-le quand même entrer, il va attraper froid sinon ! Sinon, il faut quand même que je vous parle un peu de mon état d'« esprit sans corps ». En fait, il me permet d'avoir une conscience diffuse sur le monde entier, mais aussi de pouvoir me concentrer sur certains lieux en particulier. Toutefois, je ne peux pas m'échapper entièrement d'un autre lieu, je peux juste « abaisser » mon niveau de conscience en ces lieux. Hé ! J'ai aussi un niveau de conscience diffus dans le temps, mais concentré à l'instant présent. Les Dieux et Déeses m'ont bien sûr interdit d'agir sur le présent pour modifier le futur. Et même de modifier l'état d'un lieu connaissant l'état d'un autre, distant à des perceptions non normales. »

« Qui a amené son décodeur de la bibliothèque de Bonta ? »

« Rhâ ! Je viens de vous dire que je ne suis pas moi. Je ne suis qu'une partie de moi. C'est-à-dire que je suis partout dans l'espace aussi bien que dans le temps, avec différents niveaux de présence. »

Pendant qu'ils parlaient, il souffla à Tit'Neva de déverser toute la sauce au piment d'Harachgoeul dans la soupe d'Elo et Fero.

« Ah ! Si ! J'ai reconnu ! C'est un dérivé du bwork, se moqua la jeune femme vêtue de rouge. Celui utilisé par les savants bontariens au tout début de la science... »

« Hum... Mangez votre potage avant qu'il ne refroidisse. Moi, je dois aller détourner les pas d'un futur ex-amant que je ne souhaite pas à ma Olia. Leur histoire ne tournera pas très bien... Je vais donc contourner la règle en provoquant juste un incident qui n'a rien à voir avec la modification que je veux apporter. Vui, tu déplaces un grain de sable qui tombera dans la chaussure d'un aventurier. Cette aventurier en entrant dans une taverne va enlever sa chaussure, et se faisant il poussera une serveuse qui fera tomber son plateau sur une personne. Furieuse, elle partira sans payer, et en sortant de la taverne, un cavalier fou devra faire un écart avec sa dragodinde qui se foulera la cheville. L'animal ira faire un tour chez le soigneur... »

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Tout ça pour qu'Olia aille vers la droite et non la gauche à ce fichu tournant... » expliqua le disciple d'Osamodas désincarné devant ses compagnes ahuries.

« Moi, non. Je vais plutôt aller m'occuper du dessert, déclara Ferora en réponse à l'invitation à finir sa soupe. La recette est assez stricte et je ne voudrais pas la rater. Je reviens tout de suite ! Attendez-moi, vous ne serez pas déçus. »

Ayant bougé son petit grain de sable assez rapidement — dans un autre temps — et observé en accéléré le résultat, Unician en profita pour passer par la cuisine pour changer le sucre en sel, ou encore mettre plein de levure dans la farine... Il s'amusait follement. Puis, lorsqu'il eut terminé, son corps immatériel réapparut dans la taverne.

« Hum... Le jeune Touhin me plaît beaucoup plus. Je l'aime bien, réglo, franc, et certes modeste, mais il possède un cœur très riche. Il va se plaire dans ma petite chaumière. Il a tout le bois qu'il faut pour faire ses meubles. Si tout se passe bien, il aura une bonne renommée dans les instruments rares mais d'une qualité exceptionnelle, certainement dû à une erreur dans le mélange de son vernis... » dit-il d'un ton qui ne cachait pas que tout ceci n'était pas dû au hasard.

Toujours occupée dans la cuisine, Ferora mettait la touche finale à sa recette secrète. Puis, elle rangea ses ingrédients personnels et secrets, de ce monde qu'elle avait façonné grâce à la magie du disciple de Xélor. Enfin, elle sortit de la cuisine avec son plateau.

« C'est prêt ! Ah ! Bah, ils sont où, tous ? interrogea-t-elle au moment où une Eloah trempée rentra. La crème est prête ! Nous allons nous régaler... Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle soudain. Tu as l'air bizarre... »

A cet instant, à l'extérieur de la bulle, une jeune disciple d'Osamodas cherchait sa route. Elle était entièrement vêtue de bleu et accompagnée de son fidèle tofu. Il s'agissait bien entendu de Gyloise, une vieille amie de Ferora et Eloah qui faisait partie des Compagnons d'Erut'Neva depuis le début. Elle avait répondu à l'invitation de ses amis et faisait son possible pour suivre les instructions données par la disciple de Féca. « Bah ! C'est pourtant bien par ici que Fero m'a indiqué le chemin à prendre pour retrouver la taverne de Soïn Tan Ranci. Où me suis-je trompée ? Réfléchissons... Essayons par là ! » Malheureusement, ce n'était pas du tout la bonne direction et elle rata ainsi l'ouverture dimensionnelle.

Revenant à la taverne où se trouvaient les autres, on s'aperçut qu'Eloah avait un air dépité. C'était ce qui avait inquiété son amie. Devant la sollicitude de la jeune femme, la disciple de Sacrieur s'expliqua :

« En ramenant le mâle dans le bâtiment derrière, dans l'étable. Ils... Ils... balbutia-t-elle avant de soupirer. Il n'y a plus aucune dragodinde ! Toutes envolées ! Disparues ! lâcha-t-elle enfin. Je ne suis pas folle ! Si le jeune mâle a réussi à se détacher, c'est qu'il n'est pas encore tout à fait dressé, et qu'il est jeune justement ! Les autres sont adorables, elles savent très bien qu'elles ne survivront pas en liberté. Je leur apporte tout... Et de toute manière, les autres n'auraient pas eu assez de force pour se détacher. Bon, il est vrai que j'avais sous-estimé la force du jeune mâle. Mais les autres, je les connais bien ! argumentait la dresseuse en regardant ses camarades qui la fixaient dans les yeux. Je ne veux pas vous affoler mais, si elles ne pouvaient pas se détacher, c'est qu'on les a aidé... Et puis, en revenant ici, j'ai remarqué quelque chose. Je n'y avais pas fait attention en ramenant le mâle mais, les Kifâhn, elles ont dépéri... La nuit, elles se referment c'est vrai, mais là, les tiges étendues de tout leur long au sol, les pétales meurtris... Il n'y a pas de raison qu'elles fanent, à moins que quelque chose de vraiment mauvais soit aux alentours. Quelque chose qui assombrit les cœurs, enterre l'amour, l'amitié... Je suis inquiète, Fero... » finit-elle par avouer avant de se diriger vers le feu afin de se réchauffer et de s'asseoir pour penser, le regard perdu vers le sol.

Episode 2 : L'attaque, l'embuscade, la surprise !

« Mais... Ce n'est pas possible. J'ai créé cet endroit de toutes pièces ! Certes ! En m'inspirant d'un endroit réel, mais on ne peut y accéder que d'une certaine manière. Celle que je vous ai apprise... Toute la surface à cent pas à la ronde est purement magique et se situe dans le néant de l'Œuf... Comment un inconnu pourrait-il venir ici ? C'est... C'est impossible... voulut se rassurer Ferora, soudain aussi inquiète que son amie. »

Elle posa son plateau sur le comptoir et se mit à arpenter la salle en répétant ces derniers mots. Soudain, la disciple de Féca reprit ses esprits et déclara : « Déjà, je vais invoquer le Bouclier de notre Ordre autour de la taverne. Ensuite, je vais rechercher des intrus dans ma création... » Elle se lança alors dans une assez longue incantation comportant des aspects aussi divers que la vie, l'amour de l'autre, la protection, sa Déesse et le feu... Quand elle eut fini, une immense boule lumineuse sortit de sa poitrine et grandit, grandit, GRANDIT jusqu'à englober toute la taverne.

Enfin, elle s'assura que tout était bien en place. Sûre de son travail, elle regarda dans la direction d'Eloah, toujours à la cheminée, puis s'assit en tailleur pour commencer les recherches. Soudain, à peine avait-elle plongé dans un état de mi-conscience qu'un bruit vint de la porte...

Eloah, qui ne l'avait pas entendu car étant très concentrée sur ce que Fero venait de dire à propos d'un inconnu, fixait le sol depuis de nombreuses minutes. Tout à coup, elle se leva, les yeux en direction de son amie, et s'exclama si fort que la disciple de Féca sursauta : « Du futur ! Il ne peut venir que du futur ! Sans ça, il ne peut pas être ici ! Ce doit être un de nos descendants ! A l'un d'entre nous, puisqu'il n'y a que nous qui savons comment nous rendre ici. » Eloah, se rendant compte d'un nombre incroyable d'incohérences que générait son hypothèse, se rassit et fixa de nouveau le sol, dépitée.

« Hum... fit la jeune femme en se relevant. Si c'est vrai, je vois d'un très mauvais œil qu'il, ou elle, nous dévoile notre avenir... Sinon, je serais ravie de voir un, ou une, de mes descendantes. Après tout, je trouve intéressant de voir comment ma famille évoluera... Si je n'en découvre pas trop sur mon avenir, bien entendu... Je n'ai pas envie d'imiter Uni. Je pense que chacun doit faire son temps. Humpf ! Assez d'hypothèses... Entrez ! Qui que vous soyez. Mais, si vous nous voulez du mal, sachez que, nous tous ici, sommes à même de nous défendre ! lança-t-elle au dépourvu d'Eloah. Et même, plus que beaucoup le pense... se murmura-t-elle. »

« Hum... J'ai eu le temps de me pencher un peu sur la magie xélor... Cette bulle d'espace, elle est bien faite de cette distorsion temporelle que l'on observe lorsque l'on passe d'un œuf à un autre ? Ceci créant un autre œuf-fille de l'œuf d'où il est tiré, celui-ci étant satellité dans le même espace que l'autre. Je me trompe ? interrogea-t-il Ferora qui était davantage préoccupée par ce qui entrerait que par ses discussions métaphysiques. Bon, maintenant, si notre wakfu interne se met à vibrer à l'inverse d'un wakfu dans l'œuf-mère, les deux lignes s'intercalent et forment un passage à travers les œufs. Il est donc créé un second wakfu temporaire propre à notre bulle, qui entrecroise d'autres wakfu capables de modifier notre bulle... Ce n'est qu'une hypothèse, mais si elle s'avère exacte, notre bulle est en pleine mutation tant que la brèche reste ouverte. Arf ! Non, c'est pas ça ! Trop compliqué... Ça doit juste être un souvenir réminissant qui vibre dans la bulle... continuait-il sans s'occuper de l'attention de son amie. »

Personne ne se décidant à entrer, Ferora ne pu s'empêcher de reprendre Uni sur le sujet qu'il abordait toujours sans s'occuper du reste du monde.

« Non, Uni, il n'y a rien ! C'est du vide. Pas d'espace, pas de temps. Ces notions n'existent que sur les mondes construits dans ce néant. Quant à ce qui concerne les Œufs... On ne sait même pas si nous sommes vraiment à l'intérieur d'un Œuf. Nous avons cette notion par la Légende... Est-ce qu'il y a un extérieur ? D'autres œufs ? Personne ne le sait puisqu'il faudrait sortir de rien... » argumenta la jeune disciple de Féca jusqu'à ce qu'un mouvement sur le côté la fasse réagir.

C'était Eloah qui se levait en déclarant avoir l'impression que quelque chose, ou quelqu'un, s'agitait dehors. Il devait finalement avoir entendu Ferora. La disciple de Sacrieur vint se positionner près de sa compagne et se tint prête. Un silence pétrifiant s'imposa alors pendant quelques secondes dans la taverne. Ferora et Eloah retinrent leur respiration, Tit'Neva se cachant dans la sacoche de la première. Enfin, La porte s'ouvrit tout doucement. Le bois craqua et les charnières grincèrent...

« Je ne vous veux aucun mal, lança l'individu qui s'avança dans la pièce avec prudence. »

Il était drôlement vêtu. Des bandelettes propres recouvraient tout son corps et une combinaison bleu clair s'y superposait. Un casque sur sa tête dans le même style dissimulait son visage. Il s'arrêta sur le seuil de la porte, attendant de voir quel accueil on lui réserverait.

– Qui êtes-vous et comment êtes-vous arrivé ici ?! vociféra Eloah très agressivement ne relâchant pas sa position défensive.
– Par les Douze Dieux et Déeses... l'inconnu fit un pas puis s'arrêta net et resta comme figé devant l'entrée. Tu... Tu...

bégaya-t-il. C'est impossible... se murmura-t-il à lui-même avant de porter les mains à sa tête.

– Ne tente rien que tu puisses regretter par la suite ! prévint Eloah très menaçante.

– Tu en as pris de l'assurance depuis... rétorqua l'inconnu tout en ôtant son masque. Petite sœur !

C'est alors qu'en découvrant les yeux de l'inconnu, seuls organes du visage non dissimulés par les bandelettes, et en entendant ces paroles, qu'Eloah sentit ses jambes trembler. Son cœur palpita de plus en plus vite, des larmes montèrent à ses yeux, puis elle tomba, genoux à terre. « Lean... »

– Elo ! appela Ferora en essayant de la soutenir. Reprends-toi, ma vieille ! C'est pas le moment de flancher... dit-elle à son amie trop stupéfaite, au point qu'elle resta comme statufiée jusqu'à ce qu'elle finisse par se relever faiblement.

– Comment ? Comment est-ce que... bafouilla celle-ci encore sous le choc avant de s'asseoir.

– Ah ! Voilà que tu me revois, et tu perds déjà tout ton aplomb ? se moqua le nouvel arrivant.

– C'est que...

– Elle a du mal à supporter les surprises de ce genre. En tout cas, depuis que je la connais. Alors, dis-nous ! Comment se fait-il que tu sois habillé comme un disciple de Xélor du temps du Wakfu ? Et surtout, pourquoi et comment as-tu réapparu ici et maintenant ? Et... J'aimerais aussi savoir comment tu as pu t'introduire dans mon domaine... Notre ami nous aurait-il trahi ? Je ne le pense pas, mais je préfère poser la question crûment.

Lean vint s'asseoir près d'Eloah et la serra dans ses bras un long moment. « Je suis si heureux de t'avoir retrouvé. Tu as tellement changé... Et pourtant, ton expression m'est familière, vous vous ressemblez toujours autant... » Eloah regarda son frère fixement, les yeux humides, lui tenant les mains comme par peur qu'il ne soit pas réel ou disparaisse de nouveau.

– Tu es avec Ahiâm ?

– Hum, cela commence à faire beaucoup de questions. Je vais vous répondre avant de te poser les miennes, décida-t-il souriant. Je suis vêtu ainsi car c'est l'époque où j'ai « atterri » après t'avoir perdu dans ce couloir spatio-temporel. Ahiâm s'est également retrouvé à cette époque, mais dans un lieu opposé. Nous nous sommes, quand même, retrouvés au bout de quatre mois et demi. Depuis, on ne s'est plus lâché. Enfin, jusqu'à maintenant.

– Où est-il ? Il va bien ?

– Ne t'inquiète pas, petite sœur, il est en sécurité. Après ce qui m'est arrivé, ce que j'ai fait avec vous deux, les Conseillers du Grand Temple Xélor du temps du Wakfu ont reconnu en moi une réelle capacité à courber le temps et l'espace, mais aussi un vrai manque de contrôle. Et ça, c'est dangereux. Ils m'ont donc invité à passer des épreuves, des missions à effectuer qui demandent une maîtrise croissante de la magie. Il n'y a même pas quinze minutes, j'étais en train d'accomplir une de ces missions. Et puis je ne sais pas pourquoi, j'ai perdu le contrôle et je me suis retrouvé à quelques pas d'ici. J'ai suivi mes pieds et j'ai atterri ici !

– Tu as perdu le contrôle ? Comment cela se fait-il ? Ta mission, quelle était-elle ?

– Je ne comprends pas pourquoi j'ai perdu ce contrôle ! J'étais dans la dernière phase d'évaluation, je réussissais tout depuis un moment, sans incidence. Ma mission concernait Ahiâm. Apparemment, il existe une prophétie qui pourrait le concerner. Je devais trouver le manuscrit qui en parle, le lire et retenir les informations qu'on m'a demandé, puis revenir. Mission simple.

– Une prophétie ? Quel genre de prophétie ?

– Au sujet de la descendance de Lagoa, papa m'en avait vaguement touché deux mots, une légende. Il se trouve qu'Ahiâm n'est pas comme tu l'imagines... Ce monde est différent, Elo.

– Quoi ? Que veux-tu dire ?

– En développant ses techniques liées à l'art de Sacrieur, Ahiâm a provoqué des effets inattendus. Il a un cœur gros comme ça et réagit comme un disciple de Sacrieur. Seulement, il a développé des sorts puissants mais aussi très dangereux, pour lui.

– Explique-toi, tu m'inquiètes.

– Je ne sais pas trop, plusieurs paramètres entrent en compte. Le fait que vous soyez jumeaux, que papa était disciple de Sacrieur et maman d'Eniripsa... Il semble qu'Ahiâm ait un sang unique, des analyses ont montrés qu'il avait toutes les caractéristiques à la fois des sangs typiques de Sacrieur et d'Eniripsa.

– Maman m'avait dit que le sang était composé d'éléments provenant des deux parents.

– Oui, c'est habituellement le cas. Les deux types de sang cohabitent dans ton corps, mais certains éléments du sang de Sacrieur vont prendre le dessus sur des éléments de sang d'Eniripsa. Dans le cas d'Ahiâm, les deux types sanguins ont complètement fusionnés, et tout ceci en conservant chacune de leurs propriétés respectives.

– Comment est-ce possible ?

– Là ! Tu me poses une colle ! C'est aussi ce que j'essaye de découvrir en adorant Xélor. Mais, il semble que je sois finalement encore loin de maîtriser cette magie...

– Peut-être pas... fit Eloah en se levant pour sortir de sa sacoche un rouleau de parchemins qu'elle tendit à son frère. Voilà ce que tu étais parti chercher.

Ferora, jusque là très attentive à ce qui se disait, regarda Eloah attendant d'elle une explication au sujet de ce qu'elle venait de sortir de sa sacoche. Cette explication ne venant pas, elle se décida à lui poser la question :

– Elo, qu'est-ce que c'est que ça ?

– Pardonne-moi, Fero. Quand j'ai rendu le manuscrit à la Grande Tour de Bonta sur la vie de Lagoa... J'ai arraché les pages qui parlaient de sa descendance. Les traîtres ne sont malheureusement pas espèce rare de nos jours, et ce manuscrit pourrait si rapidement retomber dans les mains de Brâkmar... expliqua Eloah tandis que Lean perplexe malgré tout quand à sa perte de contrôle finit par interroger les filles.

– Dites-moi, j'ai répondu à vos question mais... Où sommes-nous là exactement ? C'est curieux, je ne ressens aucune ouverture spatio-temporelle, aucun flux... Même si ma destination était Bonta à votre époque, là j'ai été comme aspiré brutalement vers ce lieu. Alors que d'habitude, il peut parfois y avoir quelques interférences ou coupures temporelles mais... On garde le contrôle, c'est vital.

– Je ne saurais t'éclaircir sur ce point grand frère, il faut s'adresser à mon amie Ferora, répondit tout sourire sa sœur.

Ferora, un brin furieuse contre Eloah — après tout, c'était son Ordre, celui des Prêtres, qui était chargé de protéger ce manuscrit, et, elle ne lui faisait pas confiance. Toutefois, elle finit par répondre :

– C'est une magie de ton Dieu que j'ai utilisé pour créer cet endroit.

– Co... Comment ça ? Tu es disciple de Féca, à ce que je peux voir de tes habits, comment as-tu pu utiliser de la magie du Dieu Xélor ?

– C'est un peu compliqué, mais sache toutefois que si ma mère était bien disciple de Féca, mon père était disciple de Xélor. J'ai donc été éduquée dans les deux religions.

– Mais, cela n'explique pas tout. Comme je l'ai dit tout à l'heure, le sang de l'un ou l'autre finit par dominer...

– C'est en partie vrai, oui, confirma-t-elle en se demandant comment expliquer quelque chose en cachant la plupart des informations. Mais, je ne peux t'expliquer plus.

Lean se doutait qu'elle cachait des choses, mais dans l'immédiat, il voulait surtout savoir quelle magie lui avait permis de retrouver sa sœur. Aussi, continua-t-il la discussion sans laisser paraître qu'il se doutait que la jeune femme n'était pas totalement honnête.

– Très bien... Alors, explique-moi quel est cet endroit.

– Et bien... En fait... C'est... Rien. Du vide, le néant quoi, répondit-elle devant un Lean complètement stupéfait. Nous sommes entre le temps des Dofus, où tu te rendais et dont tu es originaire, et le temps du Wakfu, d'où tu viens. Nous sommes précisément à l'horizon de ces deux temps, ni dans l'un, ni dans l'autre... Compliqué, hein ?

– Non, non. J'arrive à te suivre. Mais, comment es-tu arrivée ici, et quel disciple de Xélor t'as appris sa magie ?

– Hum... Il vient lui aussi du temps du Wakfu, mais mille deux cents ans après la Catastrophe. On ne sait pas pourquoi il est venu rendre visite à Gyloise, une de nos amis, mais il l'a fait. Il nous a ainsi donné pas mal d'informations sur ce temps du Wakfu. Informations que j'ai d'ailleurs fait publier dans le mensuel de notre guilde. Et puis, un jour, il est revenu alors que Gyloise ne donnait plus signe de vie. Je l'ai convaincu de me montrer l'information qu'il voulait lui montrer. Alors, il m'a emmené dans l'espace-temps et montré l'Aiguille... Impossible de te décrire ce que c'est, mais tu connais déjà.

Lean n'en revint pas. Comment ce disciple de Xélor avait-il pu bafouer ainsi les principes même de sa religion. Et, pourquoi avait-il choisi de donner ces informations, précisément, au mensuel de la guilde de sa sœur, alors même que la rédactrice en chef était l'amie de sa sœur. Retrouver sa sœur paraissait presque futile à côté de ces révélations, s'il ne l'aimait pas autant, en tout cas.

– 'fin bref. Il a fini par me ramener, et c'est là que j'ai remarqué l'horizon entre les deux temps. C'est à ce moment que j'ai eu l'idée d'y amener tout les vrais Erut'Neviens pour attendre tous ensemble la naissance de nos descendants du temps du Wakfu.

– O.K. Mais, comment l'as-tu créé ? Il doit s'agir d'une magie très puissante...

– En effet. En fait, une fois que j'ai convaincu mon compagnon disciple de Xélor de m'apprendre comment me rendre ici, j'ai modifié son sort à ma convenance.

– Quoi ?? Co... Comment ça ? Tu es partie du sort de transport à travers l'espace-temps pour créer cet endroit ?!

– Oui, en partie, j'ai aussi utilisé quelques sorts de ma Déesse, plus deux ou trois petites choses que j'avais appris de-ci, de-là.

– C'est... C'est prodigieux ! Mais, pourquoi ai-je été attiré ici ? Tu ne me l'as toujours pas expliqué.

– Hum... Je pense que c'est dû au fait que ton sort ne t'envoyait pas à Bonta au temps des Dofus, mais plutôt au parchemin lui-même.

– Non, j'ai bien fait mon sort pour me rendre à Bonta à cette époque.

– Et quel était le but de ton sort ? Aller à Bonta ? Ou retrouver cette prophétie que tu pensais trouver à Bonta ?

– Heu... Aller à Bonta, mais il est vrai que je pensais surtout à retrouver la prophétie quand j'ai confectionné mon sort...

– Et Xélor l'a compris. Les Dieux n'ont pas fait leurs sorts idiots, pas plus qu'ils ne font qu'exécuter nos plus grandes prières — nos sorts. Par exemple, si ton but est d'utiliser un sort de transport pour retrouver un objet, le but est plus important que l'espace ou le temps, seul l'objet compte. Par contre, si tu désires plus te retrouver dans un espace-temps précis qu'autre chose, ton sort de transport fonctionnera comme tu l'attendais. On sous-estime la puissance des sorts, de la magie, et des Dieux et Déeses en général, à un point qui me dépasse...

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Heu... Tu l'as trouvé où ton amie, sœurlette ? Et, comment peut-elle savoir autant de choses à propos des Dieux et Déesse ?
- Un peu de crème brûlée ? demanda soudainement Ferora en récupérant son plateau.

Eloah, fascinée par tout ce qui venait de se dire et heureuse comme jamais depuis des années, enlaça son frère, le sourire jusqu'aux oreilles.

- Je l'ai trouvée à Astrub ! Petite bourgade fort sympathique bien au Sud-Est de Bonta. Allez, goûte cette crème ! l'invita-t-elle en lui faisant signe de l'accompagner et de s'asseoir à la table en attendant patiemment que Ferora les servit.
- Finalement, je n'ai pas failli à ma tâche. Ma mission se déroule à merveille, même bien mieux que prévu !
- Il faut que je prévienne Woger et Aylin. D'ailleurs, pourquoi ne pas être aller voir Aylin ? Tu savais où elle habitait, non ?
- Bien sûr, mais comme je l'ai dit, c'était dangereux pour moi de voyager sans avoir le total contrôle de mes pouvoirs. Je ne suis pas encore autorisé à me déplacer dans l'espace-temps comme bon me semble. Le Conseil du Temple Xélor veut d'abord me valider toutes les étapes, surtout pour moi, qui ne suis enfant d'aucun disciple de Xélor. Cela rend la chose plus difficile paraît-il, encore une histoire de sang sans doute.
- Tu sais, elle a accouché de son premier bébé, c'est un joli garçon.
- J'espère bien qu'elle a accouché depuis ! rièrent-ils soudain ensemble. Comment l'a t-elle appelé ?
- Sandor, comme papa...
- Dès que je peux utiliser mes pouvoirs librement, c'est la première chose que je fais, annonça Lean au moment où Ferora servit les crèmes avant de s'asseoir à leurs côtés. Merci, Ferora.
- Merci, Fero ! Hum... Ça sens bon ! Ça m'a l'air tout à fait exquis !

Les trois compagnons dégustèrent la délicieuse crème brûlée pendant qu'Eloah narra à son frère ses aventures aux côtés de Ferora. Cette dernière ne manqua pas de rappeler les situations cocasses dans lesquelles elles avaient pu se trouver par le passé, comme cette fois où Eloah s'était fait prendre au piège par des ronces khishatooye. Ferora n'avait eu d'autre choix que de brûler ces plantes, mais aussi au passage, le pantalon d'Eloah qui s'était alors retrouvée cul nu au beau milieu de la jungle.

« Hum ! Tu n'as pas encore vu Uni, Unician en fait, ni Tit'Neva. L'un est devenu une espèce de spectre, et l'autre était la mascotte de notre mensuel. Mais, tout les deux, ils alignent les conneries, presque autant que les phrases métaphoriques. Tiens ! Attends. Tit' s'est caché dans ma sacoche quand tu es arrivé. » expliqua Ferora avant de se lever, d'ouvrir la sacoche, de sortir un Tit'Neva mi-effrayé mi-colérique, et de le poser sur la table.

Le spectre d'Unician apparut soudainement, à la surprise du disciple de Xélor. Toutefois, il en fallait bien plus pour l'effrayer. Il retrouva donc rapidement ses esprits.

- Hum... Ta théorie des sorts, ça marche pas... J'ai souhaité faire pleuvoir des pièces d'or au dieu Énutrof mais j'ai récolté qu'un kama... Pourtant, j'en voulais une montagne...
- Unician, je présume ? demanda Lean, ce qui fit se retourner celui-ci.
- Tu ne dois pas trop te tromper, il semblerait que je sois ce fameux Unician... se présenta-t-il étrangement avant de se retourner vers Fero, ignorant Lean. Bon ! Comment je fais, moi, pour avoir cette montagne d'or ?

Lean fit signe à Eloah qu'il était perdu. Elle lui répondit par un hochement d'épaule, elle avait maintenant l'habitude de ne plus se préoccuper des divagations de son ami. Pendant ce temps, Fero avait une étrange impression. Une pensée lui disait : « Une crêpe aux tofus t'appelle dans la cuisine... » Cette idée se fit de plus en plus intense, jusqu'à ce qu'elle se lève. Elle annonça au frère et à la sœur qu'elle avait quelque chose à faire dans la cuisine et que ça pourrait prendre du temps. Ils n'avaient pas à s'inquiéter. Unician la suivit, la harcelant de questions pour avoir tout plein d'argent... Une fois dans la cuisine, Unician s'arrêta ainsi que sa stupide idée de crêpe.

« Hum... Ça sert à rien d'y retourner tout de suite. Ils doivent vouloir se dire plein de choses, laissons-les en privé quelques temps... T'as pas envie de cidre pour faire passer cette crêpe ? »

- Non, je préfère faire la vaisselle d'abord. On ira boire le cidre avec eux tout à l'heure. Et puis, s'amusa-t-elle, je pourrais essayer de la faire, cette crêpe aux tofus, disant par là qu'elle était parfaitement consciente de la tentative d'Unician.
- Puf... Tu n'es pas drôle, Fero...
- Je sais, c'est juste que je me fais du souci pour Gyloise. Elle m'avait dit nous rejoindre plus tôt, et elle n'est toujours pas là. Comme tu peux le voir... À propos, j'ai bien dit que les Dieux n'étaient pas stupides et n'exécutaient pas nos prières bêtement. Tu croyais vraiment qu'Énutrof allait invoquer une montagne d'or, ria-t-elle.

Et ainsi, ils discutèrent de leur façon si spéciale, pendant un bon moment.

Après avoir longuement discuté de choses et d'autres avec Lean, Eloah se demanda ce qu'étaient en train de faire ses deux amis dans l'autre pièce. Elle se leva donc et se dirigea vers la cuisine. Elle entrouvrit la porte en toute discrétion et s'exclama : « Bouh ! Bah, alors ! Vous nous faites un petit ou quoi ?! »

Au même moment, derrière le dos d'Eloah, un spectre errant fit son apparition en toute discrétion... Il lança d'un souffle glacial et d'un air tenace des mots qui se fauilèrent tels une rafale de vent d'enfer ! « Oh... Salutations... Chers Compagnons Erut'neviens... » Et, la voix disparut aussitôt en laissant derrière elle un rire diaboliquement ténébreux.

Toujours à leur dispute, Ferora et Unician ont à peine remarqué l'entrée d'Eloah. Cette dernière allait pour signaler plus fort sa présence quand un rire diabolique se fit entendre.

« Brr... Fait froid dans le dos ce rire. Pourtant, il me dit quelque chose... Pas vous ? J'ai peut-être des hallucinations sinon. Ce ne serait pas la première fois... » soupira la disciple de Féca.

– Bzz ! Ça m'a fait frissonner... observa Eloah puis de se retourner. Dis, frérot, c'est toi qui rit comme ça ?
– Heu, non ! Mais, j'ai cru voir comme un courant d'air tournoyer dans la pièce !
– Allez v'nez les z'amoureux, on va voir... Mais comme disait, Fero, bizarrement, je ne suis pas paniquée. Je ne me sens pas en danger... Ce rire avait bien quelque chose de familier !

« Oui... Hein ! Attends là ! Les z'amoureux ! Cela ne va pas du tout ! Non mais, je te signale que je suis toujours mariée aux dernières nouvelles ! fit remarquer la disciple de Féca en même temps qu'elles se dirigeaient toutes deux vers la porte, Unician en retrait, un peu vexé par la réaction de Ferora et accompagné de Lean qui essayait de lui remonter le moral. Et puis, franchement, qui voudrait sortir avec un disciple d'Osamodas aussi ivrogne que lui... Brr... Me donne encore plus froid dans le dos que tout les rires démoniaques qui pourraient exister. Alors, vous avez pu vous parler tranquillement ? » revint-elle brusquement.

C'est à ce moment là que la disciple de Sacrieur se rappela les événements précédant l'arrivée inattendu de Lean.

– Tiens ! Au fait, avec tous ces bouleversements, j'en ai oublié la disparition de mes dragodindes... Lean ? Tu viens avec moi ?
– Bien sûr !
– Fero et Uni ? Comme ça on pourra peut-être élucider ce mystérieux rire... fit-elle remarquer pendant que Lean prenait le sac qu'il transportait à son arrivée et tendait une cape à Eloah pour qu'elle se couvre.
– Oui, on t'accompagne. Ce serait dommage de perdre de si bonnes montures, n'est-ce pas ?
– O.K., merci. Allons-y alors ! N'oubliez pas de vous couvrir, il commence à faire frais dehors, signala la jeune femme.
– Heureusement que j'ai pu nettoyer mes habits. Hein, Tit' !

Eloah enfila sa cape tandis que Lean remit son casque et Ferora se coiffa de son chapeau de Shika. Il vient alors une idée à Eloah.

– Dis Uni, je sais que techniquement, ça peut paraître difficile à réaliser mais... Ne pourrais-tu pas nous invoquer un joli dragonnet rouge, même spectral ? Il pourrait peut-être nous transporter dans les airs, on aurait une bien meilleure vue et on explorerait plus rapidement le coin !
– Hum, un spectre ? Pour nous transporter ? C'est folie petite sœur ! s'exclama Lean regardant alternativement Ferora et Unician, laissant paraître leur scepticisme.
– Rhô ! Après tout, ici c'est un endroit spécial, rétorqua Eloah. Aucune règle du monde « extérieur » ne peut être appliquée ici... Moi je dis qu'il faut essayer !

« Heu... Ce n'est pas que ça ne me déplairait pas... Mais, il n'y a pas vraiment de ciel ici... Désolée, mais ce n'est qu'une illusion, une mince couche qui nous sépare du néant. C'est comme le chemin qui mène ici, il n'est qu'illusoire, juste là pour ne pas vous effrayer avec le passage entre le monde normal du temps des Dofus et cet endroit que j'ai créé de toutes pièces... Seule l'auberge est ce qui se rapproche le plus du réel, avec l'étable et les deux-trois mètres tout autour... Le reste, c'est plutôt comme un énorme champs de force auquel j'ai appliqué l'illusion du ciel et d'un paysage forestier... » expliqua la disciple de Féca.

« Whaou ! Beau travail ! Mais dans ce cas... Mes dragodindes peuvent pas être bien loin, si ? Elles auraient pu... Hum... Comment dire... tomber ? »

« Heu... Tomber n'est pas le terme exact, plutôt sortir de notre « bulle » qui est le seul repère dans ce coin du néant. D'autant plus que nous sommes à l'horizon de deux trames temporelles. Hum... Normalement, ce n'est pas possible de sortir de notre « bulle » par un autre endroit que le « chemin », tout le reste est bloqué par mon bouclier féca... Mais, comme ton frère a réussi à entrer ailleurs, il y a peut-être une faille quelque part... Je vais aller inspecter mon bouclier ! Pendant ce temps, retournez voir à l'étable, on ne sait jamais. Hum... Lean ? J'aurais peut-être besoin de tes pouvoirs. » demanda la jeune femme.

Eloah se dirigea alors vers l'étable tandis que Lean, ayant approuvé Ferora par un hochement de tête la rejoignit et lui emboîta le pas.

« Hum... Tu sais Fero, si tu me permets de t'appeler ainsi, je suis vraiment très heureux d'avoir retrouvé ma sœur et de t'avoir rencontré. Mais, après avoir résolu ce petit souci, il va falloir que je reparte. Le conseil Xélor va commencer à se poser des questions si je ne donne pas de nouvelles. Je dois leur rapporter ce parchemin. Et puis, il faut que je surveille Ahiâm aussi, c'est un grand garçon mais son Wakfu est instable. La nouvelle sur Eloah le rendra peut-être plus équilibré... » murmura-t-il comme pour lui-même, plein d'espoir.

« Ne t'en fais pas. C'est juste que même si je suis capable d'utiliser la magie du Dieu Xélor, je ne suis pas une de ses disciples. Par conséquent, tu connais mieux que moi la magie utilisable dans cet endroit. Et puis... Je n'ai pas voulu le dire devant Elo... Mais, si ses dragodindes ont trouvé cette faille et l'ont traversé... Cela ne va pas être facile de les retrouver, un disciple de Xélor sera vraiment très utile dans ce cas. Tu es le seul à pouvoir véritablement te déplacer dans le néant. Moi, j'utilise une magie très rudimentaire en comparaison. Bon, commençons par le « chemin » ça me servira de point de repère... »

Unician paraissait perplexe, il semblait réfléchir — chose inhabituel — à ce qu'avait expliqué Ferora sur le « lieu » où ils se trouvaient. « Bulle ? Bulle ! Épingle ! » chemina-t-il dans ses pensées.

– Qui a dit bulle ? Si on l'exploitait ? conclut-il avant de se faire rabrouer par la disciple de Féca pour avoir eu cette idée stupide et ne pas chercher de solution au problème actuel. « Dragodinde ? Dragodinde ! Hum... Dinde ! » continua-t-il dans l'intimité de ses pensées jusqu'à ce que Ferora lui donne une tape magique. Aïe ! Mais, qu'est ce que j'ai dit ?

– Tu as pensé trop fort, c'est déjà trop ! le gronda-t-elle de nouveau avant de recommencer quelques instants plus tard parce qu'il n'écoutait pas ce qu'on lui disait et qu'il était irresponsable.

– Qui aime bien, châtié bien, se moqua à son tour Lean qui les stoppa net dans leur dispute.

De son côté, Eloah seule inspectait l'étable et ses alentours, sifflant ses dragodindes au cas où... Alors qu'Unician vexé s'éclipsa on ne sait où, Ferora et Lean poursuivirent leur chemin en discutant de leurs connaissances communes sur la magie de Xélor. Lean approfondissait certains points que pratiquaient Ferora qui, en retour, lui expliquait de manière grossière le fonctionnement du bouclier qui préservait cet espace.

– De toute évidence, si faille il y a, dit Lean, elle ne doit pas venir de ton bouclier. Je pourrais l'expliquer de plusieurs manières. Celle qui me paraît la plus probable c'est la conséquence d'une fracture spatio-temporelle pure. J'en suis sûrement le responsable, d'ailleurs.

– Quoi ? Comment ça ? Que veux-tu dire par là ? interrogea Ferora.

– Hum... Et bien, à l'origine, je déplaçais le continuum espace-temps vers un point bien précis, fixe. Le fait qu'il y ait eu une interaction entre la volonté de retrouver ce parchemin et la projection du lieu et du moment où le trouver a provoqué ma chute ici.

– Et donc ?

– Et bien, comme tu l'as dit, en théorie ceux qui peuvent pénétrer ici sont ceux à qui tu as communiqué le moyen pour y parvenir. L'image de la bulle est très parlante. C'est comme si j'avais provoqué un trou dans cette bulle, ou plutôt une déchirure, qui ne s'est pas refermée. Car nous, disciples de Xélor, nous fracturons sans cesse le temps et l'espace. Mais nous contrôlons les ouvertures que nous faisons, ce qui permet de garder l'équilibre.

– Je commence à comprendre !

– Oui, et c'est la première fois que ça m'arrive ce genre d'événements. Les disciples avancés maîtrisent très bien ces inattendus.

– C'est mieux ! Ce qu'on cherche n'est pas toujours à l'endroit où on le pense. Et même, c'est rare !

– Tu as tout à fait raison, et je suis en train de prendre conscience d'une chose. Ce qui m'arrive est un excellent exercice pour moi. Ainsi, ce qui vient de m'arriver va me permettre de maîtriser les fractures non anticipées, et surtout, ce que nous allons faire maintenant, réparer une fracture anormale.

– Se serait une volonté des conseillers de Xélor de ton monde ?

– Plus j'y pense, plus je crois que c'est probable. Ils doivent avoir d'autres projets en tête si c'est le cas. Organiser les retrouvailles avec ma sœur n'est pas anodin. Ceci aura beaucoup de conséquences sur ma maturité, mes pouvoirs, et aussi sur Ahiâm.

Ils continuèrent ainsi de marcher en papotant, quand Ferora s'arrêta soudainement. Quelque chose avait attiré son attention :

– Hum... Il y a ici quelque chose d'irrégulier, d'anormal. Ne vois-tu rien Lean ?

– Nous allons voir ça...

Lean s'écarta un peu et prononça d'une voix grave une incantation dans un dialecte bien particulier. Rapidement, un point lumineux se fit de plus en plus visible devant Lean. Ce point semblait grossir en agrégeant autour de lui petit à petit des particules émanant du « sol » et du « ciel » de la « bulle ». Lean stoppa ses paroles et fit des mouvements avec ses bras très lentement. Le point suivait ces mouvements, s'étirait, adoptait au fur et à mesure une forme linéaire — ce n'était donc plus un point ! Puis la lumière se ternit, laissant apparaître une aiguille, flottante dans les airs. Toujours à la même position, la tête de l'aiguille déviait régulièrement de gauche à droite, comme si elle cherchait quelque chose.

- Cela ressemble terriblement à une aiguille de disciple de Xélor... Je n'aime pas ça...
- Hum... C'est vrai que c'est bien une aiguille de ma classe, mais pourquoi dis-tu que tu n'aimes pas ça ? C'est probablement un condisciple parti à ma recherche.
- Disons que j'arrive à ressentir les sentiments qu'on éprouve lorsqu'on crée un sort, et celui-ci ne me semble pas du tout empreint de sollicitude à ton égard...
- Comment ça ? Tu arrives vraiment à faire ça ?
- Toutes les filles peuvent le faire, expliqua la jeune femme avec un clin d'œil, à des degrés plus ou moins fort je te le concède.
- Ma sœur ne m'en a jamais parlé.
- Même un disciple de Xélor ne peut rattraper une vie en quelques heures. Allez, viens. Allons retrouver les autres, j'ai ma réponse. Qui ne me plaît guère d'ailleurs, pensa-t-elle.

Alors qu'ils s'en retournaient vers l'auberge, l'aiguille chercheuse s'arrêta totalement de bouger. Et soudain, elle se lança sur Lean. Heureusement, étant dans son univers, Ferora la senti venir et plaqua Lean sur le sol au dernier moment. Pris par surprise, il ne réagit pas immédiatement, ce qui laissa à Ferora le temps de se relever pendant que l'aiguille décrivait un grand cercle pour revenir à la charge. Quand elle recommença, il était trop tard. Ferora avait eu le temps de lancer son terrible sort de glyphe enflammé. Dès que l'aiguille le survola, elle fut enveloppée par d'immenses flammes qui la consumèrent rapidement. Lean et Ferora était sauvé, pour le moment.

- Qu'est-ce que je t'avais dit ? ne pu s'empêcher d'ajouter Ferora en aidant Lean à se relever.
- Que tu as souvent raison, ha ! Ha ! Ha !
- Lean ! Qu'est-ce qui vous est arrivé ? Tu vas bien ? s'écria Eloah qui les rejoignait en courant de l'auberge après avoir aperçu le mur de flamme de son amie.
- Une aiguille chercheuse en voulait à ton frère...
- Quoi ?! Comment ça ?
- Et, c'est probablement elle, ou celui qui l'a invoquée, qui est à l'origine de la faille dans ma « bulle »... Ton frère a des ennemis, et non des moindres on dirait...

Episode 3 : Trahisons et Interventions Divines

Lean un peu secoué, se frottait la tête et réfléchissait.

- Alors, on ne serait pas seul... Cependant, je pense que je suis tout de même à l'origine de cette faille, mais quelqu'un a pu me suivre... Quelqu'un d'assez doué même.
- Toi ? Timide comme tu es dans mes souvenirs, tu t'es fait des ennemis grand frère ?
- Et bien, je dois dire que j'ai pas particulièrement d'ennemi, enfin personne qui n'ai déclaré une haine envers moi. Il y a bien ce gars, un disciple de Xélor, ses parents sont tous deux disciples également, une famille assez prétentieuse.
- Que lui as-tu fais à ce garçon ? interrogea Ferora.
- Rien. Il a juste un peu de mal à accepter que moi, enfant d'adorateurs d'Eniripsa et de Sacrieur, je sois aussi bon que lui, voire meilleur dans certains domaines, en magie de Xélor.

- Un jaloux quoi, balança Eloah en scrutant les environs.
- Cependant, comme je le disais, il suit les mêmes enseignements que moi, il n'est donc pas très puissant, et puis... Pourquoi me suivre ?
- Ta mission... Aurait-il un intérêt à ce que tu échoues ? demanda Ferora.
- Et bien, mon échec le placerait sûrement en meilleure position parmi les disciples avancés. Quant au parchemin, je ne vois pas ce qu'il pourrait en faire.
- Lui, peut-être rien, d'autres sûrement lui trouveront une grande utilité ! Elo, où as-tu mis le parchemin ?
- Il doit être encore à la tav...
- Les dragodindes ! Ce n'était qu'une diversion ! lança Ferora, qui se mit alors à courir vers la taverne suivie de près par Eloah.
- Je vous rejoins tout de suite, je répare la faille avant que d'autres ne la trouve, hurla Lean aux deux sprinteuses.

Lean se remit encore une fois dans son incantation. Il décela rapidement la faille et la referma avec le plus grand soin. Quand il eut fini, les filles avaient disparus de son champ de vision, il décida donc de se téléporter près de sa sœur.

Mais quand il se rematérialisa, tout avait disparu. Il n'y avait plus ni taverne, ni ciel, ni quoi que ce soit d'autre... Eloah, Ferora, Unician et lui n'avait plus que le bouclier de Ferora pour les protéger du néant. Néant dans lequel il eut l'étrange impression qu'ils y tombaient. Malheureusement, c'était difficile à dire puisqu'il n'y avait pas de point de repère. « Mais qu'est-ce qui se passe, nom d'un déesse ! » Là, c'était Eloah qui venait de s'exclamer. Sauf que pour l'instant, la personne concernée ne pouvait lui répondre. En effet, Ferora venait de tomber dans les pommes, assommée par le brisement de son sortilège xélorien.

- Mer... Fero ! Réveille-toi ! Nous avons un gros problème là.
- Cela ne sert à rien sœurette, elle est complètement dans les vapes. Quelqu'un vient de lui briser un très puissant sortilège, même un membre du Panthéon ne s'en sortirait pas indemne, alors une mortelle... expliqua Lean.
- Humpf... Oh... Qu'est-ce que ça fait mal mamora... se réveilla Ferora.
- Que... Comment ?! Comment peux-tu te relever si vite ! C'est impossible enfin ! De ce que j'ai compris de tes explications, tu devrais presque être à l'article de la mort après que quelqu'un ai brisé un tel sortilège...
- Elle a toujours été assez étonnante de ce côté là, frerot, ne t'en fais pas, expliqua Eloah.
- Mais... Mais...
- Laisse tomber s'il-te-plaît... Pour moi.
- Pour le moment alors... Mais c'est trop extraordinaire pour que je passe à côté d'une explication. Bon, alors, puisque tu sembles aller mieux, peux-tu nous dire pourquoi tout a disparu ?
- Humpf... Mes idées ne sont pas encore très claires... Mais je pense que tu dois le savoir aussi bien que moi...

- Bon, je ne suis pas très utile dans cette situation, enchaîna Eloah, Fero, donne-moi ta main.
- Pourquoi faire ? demandait Ferora qui tenait à peine debout.
- Lean et toi, vous allez vous occuper de ça, mais dans ton état tu ne disposes pas de toutes tes capacités. Laisse-moi prendre ta douleur, c'est mon devoir que de soulager mes amis souffrants. Je m'affaiblis, tu te renforces. Je maîtrise parfaitement cette technique, il n'y a aucun risque.
- Mais... Ferora essayait de protester, aussitôt coupé par Eloah.
- Rhâ ! Donne-moi cette main et c'est tout !

Eloah joignait le geste à la parole et attrapa la main gauche de Ferora. Elle leva les yeux et sans mot dire, ses yeux devinrent totalement blanc, elle était entrée en transe, des petits sons très courts s'échappant par moment de sa bouche. Ferora sentait qu'Eloah lui serrait de plus en plus fort la main et en même temps, ressentait dans son corps une drôle de sensation. Comme si un fluide interne partait de ses pieds remontait progressivement le long de son corps, la soulageant au fur et à

mesure de la progression du fluide, qui semblait se transférer finalement de la main de Ferora vers celle d'Eloah. Eloah lâcha prise puis ses yeux regagnèrent leur couleur naturelle.

- Ça va Ferora ? interrogea Lean les yeux écarquillés.
- Elo ? ignorant la question de Lean, Ferora qui se sentait beaucoup mieux s'inquiétait pour son amie.
- Ça va, pas de problème Fero. J'ai fait ça des dizaines de fois, Sacrieur m'en ai témoin.
- Sacrieur ? fit stupéfait lean de tout ce qui se passait depuis quelques temps.
- Il ne faut pas croire que ça se fait comme ça, Sacrieur intervient personnellement dans l'exécution de tout ou partie de certains sorts. C'est ce qui évite certaines absurdités, comme le sacrifice forcé de prisonniers de guerre, disciples de Sacrieur, sur les membres de l'armée ennemie.
- Je ne suis pas sûr de comprendre !
- Imagine, Brâkmar fait prisonnier des disciples de Sacrieur. Ils obligent par quelques moyens que ce soient ces détenus à se sacrifier sur eux et s'en vont attaquer Bonta ou d'autres petits villages. La déesse Sacrieur ne peut pas cautionner de tels actes, ceux qui répandent la souffrance, la douleur et la haine doivent souffrir, eux et personne d'autres.
- Sacrieur fait en sorte que le monde soit soulagé des souffrances et douleurs à travers ses disciples, disciples qu'elle prend en charge, si l'on peut dire, ajouta Ferora qui connaissait bien Sacrieur grâce à tout ce qu'elle avait vécue et partagée avec Eloah.
- L'apprentissage xélorien me coupe un peu du monde. Je suis pressé de valider mes épreuves pour explorer et apprendre librement tout ceci.
- Bon, assez discuté, ajouta Eloah, le dernier souvenir que j'ai de moi en train de dériver dans le néant n'est pas joyeux.
- Bon... Allez Fero ! Ensemble on devrait pouvoir réussir à reformer une bulle.

- Hum... Il nous faut tout d'abord nous stabiliser. Sinon, je ne sais pas si nous pourrions jamais retrouver nos temps respectifs. Mon bouclier tiendra, il n'a pas l'air d'avoir souffert lors de la rupture de l'autre sortilège... Par contre, il risque de céder à cause de ma propre faiblesse, car même si Eloah a soulagé ma souffrance, elle ne peut refaire mes forces magiques...
- Je devrais pouvoir nous stopper seul, mais je préférerais que tu m'accompagnes quand même.
- D'accord, le temps de donner un peu de confort à Elo, répondit la disciple de Féca qui fit apparaître, après une assez courte incantation, un lit de flammes vertes sous le corps de la disciple de Sacrieur.
- Oh ! J'en avais entendu parler... Mais c'est la première fois que je vois cette magie à l'œuvre. Mais... Attends une minute ! Ce n'est ni de la magie de Xélor, ni de Féca, ni même d'aucune Déesses ou Dieux... C'est de la pure magie élémentaire... Comment as-tu appris à t'en servir ? demanda Lean, une fois de plus étonné.
- M'est avis qu'il est temps que tu sortes de ta tour d'ivoire, s'amusa la jeune femme. Allez, prépare-toi.

Il s'accroupit donc et entra en transe pendant que Ferora le rejoignait et lui prenait la main droite. Ensemble, ils visualisèrent leur « bulle » en train de « tomber » dans le néant. Puis, Lean tenta de la freiner de plus en plus... Mais au moment où il allait réussir à la stopper, quelque chose se passa. Quelque chose d'assez violent qui fit sortir Lean de sa transe, quelque chose qui le fit hurler de douleur pendant que Ferora se lançait rapidement dans un sortilège de protection. Bientôt, Lean arrêta de hurler. Malheureusement, il était maintenant trop fatigué pour tenter quoi que ce soit d'autre...

- Ma Déesse ! Qu'est-ce que c'était Fero, Lean ? demanda Eloah que les cris avaient réveillé.
- Un piège, répondit difficilement Ferora, un piège de disciple de Xélor qui plus est. Il était là pour empêcher quiconque d'intervenir... Rhâ ! Si c'était moi qui y avait été à la place de ton frère, il ne serait pas dans cet état. Je l'aurais découvert et désamorcé... Pourquoi je l'ai laissé y aller alors qu'il est encore inexpérimenté... Rhâ ! s'énerma-t-elle contre sa stupidité.

- Ne te mets pas dans un état comme ça Fero, essayait Eloah de calmer les choses. Reprenons nos esprits. Il y a quelqu'un qui nous surveille, qui veut à tout pris qu'on disparaisse... C'est mal nous connaître !
- Il doit agir de l'extérieur, il anticipe tout ce qu'on fait. En tout cas, son piège révèle son identité, il est disciple de Xélor, cela ne fait aucun doute.
- Ton ami jaloux ? demanda Ferora.
- Ce n'est pas mon ami. Mais, il en serait bien capable, s'il était aidé par... en prononçant ces mots, il vint une idée à Lean, par tous les cadrans de minuit !
- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a frérot ?
- Ogrest ! Il détient les six Dofus et il a juré de semer la panique dans mon monde. Cet espèce d'ingrat de disciple de Xélor aurait passer un pacte avec lui ! En échange de quelques pouvoirs, la première place des disciples avancés en m'éloignant de la « compétition », et le parchemin à Ogrest, qui en aurait un usage bien malsain.
- Ogrest serait là ? demanda Eloah.
- Non, cet imbécile ne quitte pas son sommet, mais il a pu conférer temporairement quelques pouvoirs à cet abruti...
- Humpf ! Même avec le soutien d'Ogrest, cet idiot est seul, et nous trois ! On va lui montrer de quel bois on se chauffe !
- Elo, tu me fais peur quand tu t'énermes comme ça ! lança Ferora.
- Ah ! Et bien, il anticipe nos actes, hein ?! Moi aussi je sais faire ! Rapprochez-vous de moi !

Ferora avait bien compris ce qu'Eloah allait faire, ce n'était pas la première fois qu'elle voyait cela. Il fallait dire qu'elles avaient beaucoup combattu ensemble. Le sortilège d'Eloah ne demandait pas beaucoup de préparation, aucune incantation, ce

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

sortilège était utilisé dans les situations d'urgence : la dérobage. Lean ne vit rien de l'exécution de ce sort, il entendit juste un bruit « dziitr'k » et sentit au même moment un léger souffle sur lui, un sort dérivé de la vivace magie air.

- Nous voilà prêt à parer les prochaines attaques ! s'exclama Eloah qui semblait déjà aller mieux.
- Hum, je pourrais me téléporter à l'extérieur et...
- Non ! interrompit Ferora. Tu es encore trop faible et tu ne sais pas ce qui t'attend en dehors de ce bouclier.
- Je suis d'accord avec Fero, tu ne tentes rien. Si on se prépare bien, je peux l'attirer ici ? proposa Eloah à Ferora. On le prend par surprise, je le colle à moi sur un glyphe d'immobilisation. Et même, tu peux lui superposer un glyphe de silence Fero ?

« Et comment tu comptes l'attirer ? Nous ne savons pas où il est, ni quand d'ailleurs... Il peut agir de n'importe où du néant, la distance n'y existe pas... Et puis, heu... Je n'ai jamais réussi à maîtriser le glyphe de silence de ma Déesse. Probablement parce que je suis une bavarde invétérée et que je déteste le silence, ironisa la disciple de Féca pour se redonner du courage. Quant à mon sortilège d'immobilisation, pourquoi pas, mais Lean devrait m'aider à le renforcer, car contre un disciple de Xélor ce genre de glyphe est souvent inefficace. Mais dis-moi, Lean, cet Ogrest quelle magie a-t-il à part celle des Dofus ? Je doute qu'il ai donné à notre ennemi des sorts en tout genre, mais plutôt de ceux dont il n'a cure... »

- Il ne lui a pas donné de pouvoirs au sens strict. Il le rend simplement un peu plus puissant. Ce qui le rend capable de réaliser des sortilèges xéloriens de haut niveau, ce qui est bien sûr très dangereux. Je pense qu'il n'a pas pris conscience qu'en plus de nous tuer, nous, il risque également sa vie. Si les Conseillers le voyaient il serait expulsé à jamais de l'Ordre. Il ne faut pas faire n'importe quoi avec les différentes magies, elles sont toutes en équilibres, mais ça vous le savez déjà.
- Pour l'attirer, tu as raison Fero. Je pourrais toujours essayer d'attirer dans plusieurs directions en même temps, mais à quel moment c'est difficile... Mieux vaut conserver mes pouvoirs, conclut Eloah stressée avant de fouiller machinalement dans ses poches. Mais ! Fero ! Lean ! Regardez ce que j'ai ! Le parchemin ! Je suis vraiment tête en l'air... Ce coup-ci dans le bon sens, moi qui croyais l'avoir remis dans mon sac dans la taverne.
- Voilà qui nous laisse un avantage, mais du coup il va redoubler d'efforts pour nous anéantir. Je n'ose même pas imaginer le courroux d'Ogrest si cet imbécile échoue à sa mission...
- Quoiqu'il arrive, je serais toujours en première ligne pour vous protéger. Et si ça tournait mal, Lean tu pars avec Fero.
- Hors de question ! Je viens à peine de te retrouver ce n'est pas pour t'abandonner !

Lean avait à peine terminé ces paroles qu'une série d'aiguilles enflammées apparurent et foncèrent sur les trois amis. Trois d'entre elles allèrent se briser contre le bouclier incandescent de Ferora tandis qu'Eloah, grâce à son sort lancé précédemment, en esquiva deux. Au passage, elle en grilla une alors que la seconde subissait de plein fouet une bulle lancée par Ferora. Lean quant à lui gela quatre aiguilles juste avant qu'elles ne l'atteignent. Lean enchaîna sur un autre sort, des cercles bleus tournoyant apparurent alors à bonne distance autour des trois amis.

- C'est quoi ça Lean ? interrogea Ferora.
- Les cercles définissent deux zones, la zone interne ne subit aucune influence temporelle. Par contre, à l'extérieur des cercles, le temps est ralenti. C'est la première fois que je le réussis. Je ne sais ni à quel point le temps est ralenti de l'autre côté, ni le temps qu'il va durer...
- Mais il le voit ça ? L'autre... demanda Eloah.
- Non, seuls ceux situés à l'intérieur des cercles peuvent visualiser ce sort.
- Fero, on se prépare à l'accueillir ? Il doit penser que ces aiguilles nous ont affaiblis... Il ne devrait pas tarder à se montrer... dit Eloah.

Et, en effet, quand le nuage eu disparu, il était là. Il était là, flottant dans les « airs », à l'intérieur même du bouclier de Ferora. Elle ne comprenait pas comment il avait pu le traverser, jusqu'à ce qu'elle le regarde mieux et le reconnaisse...

- Toi ?! Mais, ce n'est pas possible...
- Et bien, si.
- Tu le connais Fero ?! s'exclama Lean.
- Attendez, là, vous deux ! Comment vous pouvez le connaître tout les deux ? demanda Eloah aux deux autres qui répondirent en même temps.
- C'est l'ami de Gyloise, le même qui m'a montré cet endroit et nous a tant appris sur les temps du Wakfu.
- C'est le disciple dont je t'ai parlé tout à l'heure.
- Quoi ?! Vous voulez dire qu'il s'agit de la même personne ?!
- Oui ! s'écrièrent-ils en chœur.
- Et, ça explique comment il a pu désactiver mes sortilèges xéloriens et pénétrer mon bouclier, ajouta Ferora. Ça nous dit même comment il a découvert ton arrivée, Lean. Il devait nous surveiller... Rhâ ! Je parie qu'il avait prévu ça depuis le début : m'amener ici ; me montrer ses sortilèges pour amener mes amis ici contre des connaissances en magie de la Déesse Féca... Je suis désolée les amis...
- Ce n'est...

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Soudain, avant qu'Eloah ai pu finir sa phrase, il avait invoqué son rayon obscur pour faire régner les ténèbres dans le bouclier. Plus personne ne voyait ses propres mains. Enfin... Ferora ne se disait pas maîtresse du feu pour rien, ni Eloah, maîtresse des épées dansantes. Ensemble, elles réussirent à chasser la nuit. Malheureusement, Lean n'était plus là, tout comme le traître à ses amis et à son Dieu. Pire encore, ils « tombaient » encore plus vite qu'avant et voyaient nettement apparaître une terre noire et désolée dans le lointain, prête à les accueillir.

- Ô ma Déesse ! On va avoir du mal à s'en tirer ce coup-ci ! s'écria Eloah.
- Mes connaissances en magie xélor sont insuffisantes pour arrêter cette chute libre !
- Mais ta maîtrise des sortilèges de protection peut te sauver si on s'écrase. Immunises-toi Fero !
- Quoi ?
- Je ne sais pas comment tu t'y prends, mais fais-le ! Protège ton enveloppe corporelle de tout dégât physique, le choc va être terrible. Discute pas et essaye ! Cette terre semble se rapprocher de plus en plus. J'ai peur.
- Mais toi ? Tu...
- T'occupes pas de moi, concentre tout tes pouvoirs sur toi. Moi, je te servirai pour amortir ta chute. Si on ne fait rien, on va y passer toutes les deux, autant qu'une survive !
- Jamais ! Je ne te laisserai jamais !
- La vie d'un disciple de Sacrieur se terminant à la suite d'un sacrifice est la meilleure mort dont il puisse rêver, surtout si c'est pour toi. Allez ! Maintenant, assez discuté, fais ce que je te dis !

Eloah avait un ton sévère et était fortement déterminée, Ferora lança donc son sort d'immunisation. Cependant, elle le lança sur Eloah qui ne s'aperçu de rien, trop concentrée sur cette terre qui ne cessait de se rapprocher. Eloah songeait aussi aux derniers instants de vie, elle allait sûrement mourir, et elle n'aurait pas eu le temps de retrouver son frère Ahiâm. Un immense sentiment de tristesse envahissait son cœur. Puis, Eloah regarda Ferora et la serra très fort dans ses bras, ne la lâchant plus, en espérant très profondément dans son cœur qu'elle servirait d'amortissement pour Ferora lors de l'atterrissage. Le moment fatidique arriva très vite mais les deux amies avaient déjà fermé les yeux depuis un moment. Puis, une intense lumière traversa leurs paupières fermées. Le réflexe fut le même pour les deux amies, elles ouvrirent les yeux, toujours collés l'une à l'autre. Mais, elles n'eurent pas le temps de voir quoique ce soit.

Il leur sembla juste qu'elles étaient brusquement stoppées dans leur chute, puis, l'inconscience. Quand Eloah ouvrit les yeux, la première chose qu'elle chercha était son amie. Elle l'aperçut alors à quelques mètres d'elle, allongée par terre, inconsciente. Elle se précipita, malgré la douleur, sur Ferora et tenta de la réveiller. Sans succès elle se mit alors à pleurer toutes les larmes de son corps. Quand soudain, cette même lumière intense, avant le choc... Eloah se retourna et vit se dessiner petit à petit la silhouette d'une femme, grande, cheveux longs, allure élégante.

- C'est... C'est... Vous... bégaya Eloah.
- Eloah, reste calme, demanda la femme qui avait une voix infiniment douce, même angélique.
- Vous... Vous me connaissez ? s'étonna cette dernière dont la question fit sourire la jeune femme qui s'avavançait toujours de plus en plus vers Eloah dans cette lumière qui diminuait en intensité à chacun des pas qu'elle faisait.
- Je connais chacun de mes disciples, et je veille en particulier sur toi. Tu sembles si forte, mais tu es aussi tellement fragile.
- Ô ma Déesse, Sacrieur... Mais, je... On tombait et... Pourquoi, pourquoi je n'ai quasiment rien alors que Ferora est inconsciente ? Est-elle morte ? Je vous en prie, dites-moi...
- Calme-toi. Si tu n'as rien c'est en partie grâce à ton amie. Elle t'a protégé.
- Quoi ? Mais ! C'est elle qui devait... s'arrêta Eloah bouleversée, elle ne savait pas trop si elle rêvait ou non, tout ceci c'était passé si vite. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait.
- Ferora a beaucoup d'amour pour toi, tout autant que toi pour elle. Elle fait ce que lui dit son cœur. Ne t'inquiètes pas pour elle, elle a subi un plus grand choc que toi mais heureusement Féca vous a ralenti dans votre chute ! Je vais m'occuper de la remettre sur pieds ! D'ailleurs, toi aussi.
- Féca ? Je ne comprends pas. Et comment, comment pouvez-vous la soigner ? demanda-t-elle aussitôt pendant qu'en même temps qu'Eloah posait ces questions, une seconde silhouette apparaissait derrière Sacrieur, une femme, tout aussi élégante, qui s'avança à son tour.
- Mon sang peut guérir bien des blessures, pas seulement physiques. Tu verras, ton amie sera comme neuve.

Tout en prononçant ces paroles, Sacrieur, qui n'avait cessé d'avancer calmement, s'agenouilla près de Ferora. Elle murmura quelques mots puis s'entailla la paume de la main avec une dague dorée. Elle posa sa main, ensanglantée, sur la tête de Ferora. Du sang de la déesse coulait sur le visage de la jeune disciple de Féca, qui était d'ailleurs maintenant tout près du groupe, et le sang au fur et à mesure qu'il coulait changeait de couleur, il adoptait une couleur dorée et semblait absorbé par la peau de Ferora. Finalement, aucune trace de sang, ni rouge, ni doré, ne demeurait sur le visage de Ferora. Sacrieur se releva alors et fit la même chose sur Eloah, mais beaucoup moins longtemps. Eloah ne savait plus quoi dire, Sacrieur et Féca les avaient sauvés, et les deux déesses étaient là, comme des mères s'inquiétant de leurs enfants.

Ferora sortie alors, peu à peu, de son inconscience. Au début, sa vue était brouillée. Puis, elle devint de plus en plus claire. Alors, elle voulut s'asseoir, mais ses gestes étaient encore maladroits. Heureusement, Eloah n'était pas loin et l'aida à

se mettre à son aise. Soutenue par son amie, elle pu enfin voir son environnement, et notamment les deux superbes femmes qui les regardaient. L'une avait une longue robe rouge irradiée à certains endroits de flammes jaunes et rouges. L'autre portait une jupe de couleur crème striée de bandes au couleur du sang, et un haut de la même couleur, mais aux motifs différents qui la laissait bras nus. Toutes deux possédaient une chevelure d'un blanc incandescent, difficile à regarder, qui descendait jusqu'à leurs pieds. En face de nos deux amies, se trouvaient donc la Déesse de la Protection et la Déesse du Sacrifice.

– Mamora ? Sacrieur ? Où suis-je ? Que s'est-il passé ?

– J'ai ralenti votre chute, ma chère enfant, et Sacrieur t'as redonné des forces, ou plutôt toutes tes forces. S'il-te-plaît, la prochaine fois, ne te mets plus dans des situations aussi dangereuses, je n'aurais pas toujours mon attention sur ce que tu fais. Vous trouverez un passage pour vous ramener à votre temps d'origine à environ cent cinquante pas au nord-est d'ici. Ne tardez pas, ici est le monde de passage entre celui des vivants et des morts. Et nul être vivant ne peut y rester sans subir de graves conséquences.

– Merci, Mamora...

Une seconde plus tard, les deux Déeses avaient disparu. Il ne restait de leur passage qu'un sentiment de bonheur et de douceur extrême qui s'estompait petit à petit.

– Mamora ? s'étonnait Eloah. J'avais l'impression que ce n'était pas la première fois que tu les rencontrais...

– Hum... Oui... C'est vrai. J'avais déjà rencontré la Déesse Sacrieur quelques années plus tôt.

– Hein ?? Comment ça ? Tu as rencontré ma Déesse ?? Attends là... Ce n'est pas possible, seuls les disciples peuvent espérer voir leur Dieu ou Déesse, et seulement le sien !

– Disons que je ne suis pas une disciple comme les autres...

– Ah non ! Cette fois, tu arrêtes tes secrets ! Nous venons de passer à deux doigts de la mort, et nous sommes même encore sur son palier. Alors, cette fois, je ne me contenterais pas de tes phrases habituelles, je veux de vrais explications !

Ferora ne répondit pas immédiatement, elle réfléchissait. Finalement, elle prit une décision :

– Très bien. Tu veux vraiment savoir pourquoi je connais ta Déesse aussi bien ?

– Et aussi pourquoi tu appelles ta Déesse, Mamora.

– Comme tu voudras... soupira Ferora qui lui raconta alors nombre de ses secrets.

– Merci.

– Tu sais, j'ai voulu te le dire dès l'instant où j'ai sû que notre amitié irait loin. Mais... C'est un secret lourd à porter. Je n'avais pas envie de t'obliger à porter un lourd fardeau. Déjà que tu avais perdu presque toute ta famille, je ne voulais pas en rajouter... J'espère que tu me pardonneras...

– Quelle chose ne pourrais-je te pardonner ? dit Eloah en lançant un clin d'œil à sa complice, ce qui fit sourire Ferora.

– Bon, et bien, il va falloir partir d'ici maintenant. Cet endroit me fait froid dans le dos.

– Pas très joyeux le paysage, en effet...

Alors les deux amies entamèrent leur chemin vers le lieu indiqué par les Déeses, restant vigilantes et faisant attention à chacun de leurs mouvements, elles avançaient sans bruits, d'un pas pressé tout de même. Après de nombreuses minutes de marche, elles durent longer une crevasse, crevasse dans laquelle semblait, au fond, se déplacer un étrange flux de brume grise. Eloah curieuse, se pencha et observa.

– Pss ! Fero, viens voir... murmura-t-elle.

– Quoi ?? On a pas le temps de faire du tourisme, relève-toi et viens ! lui répondit Ferora d'une voix aussi basse.

– Viens voir je te dis, je crois que ce sont des fantômes...

Ferora ne comprenait pas tout ce que disait Eloah tellement elle murmurait. Elle alla donc se poser près de son amie et observa.

– Ça alors !

– Tu vois ! Je te l'avais dit, ce sont des fantômes.

– Ça ne m'enchant pas du tout, rétorqua Ferora. Allez, on file ! exigea son amie quand soudainement Eloah attrapa son bras alors qu'elle se relevait.

– Regarde ! Lean ! s'exclama-t-elle alors bruyamment.

– Chut ! lança Ferora par réflexe avant que cette dernière n'examine le fantôme désigné par son amie. Tu perds la tête ! Ce n'est pas lui ! affirma-t-elle certaine. Dépêche-toi maint...

A ce moment, un bruit strident provenant certainement d'une créature volante se fit entendre. Sur le coup, les deux amies s'immobilisèrent. Puis, très rapidement, Ferora saisit la main d'Eloah et l'entraîna en courant. Au bout de quelques mètres à

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

vive allure, le cri se fit entendre de nouveau, semblant se rapprocher. Eloah s'arrêta alors et invoqua quatre épées volantes, puis reprit sa course de plus belle.

- Qu'est ce que tu faisais ! s'exclama Ferora.
- Je sais pas ! Je tente de nous faire gagner un peu de temps ! Là-bas ! Je crois que j'aperçois au loin le fameux portail.
- Alors, tais-toi et cours !

Episode 4 : Dragon et créatures mystiques

Malheureusement, il était trop tard. La créature n'avait eu cure des épées d'Eloah et les avait rattrapé. Alors, elle se posa entre le portail et eux, leur en bouchant l'accès. Les deux amis durent donc s'arrêter. La créature leur fut alors révélé, il s'agissait d'un dragon. Un dragon qui avait choisit de devenir pour un temps, l'un des gardiens du plan mystique des morts. Il était de la couleur de la terre sur tout son corps, mais sur ce dernier il y avait aussi une marque étrange au niveau de son cœur. Si étrange qu'elle ne pouvait être due au hasard, et bientôt, Ferora la reconnut.

- Bolgrot ?! Dragon Bolgrot ? C'est bien vous ?
- Hein ! Comment ça ? Il est mort il y a des centaines d'années... s'exclama Eloah.
- Certes, oui. Mais les dragons sont maîtres de leur destin quand ils meurent. Ils peuvent tout autant se réincarner dans notre monde à l'aide des dofus qu'ils ont créé, ou choisir d'aider dans les autres plans mystiques...
- Ce que dit ton amie est parfaitement exact, mais je m'étonne qu'elle possède un tel savoir, déclara la voix profonde et caverneuse du dragon.
- Hum... Une disciple de Féca se doit d'être très instruite sur l'Univers.
- Ah ? Vous n'êtes plus de simples bergers ?
- Heu... Si, si, nous sommes toujours bergers la plupart du temps. Mais, il faut bien occuper les longues soirées d'hiver.
- Oui, c'est tout à fait vrai. Je me souviens d'une fois où...

Et ainsi, Ferora et Bolgrot, le dragon, parlèrent un bon moment, tandis qu'Eloah restait stupéfaite d'un tel prodige. Mais bientôt, elle reprit ses esprits, et posa une question pleine de bon sens : « Pourquoi nous avoir poursuivi et nous empêcher de traverser le portail ? » Un lourd silence suivit cette phrase. Finalement, rompu par le dragon : « Nul être vivant ne peut venir ici et espérer en repartir. Je suis désolé... »

- Et alors quoi ? Vous allez nous tuer là, comme ça ? Deux Déesses viennent de nous sauver la vie et vous, vous vous fichez cet acte comme ça... s'exclama Eloah dont l'insolence fit rire le dragon.
- Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Jeune disciple de Sacrieur, je n'ai aucun compte à rendre aux Dieux mais... Elles vous auraient sauvé, hum ? Et pour quelle raison selon toi, hum ?
- Je, je ne sais pas... C'est allé si vite et... bafouilla Eloah intimidée par l'élévation du ton de la voix déjà si grave du dragon.
- Je dois pouvoir lire dans vos cœurs jeunes aventurières... coupa Bolgrot en s'avancant d'un pas lourd vers les deux jeunes femmes.

Il renifla ces deux dernières, pétrifiées d'une telle proximité avec la tête du dragon, retenant chacune leur souffle. Puis, Bolgrot se redressa brusquement, ce qui fit sursauter Ferora et Eloah.

- Hum... Votre amour a retenu l'attention de Sacrieur c'est certain. Pour l'aide de Féca, il semble que ce soit plus... personnel ! conclut Bolgrot en regardant du coin de l'œil Ferora sur sa dernière parole. Sur ce point, j'approuve leur intervention. Aucun pouvoir, aucune puissance, ne doit pouvoir se mettre en travers d'un grand amour, quelqu'il soit... Je l'ai appris à mes dépens...
- Alors, vous nous laissez partir ? demanda Ferora.
- Pas tout à fait, non ! Helséphine était en réalité plus puissante magicienne que je ne le pensais. Elle a fait en sorte que son âme ne puisse être séparée de celle de Rykke. Il faut dire qu'elle était sacrément amoureuse. Lui aussi d'ailleurs...
- Mais, tout deux sont morts ? se dit à elle-même Eloah à voix haute.
- Ils sont ici, c'est cela ? demanda Ferora au dragon.
- Oui. Ils sont bloqués. Tant qu'ils ne se seront pas retrouvés, ils ne pourront pas poursuivre leur chemin vers le repos éternel, à cause du sortilège d'Helséphine, ou plutôt, à cause de moi...
- On doit descendre dans cette crevasse pleine de spectres ? questionna Eloah.
- Débrouillez-vous ! Assez discuté, mettez-vous en chemin et retrouvez-les. C'est votre seul moyen de sortie, seul moyen de retrouver votre disciple de Xélor perdu alors mettez y du cœur !

Puis, le dragon s'envola en poussant un terrible cri et disparu bientôt du champ de vision des deux jeunes femmes.

« Personne ne lui a parlé de Lean ! D'où sort-il cette information ?! demanda Eloah à Ferora. »

- Il a ressenti ton inquiétude lorsqu'il a reniflé ton cœur. Il a sans doute aussi ressenti ton désir profond de retrouver une personne aimée. Il a donc pu en déduire que nous étions à la recherche de quelqu'un.
- Mais comment as-t-il su qu'il était disciple de Xélor ? demanda encore sa compagne.
- Qui sait ? Avec les dragons, tout est possible, me disait mon père.
- Mouai. 'fin bon, c'est pas comme cela qu'on va le retrouver. Allons-y !

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Il n'était qu'à quelques foulées du gouffre, mais c'était bien suffisant pour que Ferora se rende compte de ce qu'elles allaient faire. Et, cela ne l'enchantait guère. Elle qui avait pour mère secrète une Déesse, elle avait peur de ce monde de l'au-delà. Heureusement, Eloah était là. Avec elle, elle se sentait assez en sécurité pour continuer d'avancer, du moins, pour le moment.

– Je me demande comment nous allons descendre. Et aussi, comment nous allons les retrouver. Des idées, Fero ?

– ...

– Fero ? Qu'est-ce qu'il y a ?

– ... Rien... Rien... Je t'assure, tout va bien...

– J'ai peur moi aussi, tu sais. Mais nous devons absolument retrouvé mon frère ! Et puis, tu n'es pas seule...

– C'est vrai ça ! Quoique j'ai l'impression que vous m'avez oublié toutes les deux, hips !

– Unician ! Mais... Comment se fait-il que tu sois ici ? s'exclama Eloah.

– Bah, en fait, c'est assez simple. Quand le disciple de Xélor a détruit le sortilège de Fero, ça m'a déstabilisé, bah ouai, puisque je m'étais solidifié / stabilisé à l'intérieur de ce sortilège. Donc quand il a détruit le sortilège, il a aussi détruit mon enveloppe corporelle, il m'a fallu du temps pour me reconstituer. Mais, regardez ! J'ai réussi à trouver un tonneau de bière ! Vous en voulez ? Burp !

– Heu, non merci, pas pour l'instant, répondit Eloah.

– Moi, je veux bien par contre. J'en ai besoin, je crois, répliqua Ferora.

– Tiens ! Et, dites-moi, qu'est-ce que vous faites au bord de ce gouffre ? Hips !

– On cherche un moyen de descendre. On doit retrouver Helsépine et Rykke Errel pour les aider à retrouver leur chemin vers le repos éternel, lui expliqua Eloah.

– Z'êtes bizarres. Et Lean dans tout ça ? Il est où ?

– Il a été emmené par le traître, à ce qu'il semblerait, répondit Ferora.

– Et pourquoi vous restez ici alors ? Hips !

– Le dragon, Bolgrot, nous bloque le passage. On ne peut s'échapper d'ici sans l'aider, donc sans aider Helsépine et Rykke. Et, c'est au fond de ce gouffre qu'ils doivent se trouver puisque je vois pas mal de fantôme déjà d'ici, affirma Eloah.

– Ah ! Hips ! Dans ce cas, je crois que le moment est venu de faire appel à mon dragon rouge.

– Tu crois qu'il pourra nous transporter ?

Sans répondre à la disciple de Sacrieur, Unician commença son invocation. Il fut d'abord entouré de fumée qui devient de plus en plus rougeoyante, comme s'il s'agissait de spectres de flammes depuis longtemps consumées. Bientôt cette fumée se rassembla à la droite du disciple d'Osamodas, et prit peu à peu la forme d'un majestueux dragon rouge. Mais, ce n'était pas terminé. Au fur et à mesure de l'invocation, le dragon gagnait en couleurs, et même en opacité. Il se solidifiait devant les yeux ébahis de la disciple de Sacrieur !

– Mais... Comment c'est possible ?

– Et bien, les dragons sont presque immortels. Ils ont une très longue vie, sont très difficile à tuer, et, en plus ils peuvent se réincarner s'ils ont pondu un dofus. Ce n'est donc pas parce que le corps d'Unician est mort de vieillesse que son dragon en a fait autant, expliqua Ferora pendant que celui-ci finissait de se matérialiser.

– Fero a raison, à ceci près que cela me demande beaucoup plus d'énergie de l'invoquer maintenant que je suis un spectre, hips !

– Je m'en doutais, mais j'en étais pas sûre... Tu nous montres comment s'installer sur son dos ?

– Suivez-moi, burps ! J'vais peut-être arrêter la bière pendant le vol, ça ne m'a jamais vraiment réussi...

Ils furent bientôt assis tout les trois sur le splendide dragon rouge d'Unician. C'est sans doute une chose étonnante qu'un dragon élevé par Unician soit splendide, mais quand on y réfléchit, c'est en réalité tout à fait logique. Un dragon a la mémoire de ses nombreuses réincarnations et celles de ses ancêtres, il n'a donc nul besoin d'apprendre à faire quoique ce soit. Lorsqu'on dit qu'on élève un dragon, on devrait plutôt dire qu'on est son réservoir à cajolerie, ou à paroles, car c'est bien ce qui fait qu'un dragon s'attache à un humain, son cœur et son intelligence...

L'envol du dragon fut aussi majestueux qu'il était splendide, et bientôt nos trois amis s'enfoncèrent dans le gouffre, vers le presque inconnu !

Le dragon rouge d'Unician survolait les fantômes dans le gouffre, ces derniers ne semblèrent pas remarquer sa présence et poursuivirent leur route toujours dans la même direction. Eloah se souvint soudainement d'une chose...

– Je me rappelle, quand nous avons appris tout jeune que nous avions un défunt grand frère, Tyfou, maman nous avait expliqué avec Ahiâm que son âme avait trouvé la paix car c'était une bonne personne et qu'il existait quelque part, des êtres magiques qui « sélectionnaient » les âmes en fonction des actes passés et qui les dirigeaient alors soit vers l'oubli, soit vers le bonheur éternel.

– Autrement dit ? demanda Unician.

– Hum... Je pense qu'elle ne nous a pas tout dit exactement. On était petit, elle n'a pas voulu nous effrayer.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Tu penses que ces êtres seraient ici ? demanda Ferora.
- Sûrement, et les fantômes là en bas ne vont que dans une direction, soit vers l'enfer, soit vers le paradis. La sélection des âmes a dû se faire plus en amont.
- Il faut faire demi-tour et remonter à contre-sens ce flux de fantômes. On devrait arriver à l'endroit où les âmes sont « triées » si je puis dire ainsi, ajouta Ferora.
- C'est sûr, mais je ne sais pas comment vont réagir ces fameux êtres s'ils voient des vivants ici...
- Si c'est le seul moyen de sortir d'ici, faut tenter le coup, on a rien d'autre, conclut Unician qui pria alors à son dragon de faire demi-tour.

Les trois amis et le dragon volèrent un moment, le cœur palpitant, ne sachant à quel moment ils allaient découvrir le carrefour redouté. Entre temps, Eloah s'était souvenue, à nouveau, le nom des êtres chargés de juger les âmes. Il s'agissait d'Ôzirysse et ils étaient au nombre de douze, un pour chaque Divinité. Ce sont des créatures très anciennes, dont l'existence n'a jamais été prouvée et donc, qui alimentent de nombreux contes et légendes locales. Les trois amis discutaient des éventualités d'approches de ces êtres et de la manière de leur expliquer leur présence ici, ainsi que leur mission de retrouver les âmes de Rykke Errel et Helspéhine, quand brutalement, le dragon rouge d'Unician se cabra dans les airs. A la suite de quoi il entraîna la chute d'Eloah et Ferora qui tombèrent toutes deux sur les fesses, sans trop de mal.

« Aiheu ! Uni, tu as fait boire ton dragon aussi, ou quoi ? » demanda Eloah en se relevant avec un peu de peine.

Quand elle fût debout, elle vit Ferora, face à elle, déjà relevée et figée, le regard fixe. Elle avait arrêté son regard sur quelque chose dans le dos d'Eloah. Aucun fantôme, par ailleurs, n'était visible à l'horizon, comme si ils avaient tous disparus. Un grand silence régnait. Eloah se retourna alors très doucement. Unician était sous l'emprise d'un Ôzirysse, il ne pouvait bouger ni prononcer mot. L'Ôzirysse regardait les deux jeunes femmes et son regard semblait vide, comme s'il était impuissant ou ne savait que faire. Les Ôzirysse sont des êtres semi-spectraux, leur morphologie se rapproche beaucoup de l'image que l'on a des élémentales dans les légendes sur les quatre éléments majeurs, l'eau, le feu, la terre et l'air. En fait, c'est leur proportion en chacun de ses éléments qui détermine leur appartenance à telle ou telle Divinité. L'Ôzirysse qui se tenait devant Eloah et Ferora était en grande partie constitué de feu, des flammes vertes et rouges recouvrant une grande partie de son « corps ».

Les flammes vertes représentaient bien sûr la nature, l'herbe verte, les feuilles vertes ; tandis que les flammes rouges, encore plus évocatrices, représentaient naturellement le feu, dont Osamodas était un des maîtres avec Féca, Crâ et Xélor. Bien entendu, l'association aux flammes vertes nous indiquait immédiatement qu'il s'agissait de l'Ôzirysse chargé de juger les disciples d'Osamodas.

Toutefois, il avait dû être si surpris de voir un de ces disciples vivant, même s'il était à l'état de spectre, qu'il ne savait plus ce qu'il devait faire. D'autant plus qu'il n'avait sans doute jamais été confronté à pareille situation. Néanmoins, son regard vide n'avait rien à voir avec cet événement. En fait, au bout d'un moment, devant bien prendre une décision, il construisit une cage magique et y enferma l'étrange disciple. Puis il reprit son travail comme si de rien n'était, toujours de son regard vide. Enfin, vide à nos yeux, car en réalité, ceux-ci jugeaient l'âme des disciples, ces yeux se trouvant sur un autre plan mystique inaccessible aux fantômes et même à toutes autres choses que les âmes, et, ces yeux...

Unician étant maintenant libre de parler, il tenta d'appeler ses amies à l'aide, mais celles-ci étaient trop loin pour l'entendre correctement. L'Ôzirysse avait, en effet, placé la cage au niveau de sa tête, à environ deux cents mètres du sol où ses amies avaient atterris...

Tout en jugeant les âmes, l'Ôzirysse se mit à émettre des sons particuliers. L'intonation de sa « voix » passait par des niveaux très aigus, puis très graves, très rapidement, ce qui insupportait les oreilles d'Eloah et de Ferora. Quand il eut fini, d'autres Ôzirysse vinrent examiner Unician. Ils se succédèrent, un à un, retournant ensuite plus loin et très rapidement à leurs tâches.

- Fero, je me demande bien ce qu'ils vont faire... Et, pas moyen d'entrer en contact avec eux, ils ne nous ont même pas vu...
- ...
- Youhou ? Fero ?
- Attends ! Je réfléchis...
- Une idée ?
- Peut-être. Il y a au moins une chose à laquelle ils doivent pouvoir répondre ou qu'ils doivent pouvoir comprendre.
- Hum ?
- Les éléments, feu, air, terre et eau. C'est notre interface pour communiquer avec eux.
- Pas bête, mais on ne connaît pas leur langage des signes, si je puis dire...
- Je dois réfléchir encore...

Alors que Ferora réfléchissait, Eloah faisait les cent pas. Toutefois, après quelques petites minutes de réflexion, Ferora eut une idée.

- Allez Elo ! Invoque autant d'épées dansantes que tu puisses.
- _IAh ? Tu veux danser avec le gros enflammé ?
- Tss... Ne fais pas l'idiote et suis mon plan à la lettre.
- Bien !

Eloah commença alors à invoquer deux épées dansantes. Mais, à sa surprise, cela fût plus difficile qu'à la normale. En effet, cet endroit était bien particulier et les pouvoirs des Dieux semblaient atténués, peut-être à cause de la présence de Bolgrot ou de la fonction de cette terre des morts... Eloah mit donc un certain temps pour invoquer finalement une petite dizaine d'épées dansantes.

- Hum, je vais m'arrêter là, Fero. Après, j'ai peur de perdre le contrôle sur l'une d'entre elles. J'ai progressé avec elles mais pas au point d'en diriger une armée !
- Il ne s'agit pas d'une armée, plutôt d'un support.
- Support ? Pour ?
- Je t'explique donc... Je peux manipuler le feu, élément que peuvent percevoir ces êtres. Cependant, manipuler le feu reste insuffisant pour décrire un message, et surtout, cela risque d'être épuisant. Je vais donc enflammer tes épées, et toi, tu leur feras faire des signes.
- Hum... Hum... Ingénieux ! Même, ingéniale ! ajouta-t-elle malicieusement.
- Il faut que tu les envoies au niveau de ses yeux, enfin, je crois que ce sont ces yeux...
- Allons-y alors ! Chauffe Fero !

Ferora enflamma donc les dix épées dansantes qu'Eloah envoya s'agiter devant l'Ôziryse. L'attention de ce dernier fut alors immédiatement détournée de son activité vers les épées. L'Ôziryse créa alors une sorte de barrière spectrale qui mit les fantômes qui arrivaient en attente de leur jugement. Le regard de l'Ôziryse changea alors complètement, comme si ses « yeux » se dévoilaient. On sentit alors, contrairement à précédemment, une présence dans son regard. Son regard, d'ailleurs, ne quittait pas les épées enflammées et semblait attendre quelque chose, un signal, un mouvement...

« Fero, je leur fais faire quoi maintenant ? »

« Tiens ! Attends, je vais te le dessiner. »

La disciple de Féca utilisa alors ses mains pour dessiner sur le sol sableux plusieurs séries de symboles. Ces symboles étaient composés de cinq épées sauf un qui en réclamaient six. Eloah pourrait ainsi écrire deux symboles en même temps. La phrase, si c'en était bien une, semblait très courte, ce qui soulagea la disciple de Sacrieur un peu effrayé à l'idée de manipuler ainsi dix épées. Toutefois, elle était incapable de comprendre ce qui était écrit.

- Ouh ! Là ! Mais c'est pas facile ton truc... Et ça veut dire quoi ?
- C'est un langage qu'ils devraient comprendre, répondit de façon sibylline Ferora, mais en très gros, cela pourrait dire : Je suis Ferora. Cela signifie en réalité bien plus que ça, et c'est ça que je veux montrer à ces créatures. Tu me suis ?
- Bien sûr, Fero, toujours, dit-elle en lui faisant un clin d'œil.

Alors, non sans quelques difficultés au début — les épées n'avaient pas l'habitude d'obéir à de tels ordres — Eloah réussit à écrire, par paire de lettre, le message de son amie. Aussitôt qu'elle eut terminé, l'Ôziryse tenta de s'incliner devant la disciple de Féca, fille de cette Déesse.

Malheureusement, vu sa taille gigantesque, nos deux amies eurent plutôt l'impression qu'une montagne leur tombait dessus. Néanmoins, elles restèrent à leur place, et la créature revint bientôt à sa place initiale. Puis, elle fit un geste de la main qui dissipa la cage d'Unician. Le problème, c'était qu'il était maintenant dans le vide et qu'il ne pouvait pas voler avec son enveloppe corporelle... Heureusement, son dragon réapparut soudain et le rattrapa au vol !

- Ouf ! J'ai bien cru ma dernière heure arrivée... Enfin, façon de parler. Tiens ! Je n'ai plus le hoquet...
- Uni ! Uni ! s'écrièrent ensemble Ferora et Eloah tandis que le disciple d'Osamodas se rapprochait d'elles.
- Je vais au poil, les filles ! Comme sur un nuage même...
- Oui, je crois qu'il va parfaitement bien, il recommence ses phrases débiles, s'amusa Ferora.

Le dragon rouge se posa bientôt aux pieds des jeunes femmes, et, elles purent monter sur son dos. Bientôt, tout trois s'envolèrent vers l'amont du carrefour des âmes, sans rencontrer d'autres difficultés majeures.

Le dragon d'Unician, soucieux de la survie de son maître et voulant lui éviter une mauvaise aventure avec un épilogue moins joyeux que précédemment, pénétra dans une sorte de tunnel qui creusait la grande falaise, à l'insu de toute commande d'Unician. Unician savait que parfois, son dragon prenait certaines décisions seul, mais que tout le temps s'était pour préserver l'intérêt de son invocateur. Il rassura donc ses deux amies qui furent surprises par cet écart de vol. Le dragon volait

donc prudemment dans ce tunnel très sombre, puis vint à sortir et se posa au sol, tout près du carrefour recherché.

- Wao ! Ton dragon est très intelligent Uni, il nous a fait traverser à l'abri des regards des Ôzirysse !
- Et oui Elo, il est comme son maître, réponse qui fit mourir de rire les deux jeunes femmes, non sans vexer quelque peu Unician qui se mit alors à bougonner.
- On te taquine Uni, rassura Ferora en lui tirant la langue.
- Puf !
- Rhô ! Fais pas ta tête de bouftou ! balança Eloah en faisant mine de donner un coup de coude à Unician.
- Ça alors ! s'écria une voix dans l'ombre derrière le groupe.

- Vous avez entendu ? demanda Ferora à ses amis.
- Ben, il me semble que oui, répondit Eloah alors qu'Unician fit un signe affirmatif de la tête avant que Ferora ne s'avance alors.
- Qui... Qui êtes-vous ? demanda-t-elle à ce qui se cachait dans l'ombre.
- Je suis... Ce dragon, qui est-il ? Que fait-il ici ? répondit la voix toujours dissimulée dans l'ombre.
- C'est mon dragon ! Il nous accompagne et nous protège, en quelque sorte...
- Me promettez-vous que vous ne me fassiez rien ?
- Faudrait déjà qu'on sache qui vous êtes ! Et puis, on est là pour affaires... rétorqua Eloah qui s'avancait à son tour.
- Bien, alors...

En prononçant ces mots, l'être s'avança et sortit de la pénombre. A sa vue, les trois compères furent bouches bées et ne savaient plus quoi dire. Ils avaient tous reconnu Helsépine, ou du moins, son fantôme.

- Helsépine ? C'est bien... toi ? demanda peureusement Ferora.
- Et qui veux-tu que ce soit d'autre ? intervient Unician.
- Qu'est-ce que j'en sais moi ? Il peut tout arriver dans cet univers... lui rétorqua vivement sa compagne.
- Si tout peut arriver, dis-moi pourquoi lui demander sera un gage de bonne foi ? En quoi sa parole peut être plus vraie que celle de n'importe qui se prétendant Helsépine ? énonça fièrement le disciple d'Osamodas.
- Et bé... Pour un spectre qui se dit très instruit, presque l'égal des Dieux et Déesses, tu me parais très peu informé sur cet endroit... Déjà que tu te fais avoir par un Ôzirysse...
- Il m'a eu par surprise, ronchonna-t-il, si je l'avais vu le premier...
- Et, comment as-tu pu le rater ?! Ils ne sont pas du genre petit pourtant...

Pendant ce temps, Eloah et Helsépine étaient un peu dépassées par les événements et ne savaient pas trop quelle action envisager. Heureusement, Eloah finit par se reprendre et de s'exclamer fortement : « NON, MAIS VOUS ALLEZ ARRÊTER OUI ! » Aussitôt, les deux compagnons stoppèrent leur dispute et se tournèrent vers celle qui venait de les interpeller, stupéfaits par son ton péremptoire. Il faut dire qu'une disciple de Sacrieur en colère, ce n'est pas tous les jours que nous pouvons en croiser une. C'est-à-dire qu'il faut qu'elle garde leur sang froid, car lorsqu'elles sont en colère, les disciples de la Déesse sont comme habités par des pulsions destructrices qu'il est très difficile de maîtriser. C'est d'ailleurs lors d'une de ces occasions que le village de Giscoul avait été détruit, les habitants ayant refusé de donner un peu de poudre d'Eniripsa au familier d'un disciple de Sacrieur. Il s'était alors mis dans une colère noire quand son chacha avait succombé, victime de l'égoïsme des villageois. Et s'il reste encore des ruines à observer, il s'agit là d'un miracle dû à une courageuse gamine qui ne voulut pas voir détruit l'enclos de sa jeune dragodinde. Heureusement, ses deux compagnons ne l'avait que peu énervé et Eloah réussit à contenir les pulsions, puis finalement, à se calmer.

- Dis-nous donc la réponse à la question d'Uni, Fero, sans dispute, ordonna-t-elle à peine remise de ses émotions.
- Heu, oui oui. Et bien, comme tu l'aurais sû si tu m'avais laissé finir, commença Ferora.
- Attention, rappela son amie.
- Oui, oui... Dans cet univers, on ne peut pas mentir, du moins les esprits ne le peuvent, affirma vivement la disciple de Féca.
- Hein ? Comment ça ? demandèrent d'une même voix les deux compagnons.
- Notre âme nous trahirait, intervient Helsépine.
- Voilà, c'est ça. Les esprits ne peuvent mentir car leur âme est à « vif », si je puis dire. Tout le monde peut la voir, donc tout le monde peut y voir la vérité, expliqua la fille divine de Féca.
- Ah ? Pourtant, je n'ai pas l'impression de voir quoi que ce soit à l'intérieur de l'esprit d'Helsépine, s'étonna Eloah.
- Je n'aurais peut-être pas dû employer le mot « voir ». En réalité, c'est vrai, tu ne peux rien voir avec tes yeux. C'est ton âme qui le « voit ». C'est elle qui voit dans les âmes à « vif », et seulement dans les âmes à « vif ». C'est pourquoi, nous trois, et le dragon, sommes comme insondable aux autres êtres de cet univers. Et, c'est aussi pourquoi l'Ôzirysse était si déconcerté quand il nous a vu...
- Je crois que je commence à comprendre. Mais, dis-moi, mes parents savaient toujours quand je mentais, et mon maître au temple Sacrieur également, il y a un lien ?
- Si on veut. Certaines personnes ont une sensibilité de l'âme très grande et peuvent ainsi « lire » l'âme des autres même quand celles-ci ne sont à vif. Et puis, les personnes avec qui on tisse des liens très fort, comme nos parents, ou des amis très

proches, peuvent avoir aussi une certaine sensibilité à notre âme, grâce à ce lien justement.

- C'est vraiment très fort ! s'exclama Eloah. Merci de nous avoir expliqué tout ça, Fero.
- De rien, dit-elle en faisant un clin d'œil.
- Alors ? Tu es bien Helsépine ? interrogea sa compagne.
- Oui, j'attends mon aimé qui point ne devrait tarder. Il a promis de me rejoindre en ce lieu dès que sa quête vengeresse serait accomplie.
- Je suppose qu'il s'agissait de tuer le dragon qui vous avait assassiné, déclara Unician.
- En effet, telle était sa promesse, occire le dragon Bolgrot pour avoir pris ma vie.
- Cela fait maintenant mille ans qu'il l'a tué, et qu'il est mort en faisant ça, lui apprit Unician. Je suppose qu'il vous a oublié...
- UNICIAN ! s'écrièrent d'une même voix ses compagnes.
- Oh ! Non, il ne peut pas ! Il me la PROMIS ! s'affola le fantôme de la jeune fille.
- Je suis sûre qu'il est en chemin, il a dû... avoir un empêchement, tenta maladroitement Ferora.
- Il me la promis ! Il me la promis ! Il me la promiiiiis ! cria le fantôme de plus en plus hystérique.
- Ah ! C'est malin, Uni. Comment fait-on pour la calmer maintenant ? Hein !
- Je sais pas, Eloah. Et puis, je m'en fous. Nous ne sommes pas là pour lui cacher une possible vérité. Juste la ramener, elle et Rykke au dragon. C'est tout ce que nous avons besoin de faire...

Alors, les deux filles ne purent se retenir, et lui donnèrent dans un profond synchronisme une baffe chacune. Après cela, le disciple d'Osamodas avait les joues en feu, mais ce n'était rien, comparé à la folie qui menaçait le fantôme...

« C'est tout... Tout ce qu'elle avait pour s'accrocher, pour tenir bon à attendre ici... Loin du repos éternel. »

Tandis qu'Unician grommelait dans son coin en se frottant les joues, Eloah tentait d'apaiser Helsépine par des mots et Ferora songeait...

- Enfin, Helsépine... Rykke a tué Bolgrot pour vous. Il vous aimait c'est certain...
- Oui ! Je le savais bien mais depuis il ne m'aime plus, le temps passe... Il m'a oublié !
- Cessez de vous affoler et de hurler, nous sommes là pour vous aider. Nous allons bien trouver une solution.
- Je ne vous ai rien demandé ! Laissez-moi tranquille ! Il me l'avait promiiiiis ! se remit-elle à hurler devant une Eloah bouillonnante qui se tourna alors vers son amie.
- Elle commence à m'énerver. Je sais bien que rester caché ici depuis tout ce temps doit finir par porter sur les nerfs, mais nous aussi on a nos problèmes et cette « planète » morbide commence à me lasser... Je t'en supplie fait quelque chose !
- Moi aussi, je commence à en avoir marre de cet endroit, mais que veux-tu que je fasse ?

- On a pas beaucoup de solutions... Les Ôzirysse semblent te comprendre et en plus, t'obéir.
- Dès qu'ils verront Unician et Helsépine...
- Il n'est pas nécessaire qu'ils les voient, et on a pas besoin d'eux. Ils restent là et puis c'est tout, on saura où les retrouver.
- Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée...
- Sûrement, mais le temps joue contre nous. Lean a disparu on ne sait où, et finalement, avons-nous une autre solution que de tenter notre chance avec ces géants ?
- En tout cas, rien ne me vient à l'esprit sur le moment... Qui plus est, si on doit chercher et ramener un fantôme, les Ôzirysse peuvent être d'une aide non négligeable. Allons-y !
- Ouais ! Ça me rappelle nos aventures quand nous nous engagions dans des donjons obscurs sans en connaître les gardiens, c'est plutôt excitant.

Eloah fit un clin d'œil à son éternelle complice qui lui rendit un sourire. Toutes deux tentèrent de dissimuler l'une à l'autre leur appréhension et leur peur. Elles allèrent alors expliquer très succinctement à Unician ce qu'elles allaient tenter et surtout, insistèrent sur ce que lui, devait faire et ne pas faire.

- On ne te demande pas grand chose, juste reste caché avec elle, ici. Apaise-la tant que tu peux, et surtout, surtout...
- Quoi ?! s'exclama Unician.
- Surtout, tu ne fais rien d'autre !

Grommelant toujours, Uni laissa repartir ses deux amies, laissant à leur disposition son dragon. Au moins, il les saura protéger, ce qui les attendaient après les Ôzirysse n'étant certainement pas une mince affaire. Aussi lui donna-t-il des instructions par un moyen de communication propre aux disciples d'Osamodas :

« Protège-les bien Tatsu. Désolé de vous désobéir encore une fois, mais mon cœur ne vous laissera pas toutes seules. Tatsu, tu sais ce que tu as à faire, va là où tu sais. »

« Tu sais que tes amies ne vont pas apprécier, retentit une voix plus caverneuse dans ses pensées. Oui, tu le sais pertinemment.

Tu te dit que c'est pour leur bien, qu'elles ne connaissent pas ce qui les attendent dans ce monde. Mais toi, est-ce que tes blessures se sont-elles fermées ?

Non, je le sens en ton cœur que tu ne t'es toujours pas remis de ton séjour.

Je sais que je ne t'en dissuadera pas, je n'ai pas cette force. Que tes amies comptent beaucoup pour toi, je respecte cette amitié, je la chérirais. Bonne route, mon ami. »

« Bonne route à toi, bonne aventure à vous tous ! »

– Hum... Elo. N'oublie jamais que tu es ma meilleure amie...

– Pourquoi dis-tu ça ? s'étonna-t-elle.

– Parce qu'il y a des choses que tu ne dois vraiment jamais savoir... Je t'en ai même déjà dit beaucoup... 'fin bon, j'espère que tu me pardonneras.

– ...

Soudain, Ferora se tourna vers sa compagne et lui asséna une puissante attaque nuageuse suivie d'un glyphe d'immobilisation. La disciple de Sacrieur, toute puissante qu'elle était ne pu résister bien longtemps à l'attaque surprise de son amie et sombra bientôt dans l'inconscience. La Ryukana prit alors son amie dans ses bras et l'amena dans une grotte de la falaise toute proche. Puis, elle la déposa délicatement contre la paroi, et de façon à être invisible de l'extérieur. Ensuite, elle se lança dans une courte incantation où le pourtour de l'entrée s'illumina brièvement. Enfin, elle continua sur une incantation plus longue et beaucoup plus puissante.

Bientôt, ce fut tout son corps qui s'illumina de l'intérieur de manière de plus en plus intense jusqu'à aveugler toute vision. Puis, l'intensité décroissat et révéla bientôt que la disciple de Féca avait laissé place à ce qui ressemblait à un dragon...

La Ryukana se mit à battre des ailes pour s'envoler peu de temps après en traversant la barrière magique qu'elle avait créer précédemment. Une fois à l'extérieur, elle se lança à une vitesse effarante vers le Carrefour des âmes, arriva bientôt face aux Ôzirysse, et traversa le représentant du Dieu Iop.

« Me pardonneras-tu un jour ? Je ne pouvais vraiment pas t'emmener en ces lieux, tu n'aurais pas pu y survivre... soupira-t-elle. Allez, courage... Il n'y avait pas d'autre solution, toutes les autres ont échoué. »

Toutefois, elle ignorait encore que le compagnon d'Unician l'avait suivi.

Unician se préparait à partir quand il reçut des nouvelles de Tatsu :

« Je ne vais pas pouvoir la suivre très longtemps si elle continue à cette allure. Je suis un dragon des montagnes, elle c'est une « très belle » — traduit ainsi, mais signifie un spécimen qui possède toutes les caractéristiques et proportions parfaites — dragonne rouge »

« Faut dire qu'elle n'est pas laide en humaine... répliqua Unician avec un petit rire. Tatsu... »

« Je n'ai pas de mauvaises pensées. »

« Bon, quoiqu'il en soit, reste auprès de Fero. Eloah est en sécurité tant qu'elle restera dans cette grotte. Bon ! J'y vais. Je vais moi aussi m'amuser un peu... »

Unician rejoignit la falaise puis se posta sur un rocher, regardant les fantômes aller toujours vers cette lumière, cette lumière attirante, la mort... Là où l'âme n'est plus.

« Tu vas encore tomber... Mais à qui est ce mignon tofu ? ... Viens dans mes bras... »

« Mais, à qui est cette voix ? C'est une femme, je la connais depuis toujours. Ça vient de là-bas, cette lumière, cette voix, elle est si douce. Je me sens en sécurité, je veux la rejoindre... »

Non, il ne faut pas. Il ne faut pas l'écouter... Sors ! Pars ! »

Unician emplît son cœur de pensées les plus obscures pour combattre cette envie. Là-haut sur la falaise, les fantômes en-dessous de lui, Unician sauta puis se laissa tomber, des ailes aux plumes noires s'ouvrirent. Il se redressa au dernier instant et vola à basse altitude.

Il traversa la vallée des fantômes, et arriva à destination. Le bord d'un lac où se trouvait en son centre une île couverte de forêt, sur les rives de cette dernière un jardin, et tout en haut, sur la butte, un temple. Il y avait un pont non loin et de nombreuses âmes errantes y passaient. Il pourrait s'y fondre pour rejoindre l'île sans attirer l'attention. Mais, pour rentrer au temple ce sera une autre paire de manche car les gardiens n'y seront, sans doute, pas facile à berner. C'est maintenant que ça commence...

« Humpf ! Aïe ! Ma tête... Mais... Fero ? Fero ? Y'a quelqu'un ? Qu'est-ce que c'est que ce cirque... »

Tout en se relevant et se frottant la tête, Eloah recouvrait peu à peu la vue et essayait de comprendre ce qui se passait, ou du moins, ce qui s'était passé.

« Fero ? Rhô ! Fero ?! Mais où est-elle passée... »

Soudain, des mots retentirent dans la tête d'Eloah : « Parce qu'il y a des choses que tu ne dois vraiment jamais savoir... Je t'en ai même déjà dit beaucoup... 'fin bon, j'espère que tu me pardonneras. »

« Et bien, me voilà bien seule, perdue au fin fond des mondes... Et Lean enlevé par ce fourbe... J'espère que le temps est ralenti ici, sinon j'ai peur pour sa vie... »

Ayant repris ses esprits et ne sachant pas encore comment interpréter et relier les derniers mots de Ferora et sa situation dans cette grotte, Eloah préféra s'asseoir et réfléchir à tout les événements qui venaient de se passer depuis plusieurs heures. L'horizon, l'arrivée de Lean, le Xélor, ce mystérieux parchemin tant convoité, Bolgrot gardien de ce lieu funeste... Les Ôzirysse, cette grotte... Finalement, Eloah ferma les paupières. Ce n'est pas le sommeil qui la gagna, mais plutôt un état profond de réflexion intense. Postée au milieu de la grotte, le dos bien droit, les yeux fermés, elle semblait dormir assise, en tailleur, attendant le retour de son amie.

« C'est bien tel que je le craignais, un endroit sombre, triste, et vide. Mon cœur se serre, se serre tant... Il veut se protéger... Se protéger du désespoir de cet endroit. Le dernier désespoir des âmes avant d'accéder à leur but ultime. La réincarnation dans le niveau supérieur où ils pourront tout oublier de leurs souffrances, mais aussi de leurs joies...

C'est en grande partie pour cela que je ne voulais pas qu'Eloah m'accompagne, elle n'aurait pas supporté de voir ses parents comme ça... Ses parents avec tout leurs sentiments envolés. Moi-même, je ne suis pas sûre d'être assez forte si je vois un des habitants de Flaminaë, mon fils, ou même mon cousin... »

Pourquoi suis-je si triste tout d'un coup ? Succomberais-je ? Ne serais-je même pas assez forte pour arriver jusqu'au bout ? Et, où est-il ce bout ? Où suis-je ?

Rhâ ! Il faut que je me protège davantage ! Ce n'est pas digne d'une Ryukana, ce n'est pas digne de la ryukana de Féca... Féca, tu m'as toujours beaucoup aidée, et beaucoup aimée aussi. Je me dois d'être forte pour aider ceux que j'aime à mon tour, pour les protéger !

Je dois être forte ! »

Soudain, les écailles du dragon s'illuminèrent d'une lumière si vive que le néant parut perdre un peu de sa noirceur pendant quelques instants. Puis, tout aussi brusquement, tout s'éteignit. Le dragon n'était plus là. Il était beaucoup plus loin. Il allait beaucoup plus vite. Il était encore plus majestueux.

Les images défilaient dans l'esprit de la jeune disciple de Sacrieur, des voix aussi. Des voix familières, et d'autres, même, inconnues. C'était assez curieux d'entendre résonner dans sa tête des voix non identifiables, et surtout, c'était frustrant. Eloah se concentrait donc sur ces voix quand soudain, son prénom retentit dans son crâne, comme dans une caisse de résonance, avec des échos. La voix qui avait crié « Eloah » était de celle qui lui était familière. Une voix cristalline, bien que très autoritaire sur ce ton. Cet appel venu de nul part avait sorti la jeune fille de son état de méditation qui scrutait alors les alentours de la grotte, pensant que quelqu'un était présent et l'avait interpellé. Rien. Immobile, sceptique, Eloah attendait. Elle ne savait pas ce qu'elle attendait, mais elle attendait. Un nouvel appel ? Que quelqu'un apparaisse par magie ? Des dizaines d'hypothèses se bouscuaient dans son cerveau.

« Sacrieur ! » s'exclama-t-elle.

En effet, la Déesse du sang veillait sur Eloah plus que sur d'autre, son histoire en cause. Et la Divinité, bien qu'elle appréciait les moments de réflexion et de repos, était plus adepte de l'action. On sait bien que ses disciples ne sont pas redoutables par leurs esprits ; le pouvoir, la force, la réputation des disciples de Sacrieur résident bien plus dans leurs corps que dans leurs têtes. La Déesse avait donc rappelé à sa protégée que la réflexion, ça va bien un temps, mais que l'entraînement, c'est quand même plus fructifiant. Eloah se leva donc, elle avait saisi le message — ce n'était pas la première fois qu'elle laissait son esprit vagabonder. Elle commença donc son entraînement : amélioration de la puissance et de la précision de certains sorts d'attaque sur une cawotte géante invoquée ; augmentation de son esquive et de sa résistance en combattant quelques chaferfus incontrôlables ; le programme s'étendait encore et encore. Les disciples de Sacrieur ne manquent pas de ressources quand il s'agit de s'entraîner. Et ce, même dans une grotte du domaine des morts ! Pendant ce temps, elle vidait son esprit et s'occupait en attendant le retour de Ferora, ce qui n'était pas plus mal.

« L'autre bout du tunnel ! Je le vois ! Ça y est ! Enfin... »

En effet, un disque de lumière venait de faire son apparition droit devant. La Ryukana s'en approchait de plus en plus, et bientôt elle pu franchir cette fenêtre. Elle découvrit alors une immense plaine verdoyante : la Plaine Eternelle. Toutes les âmes qui avaient fait le voyage se trouvaient là, absorbées dans leurs différentes activités. Elles ne remarquèrent même pas l'arrivée du dragon rouge. En fait, sa présence leur était complètement indifférente... Sans sentiments, sans émotions, ils n'avaient évidemment plus de curiosité, plus d'envie de connaître l'étranger ou l'inconnu. Et, finalement, cela faisait l'affaire de la jeune dragonne, elle risquait moins ainsi de rencontrer des personnes connues.

Elle se mit donc à survoler la plaine à la recherche de Rykke. Bien entendu, elle ne le cherchait pas à l'aide de sa seule vue — déjà que celle des dragons est bien supérieure à celle des humains — mais à l'aide de tout ses sens magiques. Hélas, plusieurs heures plus tard, elle n'avait toujours rien trouvé, pas la moindre trace... Quoique, une trace lui sembla soudain familière, et si elle n'avait pas ses sens émoussés par sa longue recherche, elle ne l'aurait pas suivie. Malheureusement, c'est ce qu'elle fit.

Au bout de la piste magique, elle découvrit une âme qui lui tournait le dos. Mais, elle n'eut aucun mal à l'identifier, et pour cause, il s'agissait de son fils, disciple de Xélor : Erut-Neva. Elle fut alors submerger de remords, et s'effondra sur le sol en reprenant sa forme humaine. Elle ne pu se relever, trop choquée pour réagir. Elle pleurait toutes les larmes de son corps. Pendant ce temps, l'ancien disciple de Xélor ne se retourna même pas, aussi vide de sentiments et d'émotions que les autres.

Sa nature de mère avait complètement pris le dessus, elle ne réfléchissait plus en tant que Ryukana, encore moins comme une disciple de Féca. Tout cela était devenu secondaire pour elle. A cet instant, rien n'était plus important que son fils défunt. Elle tenta finalement de se relever pour se rapprocher de lui, en vain, ses jambes étaient bien trop lourdes...

C'est à ce moment qu'un dragon noir survola le ciel. Il faillit passer sans voir celle qu'il cherchait, mais ses sens magiques furent perturbés par l'immense tristesse qu'ils captèrent. Ce n'était pas normal dans ce monde. Il revient donc en baissant son altitude. Il vit alors la jeune femme, toute vêtue de rouge, qui pleurait. Sans se cacher, il se posa près d'elle. Il devait l'aider, Uni l'avait envoyé pour ça, après tout. De sa grosse voix, dans la langue des dragons, il dit :

« Ferora, que fais-tu là ? Pourquoi pleures-tu ? »

Il n'obtint aucune réponse immédiate, mais il patienta. Il savait que son état ne lui permettait pas d'être très réactive...

– Qui... Qui es-tu ? demanda-t-elle en se retournant doucement, dans la même langue.

– Disons que je suis un ami de ton compagnon disciple d'Osamodas. Il m'a envoyé pour veiller sur toi. Ayant déjà passé par là, il savait ce qui risquait d'arriver.

– Snif... Je suis pitoyable, hein ? Moi, une Ryukana que tu retrouves en pleurs devant l'âme de son fils défunt... Je sais bien que je ne peux rien y changer, qu'il ne peut pas comprendre ma douleur, qu'il ne peut pas me pardonner... Je sais tout cela mais je ne peux m'en empêcher... J'ai été sa mère ! Il était sous ma responsabilité ! Je l'ai laissé tomber ! s'exclama-t-elle avant de repleurer de plus belle.

– Ferora... Qu'est-ce qui caractérise le mieux les Ryukane ?

– Snif... L'abnégation de soi...

– Non, plus important encore.

– L'amour...

– Oui, l'amour inconditionnel que tout ryukana se doit de ressentir pour tout un chacun. Il est normal que tu ressenties de telles émotions, il est normal que tu sois triste, que tu te sentes responsable. Si ce n'était plus le cas, tu ne serais plus vraiment ce que tu es... N'oublie jamais que tout le monde naît avec une horloge interne qui fixe le temps de vie. Tu n'aurais rien pu faire, rien...

– Snif... J'aurais pu lui éviter de mourir comme ça... J'aurais pu lui éviter des souffrances inutiles, j'aurais pu...

Elle ne pu finir sa phrase car le dragon noir venait de la gifler. Et, contrairement à la proportion trompeuse entre leurs pattes arrières et avants qui pourrait laisser penser que ces dernières sont peu puissantes, cette gifle aurait envoyer bouler n'importe quel guerrier.

– Mais, enfin ! Ça ne va pas la tête ! Pourquoi tu me gifles ?! Pour qui te prends-tu ?

– Pour un dragon. Pour quelqu'un qui vient de te faire reprendre tes esprits.

– ... Humpf ! Ne recommences plus jamais !

– Si tu ne te retrouves pas dans une telle situation à nouveau. Allez, je te ramène auprès d'Eloah, annonça-t-il avant d'ajouter devant son air interrogateur : Je te suis depuis un bon moment, je te l'ai dit. Ne t'inquiètes pas, tu as eu raison. Eloah n'avait pas le droit de savoir. Toutefois, la prochaine fois, essaye de trouver un moyen moins pénible.

– J'essayerai, répondit-elle en lui rendant son clin d'œil. Et puis, c'est vrai que je n'ai trouvé aucune trace de Rykke... Il doit être sur l'île des Résiliés. Tu as raison, rejoignons Elo.

Le dragon noir se coucha alors sur le sol pour que Fero puisse grimper sur son dos. Elle se plaça ensuite à la base de son

cou, à l'endroit où la colonne vertébrale formait un creux naturel. Bientôt, le dragon s'envola avec sa passagère qui jeta un dernier regard vers l'âme de son fils. Plusieurs heures plus tard, ils arrivèrent à l'entrée du tunnel de néant qu'ils avaient emprunté pour venir ici.

- Prête ?
- Oui. Je suis remise. Tu peux y aller.
- Si je peux me permettre, tu étais vraiment impressionnante tout à l'heure. Je t'ai d'ailleurs perdu à mi-parcours.
- Merci, mais tu n'es pas mal non plus dans ton genre.
- C'est parti !

Les deux compagnons s'enfoncèrent alors dans le néant.

Unician était entré sur l'île des Résiliés. Les âmes défuntes qui ne voulaient pas « partir » étaient menées ici, et elles y restaient jusqu'à ce qu'elles se décident à traverser le portail. Elles n'étaient pas maltraitées, loin de là, mais il est vrai qu'elles n'avaient pas le droit de quitter l'île. Des prêtres les aidaient à trouver le repos. Le temple était gigantesque, composé de nombreux bâtiments. En plus des âmes qui erraient dans les allées, des prêtres patrouillaient. Ils semblaient tous heureux. En fait, ça ressemblait plus à un club de vacances qu'à autre chose.

Mais le temple faisait aussi office d'archive de dossiers et d'artéfacts. Unician était initialement parti chercher quelques petites affaires là-bas, cependant Tatsu l'informa que Rykke devait se trouver aussi dans ce lieu. Il faudra donc l'aider à s'échapper. Malheureusement, Unician savait que même si n'importe qui pouvait le confondre avec une âme, les prêtres, en revanche, savaient très bien faire la différence avec un esprit. Il fallait donc les éviter coûte que coûte. Il fit une fois de plus appel à ses instincts animaux.

« Allez ! Debout, petit paresseux... Nos pas comme ça. Mets tes mains comme ça, là... »

« Cette voix, cette lumière à l'horizon, je dois la rejoindre... Non ! Le moment n'est pas encore venu... »

Le disciple d'Osamodas sauta de toit en toit, se faufila à travers les coins sombres, trottina à pas de velours dans les allées. Il ne pouvait pas entrer dans la salle des archives par n'importe quelle entrée traditionnelle, les prêtres étant toujours présents pour vous accueillir. Uni sauta donc sur le toit d'un bâtiment adjacent, pris de l'élan, et bondit sur le battant d'une des fenêtres.

Ces archives avaient de bien qu'elles étaient plutôt bien rangées. Il fut aisé pour Unician de trouver où résidait Rykke. Il en profita pour y faire ses « courses » et retirer quelques feuilles de quelques dossiers par-ci, par-là. Il tomba ainsi sur le sien, le modifia à sa guise, puis évita les quelques rats de bibliothèque. Il alla, ensuite, à la salle des artéfacts prendre ce qu'il était venu chercher.

« Tatsu, je vais avoir besoin de tes services... Je vais aider Rykke à s'échapper de l'île. Bon, la traversée de la plaine ne sera qu'un petit jogging de santé, mais la falaise, je me sens mal de voler par-dessus avec notre gars sur le dos. »

Il ressortit par la même fenêtre, et reprit sa traversée du temple...

« ... Tes queues sont basses, quelle bêtise as-tu encore fait ? »

« Elle est si attirante. Il faut résister. »

Unician évita encore un prêtre qui passait par là. Il était bientôt arrivé, il fallait juste tourner à droite à cette rue et ça serait bon. En deux bonds, il sortit de sa cachette et se faufila dans l'entrée de la résidence de Rykke. Celui-ci était bien à l'intérieur, en train de faire des exercices de maniement d'épée.

- Hum... Intéressant, pour une âme qui ne se battra plus jamais, de faire encore quelques moulinets avec son épée.
- Qui êtes-vous, que faites-vous ici ?
- On va faire bref, je crains qu'on m'ait vu entrer...
- En effet, vous ne semblez pas être une âme normale.
- Vui, mais c'est pas le problème pour l'instant. J'imagine que vous souhaitez partir de cette île ? Je crois que vous cherchez à rejoindre une jolie fille qui se trouve un peu plus en amont sur le chemin ? Et si je vous proposais de faire ça, et en plus de vous amener près d'elle, vous me faites confiance ? De toute façon, vous n'avez pas le choix, soit vous me suivez, soit je vous force à coup de pied au derrière.
- Qu'est-ce qu'on attend alors ?
- Pffuu... Vous n'êtes pas dur en affaires. Allons-y !

Ils sortirent tous les deux discrètement du temple, Unician passant par les toits, traversèrent la forêt, et arrivèrent sur les côtes. Malheureusement, ils savaient que s'ils touchaient l'eau, ils se feraient arrêter, illico.

- Et maintenant ?
- Simple, on va sauter au-dessus !
- Il y a presque cent mètres entre ici et l'autre coté !
- Et ben, on aura qu'à sauter plus loin ! De toute façon, on n'a plus le choix, les garde arrivent. On s'est fait repérer !

Effectivement des cris de gardes retentissaient dans la forêt. Alors, Rykke courut devant Unician, se trouvant idiot de suivre une telle personne dans son plan qui n'a ni queue ni tête. Mais il le suivait quand même, l'amour donne des ailes et il espérait que ce ne serait pas qu'au figuré. Ainsi, arrivé à la fin de la plage, il ferma les yeux et sauta le plus loin possible. Alors qu'il s'attendait à sentir le liquide glaciale, quelque chose le tracta vers le haut :

- Des ailes ?! s'étonna-t-il.
- Non, juste moi et des ailes.
- Et pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? récrimina l'ancien disciple d'Iop.
- Rhô, sinon ça n'aurait pas été drôle du tout... Allez ! Encore un petit effort et on arrivera de l'autre coté.

Rykke posa enfin le pied sur l'autre coté de la rive. Unician s'écroula, fatigué de l'effort fourni. Il se releva, néanmoins, et invoqua un sanglier sur lequel il lança un sort de déplacement félin.β

- Humpf... Bon, allez vers cette falaise là-bas, quelqu'un ira vous chercher.
- Et vous ?
- Ne vous inquiétez pas, je vous suivrai.β

Ferora et son nouvel ami, le dragon noir était toujours dans le tunnel de néant. Ils volaient en silence pour pouvoir se concentrer, la magie qui insinuait le désespoir aux voyageurs était encore plus forte dans ce sens. Les âmes ne devaient pas pouvoir faire marche arrière, c'est un aller simple pour les plaines éternelles. Toutefois, cela n'empêcha nullement le dragon de capter les pensées de son maître, Unician.

- Ferora, il semblerait que mon maître ai besoin de moi. Il aurait trouvé Rykke, mais n'aurait pas assez de force pour lui faire survoler une falaise.
- Où... Où l'a-t-il trouvé ? demanda la disciple de Féca encore sous le choc.
- Hum... Il ne me l'a pas dit, mais j'ai pu apercevoir dans ses pensées les contours d'une île.
- Une île ? Mais oui ! Oh ! Quelle idiote ! Idiote ! J'aurais dû y penser tout de suite... Idiote ! Je suis digne d'une disciple d'Iop là, puff...
- Apparemment, tu as reconnu l'endroit.
- Oui, il s'agit de l'île des Résiliés, l'île où ceux qui sont allés jusqu'aux Ôzyrisses et ont refusé de prendre le tunnel se retrouvent en attendant le moment où ils se décideront enfin. Certains n'en sont encore jamais partis, et il est impossible de s'en évader. Mais bon, on dit toujours qu'il est impossible de s'évader des prisons... J'aurais dû le comprendre tout de suite ! Rhâ...
- Ne te reproche pas quelque chose dont tu ne peux rien changer, surtout dans cet endroit où la culpabilité et le désespoir sont exacerbés...
- Tu as probablement raison, mais là, je pensais surtout à mon amie que j'ai assommé pour rien, et que j'aurais pû l'éviter... soupira-t-elle. Tu me déposes à la grotte où je l'ai laissée avant d'aller rejoindre Uni ?
- Oui, naturellement. Je ne comptais pas faire autrement.
- Merci... Mais, dis-moi, je ne connais même pas ton nom. Comment t'appelles-tu ? Ou plutôt, comment t'appelle-t-on ?
- Ah ! Tu es bien une Ryukana. Si j'avais eu encore des doutes, la pertinence de ta question les aurait dissipé. On m'appelle Tatsu.
- Et bien, merci, Tatsu !

Ils franchirent bientôt la sortie du tunnel et Tatsu alla déposer sa passagère devant la grotte où la disciple de Sacrieur attendait le retour de son amie. Puis, sans perdre plus de temps, il partit retrouver son maître qui avait bien besoin de son aide. Pendant ce temps, la disciple de Féca s'approcha de la grotte pour réciter une formule magique et, enfin, délivrer sa compagne. Comme elle ne vint pas à sa rencontre, elle en déduisit qu'elle était encore dans les vapes ou qu'elle n'avait tout simplement pas remarqué que la barrière magique avait été dissoute.

Ferora trouva Eloah, assez profondément dans la grotte, en train de faire des exercices physiques. Pas de doute, c'était bien une disciple de Sacrieur pour faire une telle chose dans une telle situation... Comme Eloah lui tournait le dos, Ferora l'appela timidement. Elle se retourna à l'instant, un grand sourire aux lèvres. « Bah, alors ? T'en as mis un temps ! »

Là, on ne peut pas dire que Ferora s'attendait à cela, ajoutés aux émotions et la fatigue qu'elle venait de vivre durant son périple, elle n'y tient plus et s'évanouit. Heureusement, Eloah la rattrapa à temps, et elle ne se fit pas mal en touchant le sol. Toutefois, une fois qu'Eloah l'eut reposer à terre, aussi confortablement que possible, elle ne réussit pas à la faire revenir à elle. Ferora n'avait littéralement plus d'énergie... Tout les efforts fournis depuis l'apparition du traître avaient fini par la

rattraper. Même avec la récupération de sa Déesse, le corps d'un être humain, fut-il à moitié divin, ne pouvait en supporter davantage...

« Ah ! Bah, me voilà bien. Tu pars, tu m'assomes, tu reviens, tu tombes dans les pommes ! Ça limite grandement la conversation quand même. Ah ! Là ! Là ! Il suffit que tu me quittes et rien ne va plus. »

Eloah continuait ainsi à parler à son amie inconsciente, comme si elle l'entendait. Il faut dire que les chaferfus qu'elle avait massacré n'étaient pas très bavards. Alors un monologue la réconfortait un peu dans sa solitude. Elle avait au moins un corps à qui parler, même si l'esprit semblait absent.

« Bon ! Bon, bon, j'ai bien lu dans quelques parchemins au temple que Sacrieur pouvait ressusciter les gens grâce à son sang, mais je ne suis pas Sacrieur ! Paraît-il que certains puissants adeptes en sont également capables. Mais, je ne suis encore qu'une jeune disciple... Ma chère Fero, je crains ne pas pouvoir faire grand chose pour toi là. Allez, réveille-toi ! »

Eloah tapotait les joues de son amie, en vain.

« Aïe, aïe... Eniripsa envoie-moi de l'aide, pitié ! Ma Déesse ! Quelqu'un, s'il-vous-plaît... Maman aurait sû quoi faire, Aylin saurait quoi faire... Je suis bien seule. Ahiâm ! Oui, Ahiâm aussi saurait quoi faire si je me rappelle bien de ce que m'avait raconté Lean. Lean ! Oh, ma Déesse ! Le temps passe et pas de nouvelles de Rykke... »

Se sentant désespérément seule, et après avoir passé beaucoup trop de temps, selon elle, à ne rien faire, Eloah devait « bouger ». Elle pris alors Ferora dans ses bras et la porta. Eloah se mit alors en marche et se dirigea vers le portail, unique passage pour sortir de ce monde, barré par Bolgrot. Eloah espérait au fond d'elle que Ferora avait réussi la quête imposée, et qu'arrivées devant le portail, elles pourraient le franchir sans problème. De toute façon, le temps pressait, et si Ferora avait échoué, il ne devait plus y avoir grand chose à faire sinon elle ne serait pas revenu. C'est la théorie que s'était construite Eloah dans sa tête. Elle souhaitait malgré tout, ne pas rencontrer le dragon. Quête réussie ou non, il était le seul obstacle pour qu'Eloah retrouve son frère et punisse le traître. Voilà donc notre disciple de Sacrieur en route, portant son amie inconsciente, longeant les falaises, se tapissant tant que possible dans l'ombre. Ferora étant spirituellement absente, elle ne pourrait pas communiquer avec les Ôzirysse par le langage du feu en cas de rencontre inopinée.

Rykke s'enfuyait vers l'horizon tandis qu'Unician se retourna face aux gardiens. Il y avait de tout en plus d'humanoïdes, des Minotorors, des Trools, des Melous, des Kwaks...

« Ah ! Tout ça, pour moi ? Fallait pas ! »

Unician commença à invoquer... un tofu.

« Eon ! Courage ! Ils sont juste plus nombreux, plus fort et on a aucune chance de réussir... dit Uni en lançant son fouet vers les créatures. Allez, Go ! »

Dans une synchronisation parfaite, les deux compères se retournèrent et s'enfuirent... Le tofu distança très facilement tout le monde, mais le disciple d'Osamodas n'arrivait pas à semer ses poursuivants, pire même, les plus rapides commençaient à le rattraper. Le compte de griffe allait être fatal, la patte de l'animal — pas trop le temps de regarder derrière pour savoir ce que c'est — tenta de tomber sur Unician, mais ne toucha que du vide. L'homme n'était plus là, il avait disparu.

« Pfiou ! J'ai eu chaud cette fois-ci ! Eon, j'ai eu vraiment du mal à prendre appui sur toi, tu ne me laisses pas assez de prises. »

En effet, Unician était limité dans ses déplacements instantanés. Il ne pouvait pas se déplacer comme il voulait ici, il lui fallait un point d'ancrage. Sinon, il risquait de se disperser de trop, et tomber vers cette lumière. Ainsi, il se servait du lien entre Eon et lui pour canaliser son esprit.

« Allez, un petit déplacement félin ! Tu pourras aller encore plus vite, et encore plus loin... Oh ! Hé ! Les pas beaux ! Je suis là ! » dit-il à la horde de monstre.

Il les fit tourner en bourrique comme ça plusieurs fois. Néanmoins, à chaque fois, cela lui demandait de plus en plus de concentration, et cette voix devenait de plus en plus attirante.

« C'est pour moi, mon chéri ? »

« Je pense que c'est bientôt bon, encore deux-trois petits coups comme ça. »

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Le monstre arriva à la hauteur de l'être allongé sur le sol. Celui-ci prenait un bain de soleil en les attendant.

« Rhâ ! Vous pouvez pas vous bouger ? Vous me faites de l'ombre ! »

Il se concentra sur le tofu, le repéra, s'accrocha au lien et commença à laisser aller son esprit le long de ce fil. Ce fut la fois de trop, toutes ses défenses étaient tombées, la voix le toucha directement dans son cœur.

« Unician, cache-toi dans la cave ! Restes-y cacher jusqu'à ce qu'on vienne te chercher... Maman est là, mon chéri. N'ai pas peur, va ! »

Ces mots, cette voix... Pourquoi coulait-il le long de ce lien ? Il pourrait la rejoindre ! Elle est si proche, il n'y a qu'à lâcher le fil, et se laisser aller. Il commençait à sentir les plaines qui l'entouraient, les créatures qui le suivaient, les âmes qui voguaient par-ci, par-là... Mais, les filles ? Ferora ? Il ne fallait pas les abandonner. Il tenta de réunir son esprit, et reprendre le fil du lien avec Eon, mais trop tard. Il l'avait perdu, lui glissa entre les mains, et matérialisa son corps à mi-chemin.

« Ma... Ma... Maman ! »

Unician se roula en boule sur le sol. Il ne savait plus quoi faire, ne savait plus qui il était. Attendre son destin ! Vui, c'est ce qu'il allait faire... Mais, avant même de reprendre totalement conscience, il fut entouré d'une armée de lances.

– Nous avons choppé le tofu.

– Oups ! Non, mais je rigolais quand je disais « pas beaux », pas la peine de vous énerver, hein ! On peut régler ça autour d'une petite chopine ?

– Les cawottes sont cuites, tu ne peux plus t'enfuir.

– Je m'enfuyais pas, je faisais juste un petit footing !

– Debout ! Suis-nous !

Le disciple d'Osamodas se leva, et fut emmené par l'escorte de pointes. Il était pris, ce qui allait un peu compliquer la chose...

« T'oublierais pas que tu as encore quelques amis ? »

« Hein ? Tatsu ? T'es où ? »

A peine eut-il dit ces mots qu'il se trouva arraché du sol, puis projeté dans les airs pour atterrir sur l'échine du dragon.

« Eon ! appela-t-il le tofu qui disparut de sa cage. Pfiou ! Merci encore, mais tu sais j'aurai pû m'en sortir tout seul, c'était pas grand chose ! Non, mais c'est pas la peine de me redéposé ainsi, hein ! ajouta-t-il précipitamment lorsque le dragon laissa transparaître un air consterné. T'es là, j'en profite. Ça m'évite de me fatiguer. »

« Il faut rejoindre Helséphine, j'ai dit à Rykke d'aller vers la grotte où se trouve les filles. »

« Non, pas encore. On a encore quelque chose à faire. »

« Non, on a fait tout ce qu'il fallait faire ici ! »

« Ma mère est là, quelque part ! Je vais la rejoindre ! »

« Tu ne te rappelles donc pas de la première fois où tu étais venu ici ? »

« ... »

« Tu as fini avec ces chaînes que tu portes toujours... Tu le payes toujours. »

Unician toucha le fer qui se trouvait accroché à sa cheville.

« Mais c'est ma mère ! Je veux la revoir une dernière fois ! Ces mots, c'étaient les derniers qu'elle m'ai dit ! »

« Non, ce n'est pas ta mère, ce n'est que son souvenir. Ta mère est... morte. Elle n'est plus. Ce que tu entends, ce sont tes désirs, les êtres chers qui ne sont plus. C'est l'attraction de la mort sur tout être vivant ! Plus de soucis, plus de douleur, retrouver ceux qu'on a perdu avec la promesse que ceux qu'on a laissé nous rejoindrons. »

« Suis-je encore vivant ! Regarde-moi ! Je ne suis plus qu'un esprit ! J'ai même plus de corps. »

« Tu es l'être le plus vivant qui existe. Tu es un esprit, la vie dans sa forme la plus pure. Pourquoi serais-tu attiré par la mort si tu n'étais pas en vie ? »

« Je ne suis qu'un esprit enchaîné dans sa liberté. »

« Un esprit libéré de son corps. Même avec ces chaînes, tu es plus libre que n'importe qui. »

Unician sortit son amulette de dessus sa chemise, c'était une simple lanière de cuir qui tenait une coquille d'œuf brûlé. Ce n'était qu'une représentation, la vraie, c'était ses descendants qui la portaient. Elle était bien mieux sertie sur des amulettes, des boucles d'oreilles, des bracelets, des pinces à cheveux, des pinces pour les vêtements... Normalement, elle prenait doucement une couleur bleu, mais la sienne était restée noire.

Ils retrouvèrent la fille là où ils l'avaient laissée et partirent vers la grotte d'Eloah. Le cœur d'Unician s'allégeait au fur et à mesure qu'il s'éloignait de la lumière. C'est vrai qu'il y était particulièrement sensible. Ils passèrent par-dessus les montagnes, rattrapant Rykke qui était passé par la vallée. Mais, arrivé sur place, il n'y avait plus personne.

« Où peuvent-elles être aller ? Tatsu ? »

« J'ai déposé Ferora ici, et je suis venu vous aider Rykke et toi. J'ignore ce qu'il s'est passé ensuite ici. »

« Si on avait un moyen de les appeler... »

« Je crois que c'est possible. Ferora a réussi à me parler, pas seulement oralement, mais aussi avec son esprit. »

« Tentons le coup ! »

« Ferora... Ferora... tenta Unician. Je n'y arrive pas. Je suis trop fatigué, son esprit est fermé, je n'y arrive pas. »

« Laisse-moi faire, je suis en pleine forme. Mais, c'est toi qui possèdes le lien le plus fort avec elle, le mien est encore trop fin, il ne tiendra pas cette vague. »

En effet, une vague puissante traversa l'esprit du disciple d'Osamodas, l'ébranla, emportant au passage les pensées qui étaient en surface et traversa ce lien.

« Hé ! T'aurais dû attendre ! Et mon intimité ! »

« Elle n'a rien entendu d'autre que mon appel. »

« Qui est là ? Uni, c'est toi ? » interrogea la faible voix de Ferora, son esprit éveillé par la soudaine vague d'énergie surpuissante.

« Qui sait ? » répliqua ironiquement Unician.

« Noir... »

Du noir... Partout !

Où suis-je ? Ai-je finalement succombé au désespoir alors que je pensais l'avoir laissé derrière moi... »

Non, je crois me souvenir que j'avais bien atteint la grotte où j'avais enfermé Elo. Mais, qu'est-ce qui s'est passé ensuite ?

Oh... Mon corps n'a plus la moindre force, je ne parviens pas à le réveiller. J'ai donc dû utiliser toutes mes réserves... Mais, oui ! C'est ça ! Lorsque j'ai mis fin au bouclier qui protégeait Eloah, j'ai fait une nouvelle dépense importante d'énergie, ça coûte toujours plus de briser un sort que de le lancer. Une règle à ne jamais oublier et qui a sans doute failli me prendre la vie. Ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase d'Eniripsa...

Oh ! Ma tête, mais qui me lance une telle vague d'énergie ? Hé ! Ça vient d'un dragon. Tatsu ? ! Pourtant, ce ne sont pas ses pensées que je perçois...

« Qui est là ? Uni, c'est toi ? » interrogea la faible voix de Ferora.

« Qui sait ? » répliqua ironiquement Unician.

« Humpf... Je ne connais qu'une seule personne qui pourrait me répondre ça et sur ce ton si particulier. Mais... Depuis quand sais-tu que tu peux me parler ainsi ? Tatsu, je suppose... Il aurait mieux fait de s'abstenir... Enfin... Que veux-tu ? Mon corps n'a plus d'énergie, et j'étais même évanouie avant cette vague d'énergie. Je ne sais même plus si j'avais retrouvé Eloah... »

« Pourtant, ce doit être le cas. Rykke, Tatsu et moi sommes à la grotte où tu l'avais enfermée, et vous n'y êtes pas. »

« Rykke ?! Tu l'as retrouvé ? Je n'ose y croire. »

« Et pourtant, il est bien là, avec nous. Mais, écoute plutôt. Il va falloir que tu te réveilles pour voir quelle est ta situation. »

« Je... Je ne peux pas... Je te l'ai dit, je n'ai plus de forces, j'ai utilisé toutes celles que je possédais. »

« Même celle de ta Déesse ? »

« QUOI ?! »

Il y avait vraiment de quoi s'étonner. Comment un simple disciple d'Osamodas, fut-il un esprit, pourrait-il connaître une chose que même certains Ryukane ne sauraient jamais. Comment ? Ce n'était tout de même pas Tatsu qui lui avait révélé une information aussi importante. La fidélité des dragons à leur maître ne va pas à ce point. Ce secret est aussi dangereux à porter que posséder un Dofus originel. Et, comme si le dragon noir avait senti la confusion de la Ryukana, il ajouta :

« Je ne lui ai rien dit, même pas que tu étais une Ryukana, juste que tu savais communiquer avec ton esprit de cette façon. Et, rassure-toi, cette communication aussi lui est invisible. Mais, tu sais, tu peux lui faire confiance, comme à ton amie Eloah. Ils ne trahiront pas... »

« Ma Déesse saura... Et, elle m'a parfaitement expliqué ce qu'il adviendrait dans ce cas. Quelque soit l'amour qu'elle me porte, elle ne pourra pas changer la situation vis-à-vis du Panthéon. Je ne peux pas... Je ne veux PAS ! » s'écria Ferora au bord des larmes.

« Préfères-tu perdre tes amis ? »

« Co... Comment ça ? »

« Que crois-tu qu'il va arriver si tu ne te réveilles pas ? Tu ne sais même pas où tu es. Tu ne sais pas si Eloah n'est pas en danger de mort. Tu ne sais pas si elle est perdue dans ce monde et si vous errerez ainsi jusqu'à la fin. Tu ne sais pas... »

Ferora était en larmes maintenant, déchirée entre deux décisions qui lui ferait perdre quelque chose de très important pour elle, ses amis ou son statut de Ryukana. C'était un choix trop difficile pour elle. Ses pouvoirs, elle les possédait depuis sa naissance, c'était comme d'abandonner une jambe ou un bras. Et puis, c'était aussi quitter la relation privilégiée qu'elle entretenait avec Féca, sa « mère » adoptive. Mais, ses amis étaient là, et ils comptaient sur elle, elle ne pouvait pas leur faire défaut. Ils l'avaient toujours aidée quand elle avait eu besoin d'aide, de réconfort, de présence... En particulier depuis la mort de son fils adoptif et le départ de son cousin. Elle n'arrivait pas à faire la part des choses, à décider quel côté de la balance était le meilleur...

« Snif, Ma... Mamora... Je ne sais pas ce que je dois faire. Je ne sais pas ! Comment peut-on choisir entre sa Déesse et ses amis ? Comment ?! S'il-te-plaît, aide-moi ! »

« ... »

« Mamora... »

« ... »

« Mamora ! »

« ... »

« Alors, Fero ! Ça vient ? Tu t'es décidée ? »

« ... »

« Fero ? »

« Fero ? Tu es réveillée ? Pourquoi pleures-tu ? interrogea soudainement Eloah qui venait de sentir les larmes sur son corps. Fero ? appela la disciple de Sacrieur avant de s'arrêter pour déposer son amie à terre et s'agenouiller face à elle. Fero, je ne

sais pas pourquoi tu pleures. Mais, si c'est à cause de moi, je voudrais que tu saches que tu ne dois pas t'en vouloir. J'ai compris que tu avais voulu me protéger. Je ne saurais sans doute jamais de quoi, mais ce devait être très important pour que tu agisses ainsi. Tu sais, je ne t'abandonnerais jamais. Quoique tu fasses, nous serons toujours amies. Je serais toujours là... »

« J'ai choisi. »

Le corps de la disciple de Féca fut bientôt entouré d'un immense brasier rouge, si puissant que s'il avait brûlé, aucune vie n'aurait survécu à des dizaines de pas à la ronde. Elle illuminait littéralement la plaine tel un Soleil de l'aurore. Eloah ne pouvait, bien entendu, soutenir une telle luminosité et détourna le regard. Le brasier devient alors encore plus fort et inonda ce monde dans son entier. Une Ryukana venait de faire appel à son pouvoir suprême, elle puisait directement son énergie dans celle de sa Déesse, et donc dans celle de tout ses disciples de tout les mondes.

C'était la première fois qu'elle le mettait en pratique, et ce n'était que la troisième fois qu'il était utilisé depuis que les Ryukane existaient. Elle irradiait de pouvoir, on pouvait même dire que peu s'en fallait que ceux-ci égalent ceux des membres du Panthéon. Toutefois, il y avait, bien entendu, une limite que les Ryukane ne pouvaient dépasser, quoiqu'ils fassent. Cette limite était, tout simplement, liée à leur nature et à celle de ces membres. Ainsi, les Ryukane ne pourront jamais devenir l'un des leurs — ce qui se ferait au détriment d'un des Dieux et Déeses en passant — pas plus que ces derniers ne pourraient devenir de simples humains.

Le brasier finit par baisser en intensité jusqu'à ce qu'Eloah puisse de nouveau regarder son amie. Celle-ci avait bien changé. Ses cheveux n'étaient plus que flammes ardentes, même s'ils ne dégageaient aucune chaleur. Un halo rouge et jaune l'entourait toujours, et on aurait dit qu'elle était plus grande. En tout cas, elle dégageait une puissance inimaginable pour Eloah. C'était comme si Féca, elle-même, se tenait devant la disciple de Sacrieur : « Alors ? A quoi je ressemble ? »

Eloah était bien trop stupéfaite pour lui répondre, elle était toujours à genoux à la regarder avec des yeux aussi ronds que son corps le permettait. Sa bouche n'arrêta pas de s'ouvrir et se fermer, comme si elle essayait d'émettre des sons mais qu'elle n'arrivait pas à savoir lesquels choisir...

« Ferora ? J'ai ressenti une drôle de perturbation en moi, ça va ? Que se passe-t-il ? »

« Tout va bien. Même, beaucoup mieux. Enfin, il me semble. »

« Parfait, où êtes-vous que l'on vous rejoigne ? »

Ferora jeta un rapide coup d'œil autour d'elle, essayant de voir où Eloah était en train de l'emmener. Son amie toujours au sol, n'arrivait toujours pas à émettre un son.

« Eloah m'emménait au portail, je le vois, nous devons en être à 200 pas. »

« Parfait, on arrive. »

Tatsu, Unician, Rykke et bientôt Helséphine — attrapée en route — se dirigèrent vers le portail. Ferora s'agenouilla près d'Eloah et lui prit les deux mains.

– Elo ? C'est moi tu sais, j'ai toujours été ce que je suis.

– Mais, Fe... Tu... On...

– Le temps presse, rappelle-toi ce qui a fait que nous sommes ici, et surtout que nous y sommes encore. Unician a retrouvé Rykke. Ils nous rejoignent au portail, il faut se dépêcher.

– Mais, mais, Fero...

– Je sais. Je te promets de répondre à toutes tes questions très rapidement, dès que nous serons plus en sécurité, et plus tranquilles. Si tu me fais encore confiance, alors viens avec moi, nous allons retrouver ton frère.

– Confiance ? Jamais tu n'as perdu ma confiance.

Sur ces mots les deux amies se relevèrent ensemble, se tenant encore les mains. Puis, elles regardèrent le portail un peu éloigné, s'échangèrent un sourire, et se mirent à courir droit devant elles. Tatsu arriva le premier et déposa Unician, Rykke et Helséphine au sol. Ces deux derniers qui n'avaient pas eu le temps de se retrouver — le dragon noir sachant être très autoritaire et persuasif quand le temps presse — se sautèrent dans les bras. Pendant ce temps, Unician vu au loin Eloah qui courait, accompagnée d'une chose étrange, qui brillait. Toutefois, il reconnut assez rapidement le visage de Ferora, mais restait perplexe quant à tout les autres détails.

– Tu vois ça Tatsu ?

– Oui.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Comment ça ? Mais voyons, ce sont tes amies, idiot !

– Merci, mais, t'as vu Fero ? Ça signifie quoi ce truc ?

– Qu'elle a fait son choix.

– Hein ?

- Silence ! L'air est lourd soudain.
- Bolgrot...
- Il arrive je le crois bien. J'entends au loin des battements sourds dans les airs.
- Fero ! Elo ! Grouillez-vous ! Et vous deux là, arrêtez de sauter partout, ça devient chiant. Et puis, voilà quelqu'un qui devrait refroidir votre humeur...

Bientôt Eloah et Ferora arrivèrent auprès de la compagnie. Ils n'eurent le temps de ne prononcer aucun mot, un cri terrible et assourdissant déchira le ciel. Puis, une forte secousse au sol se fit sentir. Bolgrot venait de se poser, juste devant le portail. Un court moment de silence s'imposa, puis fut brisé par Rykke.

« Toi ! Sale traître ! »

Soudain, un bruit incroyable se fit entendre. Il venait de l'extrémité de la plaine, du carrefour des âmes. Les Ôzyrisses avaient enfin repéré cette âme qui leur échappait depuis si longtemps, Helsépine, et celle qui venait de s'évader. Les Ôzyrisses étaient en marche.

- Et mer... Il ne manquait plus qu'eux. On se casse ! s'exclama Unician.
- Non, Uni. Nous ne les laisserons pas. J'ai choisi mes amis, et je ne les laisserai pas tomber maintenant, déclara Ferora avec une telle autorité que personne ne la contredit, alors que Tatsu souriait doucement, comme un être dans la confiance. Je vais aller arrêter les Ôzyrisses.

La Ryukana se téléporta immédiatement, dans un brasier impressionnant, devant les douze Ôzyrisses. Dès qu'elle apparut devant eux, ils stoppèrent net leur avancée et mirent un genou en terre. Alors, elle leur parla. Elle ne le fit pas comme plus tôt avec des lettres de feu inscrites dans les airs, mais véritablement dans leur propre langage. Hélas, ce fut sans résultat. Les Ôzyrisses se relevèrent bientôt et recommencèrent leur marche, laissant une Ferora dans l'incompréhension totale.

- Ah ! On dirait bien qu'elle s'est sur-estimée. Ce n'est pas bon pour nous ça... remarqua Unician.
- Non, ça aurait dû marcher, je pense. Il y a dû y avoir... Regarde ! intervint Eloah.

Elle venait d'apercevoir un immense nuage d'éclairs qui s'étendait de plus en plus en se rapprochant de leur amie. Les éclairs passaient tantôt du rouge vif au jaune flamboyant, en passant par le rouge sang et le marron ferrugineux. Tous avaient compris que des Déeses étaient à l'origine de ce phénomène. Et, étant donné les circonstances, il n'était point difficile de deviner lesquelles. Ferora n'avaient plus la majesté qu'elle arborait quelques instants auparavant. Les flammes de ses cheveux ne ressemblaient plus qu'à celle d'une bougie prête à s'éteindre, elle semblait de même avoir rapetissé, d'autant plus qu'elle était dorénavant agenouillée face contre terre, le halo avait complètement disparu... Unician, Tatsu et Eloah se précipitèrent pour soutenir leur amie, même si le disciple d'Osamodas ne comprenait pas encore tout ce qu'il se passait. Lorsqu'ils arrivèrent, Sacrieur et Féca s'étaient déjà matérialisées, l'une dans toute sa colère, l'autre affaiblie. La Déesse du Sacrifice avait commencé à sermonner fortement la disciple de sa sœur. Elle l'accusait, en outre, de déshonneur.

« Comment as-tu pu imaginer que cela passerait inaperçu ? Utiliser un tel pouvoir devant des mortels ! Oh ! Tu... Je crois que ma sœur a fait une erreur, tu n'as pas assez la notion de sacrifice pour être une Ryukana. Jamais aucun d'entre eux n'a ainsi révélé sa nature... »

Tout le monde était resté silencieux, impressionnés par la Déesse. Jusqu'à ce que sa disciple, meilleure amie de la Ryukana, s'exprime en ces termes :

- Ma Déesse, je voudrais vous demander s'il est déjà arrivé qu'une Ryukana se retrouve dans une telle situation.
- ...
- Je suppose que non. Alors, à mon humble avis, Ferora ne peut être jugée sans tenir compte des circonstances qui l'ont amené à user de ce pouvoir. Je pense, moi-même qu'elle n'avait pas d'autre choix et qu'elle a dû le faire en toute connaissance des conséquences de son acte.
- Je vois. Tu parles bien, Eloah. Cependant...
- Si vous le permettez, j'aimerais ajouter quelque chose, intervient alors le dragon noir du disciple d'Osamodas.
- Tatsu ?! s'exclama la Déesse.
- Oui, Sacrieur. Tu dois savoir que lorsqu'elle a fait son choix, elle ne l'a pas fait pour simplement utiliser ce pouvoir, elle l'a fait en sachant qu'elle sacrifiait sa nature de Ryukana, juste pour aider ses amis qui avaient vraiment besoin d'elle à ce moment là. Elle avait déjà utilisé toutes ses réserves, son corps était proche de la mort et son esprit s'était évanoui jusqu'à ce que je le réveille.
- C'est pour ça qu'elle pleurait... Je me demandais si elle s'était réveillée, mais elle devait plutôt tenter de choisir entre être une Ryukana et nous aider. Rhâ ! C'est de ma faute, alors ! Si je n'étais pas parti de la grotte sans attendre de nouvelles... se reprocha la disciple de Sacrieur.
- Tiens ! C'est vrai ça... Pourquoi t'es partie ? Aïe ! Tatsu ?!

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Maître, Eloah a fait ce qu'elle jugeait être la meilleure option pour aider son frère, comme Ferora a jugé que c'était la meilleure option pour ses amis.
- Sacrieur !! Féca ! Vous êtes folles toutes les deux ! Pourquoi l'as-tu fait sortir avec le peu d'énergie qu'elle a ? C'est elle, la fautive ? M'a pas l'air d'être insouciante pourtant. Bon, allez, tu vas te dépêcher de la ramener au Panthéon, j'ai des infirmières hystériques qui n'arrêtent pas de vouloir que je les punisse, puf... Comme si on pouvait leur reprocher de t'avoir laissé faire...
- Eniripsa...
- Ah non ! Il n'y a pas de mais qui tienne ! Je ne tiens pas à ce que Féca finisse comme...
- Oh !
- Oui, c'est vrai. Mais dépêche-toi quand même. Si dans un cycle minutorien, tu n'es pas là, je t'envoie Iop !
- Très bien, très bien...

Et Eniripsa, la Déesse des Soins disparut dans un tourbillon de poudre blanche.

- Ce doit être ça, la véritable poudre d'Eniripsa, remarqua Unician.
- Sacrieur, veux-tu nous laisser s'il-te-plaît. Je voudrais parler seule-à-seule avec ma disciple.
- Tu es trop faible pour ça.
- Fais ce que je te demande ! Je n'ai pas le temps...
- Je restes à proximité.
- Comme tu voudras...

La Déesse s'éloigna donc, invitant sa disciple, celui d'Osamodas et Tatsu à faire de même. Féca et la ryukana se parlèrent pendant de longues minutes, puis cette dernière se releva et vint rejoindre ses amis. « Tu as eu beaucoup de chance. Tu n'en auras sûrement plus d'autre, alors fais très attention à toi... » fit Sacrieur avec toute son autorité et son assurance. Ferora ne se risqua pas à répondre, se contentant d'hocher la tête. Ce fut à ce moment que ses amis remarquèrent que ses cheveux n'avaient plus le rouge vif qu'ils leur avaient toujours connu. Ils étaient dorénavant aussi blonds que les blés.

- Fero... commença Eloah.
- Plus tard les explications, nous devons nous dépêcher de sortir de ce monde.
- Et Rykke et Héselpine, et Bolgrot ? interrogea-t-elle stupéfaite.
- Les Ôzyrisses ont accompli leur travail depuis un certain temps déjà, ne vous occupez plus d'eux, ordonna la Déesse du sang avant de rejoindre celle de la Protection et disparaître en même temps que l'immense nuage.
- Bon, je crois qu'il ne nous reste qu'une seule chose à faire, dit Unician.
- Oui, allons-y, répondit la disciple de Féca en se dirigeant vers le portail sans même se retourner.
- Je crois qu'elle ne va vraiment pas bien... s'inquiéta Eloah.
- Tu serais comment, toi, à sa place, hum ? remarqua judicieusement Unician. Allez, Tatsu, on se dit à la prochaine !
- Appelle-moi dès que tu en auras besoin.
- Pas de problème !

Bientôt, ils se mirent à courir pour rattraper leur amie et la rejoignirent pour franchir, enfin, tous ensemble, le portail.

Qu'est-ce qui les attends de l'autre côté ? Retrouveront-ils Lean, le frère perdu d'Eloah ? Qu'est-il exactement arrivé à Ferora ? Comment Unician a-t-il pu revenir de ce monde la première fois ? Comment se fait-il que Tatsu parle aussi familièrement à Sacrieur ? Et, que celle-ci le connaisse ?

Vous le saurez dans les prochaines aventures 'Lororiennes !

Episode 5 : Trois sœurs

Les trois amis franchirent donc le portail, mais ils ne savaient pas où sortir. Cela paraissait si simple avant de le franchir, mais ce réseau de téléportation est gigantesque. Tout les mondes doivent y être reliés, sûrement pour une bonne raison. Ferora ne disait rien. Unician semblait émerveiller par ce qu'il voyait. Eloah songeait, derrière chacune des sorties devant lesquelles ils passaient, il y a avait peut être Lean, comment choisir la bonne ? Mais la raison regagna alors la jeune disciple de Sacrieur, qui s'exprima alors.

- Toutes ces aventures nous ont épuisés. Nous devons reprendre des forces.
- C'est vrai, je boirai bien une bonne bière !
- ...
- Allez, prenons la prochaine. On va se poser dans une taverne, bien mangé...
- Et bien boire !
- On a compris, Uni ! Fero ?
- Peu m'importe. Je vous suis.
- Allez, ne fais pas la tête. Un bon sommeil après un bon repas et demain sera un autre jour.
- A gauuuuche toute, les filles !

Les trois compagnons franchirent donc une sortie et se retrouvèrent dans une contrée lumineuse, mais déserte. Enfin, à première vue, elle semblait désertée. Le portail se trouvait au milieu d'une vaste clairière, les herbes étaient hautes, le soleil illuminait cette plaine encerclée par une forêt dense. On entendait les oiseaux et d'autres animaux au loin.

- Bonne pioche Uni ! s'exclama Eloah contemplant le paysage.
- Moué, j'suis pas sûr qu'on trouve une taverne à moins de 1 000 pas !
- J'ai toujours aimé la nature, c'est beaucoup plus reposant que la meilleure des chambres de la plus célèbre taverne.
- Puf ! Tu parles !
- Evidemment, je ne pense pas qu'on trouve des chopes de bières à la cime d'un de ces arbres, mais question nourriture et eau, ça ne devrait pas poser de problème, regarde comme ce paysage est verdoyant.
- L'eau, ça rouille.
- Fero ? Tu ne dis rien ?
- Je n'ai ni faim, ni soif, merci...
- Hum... Bon et bien, il faut que l'on avance tout de même, il y a peut être un sentier qui démarre dans cette forêt. Je me demande sur quel monde nous sommes.
- Biereland tu crois que ça existe ?
- Uni... En route !

La petite troupe se dirigeait tout droit vers la forêt luxuriante, les herbes hautes caressant leurs corps jusqu'aux bras, l'air était chaud et le vent doux.

- Oh ! Regardez les filles ! Il y a deux soleils !
- Waoh ! C'est vraiment magnifique, ça donne envie de voyager à travers les mondes !
- Je doute qu'ils soient tous comme ça, l'Univers ne survivrait pas sans bière.

Cette remarque fit rire Eloah, qui regardait en direction de son amie, sans réaction.

- Hey ! Y'a quelque chose qui vient de passer devant moi !
- Pour un disciple d'Osamodas, tu sembles bien vite effrayé par un animal, le taquina Eloah.
- Puf ! Je n'ai pas peur ! Mais je suis curieux de voir à quoi il ressemble !

Alors Unician se mit à courir après cette bestiole, essayant de la capturer malgré les herbes hautes. Profitant de l'éloignement du disciple d'Osamodas, Eloah prit la main de Ferora qui avançait depuis tout à l'heure comme un robot, absente de toute réaction.

- Fero, tu sais, il y a des choses qui ne peuvent pas nous échapper. Tes cheveux... On a bien vu... Parle-moi, je t'en supplie. Que s'est-il passé là-bas ?
- ...
- Quoique qu'il se soit passé, sache que je mettrai toute mon énergie à te venir en aide, comme tu le fais pour mon frère. Comme tu l'as déjà fait maintes fois pour moi.
- ...
- Regarde ce monde, le paysage est splendide. Mais, même les deux soleils qui rayonnent sur nous ne parviennent pas à

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

réchauffer mon cœur. Tu a été la première à réanimer la flamme d'espoir, d'amitié, d'amour dans mon cœur. Ton silence me glace, ta présence ne me suffit pas. J'ai besoin de toi, j'ai besoin de ton esprit. Parle-moi. Tu sais que tu peux me faire confiance, tu peux compter sur moi. A plusieurs, on est toujours plus fort.

- Ce que tu dis n'est pas faux. Cependant, cette fois, tu ne peux rien pour moi.
- Pourquoi ?? Déjà, rien qu'en m'expliquant ce qui t'arrive, je pourrais peut-être te conseiller. Mais, le plus important, c'est que tu ne seras pas la seule à porter ce fardeau.
- Tu as déjà le tien. Même pour une disciple de Sacrieur, celui-ci est déjà lourd. Je ne peux, en tant que disciple de Féca, t'en ajouter un autre qui te mettrait en danger.
- Mais, enfin ! Où est passé ton insouciance ? Où est passé la Fero tout feu tout flamme ? Où est mon amie ?
- Je n'en sais rien...

Devant cette réponse plus qu'improbable, Eloah fut très décontenancée, et, le fit savoir.

- Laisse, Elo, lança Unician qui revenait bredouille.
- Pourquoi ? Je veux l'aider, et je ne supporte pas de la voir ainsi.
- Pour l'instant, tu ne peux rien y faire. Je n'ai pas très bien compris ce qui s'est passé tout à l'heure, mais, je sais tout de même qu'il s'est passé quelque chose d'important, de très important pour Fero. Il faut qu'elle accuse le coup. Et puis, tu la connais, elle est très très têtue. Si elle a décidé de ne rien dire, elle le fera, quoique tu fasses.
- Mais...
- Je crois que le disciple d'Osamodas a bien résumé la situation. Par conséquent, tu sais dorénavant quoi faire, déclara péremptoirement leur compagne.
- Fero ?? s'exclama Eloah stupéfaite du ton presque agressif de son amie.
- J'ai vu de la fumée au loin lorsque je suis arrivé de l'autre côté de ce bois. Nous devrions y aller, ne serait-ce que pour savoir où nous sommes, intervint Unician avant que la discussion ne s'envenime.
- Fero...
- Il raison, tu sais.
- Tu ne t'en tireras pas aussi facilement, céda finalement la disciple de Sacrieur en se tournant vers la direction indiquée. Allons-y, alors...

Ils tombèrent sur un sentier, Unician de plus en plus perplexe... Comme si ça lui été familier. Mais pourquoi ne sent-il pas le reste... Ah ! Mais, bien sûr !

« Les filles, je vais devoir lâcher mon corps physique, annonça-t-il avant de retrouver sa forme spectrale. Ha ! Mais, je me disais bien que je connaissais ! Suivez-moi ! »

Le spectre traversa la forêt suivie des deux amies. Ils arrivèrent près d'une petite clairière où poussaient de l'orge, du houblon, quelques céréales. Eloah essoufflée d'avoir couru et s'étant griffée les jambes sur les ronces, demanda :

- On est où là ? Tu viens de nous faire traverser la moitié de la forêt en courant, ajouta-t-elle en ronchonnant.
- C'est chez moi ! C'est ma petite ferme familiale.

Uni montra un bâtiment à l'autre bout de la clairière, sous un grand chêne. Il était composé de multiples petits ajouts comme des tours, des ailes, une avancée, un étage, le tout dans des styles toujours différents. La construction semblait tordue, des parties étaient même en ruines. Des dépendances se dessinaient dans le reste de la clairière et à la sortie du bois. Elles étaient à l'image du bâtiment principal, dans des styles encore différents, semblant tenir debout par magie, certaines tombées en ruines, ou ne semblant pas être utilisées depuis longtemps.

- Bon ! On y va ? lança le disciple d'Osamodas.
- Hum, attends. Tu peux nous dire à quelle époque nous sommes ? demanda Fero.
- Heu... Dans le futur !
- Oui, mais à quel point ? s'impatienta la disciple de Féca.
- Ouh ! Là ! Loin... répondit-il avant de commencer à compter sur ses doigts. En tout cas, bien plus que j'ai de doigts...
- Et tu veux qu'on rentre comme ça, dans une maison dont tu ne sais pas qui y habite ! remarqua Eloah.
- Mais, non ! Je sais qui y habite ! C'est mon petit-petit-petit-petit-petit-petit... Rhâ ! Mince, j'ai perdu le compte. Heu... Enfin bref, c'est un descendant !
- Et tu crois qu'il va nous croire en lui disant : « Salut, nous sommes des amis d'Unician. Tiens ! Regarde, voilà son spectre ! »
- Heu... Oui ! Pourquoi il ne nous croirait pas ?
- Comme si c'était courant que le fantôme d'un de tes aïeux se ramène avec des amies venant du passé ? s'impatienta à son tour la disciple de Sacrieur.
- Ah ! C'est vrai que je ne leur ai jamais présenté des personne du passé... Mais, c'est bon. Il comprendra ! Y'a pas de

soucis.

– Oui... Et te voir là, comme ça, ça ne leur posera pas de problème ?

– Hein ?! Ah ! Mais, non ! Il me connaît ! C'est ça qui vous inquiétez ? Il sait qui je suis, pas de souci. affirma le spectre du disciple d'Osamodas.

Ainsi, ils traversèrent finalement la clairière, passant à coté d'un champs de fleurs et d'un petit potager. Unician frappa à la porte. Ils entendirent des bruits de bas, un choc, quelques injures d'une personne qui venait de se cogner les orteils, puis la porte s'ouvrit. Un disciple de Pandawa d'une trentaine d'année sortit. « Bonjour ? » commença-t-il en attendant qu'on lui réponde, mais les filles ne savaient pas quoi dire et, l'homme n'avait pas remarqué la présence d'Unician juste en face de lui. Les aurait-il encore montées en bateau ? Enfin, Eloah se lança, mal à l'aise :

– Heu, bonjour... Nous sommes des amies de... Heu... Unician, réussit-elle à prononcer avant que l'homme n'éclate de rire et qu'elle ne devienne toute cramoisie.

– Et, vous allez me faire croire qu'il se trouve à coté de moi ?

– Heu, non. Juste en face, ne pu-t-elle que corriger avant un nouveau fou rire et une gêne de plus en plus grande pour la disciple de Sacrieur.

– Ha ! Ha ! Ha ! Elle est bien bonne ! ria-t-il à gorge déployée sans s'arrêter pendant un petit moment jusqu'à ce qu'il dû reprendre son souffle. Allez, j'arrête ! Uni, montre-toi !

– Tu veux me voir ?

– Vui... Ah ! Te voilà ! En effet, t'étais en face de moi ! Elle était bien bonne, tu savais que j'allais pas te voir !

– Vui ! Merci, d'avoir jouer le jeu, fiston ! Rhâ ! Elo, il fallait voir ta tête !

– Entrez, entrez ! On fera les présentations à l'intérieur ! Chérie ! C'est Uni, et il n'est pas seul.

Toute la troupe entra dans la maison. L'intérieur était chaleureux et de nombreux détails montraient qu'elle était emplie d'histoire. Il y avait aussi des fleur un peu partout. Ils arrivèrent bientôt dans le salon, une disciple de Sadida s'y tenait. Elle était en train de finir de composer un bouquet de fleur. Elle posa sa composition avec d'autres, puis elle se retourna, laissant apercevoir un ventre bien rond.

– Bonjour, Unician.

– Bonjour Chiisana, ça va bien ?

– Je me sens grosse, lourde, prête à éclater. En plus, le bébé n'arrête pas de donner des coups ! Je vais, tout de même, très bien.

– Tu nous présentes, Uni ! intervint le futur père.

– Vui, vui ! Voici, des amies de mon époque, Ferora, première du nom, et Eloah. Fero, Eloah, voici mon petit Okun, sa femme Chiisana et un futur petit-fils ou future petite-fille. Au fait, vous avez trouvé un nom ?

– Avec Okun, nous avons décidé de l'appeler Sanoko si c'est un garçon, et Nei-Xian si c'est une fille.

– Ferora, c'est une joie de vous rencontrer. Eloah, très enchanté de vous voir ! Papy, t'étais plutôt bien entouré à ton époque !

Pendant ce temps, Eloah était prise par le traditionnel touchons-le-ventre-de-la-future-mère. Même Fero avait recouvré assez de curiosité pour y participer. De plus, elle parla aussi de choses et d'autres avec Eloah et la future mère, des trucs de filles sans doute. Ainsi, la soirée avançant, Ferora sortit pour le moment de son mutisme et compta leurs aventures. Les deux parents avaient déjà vidé quelques chopines, comme Eloah, et Unician bien davantage.¶

– Ok', j'ai vu que tu t'apprêtes à descendre au village, demain, pour faire ta livraison de tonneau et de fleurs de Chii. Est-ce que tu pourrais nous emmener ? T'auras de la place sur ton ballon ? demande Unician à son descendant. Elles sont pas trop lourdes, rajouta-t-il, fort à propos.

– Oui, c'est la dernière livraison que je fais, une toute petite. L'accouchement est pour bientôt, et je ne veux pas laisser Chiisana seule.

– Merci beaucoup. Les filles ! On repart demain, on descend au village avec Ok', et on va au temple voir un prêtre de Xélor.

Le groupe fût ensuite convié à se mettre à table. Le repas fut apprécié de tous, la nourriture n'était pas si différente plusieurs siècles après. Et de toute façon, les dernières aventures avaient suffisamment creusés l'appétit de chacun pour avaler a peu près tout ce qu'il y avait de mangeable. Malgré tout, ce fut un repas assez calme et silencieux. Unician et Okun animaient principalement la discussion. Les femmes, pour diverses raisons propres à chacune d'elles, semblaient complètement fatiguées et ne parlaient guère. Ainsi, la future maman présenta, après dîner, les chambres des filles. Ou plutôt, la chambre avec les lits. Eloah et Ferora étant suffisamment complices et fatiguées pour partager la même chambre cette nuit. Chacune s'installa donc rapidement dans son propre petit lit. Okun débarassait la table tandis que sa femme fermait les volets. Une paisible et reposante nuit s'annonçait pour nos aventuriers. Tout ce monde ferma les yeux de bonne heure et s'endormit aussitôt.

« Lean... Lean ! Où es-tu ? ... NOOOON ! ... Reviens, reviens, reviens... »

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Dans son sommeil, Eloah entendait ces mots raisonner. D'une voix qui lui était inconnue, mais lui semblait familière. La disciple de Sacrieur s'agitait dans son lit, si bien qu'à un moment, un de ces gestes fit tomber au sol la bougie et son portoir qui étaient posés sur son chevet. Le bruit de la chute de l'objet la réveilla en sursaut. Eveillée, perdue, ne sachant plus où elle était, elle entendait toujours ces appels dans sa tête. Ses yeux commencèrent à s'habituer à l'obscurité.

« Où suis-je ? Il y a quelqu'un ? murmura t-elle. Ah ! Oui ! Unician, ses descendants, la maison dans la forêt... Fero ! Pss... Fero, tu es réveillée ? »

Eloah descendit de son lit et se mit à tâtonner en direction du lit de son amie. Elle se heurta le pied à quelque chose par terre, ce qui la fit trébucher. Elle tomba sur le lit de Ferora, en s'attrapant aux draps tant bien que mal afin d'adoucir sa chute et de limiter le bruit. C'est à ce moment qu'elle se rendit compte que le lit était vide. Eloah se remit alors à tâtonner autour d'elle. Les affaires de son amie n'étaient plus à la place où Ferora les avait déposés avant de se coucher.

« Leaaaaan ! »

A nouveau, cette voix dans la tête d'Eloah, pourtant bien réveillée maintenant. La disciple de Sacrieur essaya alors de répondre à cette voix, dans sa tête.

« Vous connaissez Lean ? Vous connaissez mon frère ? »

« ELOAH ?! »

A ce moment précis, en même temps que la voix eut prononcée son nom, un bruit sourd fit sursauter Eloah. La porte de sa chambre venait d'être ouverte par Okun suivi de sa femme qui tenait une bougie.

- Eloah ? Tout va bien ?
- Okun. Oh ! Je suis désolée. Je vous ai réveillé ?
- Et bien, c'est que nous avons entendu du bruit, alors... On s'est inquiété.
- Heu... Non, tout va bien, enfin... Ferora n'arrivait pas à dormir ?
- Ferora ? Diantre ! Elle n'est pas là ?!
- Et bien non. J'imaginai qu'elle était en bas.
- Non, elle n'y est pas. Mais...
- Où est-elle alors ?

Chiisana descendit immédiatement, suivie de son mari et d'Eloah. Ils fouillèrent la maison et appelèrent Ferora. Rien. La disciple de Féca était introuvable. Unician se matérialisa alors devant eux.

- Mais vous êtes debout bien plus tôt que je ne l'aurais pensé !
- Uni ! Fero a disparu...
- Comment ça disparue ?
- Ce n'est quand même pas compliqué à comprendre ! Elle est introuvable, on se sait pas où elle est. Rien. RIEN ! Tu comprends ça ? On ne sait RIEN !

La colère soudaine d'Eloah envers Unician surpris tout le monde, même si personne ne dit un mot. Eloah attrapa sa cape et enfila une paire de bottes puis sortit dehors, à la recherche de son amie.

- Et bien, ceci la met dans un tel état... constata Okun, surpris.
- Ouep, c'est bizarre. Fero est une grande fille, elle sait bien ce qu'elle fait. Je ne vois pas pourquoi elle s'énerve comme ça.
- Déjà, quand tu es rentré dans la chambre, elle était par terre l'esprit complètement perdu, ajouta Chiisana, comme si elle avait vu un fantôme !
- Bon, retournez vous coucher, surtout toi Chiisana. Je vais essayer de les retrouver et de les ramener ici.

Unician se mit alors en route, mais il ne savait pas par où commencer. Cette forêt était si vaste...

Pendant ce temps, ignorante des événements qui agitaient la ferme, Ferora se trouvait allongée au sommet d'une butte à quelques pas de là. Elle regardait fixement la voûte céleste, ses bras repliés derrière sa tête. On ne peut pas dire qu'elle réfléchissait, en fait, elle ne pensait même pas. Elle préférerait perdre son regard au travers des étoiles. Ainsi, elle n'entendit pas son amie Eloah sortir bruyamment de la maison, ni ses cris d'appel. Finalement, ce fut Unician qui la trouva en voulant prendre de la hauteur. Il appela immédiatement la disciple de Sacrieur, très remontée, qui arriva très rapidement.

« Fero ! Non, mais ça ne va pas la tête ! s'exclama-t-elle furieuse. Qu'est-ce qui t'as pris de partir en pleine nuit, comme ça, sans prévenir personne ! Tu es... Tu es irresponsable ! Est-ce que tu as pensé à nous avant de faire une chose aussi absurde ! Déjà que tu nous fais ta mauvaise tête depuis que nous sommes sortis du monde des Morts ! C'est pas vrai ça... termina-t-elle

par dépit. »

La disciple de Féca n'avait pas semblé réagir pendant la diatribe de son amie, et ce fut d'un grand sang froid qu'elle lui répondit :

- Elo. Si je n'ai prévenu personne, c'est qu'il me fallait être seule. Il faut que je me retrouve, que je retrouve un sens à ma vie même. Tu te serais inquiétée si je t'avais dit vouloir sortir seule dans la nuit, dans ce monde encore inconnu pour nous. Et puis, tu avais grand besoin de repos. Moi, je n'y arrivais pas... Je ne veux pas repenser aux derniers événements, et en même temps, il me faut y réfléchir...
- Mais enfin ! Je suis là pour t'aider, je suis ton amie. Pourquoi crois-tu que c'est fait l'amitié, bon sang !
- A dire vrai, je ne sais plus trop quoi penser... J'ai perdu tout sens à ma vie, ou plutôt, ma Déesse m'a repris ce que j'avais de plus précieux...
- Tu veux dire que tu n'es plus une Ryukana, c'est bien ça ?

Ferora n'eut pas la force de répondre, elle s'effondra en larmes. Son amie la rejoint et la pris dans ses bras pour la réconforter, toute colère oubliée.

- Une Ryukana ?! Tu étais une Ryukana ?! Voilà qui explique beaucoup de choses... réagit Unician.
- C'est donc pour ça que tes cheveux ont blondit ? demanda Eloah à son amie qui acquiesça de la tête.
- Je vais aussi devoir changer de vêtements, je n'ai plus le droit de porter ceux-ci, ajouta l'ex-Ryukana un peu calmée par l'étreinte de son amie. Mais... Je ne sais pas quoi faire après ! Elo, aide-moi, s'il-te-plaît ! Je... Je ne peux pas continuer comme ça...

« Oh ! Hé ! Bien... Ne t'inquiète pas, nous allons trouver une solution... »

Eloah ne savait pas trop quoi dire. Elle était totalement impuissante et confrontée à une situation unique. Que pouvait-elle faire contre la décision de Féca. Mais, Eloah, disciple de Sacrieur jusqu'au plus profond de son corps et de son âme, allait tout tenter pour aider sa meilleure amie, sa sœur de cœur.

- Unician, tu dois nous conduire au temple de Sacrieur le plus proche.
- Au temple de Sacrieur ? Pour quoi faire ? C'est au temple Xélor qu'on devait aller...
- Je sais ce que je fais ! Ne discute pas, chaque chose en son temps.
- C'est que... La ville est éloignée. Il faut y aller avec Ok', et il s'est recouché là...
- Non, nous n'allons pas les déranger encore. J'ai une autre idée...
- Elo, ne risque rien pour moi... avisa Ferora à son amie.
- Oh ! Non, ne t'inquiète pas. Je sais ce que je fais. Tout ira bien.

Ferora avait déjà compris qu'en réalité, Eloah ne savait pas ce qu'elle allait faire. Ou tout du moins, elle n'était pas si à l'aise qu'elle voulait le laisser penser.

- Uni... Hum ! On va descendre là bas, dans la petite clairière... Ça va être parfait. Tu veux bien me ramener toutes les feuilles de bambu que tu trouveras à terre ?
- Parfait pour... Quoi ? Et, ces feuilles ?
- Heu... Je vais faire une petite invocation.
- Invocation de quoi ?
- Rhô ! Mais cesse de poser des questions inutiles ! Aide-moi, s'il-te-plaît. Fero, viens avec moi.
- Elo, qu'est-ce que tu fais ?
- Je vais essayer de trouver au moins une réponse à ton problème.
- Je ne comprends pas. Tu parlais d'un temple, puis finalement d'une invocation ?
- Oui, oui... Tu verras, tout va vite s'expliquer.
- De quel genre d'invocation s'agit-il ?
- Heu... D'une invocation complexe et... Heu...
- Oui ?
- Ecoute ! Je veux t'aider. Et si tu me fais confiance, alors suis-moi et ne t'inquiète pas.
- Je te fais confiance, mais tu me fais un peu peur, là. Tu as l'air très préoccupée, et stressée.
- N'en touche pas un mot à Uni, mais, cette invocation, je ne l'ai jamais faite. Et puis, ce n'est pas vraiment une invocation...
- Elo, tu sais...
- Non. S'il-te-plaît, fais-moi confiance. Uni arrive... Laissez-moi faire.
- Voilà tes feuilles !
- Parfait, merci. Maintenant, observez. Et, silence s'il-vous-plaît. Je dois me concentrer.

Eloah disposa les feuilles de telle manière à décrire un cercle d'environ trois pas de diamètre. Elle se tenait debout, au

centre. Puis, elle sortit une dague dorée et s'entailla le corps à divers endroits et prononça quelques mots qui jaillirent de son sang. Alors, ce dernier alla se répandre à l'intérieur du cercle. Elle s'agenouilla ensuite au sol, dans son propre sang. A ce moment Ferora eut un élan vers son amie qui lui fit d'un signe de la main de rester où elle était. Eloah se mit alors à prier. Pour Unician et Ferora, d'interminables minutes s'ensuivirent. Puis, les feuilles de bambu qui décrivaient le cercle furent balayer, et le sang d'Eloah se mit littéralement en ébullition. Ce sang bouillant commença par s'élever et décrivit une forme amorphe devant Eloah. Cette forme grandissait sans cesse et prenait petit à petit la forme d'un être vivant. Finalement, le sang se résorba dans cet être, laissant apparaître, la déesse Sacrieur.

– Eloah ! Comment as-tu... Je dois dire que malgré ton insolence pour me convoquer ainsi, tu m'impressionnes. Seuls les grand prêtres sont capables de faire une telle chose.

– Pardonnez moi, mais... L'existence de ma meilleure amie, même, de ma sœur, est en péril.

– Ton adoration pour moi, et en conséquence les pouvoirs dont tu disposes, sont là pour régler ce genre de problèmes. Tu sais, tu es parmi les disciples les plus prometteurs, mais je suis très occupée.

– Encore une fois, pardonnez-moi. Mais, mes pouvoirs sont bien insuffisants pour la sauver de son péril. Et puis, sans vouloir vous paraître insolente, vous êtes en partie responsable...

– Comment ?!

– Si Ferora se perd. Je suis perdue, Lean est perdu, Ahiâm est perdu... Toute ma famille...

– Oh ! Oui, Ferora... Chaque disciple se doit de prendre conscience de ses actes et de répondre de ses trahisons.

– Je ne peux pas vous laisser dire ça ! Ferora n'a jamais trahi qui que ce soit. Au contraire, elle s'est dévouée plus que jamais. Tout ce qui lui arrive est lié à moi, tout comme ce qui m'arrive est lié à elle. Sans moi, ce disciple de Xélor ne l'aurait pas entraîné sur le monde des morts. Là-bas, elle a tout fait pour me protéger.

– Eloah...

– Non, laissez-moi finir, s'il-vous-plaît. Quand j'ai fait mes vœux auprès de vous, tout au long de mon apprentissage, on m'a appris et j'ai répéter que la seule chose qui importait pour un disciple de vous-même, c'était les autres, toujours les autres, avant tout les autres. C'est ce qu'a fait Ferora, disciple de Féca, et non de Sacrieur ! Elle savait pertinemment le risque qu'elle prenait en tant que Ryukana. A quoi elle risquait de s'exposer. En toute conscience de cause, elle a fait passer mon intérêt avant le sien.

– Eloah, je...

– Tout ce que je veux dire, ma chère Déesse, c'est que Ferora mérite votre gratitude. Elle a tous les principes, tout le courage, la détermination et l'amour d'un disciple de Sacrieur. A ce titre, à vos yeux, elle est réellemant tout ce qui forme un de vos disciples. Elle a le droit à vos faveurs.

– Tu parles bien, tu as beaucoup mûri à ce que je vois. Qu'attends-tu de moi ?

– Et bien, je dois dire que je trouve injuste la châtiment qu'on lui inflige. Je vous prie, ma Déesse, d'intervenir auprès de Féca. Je sais que vous vous entendez plus que bien. Ferora et moi, nous sommes un peu le reflet de Féca et de vous. Je suis sûre que Féca vous écouterà.

– Ma chère Eloah, vous n'êtes pas le reflet de notre relation. C'est nous, qui sommes l'image de la votre... Tu ne lâcheras rien, n'est-ce pas ?

– Je ferais tout ce que je peux pour l'aider. Mais dans ce cas, je suis bien impuissante. Je ne veux pas m'opposer à une volonté Divine. Mais le fait est que, la réalité des choses qui se sont passées, sont bien plus complexes que ce que les règles invoquées sont capables de prendre en compte. Aidez-la, je vous en supplie. Aidez-moi.

– Je vais parler à Féca. Elle sera, cependant, seule maîtresse de sa décision. Je n'ai pas à m'immiscer dans la relation entre Féca et Ferora.

– Le fait que vous acceptiez simplement de lui en parler, me touche beaucoup, et je vous en suis reconnaissante. Merci, infiniment, merci...

– Oh ! Et... Puisque je suis ici. Si tu vas en ville au temple de Xélor et si tu le peux, fais un tour au temple d'Eniripsa.

Sur ces mots et sans rien dire de plus, Sacrieur s'effaça discrètement du paysage.

« Elo ! Tu es folle ! Tu aurais pu te tuer avec cette invocation ! » gronda Unician.

Mais Eloah était si heureuse, emplie d'espoir pour son amie, qu'elle n'entendait pas les remarques d'Unician. Ferora, quant à elle, était restée muette, se sentant quelque peu mal à l'aise face à Sacrieur. Eloah sourit à son amie. Ferora avait les larmes aux yeux et lui rendit ce sourire. Puis, Ferora se dirigea vers Eloah, toujours agenouillé, et commença à lui panser ses blessures, légères.

– Tu es folle, tu n'aurais pas du faire ça, lança d'une voix douce une Ferora souriante.

– Oh ! Tu as fait bien pire pour moi !

– Tu crois que ça va marcher ?

– Je crois que Sacrieur et Féca sont de très grandes Déeses. Nous verrons bien. Sois confiante. Je le suis.

– Vous avez tout de même de sacrés relations toutes les deux. M'enfin, aucune qui nous donnera de la bonne bière... Allez ! Je crois bien qu'il faut qu'on rentre se coucher, je ne voudrais pas qu'Ok' s'inquiète en ne nous trouvant pas à son réveil.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Dites ! Vous êtes lesbiennes ? demanda moqueur le disciple d'Osamodas.

- Uni ?! s'exclamèrent-elles d'une même voix.
- Hum... Vous répondez d'une même voix, c'est un signe...

Mais Unician ne finit jamais sa phrase, Ferora venait de l'atteindre et le regardait droit dans les yeux. Il y vit les flammes ardentes qu'il y avait toujours décelé. Pourtant, elle venait de dire qu'elle n'était plus une Ryukana...

- Arrêtes tes bêtises ! Et, aide-moi à ramener Elo à la ferme.
- Puf, si on ne peut même plus rigoler avec vous, les filles, cette aventure va partir en queue de boudin.

A contre cœur, Uni prit le bras droit de leur amie tandis que Ferora prenait le gauche. Heureusement, la maison n'était pas très loin et Eloah y arriva sans souffrir davantage de ses blessures. Ne voulant pas prendre le risque de monter à l'étage, Ferora décida d'allonger son amie sur les coussins du salon.

- Je vais rester là pour la veiller, tu peux aller te coucher Uni. On se retrouve demain, d'accord ?
- Ouais.
- Tu n'es pas obligé de rester tu sais, je ne suis pas infirme. J'ai l'habitude des blessures après tout, ajouta la disciple de Sacrieur en faisant un sourire complice à son amie.
- Et à quoi servirait l'amitié alors ?
- Oh ! Tu n'as pas le droit de retourner mes arguments contre moi, se renfrogna légèrement Eloah avant d'en rire quand elle vit que Ferora lui tirai la langue.
- C'est bon de te revoir comme ça, Fero. Tu m'as manqué.
- Tu m'as manqué aussi, répondit-il avec un clin d'œil avant de rire à nouveau de joie.
- Et après ça, elles vont encore me dire qu'elles ne sont pas plus que des amies, s'amusa Uni.

Le lendemain matin, ce fut le tofu royal de la ferme qui les réveilla avec son cri de l'aube. Les premiers levés furent bien entendu Ok' et sa femme, habitués à se lever à cette heure. Les filles s'éveillèrent véritablement lorsqu'ils descendirent au rez-de-chaussée pour s'occuper des premiers animaux.

- Ah ! Vous êtes là ! Heureuse que tu sois de retour Ferora, déclara sincèrement Chiisana.
- Je suis également contente d'être là, assura-t-elle souriante.
- Et, tu as même retrouver le sourire !
- Oui, s'amusa-t-elle, cette nuit a été riche en péripéties.
- Il faut fêter ça alors. Je vais vous faire un gâteau dont j'ai le secret. Vous m'en direz des nouvelles !
- Heu... C'est que nous souhaitons partir assez tôt ce matin pour profiter du maximum de la journée.
- Oh ! Ne vous en faites pas, Unician ne se réveillera pas avant l'heure de la mi-journée. Ce n'est pas la première fois qu'il vient et c'est toujours comme ça. Mais... Peut-être arriverais-je à le réveiller avant avec l'odeur de mon gâteau, ajouta-t-elle devant les mines déconfites des deux jeunes femmes. Il l'adore !

Ainsi fut fait. Les filles passèrent le temps en aidant Ok' avec les animaux et purent donc voir l'évolution qu'allait suivre les animaux qu'elles connaissaient. Ce qui les étonna le plus, c'était la complexification des familles. En effet, il n'y avait point tant de races différentes pour une même espèce à leur époque, et ne parlons même pas des phorreaux qui n'existaient même pas. Pourtant, ils étaient très utiles pour labourer, comme elles purent le constater d'elle-même. La mi-journée arriva si rapidement qu'elles eurent du mal à croire que le temps avait pu s'écouler si vite. Malheureusement, cela signifiait aussi que Chiisana n'avait pas réussi à réveiller son aïeul. Celui-ci, descendit, comme prévu, quand le repas fut prêt à être servi.

Ce fut finalement vers le milieu de l'après-midi qu'ils partirent de la ferme, après de longs adieux entre les filles et Chiisana. Cette dernière leur chuchotant discrètement quelque chose à l'oreille. Ils s'embarquèrent tous dans le chariot d'Ok' qui se dirigea rapidement vers la route en pierres la plus proche, celle qui menait à Amakna, la capitale du royaume éponyme.

- Hum... Dites-moi, les filles, qu'est-ce Chiisana vous a raconté à l'oreille ? interrogea curieux Unician.
- La recette... commença Ferora.
- ...de son gâteau, finit Eloah.
- Quoi ?! Mais, elle n'a jamais voulu me la donner à moi, son aïeul ! C'est un comble...
- Secret de femme ! répliquèrent-elles complices avant de partir dans un grand éclat de rire.
- Tout compte fait, je me demande si je ne préférerais pas la Fero froide comme la glace plutôt que la vive comme le feu...

Ils approchèrent bientôt d'une suite de bâtiment au bord gauche de la route. Ceux-ci servaient d'entrepôts aux marchands qui avaient les moyens de les louer. C'était le gouverneur Ecremmoc qui avait eu l'idée de regrouper ce type de bâtiments afin, d'une part, de pouvoir assurer leur sécurité, et de deux, d'interdire leurs constructions sauvages. Bien entendu, ceci ne s'était pas fait sans un certain « don » de la part des marchands qui les utiliseraient. Toutefois, même si la potion avait été dure à avaler au début, les avantages s'en firent vite ressentir. D'autant plus que le gouverneur en fit construire sur tous les abords des routes les plus importantes, et même sur les routes secondaires, quoique ces derniers bénéficiaient d'un service et

d'une qualité moindre. De plus, les marchands pouvaient en louer autant qu'ils le souhaitent, pourvu que les entrepôts soient séparés d'au moins une journée de dragodinde. Autant vous dire que le commerce explosa à cette époque. Enfin, ce qui nous intéresse ici, c'est celui que louait Okun avec un de ses vieux amis. C'est à l'intérieur qu'était rangé son ballon et les marchandises qu'il devait transporté au village.

- A combien sommes-nous d'Amakna, Okun ? interrogea Ferora.
- Hum, à environ cinq jours de marche, quatre dans cette carriole, ajouta-t-il amusé.
- Et, le village où nous allons ?
- A trois ou quatre heures de vol, ça dépendra des vents.
- Et de votre poids les filles, ne pu s'empêcher de rajouter Unician.
- Puf...

– En parlant de ça. Ouai, je sais, la transition est bizarre. Comment fonctionne votre ballon ? demanda Eloah. Comme ceux des brigandins ?

– Qui ? Ah ! Oui, ceux qui se targuent de les avoir inventé. Si vous voulez mon avis, ils ont pas inventé l'eau chaude ceux-là. Tout' façon, quelle importance de savoir d'où ils viennent, du moment que ça fonctionne, hein ? déclara Okun en lui faisant un clin d'œil.

- Vous avez sûrement raison, mais je suis tout de même curieuse du fonctionnement de votre appareil.
- Ah ! Nous y voilà !

Okun stoppa la carriole devant un entrepôt qui portait le numéro vingt-sept. Descendit vivement à terre tout en sortant une clé en fer de sa bourse. Il déverrouilla rapidement le cadenas et libéra la chaîne qui retenait les battants. Il la rangea soigneusement dans un sceau prévu à cet effet sur la droite du bâtiment. Pendant ce temps, Unician et les filles étaient à leur tour descendit à terre et vinrent ouvrir l'entrepôt. Eloah et Ferora fut très surprise de ce qu'elles y découvrirent.

L'appareil volant était là, devant leur yeux, magnifique. Il ne s'agissait pas seulement d'un moyen de transport, c'était une vraie merveille. La coque était sculptée dans du bois d'orme. Une rambarde en merisier rouge faisait le tour de la coque afin de protéger ses occupants d'une éventuelle chute et servait également de support à de nombreux systèmes de navigation. Un mat central en merisier, toujours imposant, gravé de diverses inscriptions permettait d'attacher une grande voile. Deux autres petits mats de part et d'autre du mat central retenaient d'autres voiles accessoires.

- Alors les filles ? demanda Okun aux deux amies ébahies.
- Et bien, c'est une vraie merveille...
- Un bijou, renchérit Ferora.
- Eloah, veux-tu bien attraper ce cordage ? Ferora, prends celui-ci s'il-te-plaît.

Les deux amies s'exécutèrent. Okun monta le long d'une petite échelle et détacha en plusieurs points la coque de la structure à laquelle elle était attachée. Okun attrapa un troisième cordage et rejoignit les filles à l'avant de la coque. Il leur fit signe et tous trois se mirent à tirer de toutes leurs forces l'appareil volant. Des cales roulantes étaient fixées à la coque et permettaient le roulement de cette dernière sans la faire frotter au sol, et épargnant ainsi de trop gros efforts à nos compagnons. Une fois l'appareil sortit de l'entrepôt, Okun libéra les filles de leur labeur.

- Finalement, je pensais que ça aurait été plus lourd que ça, lança Eloah, fière d'avoir à peine suée. Okun sourit et se dirigea vers le fond de son entrepôt.
- C'est la coque en orme, Elo. Ce bois noble est à la fois extrêmement robuste et léger. Il résiste très bien à l'humidité, qui plus est.
- Tu as l'air de bien connaître les arbres, Ferora ! remarqua Okun en revenant de son entrepôt avec une grande échelle et un trousseau de clés.
- Pourquoi ne pas avoir construit l'ensemble du bâtiment en orme dans ce cas ? interrogea Eloah.
- Question de financement j'imagine, l'orme est très cher, indiqua la bûcheronne en connaissance.
- Tout à fait ! La rambarde et les mâts sont aussi beaucoup plus exposés à l'usure, à cause des appareillages qu'on y attachent et aussi des éventuels abordages. Il est donc plus facile de remplacer ces éléments en merisier. J'aurais bien pu mettre du chêne, mais c'est plus lourd, et j'aime bien la couleur du merisier.
- Eventuels abordages ? questionnèrent en chœur les deux femmes.
- Oui, même dans les airs. Les Brigandins, vous savez... Mais avec une escorte comme vous, je ne crains rien. Ha ! Ha ! Ha !

Okun disposa l'échelle contre la rambarde et invita les deux amies à monter à bord. Il leur indiqua deux drôles de sièges et leur demanda de s'asseoir.

- C'est curieux, comme siège, s'inquiéta Eloah qui avait peur de devoir passer le voyage assise inconfortablement.
- Encore un petit coup de main les filles, s'ils-vous-plaîent. Vous êtes deux, ça devrait être encore plus facile !
- C'est plutôt un coup de pied que tu leur demandes ! ajouta Unician qui riait.

- Que doit-on faire ?
- Pédalez !
- Ah ! Je me disais bien, ça ressemble à des pédales, là ! On se fait une petite course, Fero ?
- On ne risque pas d'aller bien loin ! C'est vraiment une machine étonnante. A quoi servent ces pédales ? demanda son équipière.
- Elles sont reliées à un système de propulsion verticale. En pédalant vous faites tourner des hélices horizontales qui vont permettre à notre « bateau » de se soulever du sol. Je pourrais ainsi enlever les cales. Allez-y les filles ! Quand vous voulez.

Alors Eloah et Ferora se mirent à pédaler. L'appareil commença à s'élever. Okun ôta l'échelle, la rangea et ferma l'entrepôt. Il monta à bord grâce à des petites prises à l'arrière de la coque. Il rangea les cales et les cordages dans un coffre intégré à la coque. Il en sortit ensuite des voiles. Puis, il les disposa sur les deux petits mâts et réalisa une série de gestes techniques. Enfin, il se dirigea vers les filles et tira sur un levier qui se situait entre les deux sièges à pédales. A partir de ce moment, le ballon prit rapidement de l'altitude.

- Je me disais bien aussi, on décollait pas !
- Ha ! Ha ! Eloah ! Oui, il ne faut pas laisser tourner les hélices trop vite au départ, sinon celui qui est au sol ne pourra pas monter à bord !
- Il faut donc être au minimum deux pour manier cet engin ? demanda Ferora.
- Oui, le décollage du sol est critique. Pour la navigation, je me suffit à moi-même. D'ailleurs, nous avons pris assez d'altitude, vous pouvez arrêter.
- Oh ! Quelle vue ! C'est magnifique ! Regarde ça, Fero ! s'écria ébahit la disciple de Sacrieur après avoir rejoint le bord du pont.
- En effet, c'est autre chose que les transporteurs brigandins...
- Mais, si tu as un voyage de plusieurs jours à faire, tu es obligé de te poser aux sols chaque soir ?
- Non, il y a des scaraports à de nombreux endroits.
- Scaraports ?
- Oui, ce sont des ports « aérien » adaptés à ce type de structure volante, ils sont placés dans de grands arbres. C'est très pratique, ça permet de gagner beaucoup de temps au décollage.
- Tu nous expliques comment fonctionne ton appareil ?
- Quelle soif de connaissances cette Ferora ! Bien sûr. Alors les voiles là, reliées aux petits mâts et à la rambarde, elles permettent de prendre les courants d'air chaud, ceux qui montent. C'est grâce à elles que nous volons.
- Et, à notre coup de pédale !
- C'est vrai aussi, Eloah ! Le grand mât a plusieurs fonctions. Là, je lui ai attaché une grande voile de direction. Grâce à cette barre, là, je dirige le sens de la voile, en fonction du vent. La girouette en haut du mât permet d'anticiper sur les changements de vent et de réagir rapidement. Sinon, on peut associer à ce mât deux autres voiles de même type que les petites. Si les courants ascendants sont trop faibles, ou quand je suis chargé de marchandises.
- Ce ne doit pas être facile de savoir quand il faut mettre ce type de voile. Au risque de prendre trop d'altitude et de perdre son chemin, ou au risque de se crasher !
- C'est tout un art de voler, en effet.
- Si on est trop lourd, on peut toujours balancer Eloah par-dessus bord ! s'exclama Unician qui explosa de rire.
- Je me demande lequel de nous deux est le plus lourd, Uni... riposta la disciple de Sacrieur.
- Tenez ! Venez les filles. Vous allez nous diriger.
- Quoi ?! Ok' ! Mais, tu es fou ? Tu veux nous faire tuer !
- Tout' façon Uni, en ce qui te concerne, tu risques pas grand chose ! rétorqua Eloah.
- Oh ! Chut ! Ne bouge plus. Regarder là. Juste devant. Un tofu céleste.

- Un Tofu Céleste ?! Alors, ça existe réellement... Je croyais que c'était une histoire abracadabrante de la part du disciple de Xélor.
- Non, ils sont bien réels, comme tout les autres d'ailleurs. Et puis, ça ajoute un peu de piment, ha ! Ha ! Ha ! s'amusa Ok'.
- Encore une chose que j'ai l'air d'être la seule à ignorer, se vexa un peu Eloah.
- Oh ! Et bien, Uni les connaît parce qu'il a transgressé énormément de règles, Ok' car c'est son époque, et moi grâce à mon voyage avec lui et mon statut un peu particulier... se justifia-t-elle avec un sentiment de regret à la fin de sa phrase.
- Bah, je suppose que c'est logique, mais assez frustrant tout de même. Alors, qu'est-ce que c'est ? repris son amie avec un nouveau sourire.
- Le Dieu des tofus, expliqua Okun le plus sérieusement du monde.
- Non, tu veux rire là. Un Dieu pour ses trucs ridicules... Même s'ils sont mignons, qu'est-ce qui a pu avoir une idée aussi saugrenue ?
- Ah... Le monde a bien changé depuis votre époque, enfin de ce qu'on en sait. Vu que la presque totalité des écrits ont disparus dans le raz...
- Okun ! l'arrêta Ferora. On ne doit jamais révéler le futur aux personnes du passé. Jamais !
- Puf... De toute façon, on y est dans le futur, elle va bien finir par le découvrir toute seule, répliqua judicieusement Unician.
- Peut-être, mais ce n'est pas à nous de le lui dire, ou alors je ne veux pas être là. J'ai suffisamment transgressé de règles ces

temps-ci, tu ne crois pas ?

Il y eut un certain silence sur la bâtiment qui commençait à devenir gênant quand Eloah déclara qu'elle ne poserait plus de questions à ce sujet. Ce n'était, en effet, pas le moment de donner du bois au feu de Féca. Bientôt, ils laissèrent derrière eux le magnifique Tofu Céleste après l'avoir observé sous toutes les coutures. Ainsi, à peine une demie-heure plus tard, ils aperçurent une étrange structure dans un arbre gigantesque au nord-ouest de leur position.

- Qu'est-ce ? demanda Ferora qui se trouvait à la proue.
- Ce dont je vous parlais tout à l'heure : un scaraport. Malheureusement pour ta curiosité, nous allons passer trop loin pour bien le voir.
- Dommage, Okun. Enfin, ce sera peut-être pour une autre fois. Combien de temps encore avant notre arrivée ?
- Hum... Je dirais deux heures maximum, si le vent se maintient bien entendu.
- Oki, merci. Je vais le dire à Eloah. Je me demande où elle est passée... pensa-t-elle. Et, Uni ?

Finalement, c'est Eloah qui réapparut la première en montant de la cale.

- Tiens ?! Que faisais-tu là ? s'étonna la disciple de Féca.
- Un peu de shopping. Non, je plaisante. Quand arriverons-nous ?
- Un peu plus d'une heure maintenant, on peut déjà apercevoir la trouée qui abrite la cité dans la forêt, droit devant.
- Ah ! Je veux voir ça. C'est vraiment plaisant de voler.
- Attention à ne pas aller adorer Sram, plaisanta sa compagne.
- Breuh, parles pas de malheurs...

Ainsi, une heure et demie plus tard, Eloah, Unician, et Ferora se trouvaient à la sortie du port aérien à parlementer avec les gardes. Ok' était déjà reparti avec sa cargaison vers une nouvelle destination.

- Mais, enfin ! Puisque je vous dis que nous n'avons rien à déclarer. Nous sommes justes venues nous recueillir à nos temples respectifs, tentait d'expliquer Ferora à deux gardes particulièrement butés.
- Veux pas le savoir ! Jamais vu de pareils accoutrements ! C'est quoi vos Dieux déjà ?
- Déesses. Ce sont des Déesses, Féca et Sacrieur.
- La scientifique et la dégénérée, en voilà une drôle de pair, remarqua son comparse.
- Non, mais ! Je ne vous permet pas de...
- De quoi ? On se permet ce qu'on veut nous ! On fait la loi ici ! Et si vous continuez comme ça, aussi jolies que vous soyez, on va se faire un plaisir de vous emmener au trou, nous !
- Laisse-tomber, Elo. Nous n'y arriverons pas en s'énervant...
- Hé ! appela un autre garde avec un air d'autorité. Vous deux ! On a besoin de tout le monde à la place du marché !
- Mais, chef ! Ces deux filles...
- M'en fous ! C'est pas elles mon problème là, on a bien pire là-bas. Alors, exécution, et au trot !
- Oui, chef ! Bien, chef !

Et les deux gardes récalcitrants partirent à sa suite aussi vite qu'ils le pouvaient. Ils furent bientôt hors de vue, et nos deux amies libres de circuler dans la cité. Elles commencèrent par rechercher l'artère principale, celle où les temples avaient le plus de chance de se situer. Malheureusement, ce ne pouvait être aussi simple, il n'y avait pas de véritable artère principale, la cité était trop petite. Tout le monde circulait partout, jusque dans les plus petites ruelles. Ainsi, les temples étaient complètement éparpillés dans la cité. Un peu décontenancés, Unician leur trouva une assez bonne auberge pour qu'elles puissent se restaurer et réserver une chambre pour la nuit. Il commençait effectivement à se faire tard, et il n'était jamais bon de traîner dehors dans une cité inconnue...

- Bonsoir Mesdames, lança d'une voix grave le tavernier derrière son comptoir.
- Tiens, des paysannes ! s'exclama un client affalé sur une table près de l'entrée.
- Bonsoir. Une chambre avec deux lits, c'est possible ? répondit Ferora en retenant le geste de son amie qui allait pour corriger le malotru.
- Désolé ma p'tite dame, je n'ai plus qu'une chambre de libre, avec un seul lit.
- Bien, nous ferons avec.

Ferora prit la clé que le tavernier lui tendait. Elle demanda également s'il était possible de dîner. Le tavernier installa les deux amies sur une table et leur apporta de quoi manger.

- Au menu ce soir, côtelette de sanglier des plaines et sa sauce aux champignons. Ça vous ira, mesdames ?
- Très bien, merci, dit Ferora.
- Moué, grommela Eloah, les yeux rivés sur celui qui les avait offensé.
- Ne prêtez pas attention à cet ivrogne. Mangeons et allons nous coucher.

- Tu as sans doute raison. C'est juste que, déjà ces gardes, maintenant ce gros nigaud... Ça commence à m'énerver.
- Restons discrètes, veux-tu. Je ne tiens pas à passer la nuit dehors.
- Ne t'inquiètes pas, je reste sage. Mais que je ne le croise pas demain en dehors... Tu as remarqué que tout le monde nous observe ?
- Oui. Aucune importance. Je sais pourquoi nous sommes ici. C'est tout ce qui m'importe.
- C'est dans ces moments là que je me rappelle pourquoi je serais déjà perdue sans toi.

Eloah fit un clin d'œil à son amie. Elles dînèrent tranquillement et montèrent aussitôt se coucher. Les kamas étaient toujours monnaie courante, une aubaine. Eloah insista pour coucher au sol, sa nature de disciple de Sacrieur faisant passer ses amis avant elle. Ferora n'eut guère le choix d'accepter, mais lui céda l'oreiller en plume. Par chance, de nombreuses couvertures étaient entreposées dans le placard de la chambre. Eloah put ainsi se constituer un pseudo-matelas. Les deux amies s'endormirent rapidement. Au petit matin, Ferora et Eloah se réveillèrent au même moment, elles se débarbouillèrent le visage à tour de rôle et s'habillèrent pour petit déjeuner.

- Bien dormis, mesdames ? demanda la voix grave.
- Oui, merci.
- On a dormi, oui, rétorqua Eloah, à peine réveiller et de mauvaise humeur de si tôt matin.
- Du vrai jus d'orange de l'archipel des sept ! Le tavernier apporta à leur table un pichet de jus d'orange, des tartines grillés, de la confiture et du lait de bouftou chaud.
- Jamais entendu parler d'une archipel, du côté de l'île d'Otomaï peut-être ? demanda Eloah à son amie.
- Hum, non, je ne crois pas. Le monde a dû changer, tu sais... répondit Ferora sur un ton vague.
- Moué, ben en tout cas c'est bien vrai qu'il est bon.
- Dites, tavernier ? interpella Ferora au bonhomme qui desservait une table voisine.
- Oui ?
- Où pouvons-nous trouver le temple de Xélor ?
- Hum, et d'Eniripsa ? ajouta Eloah qui avait toujours en tête les paroles de sa Déesse.
- Ah ! Haem. Ces vieilleries...
- Comment ? s'exclamèrent en cœur les deux amies, surprises.
- Hé bien quoi, vous croyez que ce petit village échappe à la règle ? Plus personne ne s'occupe des ces temples centenaires depuis... enfin vous savez depuis quand.
- Plus personne ? interrogea Ferora tandis que son amie était restée bloquée sur ces paroles, en cherchant à savoir quand elle avait loupé un épisode.
- Bah... Y'a bien 'core quelques prêtres et de rares adeptes qui y passent. Mais ce n'est pas ça qui fait marcher le commerce ! Enfin, si vous tenez quand même à vous rendre sur place, j'vais vous donner un plan du patelin. Parce que quand on connaît pas, c'est assez labyrinthique !
- Merci beaucoup. Elo, tu ne manges pas ?
- Hein ? Quoi ? Heu, si ! J'étais... dans mes pensées.
- J'ai bien vu ! Allez ne traînez pas. J'ai le sentiment que la journée va être plus longue que prévue.

Les deux amies finirent de manger, remontèrent dans leur chambre chercher leurs baluchons puis réglèrent le tavernier en le remerciant pour son accueil et son aide. Unician réapparut près des deux jeunes femmes, une fois qu'elles furent à l'extérieur.

- Bien dormi les filles ?
- Pas trop mal, Fero m'a laissé l'oreiller !
- Bien. Je dirais que c'est par là, indiqua Ferora avec son index.

Le petit groupe avançait à travers la foule matinale qui se pressait pour effectuer les premières tâches de la journée ou se rendre à leur travail. Ferora jouait son rôle de guide tant bien que mal dans cette cité à l'imbricatioïn invraisemblable de rues, ruelles, et autres tranchées entre les maisons. Finalement, après avoir échappés de peu à une douche improvisée, une charrette de tonneau de sang de sanglier conduite par un disciple de Pandawa plus ivre que la normale, et rattrapés un disciple de Sram avec la bourse de Ferora ; ils arrivèrent au temple de Xélor. Enfin, l'endroit ne devait porter ce nom que parce qu'il était reconnu ainsi. Sinon, on ne peut pas dire que l'architecture criait au monde qu'ici se trouvait l'une des maisons de Xélor. Ça avait l'air aussi délabré que les bâtiments dans le village abandonné sur la presqu'île des dragœufs à l'époque d'origine de nos trois amis. Et encore, c'était peu dire.

Toutefois, ils avaient à faire en ce lieu, le frère d'Eloah avait assez attendu comme cela. Ainsi, les deux amies se prirent par la main, leur courage dans l'autre, et elles montèrent les trois marches du perron avant de frapper à la porte étonnement solide. Unician avait de nouveau disparu, sans doute parti explorer une nouvelle portion de la cité. On ne vint leur répondre que plusieurs instants après. Néanmoins, que ne fut pas la surprise des deux femmes quand la jeune fille qui leur ouvrit sauta soudain au cou de Ferora puis d'Eloah. Après les avoir longuement embrassées, elle remit les pieds sur terre. Malheureusement, elle ne fut pas tout de suite reconnue. Il faut dire que les deux compagnes ne l'avaient vu qu'une seule fois un an et demi auparavant.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Sentant bien qu'on ne savait pas trop sur quel pied danser, la jeune fille décida de se représenter :

- Et bien alors, vous ne me reconnaissez vraiment pas ?
- Heu... hésitèrent-elles en chœur.
- Bon, c'est vrai que mes habits sont étranges pour vous, ainsi que cette époque où vous ne vous attendiez sûrement pas à me trouver. Vos têtes sont vraiment à mourir de rire, s'amusa la jeune disciple de Xélor. Là, telle que vous me voyez, je suis avec les habits d'une apprentie de Xélor. Et, quant à l'époque, en fait, c'est à cause d'un de mes sorts que j'ai complètement raté à notre époque. J'ai très mal prononcé une partie et je me suis retrouvée ici, 1 000 ans plus tard. Cela doit faire deux mois maintenant que je suis prisonnière de cette époque. Ils ne veulent pas me renvoyer à mon époque à cause de ce que j'ai appris sur notre futur, et puis aussi parce que je ne suis pas sûr qu'il en soit capable ici. Enfin, pour l'instant, je ne m'en plains pas trop, j'apprends plein de choses utiles et intéressantes, et vous savez le Wakfu, il existe déjà...
- Stop, Darinao ! N'en dis pas plus, tu aurais de gros ennuis...
- Hum... Ah oui, c'est vrai, mais tu m'as reconnu maintenant en tout cas...
- Oui, oui, tu es la petite sœur de Farida. Celle pour laquelle nous nous sommes déplacés dans le monde de Pouchecot à son entrée au temple.
- Tout juste, Ferora, c'était une sacrée journée ce jour-là, et puis...
- Nous sommes venus voir le grand-prêtre de ton temple, nous avons d'assez grave questions à lui poser, l'interrompit encore une fois la disciple de Féca.
- Ah... O.K., d'accord, mais là pour l'instant il est en train de présider la première messe, il va vous falloir attendre qu'il termine, mais si vous voulez, je vous fait visiter le temple en attendant, vous verrez, il y a plein de choses à voir, même dans ma chambre !
- Oki, oki, on va te suivre Dari. D'accord, Elo ?
- Pas de souci, du moment que le bâtiment ne s'effondre pas sur nous pendant ce temps.
- Vous allez être surprises toutes les deux, hi ! Hi ! ria leur nouvelle amie devant le regard interrogateur de Ferora.
- Préviens tout de même un responsable que nous sommes là et voulons voir le grand-prêtre...
- Pas de souci, Fero, c'est déjà fait. Mais, dis-moi, où sont passés les couleurs de tes habits, de tes cheveux, et les flammes de tes yeux ? Hein ? Hein ?!
- C'est... une longue histoire, soupira l'intéressée, et, de toute façon, je ne peux pas te la raconter.
- Pourquoi ? C'est à cause de ton histoire de Ryumachinchose ?
- Que... Que... prononça ébahie la disciple de Féca.
- Bah, quoi ? On se dit tout entre sœur ! Farida n'a aucun secret pour moi.
- Je veux bien le croire... soupira désespérément Ferora en regardant en coin son amie. Farida et Erut étaient effectivement au courant, mais ils avaient juré de garder le secret et moi juré d'oublier qu'ils le connaissaient, s'expliqua maladroitement l'ex-Ryukana.
- T'en fais pas va, je t'ai déjà pardonné, tu te souviens, rassura-t-elle son amie avec en prime un superbe clin d'œil. Allez ! Allons visiter ces merveilles que tu nous as vanté, Dari.

Les trois filles entrèrent enfin dans le bâtiment proprement dit, et lorsque la porte d'entrée fut refermée et la lumière des bougies étincelée, Ferora et Eloah eurent le souffle coupé par le spectacle qui s'offrait à elles. Le bâtiment était aussi superbe à l'intérieur qu'il était laid à l'extérieur, aussi majestueux que décrépit, aussi coloré que délavé et usé, et aussi impressionnant qu'effacé...

- Incroyable, comment se fait-il que l'extérieur des temples soit si délabré et l'intérieur si splendide ?
- Ah ! Eloah, oui, tu ne sais pas, toi...
- Quoi donc ?
- Hé bien, disons que devant les dégradations volontaires des temples par les adorateurs de l'autre gros tas...
- Dari ! culpa Ferora.
- Moui, hé bien, nous avons abandonné l'idée de maintenir nos belles structures extérieures...
- Je vois, trop d'argent et de main d'œuvre gaspillés...
- C'est cela, oui. Du coup on a des crédits supplémentaires pour la déco intérieure ! Hi ! Hi ! Hi ! Tenez ! Nous arrivons dans ma chambre. Allez-y, entrez !

La chambre était coquette, bien rangée et lumineuse. Sur une étagère en verre, une collection de sabliers prenait la poussière.

- Un sablier par année validée au temple ! Enfin, là, ce sont ceux de celui qui occupait la chambre avant moi, là, il est mort, une mauvaise rencontre à ce qu'il paraît... Le mien, c'est le plus petit, et j'ai eu un mal fou à leur prouver que j'avais déjà fait une année entière de noviciat, le seul qui n'est pas poussiéreux au moins.
- Il est déjà très beau. Les autres sont de plus en plus gros, et beau aussi, constata Eloah.
- Ici, mes livres d'histoire ! continua la jeune excitée sans tenir compte de la remarque de son aînée. J'adore l'histoire. Ça me donne envie de voyager, de voir par moi-même tout ce qui est écrit là-dedans. Et puis...

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Un chant de cloches interrompit la visite. La disciple de Xélor conduit ses hôtes dans la salle centrale, où venait de se dérouler la messe. Une personne aux habits très travaillés s'apprêtaient à la quitter.

- Hum ! Hum... Grand-Prêtre ?
- Oui, ma petite ?
- Deux amies voudraient s'entretenir avec vous.
- Bien bien. Suivez-moi, nous allons nous mettre au calme, dans mon bureau.

Après quelques pas, le prêtre les fit entrer dans une pièce douillette et installa les deux amies sur une banquette, tandis que Darinao se restait debout, à côté.

- Alors, mesdemoiselles, en quoi puis-je vous aider ?
- Et bien, il se trouve que mes frères, Lean et Ahiâm, se sont retrouvés dans cette époque par accident...

Eloah commença le récit de son histoire, dont le prêtre semblait y prêter forte attention. A la fin de son discours, le prêtre reprit :

- Hum ! Votre frère, Lean, ne fréquentait pas ce temple. Je le connaîtrais sinon. Mais je peux me renseigner pour savoir de quel temple il dépendait. Pour ce qui est de ce disciple qui l'a enlevé, je dois dire que malheureusement, ce n'est pas un cas isolé. Les temps sont durs, nous formons des disciples qui se détachent du droit chemin au fil du temps et vendent leurs connaissances de façon malhonnête. Le monde dans lequel vous vivez, habituellement, a ses brigands et malandrins, mais il y règne un certain équilibre stable. La morale aujourd'hui, ce n'est plus ce que vous connaissez.
- Je ne sais comment vous remercier.
- Je dois me téléporter dans un lieu secret pour consulter les dossiers des disciples. Retrouvez-moi ici, dans exactement 3 heures.

Le prêtre disparut aussitôt. Les trois amies se regardèrent.

- Trois heures... Bien, ça me laisse le temps de me rendre au temple Eniripsa. Je pourrais peut-être y collecter des informations sur Ahiâm.
- Je t'accompagne, déclara Ferora en se levant.
- Hey ! Mais vous ne croyez pas que vous allez me laisser là comme un jeune boufton !
- En route, alors.

Darinao se fit une joie de conduire le groupe à travers le village, en prenant soin de présenter les diverses anecdotes attachées à cette ruelle, cette place, ou à cette statue.

- Nous y voilà ! Le temple Eniripsa !
- Aussi délabré de l'extérieur... constata Ferora, dépitée.
- Tiens ! Un disciple de Iop qui en sort ?
- Oui, les Dieux ont « élargi » leur panel d'adorateurs. En ces temps on peut adorer plusieurs Divinités, même, changer de Dieu...
- Comment tolèrent-ils ça ? questionna Eloah surprise.
- Bah, ils n'ont pas tellement le choix... Les adeptes pratiquants, ce n'est plus comme avant, depuis leur défaite ils...
- Dari ! l'interrompit Ferora.
- Pardon, Fero. Tu me connais. Je parle, je parle...
- Fais attention, rappela-t-elle encore une fois.
- Tous ces non-dits commencent à me peser, ajouta Eloah, froide. Allez, on entre.

« Lean, où es-tu ? Je t'en supplie, reviens, ne me laisse pas. Lean... »

- Vous avez entendu ?
- Quoi, Elo ?
- Cette voix, comme chez Okun et Chiisana. Quand je dormais...
- Tu ne m'a pas parlé de ça, assura Ferora.
- Oh ! Oui, c'était... Quand tu étais partie, la nuit...

« Ma déesse, ramenez-le moi. Je vous en prie. »

- Avançons, j'ai l'impression que cette voix est de plus en plus proche.
- Eloah, nous n'entendons rien.
- Chut ! Dari, s'il-te-plaît.

– Eloah ? ... Elo ?

Ferora essayait de capter l'attention de son amie qui avançait comme à l'aveuglette dans les couloirs du temple. Elle avançait de plus en plus vite, bousculant les gens qu'elle croisait. Ferora et Darinao, gênées, s'excusaient auprès d'eux au nom d'Eloah.

– Elo, où vas-tu ?

– Je n'en sais rien, je suis cette voix.

Eloah finit par pousser une porte à double battant et atterrit dans une salle de prière. Une statue immense au centre, à l'effigie d'Eniripsa, le sol recouvert de tapis en lin. L'entrée brusque d'Eloah dans cette salle, on ne peut plus calme, attira l'attention de tous les fidèles sur le groupe des trois amies.

– Comment osez-vous ! Un minimum de respect dans ce temple mesdames, est-ce encore trop demandé de nos jours ? s'indigna une prêtresse.

– Pardon, je, connaissez-vous... balbutia Eloah.

– Que dites-vous ? Ne restez pas ici, c'est la salle de prières.

– Ahiâm ? demanda Eloah.

– Je vous le demande encore une fois, sortez je vous prie, répliqua la prêtresse sans même avoir écouté l'intruse.

Une voix au fond de la salle s'éleva soudain, puis, quelqu'un s'approcha.

– Attendez, prêtresse. J'ai cru entendre...

– Quoi donc mon jeune disciple ?

Le disciple s'approchait pendant que les autres reprenaient leurs prières, le calme revenu. Eloah fixait l'individu qui avançait, lentement, son corps se glaça, son cœur battait comme jamais. La prêtresse eut alors un déclic et se mit à dévisager Eloah, minutieusement. Elle finit par sourire, et déclara :

« Dans ce triste monde, aujourd'hui, Eniripsa guérit deux cœurs. La puissance de notre Déesse n'est pas affaiblie, oh que non, elle est toujours parmi nous... »

Puis la prêtresse s'éloigna, elle semblait ravie. Le disciple arriva à hauteur d'Eloah. Cette dernière tomba sur les genoux. Lui, il s'agenouilla devant elle, lui prit les mains. Des larmes coulaient le long de son visage. Eloah était figée, elle venait de comprendre. Ferora, après quelques hésitations, brisa le silence.

– Ahiâm ?

– Ahiâm, le frère d'Eloah ? demanda Darinao un peu troublée.

Le frère et la sœur se serrèrent dans les bras. Ce geste donna la réponse à la question de Ferora. Eloah venait, enfin, de retrouver son frère jumeau.

– Et bien... Si je m'attendais...

– Elle aussi, ça lui aurait éviter de s'effondrer comme une vieille chaussette !

– Dari ! Je ne me souvenais pas d'une telle impertinence, se fâcha Ferora.

– Bah, tu sais... Ma pauvre Fero, même si tu connais en partie cette époque, tu n'y as pas vécu. Ça se voit tout de suite, sans vouloir te vexer, ajouta-t-elle avec espièglerie en lui tirant la langue.

– Oh ! Là ! Là...

– Ce sont tes amies ? demanda Ahiâm à sa sœur. Elles m'ont l'air d'avoir du caractère...

– Oh ! Oui, Fero en a beaucoup. Parfois, ça lui retombe dessus mais c'est une amie fidèle et la meilleure que je connaisse. La fillette, nous venons de la retrouver au temple Xélor. Il s'agit de la cadette d'une bonne amie de Ferora qui s'est retrouvée par accident à cette époque.

– Ferora, dis-tu ? Ce nom me dit quelque chose... Mais, non, celle à laquelle je pense a les cheveux et les vêtements d'un rouge flamboyant.

– Tu... Tu la connais ?

– Comment ça ? Tu veux dire que c'est elle ? La Ryukana de Féca du temps des Dofus ?!

– Heu...

– Ah, non ! Je suis bête, tu ne dois pas le savoir puisqu'elle doit garder le secret.

– Hum... Si, si... Je suis au courant, depuis peu, mais je le suis.

– Et bien, on peut dire que c'est une sacré amie que tu as là, sans mauvais jeu de mots.

– Oui, c'est vrai, répondit-elle sans ajouter la raison de ce changement de couleur. Mais, toi, comme le sais-tu ?

– Oh ! Plus tard, plus tard, présentes-nous plutôt.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Ce qu'elle fit aussitôt, ravie de pouvoir enfin présenter son frère et toute à sa joie de l'avoir retrouvé. Il ne fit aucune allusion à son statut lorsqu'il parla avec la disciple de Féca, mais la fit rougir en répétant tout le bien qu'en avait dit son amie. Enfin, il donna à Darinao un bonbon aux trèfles à cinq feuilles, spécialité des disciples d'Eniripsa de ce temple, quand ils furent présentés.

- Bien, et si nous allions boire un petit quelque chose, il faut fêter nos retrouvailles !
- J'ai entendu parler de boisson, et de fête ! intervint soudainement Unician en effrayant Ahiâm.
- Uni !! s'écrièrent en chœur Eloah et Ferora. Ça ne se fait de faire peur aux personnes qu'on vient juste de rencontrer, enfin... continua Eloah aussi furieuse contre Uni qu'amusée devant la tête faite par son frère.
- Qu'est-ce que... Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda tout pâle le jeune disciple des soins.
- Un ami, un brin farceur et qui accourt à la moindre allusion à une fête ou à la bière. Il était disciple d'Osamodas... Pour son état actuel... C'est une longue histoire que je ne comprends qu'en partie. Peut-être te la racontera-t-il tout à l'heure, expliqua assez rapidement Ferora, d'autant plus que les autres disciples d'Eniripsa ne comprenaient pas cette soudaine agitation de leur condisciple, Unician leur étant invisible.
- Brr... Tu as vraiment des amis fascinants sœur, ne pu s'empêcher de conclure Ahiâm.
- Oui, en effet, répondit cette dernière avec un clin d'œil à son amie. Tu parlais de boire un coup ? Je ne serais pas contre, surtout après de pareils émotions. Je mangerais bien aussi un petit quelque...
- Moi aussi, moi aussi ! intervint soudainement Darinao comme si elle avait toujours fait partie de ce groupe.

- Je connais un bon endroit pour se restaurer au calme, avec un cadre sympa, proposa Ahiâm.
- On te suit, alors. Mais, quelle coïncidence incroyable tout de même que tu sois rattaché à ce temple Ahiâm, fit remarquer Darinao.
- En fait, je ne dépens pas de ce temple. Je suis là pour une quête.
- Une quête ? demanda sa sœur.
- Oui, je suis parti de mon temple d'attache il y a déjà un mois et demi. Je dois visiter chaque temple de ce monde.
- Dans quel but ? questionna Ferora à son tour.
- Et bien, c'est une mission multiple. Je dois apporté en chacun de ses temples une fiole d'élixir contenant une larme d'Eniripsa, et, d'autres substances secrètes.
- Oh ! J'ai entendu parler de ça, c'est la mission finale des disciples, c'est ça ? Hein, c'est ça ? Tu as fini ton initiation ? piaillait Darinao.
- Oui. Eniripsa se rend régulièrement dans cinq temples pour y verser ses larmes. C'est à nous, disciples, après que les prêtres aient préparé l'élixir complet, de porter cette potion aux quatre coins du monde. C'est une mission avec beaucoup de responsabilités.
- Ce genre d'élixir doit être très convoité, c'est risqué aussi, non ? demanda Eloah, inquiète.
- C'est bien pour cela qu'il s'agit de la mission finale qui valide notre formation initiale. Un disciple d'Eniripsa doit aussi savoir se défendre, ou tout du moins protéger ce qui lui importe. Tenez ! C'est cette auberge, entrons.
- Je suis fière de toi, mon frère.
- Et toi, Elo ? Tu es rendu à quel niveau ?
- Hé bien, je dois dire que...

- Bonjour, une table ? demanda le patron de l'auberge en s'avançant vers le groupe qui entra.
- Oui, oui, celle sur la terrasse, s'il-vous-plaît, répondit aussitôt Ahiâm à son habitude.
- Ça, elle a pas mal avancé depuis la fin de son initiation ! déclara Ferora avec un sourire.
- Oui, nous avons beaucoup voyagé avec Fero. J'ai le statut de Protecteur.
- Tu vas finir Gardien des Temples !
- Il y a encore du chemin... Pour le moment, j'ai d'autres priorités.

Le petit groupe s'installa autour de la table en terrasse. Le cadre boisé était très agréable et reposant, une petite rivière sifflait au bas de la terrasse. Un rayon de soleil faisait de l'œil à Darinao, qui grognait.

- Lean, quand l'as-tu vu la dernière fois ?
- Lean ? Je me disais bien que tu n'allais pas tarder à m'en parler. Et bien, je suis désolé mais... La dernière fois que j'ai vu notre frère, c'était sur l'île des Mino. Il se téléportait souvent près de moi, prendre de mes nouvelles. Et puis, plus rien. J'ai, plus tard, appris que ses amis n'avaient plus de nouvelles non plus. Il a disparu...
- C'est pour ça que nous sommes ici, ajouta Ferora.
- Quoi ? Comment ça ? Vous l'avez vu ? Il va bien ? Où est-il ?

Alors, Ferora et Eloah contèrent l'histoire. Le visage d'Ahiâm se décomposait au fur et à mesure des informations qu'il entendait. Puis, il prit une grande inspiration et reprit ses esprits.

- Bon. Il faut rester confiant. On vient de se retrouver. Je ne suis plus tout seul. On va réussir, ensemble. On va le ramener.

– Oui, Ahiâm. Oui, je te le promets, le rassura sa sœur en lui prenant la main.

Ferora voulant remonter le moral à la petite troupe eut la bonne idée de lancer une conversation sur les membres de la famille d'Eloah et Ahiâm restés dans le monde des Dofus. Leur sœur aînée, son bébé, et surtout, Woger et les anecdotes autour de lui plus ébouriffantes les unes que les autres. Il en avait fait du chemin avec le duo Eloah et Ferora. Ainsi, Ferora se souvenait de nombreuses situations hilarantes dans lesquelles ils avaient pu se retrouver à cause du disciple d'Enutrof.

Soudain, elle s'interrompit. Un flash de souvenirs venait de la frapper : le parchemin que Lean était venu chercher, où était-il maintenant ? La dernière fois qu'elle l'avait vu, Eloah le tenait dans ses mains lors de la chute de sa « bulle », mais depuis on ne l'avait pas revu... « Rhâ ! De quoi il s'agissait déjà comme parchemin ? » Ferora tentait tant bien que mal de rassembler les souvenirs de ces moments vifs et troublés. Elle retrouva ainsi le nom de Lagoa, le mot prophétie, et une histoire de sang unique dans l'Univers, mais c'était à peu près tout. Ce n'était pas très digne d'une Ryukana, mais elle ne l'était malheureusement plus. Ce fut Dari qui attira son attention quand son silence devient long. Pendant ce temps, Eloah avait repris le récit des anecdotes sur Woger, accompagnées par les commentaires d'Unician qui pourtant n'avait pas souvent été avec Woger et elles.

– A quoi pensais-tu Ferora ?

– A rien d'important, Dari, en tout cas, je l'espère. J'essayais de me souvenir d'un parchemin que possédais Elo mais dont je n'arrive pas à me souvenir de son contenu.

– Bah ! Pourquoi tu ne lui demandes pas ? Elle saura sûrement, elle, non ?

– Oui, oui. Seulement, je sais que ça concerne son frère et comme nous ne l'avons plus, je ne sais si c'est bon d'en parler devant lui. Tu vois, réfléchir avant de parler, ça peut être utile parfois.

– Rhô, rabat-joie ! Ça enlèverais à mon charme toute ma spontanéité.

– Pour une gamine de treize ans, tu parles vraiment bien, et tu as un sacré caractère !

– Bah, tu sais...

– Hé ! Les filles ! Il est temps de retourner au temple de Xélor, les trois heures sont bientôt écoulées, se rappela soudain Eloah. Tu viens avec nous, Ahiâm ?

– Non, non. Je ne peux pas vous accompagner tout de suite, il me reste des formalités à accomplir au temple d'Eniripsa. Mais, on peut se retrouver ici, ce soir ?

– Ah, oui ! Alors ! Maintenant, je ne lâche plus, frérot.

– Alors, nous sommes d'accord. A tout à l'heure, les filles. Et, toi aussi, Unician, ravi de t'avoir rencontré.

– A plus tard, Ahiâm, saluèrent ensemble la disciple de Féca et de Xélor.

– Burp, déclara le disciple d'Osamodas.

Après une dernière embrassade du frère et de la sœur, le groupe au complet prit le chemin du temple de Darinao. Les différentes rues qu'ils traversèrent étaient beaucoup moins animées que trois heures plus tôt. Dari leur expliqua que c'était l'heure idéal pour la chasse au Bouftou, et autres animaux du genre, puisque c'était le moment où, généralement, ils se restauraient. Ainsi, ils atteignirent beaucoup plus rapidement leur destination et purent en profiter pour admirer une fois de plus l'intérieur en se rendant au bureau du Grand-Prêtre. Unician avait disparu dès leur entrée, sans dire un mot.

La porte du bureau était entre-ouverte, aussi Eloah ne frappa-t-elle qu'une fois. Le Grand-Prêtre vint immédiatement leur ouvrir. Il avait l'air assez fébrile, et même complètement agité lorsqu'il reconnut ses visiteuses. Il les fit entrer très rapidement, et sans même prendre la peine de les installer commença à leur expliquer ses découvertes.

Tout d'abord, le disciple qui les avait trahi n'était pas un, mais une. La cadette de deux autres sœurs disciples d'autres membres du Panthéon. Elle avait apparemment caché son identité à l'aide d'un puissant sortilège, mais les dossiers de son noviciat étaient formels. De plus, le Grand-Prêtre avait aussi découvert que les sœurs aînées avaient rejoint le parti des Sœurs de Dathura voici quelques années, et qu'elles y occupaient dorénavant une place importante. Il n'était donc pas exclu que notre dissident est aussi rejoint ce groupe et agisse pour leur compte. C'est là qu'Eloah arrêta le Grand-Prêtre pour demander des explications sur ce « parti ».

– Ah ! Oui, c'est vrai que vous n'êtes pas de notre époque. Et bien, il s'agit d'un groupe presque exclusivement féminin, extrémiste, qui croit fermement à la réincarnation de Dathura. Cette dernière ayant été la femme dont serait tombé amoureux Ogrest et qu'il aurait tué sous le coup de la colère. Elles pensent que c'est la seule personne capable de mettre fin au règne d'Ogrest. C'est tout ce que je vous dirais sur ce sujet, vous ne devez pas trop en savoir sur votre avenir, disciple de Sacrieur.

– Bien... accepta cette dernière avec réticence.

Eloah commençait sérieusement à en avoir assez de toutes ces cachotteries, mais elle n'y pouvait rien, alors, elle acceptait. Le Grand-Prêtre continua en leur recommandant de se rendre dans une ville plus importante où elles pourraient recueillir davantage d'informations sur ce parti et les trois sœurs. Et, justement, il y en avait une à quatre jours de marche. Là-bas, leur assura-t-il, il sera facile de récolter des informations sur ce qui se passe dans le monde, pas comme ici où les nouvelles n'arrivaient que partiellement. Eloah et Ferora durent se rendre à ses arguments, mais elles étaient tout de même un peu déçue. Enfin, elles avaient déjà apprises quantité de choses, et même retrouvé le frère jumeau de la disciple de Sacrieur. Leur visite n'était pas sans résultats. Les deux amis s'apprêtaient à quitter le bureau, après avoir salué le Grand-Prêtre, quand

elles aperçurent Darinao toute timide qui s'approchait de son maître. Ce dernier avait déjà compris ce qu'elle allait demander, mais il voulait qu'elle se lance, qu'elle prenne son courage à deux mains. Finalement, elle se lança :

– Grand-Prêtre, je souhaiterais partir avec Ferora et Eloah, si vous le voulez bien les filles, ajouta-t-elle précipitamment en se tournant rapidement vers elles.

– Heu...

– Je sens qu'il est temps que je parte pour mon premier voyage initiatique, commença à plaider la jeune disciple sans attendre de réponse, que je découvre ce monde par moi-même. Ces deux femmes sont expérimentées et puissantes, mais elles ne connaissent pas cette époque, je pourrais leur servir de guide. De plus, elles ont une quête à accomplir, quoi de mieux pour un voyage initiatique ? Enfin, nous ne sommes pas des inconnues les unes, les autres, mon intégration n'en sera que plus rapide et aisée. Je ne les gênerai pas, promis ! conclut-elle son plaidoyer.

– Et bien, je me vois mal refuser après un tel discours, et...

– Oh ! Merci, merci, merci, merci, merci ! Vous verrez, vous ne le regretterez pas les filles.

– A-t-on le choix ? se demandèrent ces dernières en se sondant du regard.

– Pas vraiment, je crois.

– Oui. Allez ! Viens donc. Mais attention, à la moindre incartade, on ne se privera pas de te punir comme bon nous semblera.

– Oui, oui, tout ce que vous voulez ! On y va ?

– On y va, répondit Ferora.

– Adieu, Grand-Prêtre, répéta son amie.

Ce dernier se demandait s'il n'avait tout de même pas rajouté une sacré épreuve à ces jeunes femmes déjà éprouvées. « Enfin, il est trop tard maintenant. Que Féca veille sur eux. » ne pu-t-il s'empêcher de penser.

Les trois filles quittèrent le temple Xélor, après un passage par la chambre de Darinao qui emporta avec elle un baluchon contenant diverses affaires personnelles, et se dirigèrent vers le temple Eniripsa pour retrouver Ahiâm, comme convenu.

– Ah vous voilà !

– Je t'ai manqué frérot ?

– Toute ma vie sœur, dit-il en prenant à part Eloah et chuchota, elle vous colle tout le temps la petite !

– Elle vient avec nous ! répondit Eloah entre ses lèvres.

– Oh ! Bien.

– Mais, quel est ce bruit ? C'est toi qui fait ça ? Tu es affamé ou quoi ?

– Hein ?

Ferora et Darinao s'étaient rapprochées entre temps et Ferora demanda à Ahiâm :

– C'est toi qui ronronne ainsi Ahiâm ?

– Hein ?! Oh ! s'exclama ce dernier avant de rire puis de sortir de sous sa cape bleu-argent ce qu'Eloah estimait fait de plumes de kwak des glaces, un petit chaton qui ronronnait dans les bras d'Ahiâm.

– Un prêtre du temple a trouvé un petit groupe hétéroclite d'animaux lors d'une ballade en forêt, dont ce petit chacha.

– Tu l'as adopté ? demanda Darinao tout en le caressant tandis qu'Eloah et Ferora regardaient le chacha, attentivement. Ferora prit la parole, voulant exprimer sa pensée.

– Dis Elo, tu ne trouves pas que...

– Si, coupa aussitôt Eloah.

– Quoi ? questionnèrent en cœur les deux autres.

– Zéph' ? appela Eloah le petit chacha qui d'un bond rejoignit ses bras et se mit à lui lécher le visage.

– Tu connais ce chacha Elo ?!

– C'est mon cha', oui. Darinao, je le connais !

– Ça alors ! s'exclama Ahiâm, c'est sans doute pour cela qu'il m'a adopté. Car c'est ce que j'allais te répondre Darinao, quand le prêtre m'a montré ces animaux, ce petit là est venu tout de suite vers moi.

– Incroyable ce que les animaux sont capables de ressentir, s'étonna Ferora, mais, il était le seul chacha ?

– Oh non, il y en avait un autre, et aussi des animaux bizarres que le prêtre a conduit au temple d'Osamodas pour les faire examiner.

– Les drago, sûrement... lâcha Eloah à voix basse, mais Fero, ton chacha, il doit être dans le coin !

Le petit groupe se pressa au dehors, direction le temple d'Osamodas pour rencontrer le prêtre. Menés par Ahiâm et Darinao, ils ne mirent pas de temps à atteindre le lieu, d'autant plus qu'ils courraient plus qu'ils ne marchaient. En chemin Eloah apprit à son frère que le chacha s'appelait Zéphyr, un fidèle compagnon qui l'avait accompagné dans ses aventures depuis toujours et qui de plus, s'entendait à merveille avec le chacha de Ferora. Ces deux là s'entendant nettement moins facilement avec le bwak de Woger.

Ils arrivèrent au temple et furent rapidement autorisés à entrer, après avoir succinctement expliciter leur situation. Le prêtre du temple d'Eniripsa discutait avec une petite assemblée de cinq disciples d'Osamodas, d'un niveau assez élevé selon Ahiâm, à la vue de leurs accoutrements. Le prêtre disciple de la Déesse des soins reconnu Ahiâm aussitôt son entrée faite dans la salle.

- Un soucis au temple, mon enfant ?
- Aucun, maître, restez assis je vous en prie. J'ai des informations sur les animaux que vous avez trouvés !

L'attention de la petite assemblée se focalisa sur Ahiâm, les trois filles étant restées un peu en retrait, ne sachant trop comment se comporter dans cette situation. Ferora avait toutefois envie de courir partout à la recherche de son chacha adoré.

Toutefois, ce fut lui qui vint à elle. En fait, un étrange tofu fit une entrée brusque et remarquée par l'une des ouvertures de droite. Il courait aussi vite qu'il pouvait en poussant ses cris perçants, et laissant de nombreuses plumes dans son sillage. La raison de cette course s'expliqua bien vite. En effet, un chacha, bien connu de Ferora, fit à son tour son entrée, et visiblement, il était le poursuivant de l'étrange tofu. Ce dernier se dirigeait d'ailleurs vers nos trois amies derrière lesquelles il se réfugia.

Le chacha le suivit, bien évidemment, mais quand il arriva à proximité, il pu mieux sentir les odeurs des filles. Alors, soudain, il s'arrêta net ! Il releva sa mignonne grosse tête et examina la jeune femme blonde qui avait la même odeur que sa maîtresse. Cet examen dû le satisfaire car bientôt il vint se frotter à ses jambes en ronronnant. Ferora se baissa alors pour le caresser, heureuse d'être reconnue et de l'avoir retrouvé. Après les caresses d'usage, il sauta dans les bras de sa maîtresse, puis il grimpa sur ses épaules où il resta là à contempler le temple comme pour dire « Vous voyez, ma maîtresse, elle m'appartient, et ici, c'est chez moi. »

Darinao était un peu étonnée de voir un chacha faire une telle chose, et que Fero et lui aient une telle complicité. Par contre, de son côté, Eloah était tout sourire et contente que son amie retrouve son petit compagnon. C'est à ce moment que l'étrange tofu poursuivi sortit de la robe de Dari. Eloah et Ferora purent ainsi le regarder. Elles furent stupéfaites de reconnaître un autre petit compagnon, mais comprirent aussi que la « poursuite » n'était pas mortelle, elle n'était qu'un jeu entre les deux animaux.

- Tiens ! Tit'Neva, hips ! s'exclama soudain une voix désincarnée.
- Uni ! Où étais-tu encore passé ? demanda, un poil exaspérée, la disciple de Féca.
- Heu... Par-ci... Par-là... Ils ont de bonnes bières dans le coin, hips !
- Puf...
- Bah ! Tu sais bien qu'on ne le refera plus, remarqua judicieusement son amie sacrieuse.
- Ouai, ouai, je sais... Enfin, tu tombes bien, nous comptons quitter la ville pour rejoindre une plus importante. De plus, Ahiâm nous a dit que d'étranges animaux avaient été découverts il y a peu, et il s'est révélé que l'un d'entre eux était Zéphyr, le chacha d'Elo. Voici le mien, et aussi Tit'. Nous espérons donc retrouver le reste de notre petite troupe d'animaux. Tu viens avec nous ?
- Oh ! Hum... Il me reste des choses à voir, hips ! Allez-y sans moi. Je vous retrouverais, hips ! Plus tard. Tu viens, Tit'.

Le tofu se dépêcha de rejoindre le disciple d'Osamodas et tout deux disparurent vite dans la foule de la rue, au pied du temple. De l'autre côté, Ahiâm avait fini d'expliquer la nouvelle situation à son maître et celui-ci les rejoignait.

- Ainsi, ses étranges animaux seraient peut-être à vous. Et bien, en voilà une drôle de coïncidence, ne pu-t-il s'empêcher de remarquer.
- Nous n'en sommes pas sûr, Maître Eniripsa. Toutefois, le fait que trois d'entre eux soient bien nos compagnons, et que vous ne reconnaissiez pas les autres, tentent à nous faire penser que cela pourrait être le cas, en effet, expliqua Eloah.
- Bien, bien. Suivez-moi, alors. C'est par ici.

Les trois amies et Ahiâm le suivirent dans l'ouverture par laquelle étaient sortis plus tôt le chacha et le tofu. Ils arrivèrent dans un patio luxuriant, une fontaine centrale, des allées ordonnées, des fleurs de nombreuses espèces différentes, un lieu de repos, de plaisir, et de savoir. Mais le Maître ne les fit pas quitter le couloir et s'engagea bientôt par celui de gauche. Au bout, une nouvelle ouverture qui menait à un petit vestibule où se trouvaient accrochées des tenues de travail de la terre. Ils sortirent par l'autre bout de la longue pièce pour mettre les pieds dans un vaste terrain d'exercices en sable jaune.

Après quelques instants à explorer de leurs yeux cet endroit, le Maître leur montra sur la gauche, à la lisière d'un bosquet, un enclos de bois où jouaient ce que nos amis dofusiens connaissent sous le nom de dragodindes. Il y en avait trois, toutes la propriété d'Eloah. Cette dernière reposa bientôt Zéphyr à terre pour courir examiner les montures qu'elle savait maintenant être bien les siennes. Ferora la suivit bientôt, après avoir remercié le Maître de l'aide et de la générosité qu'il avait donné à leurs animaux, Dari et Ahiâm sur ses talons et Sibur devant.

Eloah caressa ses montures une à une, heureuse de les retrouver. Puis, elle entra dans l'enclos pour les examiner sous toutes les coutures, une obligation après une séparation de plusieurs jours. Pendant ce temps, Ferora expliquait ce qu'était ces animaux à Ahiâm — qui avait quitter l'époque des Dofus avant la découverte du territoire des Koalaks — et pourquoi elles étaient aussi dociles — de telles montures n'existaient donc pas à ce moment là non plus. Ensuite, il lui demanda ce qu'elle

entendait tout à l'heure par rejoindre une ville plus importante. Ainsi, elle lui relata ce que le Grand Maître Xélor leur avait dit.

- Dans ce cas, je viens avec vous !
- Mais, nous ne comptons pas te laisser tout seul, de toute façon, frérot. On se quitte plus, tu te souviens ?
- Oui, c'est vrai. Tu as raison. Mais, je compte trois montures et nous sommes quatre avec Dari.
- En effet...
- Je la prendrai avec moi, elle n'est pas bien grosse...
- Hé !
- ... pourra nous porter toutes les deux sans problème, non ?
- Oui, sans doute. Et, si ça ne peut pas aller, nous la prendrons chacun notre tour.
- Comme un vieux sac de pomme de terre ?! s'indigna Dari.
- Hé ! C'est toi qui a voulu venir avec nous. C'est déjà bien que nous ayons trois montures. Tout à l'heure, tu as dit être prête pour l'aventure. Et bien, sache que l'aventure n'est pas souvent confortable, facile, ou même amusante. L'aventure, c'est aussi les galères, les obstacles presque infranchissables, ou le désespoir. J'espère que tu en es consciente, discourue Eloah.
- Oui, oui... Je sais...
- Bien ! Maintenant que j'ai fini mes examens, je vais aller demander au Maître s'il peut nous vendre de la nourriture pour elles. Pendant ce temps, chargez vos affaires, Ferora vous montrera.

La disciple de Sacrieur alla donc parler au Maître d'Ahiâm pendant que son amie donnait les explications nécessaires. Darinao dû s'y reprendre à deux fois, mais le frère y arriva du premier coup après quelques hésitations. Ferora s'occupa alors de ses propres affaires.

- Dis-moi, Ferora...
- Appelle-moi Fero, comme tout mes amis.
- Bien, Fero. Je voulais te demander pourquoi tu ne portes pas les vêtements de ta classe ?
- Ah, oui ! Moi aussi, ajouta la jeune disciple de Xélor.
- Humpf. Je n'ai plus le droit de porter ceux que je portais jusqu'à présent... Et, ceux-ci sont les seuls que j'ai pu mettre... expliqua mal à l'aise l'ex-Ryuakana, la douleur étant toujours là.
- Heu... Bien... hésita Ahiâm devant la soudaine tristesse de la joyeuse amie de sa sœur. Seulement, la tenue d'Eloah est déjà assez différente des disciples de Sacrieur de cette époque, mais la tienne... Vous ne passerez jamais inaperçues dans ces conditions. Et, l'incident avec les gardes que m'a raconté Elo risque de se reproduire.
- Que nous conseilles-tu, alors ? demanda-t-elle en faisant de son mieux pour se ressaisir.
- De vous rendre dans vos temples respectifs pour obtenir une tenue plus adéquate.
- Moi, aller au temple de Féca... Je... dit soudain prise de panique la disciple de Féca.
- Fero ? interpella-t-il.
- Je...
- Fero ? réagit également Dari.
- Non, je... Je... Je ne peux pas... furent les derniers mots qu'elle murmura avant de s'accroupir et de caresser en continu son chacha, comme une petite fille caresserait sa peluche, jusqu'au retour d'Eloah.

- Vraiment sympathique ce bonhomme Ahiâm, ce doit être plaisant de l'avoir pour Maître !
- Oui, il est très gentil, mais je ne le connais pas beaucoup. Je n'étais que de passage dans ce temple, rappelle-toi.
- C'est vrai... Fero ? Tout va bien ?
- ...
- Ahiâm ?
- Oui, tout va bien. Enfin, je disais à Fero qu'il fallait vous trouver d'autres tenues.
- Ah ! Que proposes-tu ?
- Hé bien, je pensais faire un tour dans vos temples respectifs, mais...
- Bon. Commençons par le temple de Sacrieur. Pour Fero, nous allons trouver une alternative. Cette cape que tu portes, ce n'est pas une marque des disciples d'Eniripsa, si ?
- Non, c'est une cape de voyage. Elle me protège du froid et de la pluie. Les déluges sont assez courants ici, aussi improbables que cela puisse paraître.
- Tu pourrais en trouver pour Fero ?
- Moi aussi j'en veux une ! coupa Darinao qui admirait les reflets argentés de la cape bleue d'Ahiâm.
- En fait, il nous en faudrait une chacun, admit Ahiâm.
- Vous avez de quoi payer ? demanda Darinao aux filles.
- J'ai ces pierres à échanger. Ahiâm ce genre de pratique se fait encore ?

Après avoir examiné les pierres, Ahiâm déclara que celles-ci existaient encore et que l'on pouvait toujours troquer quelques trouvailles au temple Enutrof contre de l'or. Monnaie incontestée et universelle. Ils décidèrent de laisser les

dragodindes dans l'enclos du temple Osamodas après autorisation par le responsable des lieux. Puis, se dirigèrent vers le temple Enutrof. Ferora resta muette au long du voyage. Eloah troqua ses pierres, rubis, émeraude et saphir contre une grosse bourse d'or. Eloah constata que les disciples d'Enutrof étaient toujours aussi acariâtres et radins 1 000 ans après, une remarque qui fit rire son frère et Darinao, mais pas Ferora. L'or en poche, Ahiâm alla seul dans une toute petite échoppe et en ressortit avec trois capes bleues-argent et deux grandes besaces en cuir noir.

Puis, ils se rendirent au temple Sacrieur. Eloah en profita pour acheter des feuilles de menthe sauvage dans son temple. Un disciple chevronné accueillit Eloah et considéra sa forte poitrine un peu trop longtemps selon Ahiâm qui rappela sèchement la raison de leur présence. Aussitôt, le disciple confus alla chercher des vêtements pour Eloah. Un bandeau marron et rouge en guise de couvre-chef, un pantalon en lin par dessus lequel elle enfila une tunique orangée avec un dessin qui recouvrait la poitrine et le ventre d'Eloah : l'insigne de Sacrieur. Eloah était émerveillée par cette tenue. En revenant vers la sortie, Eloah put entrevoir les entraînements des jeunes disciples de Sacrieur, et déjà à ce niveau, elle ne reconnaissait pas les techniques. Un léger sourire, très petit, que seule Eloah sût détecter, apparut sur le visage de Ferora à la vue de son amie ainsi vêtue.

- En route, compagnons !
- Mais Elo, Ferora ne...
- Hey p'ti frère, apprendis qu'on ne discute pas mes ordres ! ricana Eloah.
- On se rend dans quelle ville ? demanda Darinao.
- Heu...
- Ah ! Il est beau le leader s'il ne sait même pas où on va ! raya Ahiâm pour taquiner Eloah qui lui répondit de la même manière et démarrant ainsi un petit manège puéril qui dura bien deux bonnes minutes.
- Tu m'as manqué, vraiment, petit frère.
- Toi aussi, petite sœur, répondit Ahiâm en adressant un clin d'œil à sa sœur avant de proposer une destination. Le prochain temple où je dois me rendre se situe dans la grande ville d'Orchomène, à quatre jours de marche.
- Ce doit être la ville dont nous a parlé le Grand Maître Xélor. Ainsi donc, en route pour Orchardène !
- Il doit y avoir de grands magasins ! s'exclama Darinao excitée à l'idée de se rendre dans une grande ville.

Une fois leurs dragodindes récupérées, les capes enfilées — oui, car ces capes protégeant du froid et de la pluie ne tenaient pas trop chaud, elles maintenaient une température constante au corps de son porteur, les besaces portées par Ferora et Ahiâm, Darinao derrière Eloah, le groupe original de cavaliers se mit en route, direction Orchardène.

Episode 6 : Orchomène

Les ombres étaient démesurément longues, les troupeaux de bétail étaient conduits dans leurs enclos, les derniers voyageurs se pressaient sur la route. Nous étions au crépuscule, le soleil, de sa même couleur ambrée mille ans plus tard, allait disparaître derrière l'horizon. Ainsi mise en relief, la ville semblait être auréolée d'or et d'argent. Les remparts étaient, quant à eux, rendus si majestueux qu'ils en devenaient écrasants. C'était ce spectacle que les voyageurs de la colline observaient, du haut de leurs étranges montures visiblement fatiguées.

- Et bien, sœur, je n'aurais jamais pensé mettre moitié moins de temps avec tes montures. Ce sont vraiment de bonnes bêtes, déclara le disciple d'Eniripsa.
- Et encore, tu n'as pas tout vu. Elles sont aussi très utiles en combat.
- Ah, oui ? Mais, je ne sais pas si j'ai hâte de voir cela, vos derniers combats ont l'air d'avoir été très éprouvants, pour le moins.
- Oh ! Ahiâm... Aurais-tu peur ? s'amusa la disciple de Sacrieur.
- Dis, Fero, je peux rester avec toi ? demanda la jeune disciple de Xélor, assise derrière une jeune femme blonde aux vêtements disparâtres.
- Tiens ! La ville t'intimidera-t-elle, Dari ? C'est vrai que je ne m'attendais pas à une ville d'une taille si importante, mais, il n'y a pas de quoi avoir peur. Une ville reste une ville, rassura l'ex-Ryukana, remise de ses émotions.
- Oui, oui. Mais, reste avec moi quand même.
- Comme tu voudras. De toute façon, nous ne nous séparerons pas sans avoir d'abord trouvé un point de ralliement.
- Hé ! Ils commencent à fermer les portes de la ville ! Il faut se dépêcher si nous ne voulons pas passer une autre nuit à la belle étoile, s'exclama soudain Ahiâm.
- Allons-y ! répliqua sa sœur.

Les quatre voyageurs reprirent alors leur route, suivit par deux chachas comme on en voyait plus dans cette époque, Zéphyr — celui d'Eloah — et Sibur — celui de Ferora. Ils demandèrent un dernier effort à leurs montures qui répondirent immédiatement. Les portes allaient se fermer complètement lorsqu'Eloah franchit l'ouverture tout juste assez grande. Les gardes furent si stupéfaits qu'ils abandonnèrent temporairement leur tâche, laissant le temps aux derniers voyageurs de rejoindre la nouvelle arrivante.

D'autres gardes sortirent alors d'un baraquement proche de la porte et encerclèrent les voyageurs. On n'était jamais assez prudent à cette heure tardive. Un disciple de Sadida, visiblement leur chef, sortit à son tour du baraquement.

- Holà ! Qu'avons-nous là ?
- Chef ! Chef . Ils sont entrés de force alors que nous fermions les portes.
- Hé ! Ce n'est pas tout à fait vrai, s'insurgea la disciple de Sacrieur.
- Ah ! Expliquez-moi ça. Et, expliquez-moi aussi ce que vous venez faire à Orchomène. On n'aime pas trop les fauteurs de trouble par ici.
- Et bien, quand nous avons vu les portes se refermer, nous nous sommes dépêchés pour tenter de rentrer avant leur fermeture complète. Mais, en aucun cas, nous n'avons forcé le passage. D'ailleurs, ce serait contraire aux préceptes de ma classe, expliqua Ahiâm.
- Et, de quelle classe êtes-vous donc ?
- Je suis disciple d'Eniripsa. Ma sœur, que voilà, est disciple de Sacrieur ; la jeune femme blonde, de Féca ; et, la petite fille, de Xélor.
- Je ne suis pas petite, s'indigna cette dernière.
- En voilà un groupe des plus étranges... Un eniripsa, une sacrieuse, une fécatte, une enfant xélorette... Et, à quelle faction appartenez-vous ?
- Aucune, répondit la jeune femme blonde.
- Ah ! Tant mieux, tant mieux... Ça évite les histoires. Et, que venez-vous faire ici, déjà ?
- Nous venons consulter les archives du temple de Xélor, nous sommes à la recherche de notre frère, répondit Eloah.
- Hum... Toi ! Va au temple et ramène-moi un responsable ! Allez, plus vite que ça ! Vous, vous attendez là. Je veux vérifier votre histoire.
- Comme vous voudrez, se résignèrent les voyageurs en mettant pied à terre.

Le garde revient une vingtaine de minutes plus tard, un disciple de Xélor bousculé d'avoir été dérangé à sa suite.

- Bien. Merci d'être venu, Maître Karmakel. Je voulais vérifier avec votre aide l'histoire de ce groupe étrange de voyageurs, se justifia le chef des gardes.
- Ah ! Heu... C'était vraiment nécessaire ? Ils n'ont pas l'air méchants.
- Ce sont les plus vicieux ceux-là !
- Hé ! Je ne vous permet pas, se récria Eloah.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Sang chaud... Disciple de Sacrieur ?
- Oui, et je me nomme Eloah. Voici mon frère, Ahiâm, disciple d'Eniripsa en mission ; mon amie Ferora, disciple de Féca ; et une jeune disciple de Xélor, Darinao, qui veut effectuer son voyage initiatique en notre compagnie. Nous sommes venus consulter les archives de votre temple car nous recherchons l'un de vos disciples qui a trahi beaucoup de monde, et est coupable de l'enlèvement de notre frère aîné.
- En voilà de graves accusations que vous portez ! J'espère que vous avez des preuves, intervient le chef.
- Ah ! C'est vous que nous attendions. Mais, vous ne deviez pas arriver avant deux jours encore, attesta Maître Karmakel en même temps.
- Vous les connaissez, Maître ? s'étonna le disciple de Sadida.
- Oui, oui. Je me porte garant pour eux. Ne vous inquiétez pas, ils ne poseront pas de problèmes, lui assura-t-il.
- Bon, très bien. Mais, je vous tiendrais pour personnellement responsable.
- Allez, venez avec moi, voyageurs, s'adressa le Maître Xélor sans plus tenir compte du chef des gardes.

Les voyageurs prirent leur monture par la bride et suivirent leur sauveur en passant entre les gardes qui avaient baissé leurs armes. Ils remontèrent la rue qu'un éclairagiste commençait à illuminer avec d'étranges boules, laissant les gardes rentrer dans leur baraquement et le chef leur lancer un dernier regard suspicieux.

- Vos chambres sont libres, mais elles ne sont pas prêtes ! s'inquiéta Maître Karmakel en faisant pénétrer le groupe par une petite entrée située à l'arrière du temple de Xélor.
- Ce temple est magnifique... constata Eloah.
- En effet, cela contraste avec ce que l'on a vu jusqu'à maintenant ! renchérit Ferora.
- La ville est bien protégée, ici nous serons au calme.
- Vous avez raison, jeune soigneur, cette cité est bien gardée, ne vous en faites pas ! Bon heu, attendez ici. Je vais quérir quelqu'un pour vous amener à vos chambres. Quelqu'un viendra ensuite avec moi pour amener vos... montures dans un endroit plus approprié que ce parc !

En effet le parc était recouvert de fleurs d'une rare beauté, des sÿnbelmunes de différentes variétés, selon Darinao. On utilise ces fleurs pour faire de la poudre temporelle leur apprit la jeune disciple. Le Maître revint accompagné d'une disciple qui mena Ferora et Darinao à leurs chambres respectives, et d'un disciple qui emmena Ahiâm vers le dortoir des garçons. Les amis se dirent bonsoir et Eloah accompagna Karmakel en dehors du temple vers ce qui allait être le dortoir des dragodindes.

- Ce n'est pas que vos montures me posent problème, mais la culture des sÿnbelmunes est assez difficile, alors...
- Je comprends tout à fait, Maître. Où allons nous ?

Karmakel conduisait Eloah et les dragodindes chez son beau-frère, un éleveur de porcs et boucher. Il avait toujours un enclos de libre, habituellement. Le boucher ne posa aucun problème, il accepta de suite d'héberger les montures d'Eloah, qui lui donna quelques pièces d'or pour la nourriture et le dérangement. Après avoir passé ses consignes et insisté sur les habitudes alimentaires de ses bêtes, Eloah remercia le boucher et regagna la rue avec le Maître. Ils discutèrent en chemin.

- Un brave homme, mon beau-frère !
- Très serviable, en effet.
- Ainsi donc, vous voulez examiner nos archives ? Une idée d'où commencer ? C'est que, il y a un sacré stock de parchemins dans nos étalages !

« Parchemin. » Ce mot résonna comme le son d'un gong dans la tête d'Eloah.

- Heu... Nous avons une piste oui... bredouilla Eloah, perturbée.
- Tant mieux ! Ah, nous voilà déjà. C'est tout près, vraiment c'est pratique pour vous !
- Oui, heu... Merci, vraiment. Merci de votre aide.
- Je vous en prie, vous nous aidez aussi si vous démasquez des disciples appartenant à la faction des Sœurs de Dathura !

Eloah quitta le Maître Karmakel devant sa chambre, lui souhaitant bonne nuit. Elle s'allongea sur son lit, sans prendre la peine de se déshabiller. Épuisée par la chevauchée de ces derniers jours, elle s'endormit aussitôt. Parchemin, Lean, la Bulle, Dathura, Ogrest... Ces mots se bouscuaient dans son sommeil, ils revenaient sans cesse, sans cohérence. Eloah se réveilla en sursaut. Les derniers événements qu'elle avait vécu étaient jusqu'à présent embrouillés par ses dernières émotions et ce monde, nouveau. Mais la mémoire lui revint. Elle se souvint des paroles de Lean, au sujet de ce monde. Et puis, du parchemin. Elle fouilla alors dans sa sacoche, ressortant son pantalon de son monde d'origine, et extirpa d'une poche, le parchemin. Ouf ! Il est là. Elle se rendit, le parchemin en main, dans le parc par lequel le groupe était entré au temple.

- Fero ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? Tu ne dors pas ! chuchota-t-elle à son amie, qui, en retour, lui adressa un regard lui faisant comprendre qu'elle donnait, par là, la réponse à sa question. Moi non plus. Enfin, j'ai dormi. Ça m'a remis les idées en place...

- Et ?
- Regarde... Ce parchemin, c'est ça qu'était venu chercher Lean.
- J'y ai repensé aussi, mais je n'ai pas eu l'occasion de t'en reparler, discrètement.
- Mais... Toi ? Pourquoi es-tu réveillé ?
- Oh... Pas sommeil.
- C'est ça ouais, prends moi pour un boufton !
- Je ne crois pas que les bouftons soient très courants ici.
- ...
- Ça fait de toi un être exceptionnel dans ce monde !

Les deux amies étouffèrent un rire, Eloah donna un coup de coude à son amie pour se défendre de cette taquinerie.

- Plus sérieusement, Fero ?
- Tu sais... C'est toujours la même chose...
- Gardes confiance. Je suis certaine que tu récupéreras tout ce que tu as perdu. Comme moi. Regarde, qui aurait cru que je retrouverai un jour mon jumeau ?
- C'est différent, tu sais.
- Peut être pas tant que ça. Sur la forme oui, mais au fond... Ça me paraissait impossible à moi aussi. Presque vingt ans sans eux... Tu viens de perdre tes pouvoirs, soit patiente, encore un peu.
- Je ne sais pas...
- Et puis, tu sais, la coupa Eloah qui voulait absolument lui remonter le moral, au moins ta chevelure blonde ça permet d'expliquer facilement certains de tes traits de caractère !
- Oh !

Les deux amies étouffèrent de nouveau un rire et échangèrent un regard complice.

- Bon, alors ? Qu'est-ce qu'il raconte ce parchemin, Elo ?
- Heu... Et bien, si tu te souviens, il parle de la descendance de Lagoa, une disciple de Sacrieur très importante qui a su trouver le sort des épées dansantes. Ainsi, il est ici fait motion d'une prophétie en rapport avec sa descendance, dont je fais partie.
- Oh ! Je commence à comprendre... Et, que dit cette prophétie ?
- Qu'un jour naîtra...
- Fero ! Elo ! furent l'écho qu'entendirent bientôt nos amies sortir du couloir menant aux chambres. Fero ! Elo !
- Qui peut bien nous appeler ? s'interrogea la première.
- On ne dirait pas...
- Si, tu as raison. C'est Dari. Qu'est-ce qui a bien pu lui arriver ?
- Allons la rejoindre, et nous aviserons.
- Tu as raison, 'lo.

La disciple de Sacrieur rangea la liasse dans sa tunique, et suivit son amie qui entraît déjà dans le bâtiment. « Fero ! Elo ! » continuait-elle d'appeler. Il ne leur fut pas difficile de retrouver la jeune fille. Celle-ci était en chemise de nuit, pieds nus sur le carrelage froid, et on lisait la peur sur son visage. Tout à coup, un vieux disciple de Xélor arrivant en courant s'arrêta à leur niveau. Il était visiblement en colère.

- Enfin ! Qu'est-ce que c'est que tout ce raffut, disciple apprentie ! Tes camarades dorment et en ont bien besoin !
- Euh, excusez-moi, hésita Ferora, mais nous allons nous en occuper. Elle voyage avec nous et le Grand Maître de son temple nous l'a confiée.
- Rien à cirer ! Vous n'êtes pas disciples de Xélor, ce n'est pas à vous de faire la loi dans son temple.
- Je ne tiens pas à faire la loi, comme vous dites. Je voudrais juste m'occuper de cette enfant.
- Et bien, merci, mais non merci ! C'est à moi de m'en occuper, non mais !
- Je ne suis pas d'accord, elle n'est pas sous votre responsabilité, mais la notre...
- Heu... Fero, techniquement parlant... intervint son amie sacrieuse.
- Techniquement parlant, nous sommes tout les quatre des invités à qui on a offert l'hospitalité, quelque soit le Dieu ou la Déesse que nous servons. Dari n'est pas ici en tant que disciple de Xélor, mais en tant que compagnon d'un groupe de voyageurs. De ce fait, il est de notre responsabilité de nous occuper d'elle.
- Oui, mais...
- Ah, oui ! Vous le voyez comme ça ! Et bien, on va bien voir ce qu'en pense le Maître. Et ne vous étonnez pas si vous êtes virées manu militari ! On ne va quand même pas se laisser faire par une blondasse qui n'a même pas de vêtements potables !
- Non mais ! Oh ! Vous ne savez pas à qui vous avez à faire vous !
- Ah, oui ! A qui ai-je donc l'honneur, hein ?
- ASSEZ ! s'écria soudain une voix péremptoire qui brisa les tympanes de tout les protagonistes mais laissa dans le sommeil tout les autres habitants du bâtiment.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

Darinao, paniquée se réfugia derrière ses amies tandis qu'elles avaient les mains sur leurs oreilles pour se protéger, le vieux disciple restant stoïque mais muet.

– Si vous voulez vous battre, il y a un excellent terrain d'exercices, bizarrement, prévu pour ça. Sinon, retournez à vos occupations précédentes et oubliez cet évènement.

– Bien, Grand Maître, reconnu le vieux disciple.

– Bien, Grand Maître Xélor, indiquèrent en chœur Ferora — avec réticence — et Eloah.

Le petit groupe se sépara, le vieux disciple retourna à sa salle de veille, les autres retournèrent à la chambre de Darinao. Ferora et elle s'assirent sur le lit tandis qu'Eloah parcourait la pièce pour voir si quelque chose clochait.

– Alors, Dari, qu'est-ce qui t'as fait peur au point de sortir dans le couloir et de nous appeler en criant ?

– C'est... C'était un... Une chose qui flottait dans les airs. Je voyais au travers, mais elle, elle me regardait droit dans les yeux... Elle avait une queue noire qui se tortillait dans tout les sens, et des cornes... bredouilla la jeune disciple.

– Tu penses à la même chose que moi ? demanda sa compagne à la disciple de Sacrieur.

– Oui, je pense bien, répondit-elle au tac au tac.

– Uni ! s'écrièrent-elles ensemble.

– Oui ? satisfait une voix désincarnée.

– Espèce de spectre amorphe, fantôme de boufton, réincarnation de tofu malade ! T'es débile ou quoi !

– On est gentiment accueilli ici, et on essaye de se faire le moins remarquer possible ! On est pas en vacances sur Pandala au club Mid ! précisa Ferora.

– Rhô ! Ça va ! Je pensais pas que ça allait lui faire peur à ce point ! Vous êtes vraiment... Pffff !

– Bon, moi je retourne me coucher, demain je sens que la journée va être longue. Eloah sortit en adressant un dernier regard noir à Unician qui boudait.

– Moi aussi, Dari, je vais y aller.

– Oh non... Non ! S'il-te-plaît, Fero... Reste avec moi !

– Mais, c'est Uni qui t'a fait peur et...

– Je sais, mais... Je ne me sens pas très à l'aise. J'ai peur maintenant...

– C'est malin Uni, tu l'a terrorisé !

– Puf, une petite apparition...

– Bon d'accord, Dari, je vais chercher mon matelas en plume et je dors à côté de toi.

– Merci Fero !

– Uni, viens m'aider.

La fin de la nuit se passa sans autre évènement. Au petit matin, Eloah s'était levée avant le lever du soleil pour réaliser ses exercices habituels, souplesse, équilibre, renforcement musculaire. Puis elle alla se laver et flâner dans le temple en attendant le réveil de ses amies et de son frère pour le petit déjeuner.

– Elo ? Tu es déjà debout ! s'étonna Ahîam en la rencontrant dans un grand couloir clair, au sol marbré et encombré de diverses statues grisâtres.

– Je suis assez matinale, par la force des choses. En aventure la grasse mat' n'est pas fréquente. Et toi alors ?

– Oh, c'est juste que je dois être à l'heure au temple d'Eniripsa. Il y a toute une cérémonie pour la fiole que je dois apporter. D'ailleurs, je te laisse, j'y vais. D'après ce qu'on m'a dit le temple Eniripsa est à l'autre bout de la ville, entrée Est.

– Ok. A tout à l'heure p'tit frère !

– A toute p'tite sœur !

Eloah passa un moment à contempler les statues. Des disciples de Xélor, sûrement de grandes figures se dit Eloah. Elle fut surprise par Sibur qui se colla contre ses jambes en ronronnant, bientôt, Ferora et Darinao apparurent dans le couloir.

– Bien dormi les filles ?

– Super ! Hein, Fero ?

– Oui, ça va.

– J'ai une faim de mulou, moi !

– Et moi de meulou ! renchérit Darinao.

– As-tu déjà seulement vu un meulou, Dari ?

– Toi, oui ?

– Bien sûr, j'ai une paire de mules en peau de meulou chez moi ! rigola Eloah.

Les amies se dirigèrent ainsi en discutant des canidés vers la salle commune des repas. Elles mangèrent à leur faim et découvrirent de nouvelles saveurs agréables. Eloah finit par se lever et indiqua à ses amies qu'elle se rendait de suite dans la

salle des archives.

Après déjà deux heures et demi de recherche, assistée par un disciple du temple affecté aux archives, Eloah ne trouvait rien. Rien d'utile en tout cas. L'espace d'un instant, elle se demande se que faisait Ferora et Darinao. Elle ne leur avait pas demandé de l'assister, mais elle se posait la question par curiosité. Puis ses soucis reprirent le dessus. Elle songea alors à relire le parchemin sur la prophétie.

« D'un sang s'offrant au sacrifice et de mots s'opposant à la souffrance, naîtra l'équilibre. De par la douleur, l'équilibre sera rompu un temps. 1000 ans plus tard, il se rétablira de lui même. Alors seulement, un nouvel art sera maîtrisé et rendra un nouvel espoir aux Dieux. »

Ces mots semblaient n'avoir aucun sens pour Eloah. Quel rapport avec Lagoa ? Ce texte était censé parler de sa descendance. Et, si elle s'était trompée ? Trop de coïncidences pour qu'elle se soit trompée. Dépitée, elle décida de libérer le disciple de sa tâche et lui indiqua qu'elle reviendrait plus tard. Eloah pris soin de ramasser ce parchemin et se dirigea ensuite vers le temple Sacrieur, en passant rendre visite à ces dragodindes, histoire de s'assurer qu'elles avaient passé la nuit et portaient bien. Une fois au temple, grâce à son habit, personne ne fit attention à elle. Elle entra dans une salle d'entraînement au corps à corps et se dévoula sur des faux guerriers en cuir rembourrés de plumes. C'était plus facile de réfléchir ainsi pour Eloah. Tandis qu'elle se défoulaït sur les pauvres guerriers immobiles, un disciple entra sans se faire remarquer. Un petit sourire éclairait son visage, en songeant à la réaction qu'aurait l'inconnue quand il la surprendrait. Mais il n'eut pas le plaisir de lui faire peur, au moment où il allait lui taper vivement dans le dos en hurlant, il se retrouva sur le dos, quelque peu sonné.

- Oui, c'est pour ? questionna Eloah, satisfaite de son effet de surprise.
- J'ai le souffle coupé !
- A peine, tu réussis à parler !
- Je ne vous ai jamais rencontré, mademoiselle... interrogea le disciple tout en se relevant.
- Aucune importance. Tu voulais quelque chose ?
- Farouche, mademoiselle Aucune-importance ! Je me demandais simplement ce qu'un disciple faisait à l'entraînement à cette heure. C'est le créneau pour la théorie là ! D'ailleurs, pourquoi n'êtes-vous pas avec les autres ? Votre rang ?
- En quoi cela te regarde !
- Vous parlez au délégué des disciples avancés, mademoiselle Aucune-importance !
- Ah ! Disciple avancé... Laisse-moi rire !
- Et de quel rang se dit la damoiselle Aucune-importance ? Hum ?
- Je suis de cercle 126 l'ami ! répondit Eloah, toute fière, mais aussitôt en doute quant au terme utilisé pour cette époque afin de désigner le niveau des disciples. Un temps de silence s'imposa. Eloah cru qu'elle avait dit une bêtise.
- Vraiment ?
- Tu veux vérifier ?
- Non, non. Je vous crois, mademoiselle Au...
- Eloah ! C'est Eloah.
- Shadan, pour vous servir.
- Vraiment ? Que pourriez-vous m'apprendre sur les Sœurs de Dathura ?
- Heu... c'est à dire que... visiblement surpris par la question directe, Shadan hésita. Vous voulez rejoindre ce groupuscule extrémiste ?!
- Tu peux me tutoyer, Shadan, si tu me permets. Et non, je veux juste en apprendre plus sur ce groupe, pour des raisons que je n'ai pas à justifier. Mais crois-moi, je suis fidèle à Sacrieur.
- Écoute, je ne peux pas t'en parler ici, maintenant. Rejoins-moi, ce soir, à l'auberge de la Pioulette qui siffle. C'est dans le quartier Ouest.
- Je te remercie, Shadan. À ce soir. Je viendrais accompagnée.
- Aucun problème, Eloah. Je te laisse. Ah oui ! Et aussi, excellent balayage du pied !
- Je t'apprendrai deux ou trois trucs si tu veux impressionner tes mentors en entraînements, mais plus tard.
- De toute façon, je dois te laisser.

Les deux disciples de Sacrieur se quittèrent ainsi. Un malheureux guerrier en plume subit encore une demi-heure les coups d'Eloah. Puis cette dernière visita discrètement le temple de Sacrieur, pris dix minutes pour une prière et sortit. Elle se mit en quête de Ferora.

Ferora et Darinao finirent leur petit déjeuner tranquillement. Puis, elles se renseignèrent sur l'endroit prévu pour prendre des bains. Après la suée qu'avait eu cette dernière pendant la nuit, elle en avait bien besoin et Ferora s'était proposée à l'accompagner pour se changer les idées. Le responsable de la salle les aiguilla vers les thermes du temple réservés aux femmes, où d'ailleurs, elles avaient peu de chance de trouver du monde à cette heure. Ferora récupéra Sibur qui avait fait la rencontre d'une femelle de son espèce, mais la maîtresse n'était pas encline à les laisser « jouer » ensemble. La jeune femme et sa compagne se dirigèrent donc vers les thermes.

Là-bas, comme l'avait supposé le responsable, elles étaient seules. Toutefois, elles durent, de ce fait, chercher les affaires

de bain. Finalement, ce fut Sibur qui trouva les serviettes en fouillant à son habitude, et les filles trouvèrent de l'autre côté les produits nettoyants pour leur corps, et plus loin, leurs vêtements. Ainsi, elles purent se déshabiller, mettre leurs serviettes, et faire tremper leurs vêtements dans un petit bassin vraisemblablement prévu à cet effet. Elles passèrent le rideau qui les séparait du véritable bassin, et furent presque noyées dans le soudain brouillard.

Leur vue s'habitua néanmoins assez rapidement, et elles purent s'approcher de l'escalier menant à l'eau. Elles entrèrent enfin et prirent un grand plaisir à sentir cette eau propre et chaude sur leur peau. Darinao se décida à faire quelques petites longueurs dans le bassin tandis que Ferora marchait le long du bord en savourant ce bain et admirant les bas-reliefs des murs. Dari découvrit un endroit du bassin agité de forts remous. Elle appela son amie qui comprit qu'il devait s'agir d'un espace de massage du corps par des jets d'eau. D'ailleurs, elles purent voir, sous l'eau, un banc qui les attendait au centre des remous.

Vingt minutes plus tard, Ferora en profitait encore alors que la jeune fille avait découvert un drôle d'objet qui l'amusait follement. La jeune femme se souvint soudain la raison principale de leur venue, et se demanda en même temps ce que devenaient Eloah et son frère.

– Dari ! Ramènes-moi les produits, s'il-te-plaît. Il est temps de nous nettoyer ! annonça la disciple de Féca.

– Oui, Fero ! J'arrive tout de suite, répondit joyeusement la petite fille qui se rappelait que son amie lui avait promis de lui laver les cheveux et de les peigner.

Elles ne sortirent des thermes qu'une heure plus tard, fraîches, propres, et revigorées. Ferora voulut se mettre à la recherche d'Eloah mais quand elle apprit qu'elle faisait toujours ses recherches dans les archives, elle ne voulut pas la déranger. Alors, elles se renseignèrent sur les activités d'Ahiâm. Comme il était à l'autre bout de la cité, Ferora comprit qu'elles avaient peu de chance de le retrouver. En fait, il était plus que probable qu'ils se croisent sans se voir. Cependant, cela donna l'idée d'aller visiter le quartier où elles se trouvaient, voire la place du marché si l'heure du déjeuner était encore loin.

Ferora prévint le Maître Xélor qui les avait accueillies, puis, elles sortirent toutes les deux du temple, Sibur sur les talons. L'ex-Ryukana pu alors admirer de nouveau l'architecture fantastique de cette époque, agrémentées des explications de Darinao sur la présence de tel ou tel motif, telle ou telle sculpture, ou autre élément pas si décoratif que cela. Malheureusement, Ferora passait difficilement inaperçue à cause de sa tenue étrange, d'autant plus qu'elle ne portait pas sa cape et qu'elle était loin d'être laide. Aussi, les filles finirent-elles par être dérangées par un groupe de jeunes disciples d'Ecaflip imbus d'eux-même.

Seulement, Ferora, plutôt que de s'énerver comme à son habitude, préféra cette fois les ignorer. Le groupe les suivit encore quelques rues, toutefois, ils finirent par se lasser devant le manque de réaction de la jeune femme blonde. Ils laissèrent donc tomber et reportèrent leur attention sur un disciple de Crâ du même âge que Darinao. La disciple de Féca s'en aperçut et ne pu laisser passer cela. Elle se retourna donc pour leur signifier son indignation. Néanmoins, un fier disciple de Iop l'avait prise de vitesse et leur expliqua sa façon de penser. Ils ne demandèrent pas leurs restes et coururent rejoindre leur temple, probablement.

Le guerrier se retourna alors vers le jeune garçon pour lui demander comment il allait. Impressionné par celui-ci, il n'osait répondre. Ferora s'approcha à son tour, doucement, et en le rassurant. Il reprit alors le dessus et affirma haut et fort qu'il n'était plus un bébé et que cela ne servait à rien de le traiter comme tel. Sur ce, il partit, lui aussi, dans la direction de son temple, sans un regard en arrière.

– Hé, bien. Ça m'apprendra à vouloir aider mon prochain, s'offusqua le fier guerrier.

– Oh ! Ne vous en faites pas, à cet âge, c'est sa façon de nous remercier. N'est-ce pas, Dari ? s'amusa la jeune femme.

– Humpf... répliqua dignement cette dernière.

– Si vous le dites, vous avez l'air d'avoir plus d'expérience que moi en la matière. C'est votre fille ?

– Non ! Non, non. C'est plutôt une amie, elle nous accompagne dans notre quête car elle-même fait son voyage initiatique de disciple de Xélor.

– Ah ! Bien, bien. Bon, je dois vous laisser. J'ai moi aussi une quête à faire, et plutôt urgente du reste. Adieu !

– Attendez ! J'aimerais connaître votre nom, s'il-vous-plaît.

– Soit. Je me nomme Varel Kot, disciple de Iop de cercle 175.

– Et moi, Ferora La Feu... disciple de Féca de cercle 97. Et, voici Darinao Egeinal, apprentie disciple de Xélor.

– Ravi d'avoir fait votre connaissance, mesdemoiselles. A une prochaine fois, peut-être.

– Oui, qui sait ? Adieu, guerrier Varel.

Le disciple de Iop partit, Darinao fit remarquer qu'il était temps de rentrer au temple pour le déjeuner, ou de trouver une taverne. Ferora décida qu'il valait mieux rentrer au temple car c'est là qu'elles avaient le plus de chance de trouver Eloah ou son frère. Elles se mirent donc en route. Ce faisant, elles passèrent non-loin du temple de Sacrieur. Elles purent ainsi apercevoir leur amie qui en sortait, mais trop éloignées pour l'appeler. Elles tachèrent donc de la rattraper. Quant à elle, la disciple de Sacrieur était visiblement à la recherche de quelqu'un. Toutefois, elle ne pouvait imaginer que son amie se trouvait dans son dos. Si bien que lorsque cette dernière lui tape finalement sur l'épaule, elle sursauta.

– Bah, alors ! Nerveuse, ma petite, ria sa compagne.

- Puf ! Je t’y prendrais, toi, à ce petit jeu. A croire que vous vous êtes ligués, Uni et toi, répliqua-t-elle.
- Rhô... Si on ne peut plus s’amuser...
- Tu nous cherchais, Elo ? demanda Darinao afin de changer de sujet.
- Effectivement, Dari. J’ai plusieurs choses à vous raconter, dont mes dernières réflexions. Cependant, il vaudrait mieux attendre Ahiâm. Et vous, que faisiez-vous ?
- Oh ! Là, nous rentrions au temple en espérant de voir remonter des archives. Et puis, nous t’avons aperçue sortir du temple de ta Déesse, alors nous t’avons suivie. Il est l’heure du déjeuner aussi.
- Quoi ?! Déjà ? Et bien, le temps est vite passé...
- Oh ! Tu sais, le temps, c’est relatif, remarqua la jeune disciple de Xélor en leur faisant un clin d’œil. Vous devez le savoir aussi bien que moi, non ?
- Certes, certes... répliqua Eloah avant de rire un bon coup avec Ferora.
- Ah ! Vous voilà, je vous ai cherchées partout ! s’exclama soudain une voix masculine.

- Ça s’est bien passé ta cérémonie, p’tit frère ?
- Oui, oui, rien d’extraordinaire ! Une fiole de plus en place ! Plus que deux ! Et je serai enfin reconnu comme fidèle serviteur d’Eniripsa. T’imagines... Je vais la rencontrer, réellement !
- Elle est très jolie, Eniripsa, ajouta Ferora en souriant.
- Quoi ?! Tu l’as déjà vu ?
- Si tu savais les Divinités avec qui on converse régulièrement ! continua Eloah, en riant.
- Tss ! Tissu de mensonges ! C’est l’heure du déjeuner, on y va ?
- Oui c’est ce qu’on avait prévu.
- Mais Elo, tu sors du temple de Sacrieur ?
- Oui, je me suis entraînée, un peu. D’ailleurs, j’ai rencontré quelqu’un.
- Ah oui ? réagit aussitôt son frère, amusé.
- Mais noon, pas « rencontré quelqu’un », juste « rencontré quelqu’un » !
- En effet c’est plus clair ! s’amusa Ferora.
- C’est un jeunot ! Mais il a des infos sur les Sœurs de Dathura. On le rejoint ce soir à l’auberge du Piou qui piaille... Non, c’est pas ça... du Piou qui file ? M’énervé ces noms débiles d’auberges ! Ça veut rien dire !
- Quel quartier ? demanda son frère, entre deux rires, tandis que les deux autres filles rigolaient sans s’arrêter.
- Ouest !
- Alors c’est à l’auberge de la Pioulette qui siffle ! déclara Ahiâm en reprenant son souffle.
- Voilà ! J’étais pas loin ! Tu connais déjà la ville par cœur ?
- Je suis déjà venu ici, avec Lean. Tes recherches ont avancé ?
- Je vous ferais lire une chose, après le repas. Vous me direz ce que vous en pensez.

Ils déjeunèrent dans la salle commune, à la table du Grand Maître, qui demanda les avancés des recherches. Eloah, dépitée, lui assura qu’elle avait toute l’aide qu’elle voulait mais qu’elle ne disposait que de trop peu d’informations pour retrouver ce disciple. Elle ne fit pas mention du parchemin. Après le repas, le groupe d’amis se rendit dans la chambre d’Eloah. Ils s’assayèrent sur son lit. Elle leur fit lire le parchemin à tour de rôle.

- D’un sang s’offrant au sacrifice et de mots s’opposant à la souffrance, naîtra l’équilibre. De par la douleur, l’équilibre sera rompu un temps. 1 000 ans plus tard, il se rétablira de lui même. Alors seulement, un nouvel art sera maîtrisé et rendra un nouvel espoir aux Dieux, lu Ahiâm à haute voix.
- Moi j’y comprends rien, précisa Darinao. Ferora ne disait rien, elle réfléchissait comme elle savait le faire.
- Fero ?
- Hum ? Bien, nous savons déjà que ça parle de la descendance de Lagoa.
- En théorie, oui.
- Donc de vous.
- D’Ahiâm surtout, d’après Lean, précisa Eloah.
- Peut être pas, justement.
- Comment ça ?
- « sang s’offrant au sacrifice », ça me fait penser à un disciple de Sacrieur. « mots s’opposant à la souffrance » ça colle bien avec les disciples d’Eniripsa. Or, ton père était disciple de Sacrieur, et ta mère, d’Eniripsa.
- Intéressant. Mais sur toute la descendance de Lagoa, papa n’a pas été le seul à s’unir avec un disciple d’Eniripsa !
- Ah ! J’avais espéré... Mais, il y sûrement un autre élément qui entre en compte. « naîtra », les autres couples disciples de Sacrieur/d’Eniripsa ont ils eut des enfants ?
- Oui, affirma Eloah.
- Equilibre ce pourrait être garçon-fille ? balança instinctivement Darinao.
- Vous êtes jumeaux ! Mais oui ! C’est vous ! De vous deux que parle cette prophétie ! Pas seulement d’Ahiâm ! Tout colle ! lança Ferora d’une traite.
- Je ne sais pas si je dois me réjouir ou m’inquiéter plus de cette nouvelle. Je n’ai rien d’exceptionnel, moi ! s’inquiéta Eloah.
- La fin de cette prophétie est encore plus floue ! poursuivit Ahiâm. Mais, je suis ravi que nous y soyons tous deux associés.

- Bon. Tout ça s’est bien joli, mais elle parle pas de ramener Lean, cette prophétie ! vitupéra la disciple de Sacrieur.
- Ses conseils seraient les bienvenus. Ah... Il me manque !
- Je n’ai pas l’habitude de rester sans rien faire à attendre qu’une prophétie se réalise ! J’ai la chance de pouvoir reconstruire ma famille. Ah ! Si Aylin savait tout ça... Et Woger... soupira Eloah en se tournant vers son frère. Tu sais qu’il est devenu bon guerrier ?
- Tu parles sérieusement !
- Non, sans rire. Bon, la chance intervient autant que l’expérience dans ces combats, mais c’est le mode des disciples d’Enutrof ! Vraiment, il se débrouille bien !
- J’aimerais les revoir...
- Alors, retrouvons Lean !

Le plein de détermination refait, le groupe se leva et décida de se rendre en ville. Achetez quelques fournitures pour leur prochain départ, et rencontrer des gens. On ne sait jamais, la chance pourrait leur sourire. C’était toujours mieux que de rester au temple à ne rien faire.

Le petit groupe se rendit donc à la place du marché. L’esplanade avait des dimensions pharamineuses par rapport à tout ce que connaissait Eloah, Ferora, et Darinao qui n’avait jamais quitté le village de son arrivée. L’espace aurait bien pu contenir tout le château d’Amakna de leur époque. Les filles n’en revenaient pas. Et, la place était très occupée. Des stands par centaines se disputaient l’espace encore trop petit pour tous les accueillir. En réalité, la place du marché tenait plus d’un immense bazar inorganisé qu’à un regroupement de marchands exposant leurs produits entre les allées dessinées par l’architecte.

- Et bien... C’est un véritable capharnaïm, ici. Dari, donne-moi la main. Je ne voudrais pas te perdre là-dedans. Je ne suis pas sûre que nous pourrions te retrouver... s’inquiéta Ferora.
- Rhô ! Je ne suis plus une gamine, tout de même, j’ai treize ans !
- Et qui a eu peur d’Uni, cette nuit ? rétorqua, amusée, Eloah.
- Humpf ! se vexa la jeune fille. Il m’a surprise, c’est tout...
- Pour ça que tu as couru dans tout le temple en criant nos noms, taquina la disciple de Sacrieur.
- Si vous aviez été à ma place...
- Allez, Dari. Je n’ai pas envie d’annoncer à ta grande sœur, Farida, que je t’ai perdue au marché d’Orchomène.
- Bon, bon, capitula finalement la jeune disciple de Xélor.
- Par quoi commençons-nous, frerot ? interrogea Eloah.
- Hum... Par là, dit-il en indiquant un « groupement » de commerçant occupé à se disputer à propos du parchemin que tenait l’un d’entre eux, il me semble qu’ils s’agissent des cartographes. Nous aurions bien besoin d’une carte de la région, car je doute que Darinao puisse nous guider encore longtemps.
- Mais, heu... C’est ma fête, aujourd’hui, ou quoi... ronchonna cette dernière.
- Allons-y !

Au fur et à mesure qu’ils approchèrent du petit groupe, ils commencèrent à entendre quelques bribes de leur discussion ; des mots comme « Astrub, Plaine de Cania, Port de Mastredam, Montagne des Eleveurs, pas là, ici plutôt, corniaud, et cetera. » C’est en arrivant à leur hauteur que Ferora comprit qu’ils se disputaient à propos d’une vieille carte censée représenter le monde des Douze tel qu’il était avant la Catastrophe. Malheureusement, le résultat était si approximatif que la ville marine de Sufokia se retrouvait au même niveau que le château d’Amakna, tandis que le port de Mastredam était, lui, à Brâkmar. Encore cela était-il presque imaginable à côté du reste... Du coup, Ferora ne pu s’empêcher d’éclater de rires à la vue de cette « carte ».

- Dites, donc, jeune demoiselle, si nos cartes vous font rire, il serait préférable que vous passiez votre chemin, s’emporta le plus vieux d’entre eux, un disciple d’Enutrof dans la fleur de l’âge.
- Excusez-moi, grand-père. C’est juste que votre représentation de ce monde est si... originale que j’ai cru qu’il s’agissait d’une fausse carte dont le but était une farce, s’expliqua la jeune femme.
- Sachez que la cartographie n’a rien d’une farce, c’est une science on ne peut plus sérieuse. Mais, qu’entendez-vous par originale ? ne pu-t-il s’empêcher de demander.
- Et bien, déjà, Sufokia se trouvait beaucoup plus au Sud...
- Ah ! Vous voyez bien que j’avais raison, bande de vieux croûtons, intervint un disciple de Crâ dans la vingtaine, les recherches que j’ai mené vont dans ce sens.
- Grr ! Et, d’où tenez-vous cette information, disciple de...
- Féca, du cercle 97. Tout simplement car je viens de cette époque.
- Quoi ? ! s’exclamèrent-ils surpris.
- Oui, c’est à la suite de la rencontre d’un disciple de Xélor de votre époque que nous nous sommes retrouvées ici, mon amie et moi. Et, je peux vous affirmer également que l’île de Moon et des Wabbits ne se trouvaient pas de ce côté-ci du continent.
- Oh ! Vous voulez bien nous expliquer tout ça ? Venez donc à l’arrière, nous avons des tables et des rafraîchissements, ce sera plus confortable pour parler, proposa le disciple d’Enutrof radouci, et maintenant désireux de connaître cette inconnue

qui pourrait lui faire la meilleure carte de cette époque.

- Très bien, je vous suis.
- Tu t'en sortiras sans nous, Fero ? demanda dans un murmure son amie.
- Oui, ils ne sont pas méchants, ne vous inquiétez pas, la rassura-t-elle sur le même ton.
- Que fais-tu, Dari ? Avec nous, ou Fero ? interrogea-t-elle alors mais sans finalement attendre de réponse devant le regard que jetait celle-ci sur l'arrière-boutique ; les adolescents ont toujours faim, c'est bien connu.
- On se retrouve dans deux heures, ici même ?
- D'accord, Fe...
- Attends, s'interposa Ahiâm, j'ai une meilleure idée. Tu vois le poteau qui dépasse tout le marché ?
- Oui, bien sûr, acquiesça Ferora.
- C'est un poteau de ralliement...
- Oui ! Je me souviens, se mêla Darinao, on les utilise dans les grands marchés pour que les personnes aient un endroit facile à retrouver pour se regrouper. Plus le marché est important, plus il y en a, et tous d'une couleur différente.
- Exactement ! Je pense donc que ce serait l'endroit idéal pour se retrouver, conclut Ahiâm.
- Très bien, retrouvons-nous là-bas dans deux heures, alors. A bientôt, les jumeaux, ajouta-t-elle pour les taquiner.
- A bientôt, Fero, répondit son amie avec un clin d'œil tandis qu'Ahiâm souriait en lui faisant un signe de la main.

Les deux compagnons partis, les filles suivirent le vieil homme, et, Ferora discuta deux heures durant de la géographie de son époque tandis que Darinao se gointrait des petits gâteaux offerts par leurs hôtes.

Pendant ce temps les jumeaux profitaient de ce moment pour se parler plus intimement. Ils déambulaient dans le marché tout en discutant. Eloah lui raconta en détail sa rencontre avec Ferora, ses premiers pas d'aventurière, les créatures qu'elle avait rencontré, combattu ou sauvé. Ahiâm lui narra son arrivé chaotique dans ce monde, les premiers mois difficiles. Lean qui avait toujours été solitaire, avant, s'était montré très protecteur et attentionné. Puis, le chagrin les gagnant, ils changèrent de sujet et se mirent à parler de leur dévouement à leurs Déesses.

- Le plus difficile je crois, c'était la prononciation. Le dialecte d'Eniripsa est assez compliqué.
- Vous avez des mots à apprendre par cœur ?
- Non, il s'agit plus d'une technique. Tu sais, c'est comme dans la vie de tous les jours. Par exemple pour faire peur à quelqu'un, tu peux aussi bien faire : BOUH ! que : AH ! Les mots magiques c'est pareil.
- Dis-moi...
- Oui ?
- Cet... Ogrest dont Lean m'a parlé...
- Il t'en a parlé ? Ah. Il existe en effet, malheureusement !
- Il tient réellement les Douze en échec ?
- J'en ai bien peur. Mais les Dieux ont réagi, peut être un peu tard, mais les Arts ont évolué.

- Comment ça ?
- Les techniques que vous utilisiez à ton époque ont été « revues ».
- C'est ce que j'ai cru apercevoir au temple de Sacrieur...
- Certains disciples d'Eniripsa sont capables de ressusciter des morts...
- Vraiment ? Mais c'est... affreux !
- Oui, enfin, il y a des règles. Disons plutôt qu'ils peuvent les sauver d'une mort inévitable, là où les soins ou encore la revitalisation sont tenus en échec.
- Impressionnant...
- Oui. Mais ça demande un niveau très élevé. Et surtout, savoir canaliser son wakfu.
- Son quoi ?!!
- Son wakfu. C'est... Comment t'expliquer...
- Arrêtez-le ! Arrêtez-le ! s'écria un garde de la ville en poursuivant un disciple de Sram qui courait droit sur les jumeaux en bousculant tout ceux qui avaient le malheur d'être sur sa route.
- Ecarte-toi Elo il va te rentrer dedans !
- J'y compte bien...

Le disciple de Sram semblait bien bâti, mais Eloah ne s'écarta pas et le choc fut terrible. Surtout pour le voleur. N'ayant pas envisagé rencontrer quelconque résistance, d'autant plus de la part d'une femme, il n'avait pas réduit son allure et se heurta à la solide disciple de Sacrieur, les envoyant tout deux à terre. Eloah se releva en se frottant le front, elle avait l'impression d'être passé sous un troupeau de bouftous en rut. Le voleur ne bougeait pas, allongé au sol. Le garde arriva, suivit d'autres.

- Merci, mademoiselle ! Vous allez bien, tout de même ? demanda le garde, essoufflé.
- J'ai vu pire !
- Poussez-vous ! s'exclama une voix grave derrière le troupeau de curieux qui s'était constitué. Allez ! Circulez y'a rien à

voir ! Le bonhomme reconnut Eloah, il s'agissait du disciple de Sadida, chef présumé des gardes qu'ils avaient rencontrés en « forçant » leur entrée lors de leur arrivée à Orchomène la veille au soir. Ah, tiens ! Vous ! Je savais bien que vous alliez nous poser problème, ces étrangers ! Je vais vous...

- Dis donc l'ami, vous vous prenez pour qui ? le coupa Eloah qui n'en revenait pas de se faire ainsi traiter.
- Chef, coupa le garde poursuivant, c'est grâce à cette demoiselle si ce voyou est au sol.
- Ah oui ? Vraiment ? Puf ! Ne sachant plus quoi dire, honteux, il s'en prit aux autres gardes. Allez bougez-vous ! Faites-moi revenir le calme dans ce marché, et emmenez-moi ce vaurien à l'ombre ! Puis il tourna les talons sans adresser plus d'attention à Eloah.
- De rien ! cria-t-elle en direction du chef qui s'éloignait.
- Encore merci, et désolé pour le chef. s'excusa le garde.
- Elo, ton front... Tu as une de ces bosses ! Laisse-moi arranger ça.
- T'inquiètes p'tit frère j'ai la tête dure.
- Vous êtes soigneur ? demanda le garde à Ahiâm.
- Moui ?
- Il y a une dame là-bas, qui a été bousculé et s'est cogné contre un pilier. Il y a du sang et...
- Je vais voir. Elo ne bouge pas ! Ahiâm s'éloigna, laissant Eloah et le garde en place.
- Pour un peu il s'échappait, votre intervention nous rend bien service.
- Qu'avait il à courir comme ça ?
- Il avait réussi à voler des papiers... importants, disons. Encore un hurluberlu adorateur d'Ogrest ! C'est de pire en pire chaque jour. La nuit il a fallu doubler les rondes. Les gens deviennent de plus en plus méfiant, ce monde est si divisé... Et maintenant ils essayent de nous avoir en plein jour ! Ça devient grotesque. Et dire que sans vous, on se serait fait avoir ! On ne s'y lassera pas reprendre de si tôt !
- C'est évident. acquiesça Eloah, profitant de cette situation pour en savoir plus sur cet ogre, le garde la considérant comme une habitante de ce monde. Mais, vous savez où il se trouve ?
- Qui donc ?
- Hé bien, Ogrest ?
- Plus ou moins... Il aime les hauteurs des montagnes, ce bougre.
- Ah ! Personne n'a jamais essayé de le battre ?
- Ah ! Ah ! Ah ! Si, les Dieux...
- Vous servez encore l'un des Douze ?
- J'ai servi un temps Iop. Aujourd'hui, je vénère Crâ. Bon je vous laisse, votre ami revient, ça va aller ?
- Oui, oui. Eloah n'en revenait pas, ça ne se faisait pas, à son époque, de changer de Dieu comme de chemise ! Ça expliquait aussi sûrement pourquoi il avait les cheveux mi-longs, il se les laissait pousser depuis peu.
- Fais moi voir ta caboche sœur. Ahiâm posa sa main sur le front d'Eloah, une petite lueur naquit de la paume de sa main et fit disparaître les maux de tête de sa sœur et la belle bosse.
- Rien de grave la petite dame là-bas ?
- Ça aurait pu, si personne n'était intervenu rapidement.
- Alors tu l'as sauvée ! conclut Eloah en adressant un clin d'œil à son frère.
- Je sais pas toi, mais moi ces événements m'ont creusé l'appétit !
- Allons-y ! Je vais te payer une crêpe et une bonne bière pandalienne !
- Cette variété n'existe pas ici, p'tite sœur !
- Ah, oui...
- Ne fais pas cette tête, je suis sûr de pouvoir t'en conseiller une qui te ravira !
- Y'a intérêt !

Les jumeaux appréciaient les rayons du soleil et la mousse d'une bière brune, face à face sur une petite table ronde, un peu à l'écart du marché. C'est alors qu'une forte lumière aveugla Eloah qui était en train de boire, elle renversa de la bière sur ses vêtements. Surpris, ils scrutèrent tout autour d'eux, mais personne ne semblaient avoir été dérangés par cette lumière et personne n'ont plus ne prêtaient attention à eux.

- Je suis pas folle, t'as vu cette lumière toi aussi ?
- Oui oui, et aussi la moitié de ton verre se déverser sur ta belle tunique ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
- Rhô ! Je vais sentir bon, moi !

Ahiâm qui rigolait franchement s'arrêta aussi sec. Il pointa son index vers le verre à moitié vide d'Eloah.

- Qu'est-ce que...
- Beurk ! C'est quoi ce truc dans mon verre ? Eloah plongea ses doigts dans sa chope et en ressortit une clé. Elle regarda au dessus d'elle qui pouvait être l'auteur de cette mauvaise blague. Rien.
- C'est à toi, cette clef ?
- Bien sûr, j'ai l'habitude de me servir d'une chope d'excellente bière brune comme porte-clefs !
- C'est fou. C'est comme si, plouf ! Elle avait atterri dans ton verre.

- Oué, ben, j'ai plus de bière en attendant. J'en fais quoi de cette clef ! Poubelle ?
- Non ! Attends...
- Quoi ? Tu la reconnais ?
- Non. Mais... Il me vient une idée, folle...
- Raconte...
- Et si... Et si c'était ? Non rien. Je me fais des histoires.
- Alors quoi ! T'as quand même pas peur de te trouver ridicule devant moi ! Surtout en ce moment avec ma bière...
- C'est que, je ne voudrais pas créer des espoirs infondés.
- Ahiâm... On s'est toujours tout dit. Explique-toi.
- Pas ici. Et, je voudrais d'abord demander à Darinao une petite chose, pour être sûr.
- Attends, attends... À Darinao ? Tu penses à Lean là, ça ne peut être que ça. Sinon pourquoi poser une question à une gamine de 13 ans, si ce n'est pour ces connaissances en magie Xélor ?
- Tu as gagné... Ecoute, si les disciples de Xélor sont capables de se déplacer dans le temps et l'espace, peut-être sont-ils capables de faire la même chose avec des objets.
- Pourquoi ne pas se téléporter lui-même s'il a recouvert ses pouvoirs ?
- Peut-être ne peut-il pas se déplacer lui-même... Je n'en sais rien. Mais reconnaît que cette clé qui apparaît dans ton verre...
- Très bien. Je la conserve précieusement. Je recommande une bière, tu en veux une ?
- Merci, non. On se rend au point de rencontre après ça ?
- Oui. Je pense qu'elles auront eu le temps de régler cette carte !

Ces dernières les attendaient déjà depuis une quinzaine de minutes lorsqu'ils firent leur apparition.

- Alors, t'as redessiné le monde ? badina Eloah.
- Si on veut, oui, sourit son amie. Pour nous remercier, le vieil Enutrof nous a fait cadeau d'une carte de l'île, car le monde est découpée en îles à cette époque. Nous sommes sur celle d'Astrub, la plus peuplée. Il existe ainsi des îles pour Bonta et Brâkmar, et d'autres territoires que nous connaissons de notre époque. Bien entendu, ils en existent aussi de nouveaux.
- Fais voir, Fero, demanda son amie.
- Tiens ! Mais, ne la déplie pas entièrement, il faut une table pour la consulter sinon.
- T'inquiètes pas, assura-t-elle en prenant celle-ci. Et ça ? Qu'est-ce que c'est ? interrogea-t-elle soudainement en remarquant l'étrange sphère que Fero tenait dans son autre main.
- Ça ? C'est un orbe. Le vieil Enutrof qui me l'a donné avec la carte.
- Un orbe ? A quoi ça sert ? questionna la disciple de Sacrieur en scrutant l'objet.
- C'est un moyen de communication. On fabrique deux orbes dans le même bloc, pour qu'ils soient liés, puis on les sépare et chaque correspondant en prend un. Ainsi, les deux personnes peuvent communiquer entre elles n'importe quand, n'importe où, expliqua l'ex-Ryuakana. Ce qui m'étonne le plus, c'est que cette technologie soit si courante pour les mortels de ce monde... songea-t-elle.
- Hein ! Pourquoi tu parles de « mortels », Fero ? fut intriguée Darinao.
- Comment ? Ah ! Non, non. Je me suis mal exprimée, Dari. Ne fais pas attention...

Ainsi voulut-elle rassurer la jeune fille et prévenir toutes questions si Ahiâm avait entendu, lui aussi. Heureusement, il ne laissa rien paraître et Ferora pensa donc que tel avait été le cas. Eloah, en revanche, avait tiqué un court instant mais s'était vite reprise.

- Il a vraiment apprécié le service que tu lui a rendu, ce vieil homme, souligna Ahiâm.
- Apparemment, se félicita la disciple de Féca.
- Et, il avait d'excellents gâteaux ! rapporta Darinao.
- Oui, ça, ils devaient l'être vu le nombre que tu t'es enfilé, railla sa compagne.
- J'avais faim... bouda la jeune fille.
- Dis-moi, Dari, je me posais une question sur votre magie, commença Ahiâm.
- Oui ?
- Est-ce qu'un disciple de Xélor peut téléporter des objets comme il le fait pour lui-même ?
- Bien sûr ! Seulement, il faut avoir une grande maîtrise de la magie de notre Dieu, savoir exactement où envoyer l'objet, et avoir assez de wakfu pour la distance. En fait, plus la distance est grande, plus il faut de wakfu, mais plus on a besoin de wakfu, mieux il faut maîtriser la magie de notre Dieu. Il n'y a que les Grands Maîtres qui arrivent à parcourir de grandes distances comme celles qui séparent deux cités par exemple. D'ailleurs, c'est comme cela que les messages sont transmis d'un temple à l'autre chez nous. Et puis,...
- O.K., O.K., Dari. Merci beaucoup de tes explications, le remercia et l'arrêta le disciple d'Eniripsa.
- Tu devais bien savoir à quoi t'attendre en lui posant une question sur sa magie, s'amusa Ferora. Par contre, pourquoi cette soudaine question ?
- Et bien, tout à l'heure, Elo et moi étions assis à la terrasse d'une taverne lorsque...

Ahiâm raconta ainsi l'étrange histoire de la clef voyageuse et ses hypothèses. Ferora voulut l'examiner mais ne pu rien

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

en tirer, en parti parce qu'elle ne s'était toujours pas habituée à l'absence de ses pouvoirs de Ryukana, mais aussi parce que Darinao lui arracha brusquement la clef des mains.

- Dari ! s'exclama la disciple de Féca passablement en colère. Qu'est-ce qui te prend ?
- Cette clef... J'ai l'impression qu'elle me dit quelque chose... Mais, je n'arrive pas à m'en souvenir...
- Tu es sûre, Dari ? demanda Eloah pleine d'espoir.
- Je... Je ne sais pas, plus. Enfin si, elle me dit bien quelque chose, mais impossible de remettre la main dessus...
- Ce n'est pas grave, Dari. Laisse pour le moment, ça te reviendra plus tard. Peut-être même dès cette nuit, qui sait ? la rassura Ferora, sa colère retombée aussi vite qu'elle était montée.
- Oui, c'est vrai, Ferora a raison, Elo. Laissons la petite tranquille pour l'instant, ce n'est pas en la brusquant que sa mémoire reviendra, ajouta Ahiâm à l'attention de sa sœur.
- Oui, mais... On avait enfin une piste sérieuse. Rhâ ! Tant pis ! Vous avez raison, tout les deux. Allez, Dari, redonne-nous cette clef et n'y pense plus.
- Bien, Eloah. Voici, conclut la disciple de Xélor en rendant la clef pour que la jeune femme la range dans ses affaires.
- Que faisons-nous maintenant ? consulta Ferora ses compagnons.

- Il nous reste pas mal de temps avant le dîner, fit remarquer Eloah.
- On pourrait aller se promener dans la forêt ? proposa Darinao.
- Moui, pourquoi pas. Il fait beau, profitons des rayons du soleil ! Fero, tu es partante ?
- Allons-y !

Le petit groupe quitta le marché et sortit par l'entrée Sud, par laquelle ils étaient rentrés le soir précédent. Le chef Sadida était en place, il adressa un regard noir aux compagnons et au moment où ces derniers passaient la grande porte, il les héla.

- Si vous ne voulez pas passer la nuit dehors, rentrer à l'heure !
- Quel grognon celui-là ! constata Darinao.

Le petit groupe progressait tranquillement vers la forêt, admirant la flore qui s'offraient à leurs yeux, et bientôt la faune.

- Oh ! Cet... Insecte ! Il est énorme ! cria Eloah.
- C'est un mégarabé, renseigna son frère.
- Quelle horreur ! poursuivit-elle.
- Quel est ce chant que l'on entend ? demanda Ferora.
- Hum... Je ne sais pas trop. Sûrement un piou qui défend son territoire.

Les amis progressèrent ainsi, examinant les fleurs colorées, les arbres centenaires, les petits animaux qui s'activaient ça et là, indifférents à la présence des intrus. Soudain, un bruit attira l'attention d'Ahiâm.

- Montez aux arbres ! Vite !
- Quoi ?! s'écrièrent en cœur les trois filles.
- Vite ! Grimpez sans discutez, j'ai un doute ! s'affola Ahiâm en faisant la courte échelle aux filles.
- Vous n'avez pas entendu le bruit ? demande-t-il une fois en hauteur.
- Rien d'inhabituel dans une forêt ! fit remarquer sa sœur.

Le bruit finit par mieux se faire entendre par les filles, en effet cela avait quelque chose d'original. Des branches cassées, un grognement sourd, et le sol qui se mit à trembler légèrement.

- C'est quoi cette... chose ? demanda Ferora haut perchée.
- Un sangliarce, je crois... Les disciples d'Osamodas s'en servent pour transmettre des messages.
- Ils connaissent pas les tofus voyageurs ? grogna Eloah.
- Les tofus, ça va pour les messages administratifs. Un sangliarce, c'est plutôt utilisé pour les messages importants. On arrête difficilement un sangliarce, à part un disciple d'Osamodas chevronné.
- Il se passe quelque chose alors ?
- Sûrement, acquiesça Ahiâm, quelque chose d'important. Et on prévient Orchomène.
- On va voir ce qui se passe ? piailla Darinao sur sa branche.
- Les filles ? les consulta Ahiâm.

- Tu dis qu'il s'agit d'un messenger utilisé par les disciples d'Osamodas. Hum... Il n'avait pas l'air fatigué. Quel est leur endurance ? demanda Ferora.
- Tout dépend de leur entraînement, bien entendu, mais sans doute pas plus de cinq-six heures, certifia Ahiâm.
- C'est tout ?! s'étonna sa sœur.
- Bah, tu sais, vu leur masse, leur vitesse, et les distances à parcourir, c'est déjà pas mal. De plus, comme je te l'ai dit, ils sont

surtout utilisé pour garantir la protection de la missive.

- Donc, son invocateur ne doit pas être trop éloigné de nous. Et, s’il a utilisé cet animal, il, ou elle d’ailleurs, est peut-être en mauvaise posture. Nous devrions aller voir, argumenta puis proposa la disciple de Féca.
- Intelligente, protectrice, tu as bien choisi ta Déesse dis donc, approuva le disciple d’Eniripsa.
- Je ne te le fais pas dire, frérot, s’amusa la disciple de Sacrieur.
- C’est parti, alors ! conclut Darinao.

Le groupe descendit précautionnement de l’arbre et se mit à la recherche des traces laissées par l’animal. Ce fut Eloah qui, la première, trouva les marques de sabots dans la terre fraîchement piétinée. En les examinant, les aventuriers purent déterminer la direction et le sens d’arrivée du sangliarce. Ils n’eurent plus qu’à les suivre en sens inverse. Seulement, ça aurait été trop facile, on ne devient pas sangliarce en étant idiot. Ainsi, moins d’une heure après, Eloah perdu soudain toutes traces de son passage.

A ce moment, le petit groupe était arrivé à proximité de l’orée de la forêt. De cette manière, en cherchant de nouvelles traces, Darinao finit par remarquer un nuage de fumée à de nombreux pas de l’orée. Elle fit part de son observation à ses compagnons qui jugèrent que cela avait sans doute un rapport avec le sangliarce et son invocateur. Dés lors, ils se dirigèrent vers ce repère très facile à suivre.

Il leur fallut encore une bonne heure et demie avant d’approcher du point d’où émanait la fumée, Eloah regrettant plusieurs fois de ne pas avoir emmené les dragodindes. Toutefois, ils étaient maintenant assez près pour se rendre compte qu’il y avait un gros problème. A leur vue, ils découvrirent un chariot presque en cendres, c’était de lui que venait la fumée, les bêtes de somme avaient disparu, et le ou la conductrice était invisible. Du moins, jusqu’à ce qu’une étoile de mer bleue sur pattes et avec une queue fasse son apparition de l’arrière du chariot.

- Ça alors ! Qu’est-ce que c’est que ça ? s’exclama surprise la disciple de Sacrieur.
- Bah ! C’est un symbiote ! Tout les osamodas en ont un ! répondit Darinao comme si Eloah avait demandé pourquoi le soleil était jaune ou le ciel bleu.
- Calmes-toi, Dari, Elo n’a sans doute pas encore vu de disciples de ce Dieu avec son symbiote. Nous ne sommes pas là depuis très longtemps, je te rappelle, souligna Ferora. Allons donc plutôt voir ce que devient le disciple à qui est lié ce symbiote.

Le groupe se dirigea vers l’arrière du chariot et pu constater que le chariot n’avait pas été le seul à souffrir. Des vêtements, des livres, et d’autres objets hétéroclites étaient déchirés, cassés, brisés, éparpillés tout autour de celui-ci. Et, le conducteur n’était pas dans un meilleur état... Ahiâm se pencha aussitôt pour l’ausculter, mais le pauvre avait perdu connaissance. Le disciple d’Eniripsa commença donc à lui donner les premiers soins sans tarder. Pendant ce temps, les filles rassemblèrent ce qui pourrait servir à l’installer plus confortablement.

Finalement, ce n’est qu’à la nuit tombée que le disciple d’Osamodas se réveilla. Il était encore trop faible pour se lever. Cependant, il posa de nombreuses questions pour connaître ses sauveurs et leurs intentions, dernières questions dont ils ne comprirent pas l’intérêt. Rassuré, et poussé par Ahiâm à continuer à se reposer pour ne pas remettre sa vie en danger, il se rendormit.

- On peut dire qu’il n’est pas avare de questions, celui-là, nota Eloah.
- C’est vrai, mais il faut le comprendre aussi. Après ce qu’il a vécu, j’aurais sans doute aussi beaucoup de questions à poser, fit remarquer son frère.
- Sans doute, oui. Toutefois, certaines de ces questions étaient... « inappropriées », insista Ferora. Je ne trouve pas de meilleur mot.
- Hum... Pour un disciple sans appartenance politique, c’est exact. Mais, je doute que celui-là ne fasse pas parti d’une des cinq factions, objecta le disciple d’Eniripsa.
- Je n’avais pas pensé à cela, reconnut son interlocutrice.
- Cinq factions, tu dis ? Il y a les Sœurs de Dathura, mais quels sont les autres ? voulut savoir sa sœur.
- Et bien, il y a « les Dernières Sentinelles » qui défendent la croyance dans les Douze et l’extermination d’Ogrest, ils peuvent être très dangereux pour qui n’est pas avec eux. Ensuite, il a ceux qui vouent un « culte à Ogrest » et prônent l’anarchie et le chaos du monde. A côté, il y a « les Disciples d’Otomaï » qui délaissent leur Dieu ou Déesse pour se consacrer à la science et la rigueur qu’elle impose. Enfin, il une faction qui n’est d’aucun côté de la balance puisqu’elle prêche pour l’équilibre et la maîtrise complète du Wakfu, on les nomme « Ceux qui marchent ».
- Ah, oui ! Vous avez un sacré corps politique. Dire qu’à notre époque il n’y a que le camp des « Bontariens » ou des « Brâkmariens ». Enfin, on peut quand même ne faire partie d’aucun des deux, tu me diras.
- Tu oublies les mercenaires, Elo, releva la disciple de Féca.
- Ils ne sont pas vraiment une force politique...
- Mais, ils existent, insista son amie.
- Ouai, enfin, c’est quand même moins hétéroclites qu’à cette époque. Ça se limite pratiquement au bien et au mal chez nous, alors que là, tout le monde a tort et raison à la fois.
- Oh, tu sais. Bonta et Brâkmar ne sont pas toute blanche ou toute noire non plus. Mais, c’est vrai, la politique est plus variée

ici.

- D'autant que ni Bonta, ni Brâkmar n'ont été détruites à cause du... voulut intervenir Ahiâm.
- Stop ! Elo en sait déjà un peu trop sur l'avenir du monde ! disputa l'ex-Ryukana. Ne va surtout pas lui révéler ça.
- C'est vrai, c'est vrai. Excuse-moi, j'ai oublié.
- Rhâ, vous commencez à me les pomper tout les deux ! s'exclama la première concernée.
- NON ! s'écria soudain fortement le disciple d'Osamodas endormi.

Ahiâm, sa sœur et Ferora coururent à son chevet. Darinao y était déjà, penchée sur lui comme pour mieux l'entendre. Quand les autres arrivèrent, le blessé poussa un dernier râle et son corps se détendit complètement. Son symbiote disparut alors dans une nuée d'étoiles, donnant un aspect tragique à la scène.

- Je croyais qu'il allait mieux, Ahiâm ! s'exclame stupéfaite sa sœur.
- Je le croyais aussi... Je ne comprends pas... répondit-il encore plus étonné que cette dernière.
- Dari ? Darinao ? Que faisais-tu là ? demanda Ferora dans le même temps.

N'ayant aucune réponse, elle se rapprocha de la jeune fille. Elle pu alors voir qu'elle pleurait à chaudes larmes, une coupe d'eau renversée à la main. Devant la détresse évidente de la disciple de Xélor, elle l'a pris dans ses bras et la rassura du mieux qu'elle pouvait. Seulement, c'était sans doute la première personne qu'elle voyait mourir devant ses yeux...

Il fallut une bonne vingtaine de minutes avant que Darinao commence à se ressaisir. Pendant ce temps, Eloah et son frère avait cherché les causes de sa mort puis recouvert son corps. Celui-ci ayant disparu de sa vue, Dari recouvrit assez de force pour quitter le chariot et aller s'asseoir près du feu qu'ils avaient allumés pour leur dîner. Toutefois, elle avait encore besoin de la chaude présence de quelqu'un. Aussi, la disciple de Féca resta-t-elle à veiller en sa compagnie, le temps qu'elle puisse s'endormir paisiblement.

Quand l'aube vient, Eloah et son frère se réveillèrent, laissant Ferora et Darinao profiter de quelques moments de sommeil supplémentaires après les émotions d'hier soir de cette dernière. Ils ravivèrent le feu pour préparer un frugal petit déjeuner avec les vivres pas trop amochées qu'ils avaient pu rassembler la veille. Leur repas pris, les jumeaux firent appel à leur magie pour creuser un trou dans la terre, puis Eloah réussit à fabriquer un semblant de croix avec les objets hétéroclites qui avaient appartenu au défunt.

Ahiâm alla réveiller les filles quand il fut temps d'enterrer le disciple d'Osamodas. Darinao devait y assister pour tourner cette page de sa vie. La cérémonie fut simple, mais rares étaient les personnes qui avaient pour invités des personnes aussi importantes à leur enterrement. Ferora, en tant que membre de l'Ordre des Prêtres de Jiva, récita une prière à l'intention du mort. Puis, elle jeta la première main de terre, suivie d'Eloah, son frère, et enfin Darinao. Zéphyr et Sibur restaient, eux, parfaitement indifférents à tout cela. Après tout, ce n'était pas leur maîtresse qui était décédée.

Quand ce fut terminé, Eloah fit de nouveau appel à Sacrieur et recouvrit le corps. Enfin, Darinao retourna près du feu où elle s'assit pour le fixer. Ahiâm et Ferora la poussèrent néanmoins à manger un minimum. Eloah profita de ce temps pour examiner plus en détails les objets retrouvés, à la lumière du jour. Malheureusement, elle ne trouva rien d'intéressant ni même d'indices sur les agresseurs. Cependant, quand la jeune fille eu finit de se restaurer, elle semblait avoir repris du poil de la bête car elle déclara :

- Vous savez, hier soir, il avait demandé de l'eau. Enfin, c'est ce que j'ai cru entendre quand je suis passée près de sa couchette. Je suis donc aller chercher la gourde pour lui verser une coupe... Mais... Quand, je suis revenue, il dormait... Et puis, soudain, il s'est mit à hurler « NON ! » J'ai été surprise et j'ai renversé la coupe. J'ai voulu m'excuser, mais il dormait toujours. J'allais partir quand il m'a semblé entendre des paroles... Comme je n'entendais pas bien, je me suis rapprochée de sa bouche, et puis... Et puis... Il est mort ! finit-elle en versant de nouveau des larmes.
- Calme-toi, Dari. Tu n'es pas obligée, tu sais. Nous pouvons attendre que tu te sois remise, lui assura Ferora, assise à ses côtés.
- Non, non, objecta-t-elle avec de forts signes de tête de dénégation, je suis sûre que c'est important...
- Il faut, tout de même, que tu te calmes. Ce sera plus facile. Respires un bon coup, ça ira mieux, garantit Ahiâm assis de l'autre côté.
- C'était quelque chose comme : « Non, non, je ne suis pas des Sœurs ! » Il l'a répété plusieurs fois, et puis ensuite, il a dit qu'il réverrait Ogrest, qu'il ferait tout ce qu'on lui demanderait, qu'il ne trahirait plus jamais...
- Par ma Déesse ! s'exclamèrent Ferora et Ahiâm en même temps.
- Quoi ? intervient Eloah qui venait de les entendre du chariot.
- Et bien, il semblerait que notre « ami » décédé faisait partie des Sœurs de Dathura, mais qu'il s'était infiltré chez ceux du Culte d'Ogest qui ont finit par le découvrir. Il a sans doute tenté de fuir, mais ils l'ont rattrapé, puis ils l'ont sans doute torturé.
- Monstrueux ! s'horrifia sa sœur.
- Oui, ils sont loin d'être des enfants...
- Mais alors, le sangliarce ! fit Ferora effarée.

- Il faut le suivre ! cria Eloah en joignant l'action à la parole.
- Elle ne réussira jamais à le rattraper ! soupira Ahiâm en voyant sa sœur sprinter. Il prit une forte inspiration et hurla en sa

direction quelques mots magiques qui semblaient donner des ailes à sa jumelle.

– Mots d’envol ? questionna Ferora.

– Exact. Espérons que cela suffira. Ramassons les quelques objets qui pourraient nous être utiles et mettons-nous en route. Je ne voudrais pas qu’il lui arrive quelque chose.

– Elle ne tentera rien d’inconscient. Enfin, j’ose le croire, souffla Ferora en ramassant les affaires, imitée par les autres.

En arrivant à Orhomène, Eloah distinguait par-delà les murs une certaine agitation. Il faut dire qu’un sangliarce déboulant en ville, ça ne passe pas inaperçu. Le chef des garde, toujours à la même place, stoppa la course d’Eloah dès qu’elle pénétra dans l’enceinte.

– Tiens ! Tiens ! Ne seriez-vous pas liée de près ou de loin à cette agitation ?

– Comment ? Je ne vois pas de quoi vous parlez !

– C’est cela, oui. J’ai du mal à vous croire. Vous n’êtes pas rentrés hier soir, et... Où alliez-vous, là ? En courant, ainsi ?

– Premièrement, nous sommes libres de passer les nuits où nous voulons ! Deuxièmement, je cours pour m’entretenir ! Et pour finir, je n’ai pas de comptes à vous rendre !

– Baissez d’un ton avec moi, étranger ! Quelque chose me dit que vous n’êtes pas étrangère à l’arrivée de ce sangliarce !

– Un sangliarce, vraiment ? Où est-il ?

– Vous devriez le savoir, puisque vous l’avez envoyé détruire ma ville !

– Cela suffit, cessez vos accusations infondées ! Vous m’ennuyez, laissez-moi ! Et cette ville ne vous appartient pas !

– C’est qu’elle devient agressive, la p’tite dame !

– Pas encore, non. Laissez-moi passer !

– Pour récupérer votre cochon ?

– Pour rentrer au temple... Je suis attendue !

– Par qui ?!

– Par moi ! intervint une voix masculine se dirigeant vers le duo.

– Shadan ! Mais oui... Shadan m’attends à cause de vous !

– Grr ! C’est bon, allez-y. Mais je garde un œil sur vous et vos compagnons !

Sans prêter plus d’attention au chef des gardes, Eloah et Shadan s’éloignaient au pas de course.

– Merci, Shadan.

– De rien. Mais, tu n’es pas venue hier soir à l’auberge ?

– Oh ! Je suis navrée, vraiment. Nous avons été... retardés.

– C’est vous ce sangliarce ?

– Tu sais où il est ?

– Je dois prendre ça pour un oui ?

– C’est que... Je ne peux pas t’en parler mais...

– Ne te justifie pas. Je ne devrais pas être indiscret comme ça. Tu n’as pas à me répondre.

– Alors, tu sais où il est ?

– Il a fait un de ces raffuts ! Il a blessé des gardes et quelques passants.

– Ciel !

– Ils ont été conduits au temple d’Eniripsa, ils devraient s’en sortir. Le sangliarce a été stoppé par le Grand Maître du temple d’Osamodas.

– Ah ! Et, ils ont trouvés quelque chose dessus ?

– Comment ça ?

– Je ne sais pas, un objet, un papier...

– Pas que je sache. Mais ils l’ont isolé dans un enclos renforcé du temple. En attendant de savoir quoi en faire.

– Shadan ?

– Oui ?

– Encore une fois, désolée pour hier soir. Mais, j’ai toujours besoin de ces infos.

– Pas ici. Viens, allons au temple de Sacrieur. On se prend une salle d’entraînement, et, je te confie tout ce que je sais en combattant. Ça passera inaperçu.

– Merci de m’aider ainsi. Mais... Puis-je te demander pourquoi ?

– Pourquoi t’aider ? Disons que... J’ai mes raisons pour nuire aux Sœurs de Dathura. Tu sembles vouloir leur causer quelques soucis, et puis, tu as une bonne tête ! Ne me crains pas, je veux réellement t’aider.

– Ça fait plaisir de rencontrer des gens comme toi, après tout ce que... Merci encore, conclut Eloah sans en dire plus.

Pendant ce temps, Darinao, Ferora et Ahiâm avaient gagné l’entrée Sud, s’attirant au passage le regard courroucé du chef Sadida. Ce dernier, toutefois, ne leur dit mot.

– Quelque chose m’échappe, avoua Ahiâm.

- Ce sangliarce n’a pas dû passer inaperçu, fit remarquer Ferora en désignant de l’index un groupe de personnes s’afférant à ramasser des débris de bois et de verre, probablement, à l’origine, d’anciennes tables et chaises qui ornaient une terrasse de taverne.
- On a vu plus discret pour transmettre un message chez les Sœurs de Dathura. Révéler leur position n’est sans doute pas en leur faveur.
- Tu penses que certaines d’entre elles sont ici ?
- Je ne sais pas. Le disciple que l’on a retrouvé était désespéré. Il a peut être fait n’importe quoi. Quoiqu’il en soit, restons vigilants, conseilla Ahiâm.
- Mais, où est Eloah ? demanda Darinao.
- Bonne question. Le mieux est peut être d’aller voir au temple de Xélor. Et, si elle n’y est pas, on attendra là-bas quand même. Cette ville est trop grande pour qu’on la ratisse !
- Et mieux vaut continuer à rester discrets, poursuivit Ferora.

Une heure et demi passa. Le trio attendait dans la chambre d’Eloah. Cette dernière entra brusquement dans sa chambre, ne s’attendant pas à y retrouver ses compagnons.

- Ah ! Vous êtes là !
- C’est à toi qu’on devrait dire ça, sœurlette ! Où étais-tu ?
- Dans mon temple. Bref, j’ai des infos !
- Raconte, pressa Ferora.
- Certains membres des Sœurs sont ici.
- Ici ? Au temple Xélor ? demanda Darinao.
- Non, ici, à Orchomène.
- Tu en as la certitude ? interrogea Ferora.
- Pratiquement. J’ai des sources assez fiables. Un condisciple responsable d’un dortoir entier. Il a découvert des lettres dans une chambrée. Un infiltré des Sœurs de Dathura.
- Il y en a plus qu’on ne le croit, visiblement, regretta Ahiâm.
- Tout ça pour dire que j’ai une piste. Il y a une petite maison dans le quartier Est, derrière le temple d’Osamodas. Là, où se dirigeait le sangliarce, soit dit en passant.
- Ah oui ! Tiens ! Tiens ! songea Ferora.
- Ce sangliarce n’allait peut être pas n’importe où, finalement, pensa Ahiâm à voix haute.
- Je propose de faire un petit tour près de cette maison cette nuit. J’en ai la description. Et puis...
- Quoi ? demandèrent les trois autres.
- Il faudrait peut être aussi, disons... Examiner ce sangliarce ?
- Folie !
- Une blague ?
- Ça pourrait être amusant ! ajouta Darinao après les exclamations respectives d’Ahiâm et de Ferora.

Ainsi fut fait. Le petit groupe signala au Maître Xélor qui les avait accueillis qu’ils étaient de retour, et que dans le même temps ils souhaitaient inspecter le sangliarce. Celui-ci les prévint que les prêtres d’Osamodas seraient sans doute très réticents à cette idée. Toutefois, il ajouta qu’il ne serait pas davantage surpris qu’eux y réussissent. Après tout, ils voyageaient bien sur des montures comme on avait jamais vu, la disciple de Féca ne portait jamais les vêtements de sa classe, et la disciple de Sacrieur ne se comportait pas vraiment comme les autres disciples qu’il avait rencontré, de plus, on avait jamais vu un groupe d’aventuriers aussi hétéroclite s’encombrer d’une gamine. Il y avait même des rumeurs comme quoi ils étaient des voyageurs du temps et viendraient d’avant la Catastrophe...

Alors convaincre les prêtres d’Osamodas d’examiner un malheureux sangliarce ne devrait pas être très difficile pour eux. Malheureusement, le Maître Xélor avait sous-estimé la rigueur des disciples d’Osamodas pour tout ce qui concerne les animaux invoqués, c’était leur affaire et celle de personne d’autre ! Cependant, le groupe avait un « atout » dans sa manche, un disciple de ce Dieu désincarné qui apparaissait et disparaissait comme bon lui semblait : Unician. Encore fallait-il le faire venir.

Ce furent Eloah et Sibur qui le découvrirent par hasard dans l’arrière-cour d’une taverne. Il était pratiquement visible en intégralité, et avait pour ça siroter deux tonneaux de bière du malchanceux tenancier. Qui plus est, cela n’aidait pas à sa compréhension. Aussi, Eloah dû aller chercher ses compagnons pour ramener l’ectoplasme dans un endroit plus discret. Ahiâm, sa sœur et Ferora déposèrent donc leur fardeau dans une impasse étroite à l’écart des voies fréquentées. Après quelques claques et la menace de lui forcer un seau d’eau sur la tête, il reprit ses esprits et pu les écouter. Amusé par la perspective d’entrer par effraction dans un temple, il leur expliqua une bonne partie de ce qu’il savait de l’architecture de ceux de son Dieu à cette époque. Comme tous, il gardait toujours un ou deux secrets qui pourraient se révéler très utiles plus tard.

Le groupe prépara un plan durant le reste de la matinée, et le finalisèrent à la terrasse d’une taverne après le départ d’Unician parti en éclaireur.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Tu es certaine qu'on peut se fier à lui, sœurlette ? demanda un peu inquiet Ahiâm.
- Mais oui, ne t'inquiètes pas. Quand la situation l'exige, il peut être un excellent allié. C'est vrai qu'il a une grosse tendance à la boisson, les blagues « douteuses », les piques... Mais il est très intelligent quand il le faut, et surtout, il ne laisse jamais tomber ses amis, le rassura Eloah.
- Elo a raison, tu sais. On ne le dirait pas franchement comme ça, au premier regard ; et si tu savais comment j'ai fait sa connaissance... Mais, il est plein de surprises, tu verras, ajouta Ferora.
- O.K., O.K., je vous fais confiance, les filles. C'est vous qui le connaissez après tout. Mais heu... Ferora, avec ce que nous apprêtons à faire ce soir, la visite au temple d'Osamodas et aux sœurs... Il y a une question qui me turlupine depuis ta rencontre...
- Oui ? l'encouragea-t-elle.
- D'après les écrits qui nous sont parvenus, il existait dans l'ancien temps de puissant avatar des Dieux et Déesses chargés de toutes les missions que pouvaient avoir à leur confier l'un ou l'autre des membres du Panthéon. Et, pour prouver leur statut, ils portaient des vêtements, et même leurs cheveux, aux couleurs du Dieu ou de la Déesse dont ils étaient l'avatar, expliqua le disciple d'Ahiâm devant le visage stupéfait et médusé de l'ex-Ryuakana, on les nommait les Ryukane. Le dernier avatar connu de la Déesse Féca était une femme du nom de Ferora La Feu. Es-ce toi ? finit-il par demander.
- Ah, bah ! Tout le monde le sait ! ria fortement Darinao.
- Fero ? s'inquiéta son amie à la vue de cette dernière la tête baissée, les mains tremblantes, prête à paniquer.
- Ne t'inquiètes pas pour ton secret, ce n'est qu'à votre époque qu'il est dangereux de le révéler, où vous existez encore, tenta d'apaiser Ahiâm. Comme maintenant, le Panthéon n'a plus assez de puissance pour créer de tels avatars, les Ryuakane ont disparu depuis la grande Catastrophe, et leur existence s'est trouvée dans les archives des vieux temples en ruines. Tout ceux qui s'intéressent de près ou de loin à cette époque sont au courant de ton existence, même s'ils ne se doutent sûrement pas de ta présence ici, s'amusa-t-il.
- Très bien... Oui, tu as raison. C'est bien moi. Enfin, ça l'était jusqu'il y a quelques jours... se lamenta-t-elle.
- Comment ça ?! Je ne comprends pas ! s'étonna son interlocuteur.
- C'est notre faute, à Uni et moi. Tu te souviens que je t'ai parlé de notre passage par le Monde des Morts, qui se trouve sur un autre plan d'existence ?
- Euh, oui, vaguement. J'étais plus préoccupé par ta santé à ce moment là.
- Et bien, Ferora y a utilisé toute ses réserves de magie, et je dis bien toutes. Seulement, nous n'étions pas encore sortis d'affaire. Alors, pour nous aider, elle a fait appel à une magie « d'urgence », je dirais. Elle a ainsi recouvré ses forces et pu nous secourir. Seulement...
- Seulement, je n'en avais pas le droit. J'aurais dû trouver autre chose, ou... Je ne sais pas... Mais il y avait sûrement autre chose à faire. J'avais perdu tout discernement, je ne pensais plus qu'à mes amis, et j'ai oublié mes devoirs.
- Fero... intervint son amie.
- Ma Déesse m'a puni et a repris toute la magie qu'elle m'avait donnée. C'est pourquoi je n'ai plus le droit de porter mes vêtements rouges, et, que mes cheveux ont perdu leur coloration...
- Et les flammes dans tes yeux, aussi ! s'exclama la jeune fille.
- Oui, Dari, ça aussi c'était une marque de mon statut... Mais, tout a disparu, maintenant. Je dois donc redevenir une simple disciple ordinaire de Féca, acheva-t-elle avec un soupir.
- Ordinaire ? Toi ! Non, Fero, c'est pas possible ça, lui certifia son amie. Et puis, je n'ai pas perdu espoir, toi non plus, tu ne devrais pas. Je croyais pourtant que cela t'avait rassuré ma rencontre avec Sacrieur ?
- Sacrieur ?! avala pratiquement son frère.
- Oui, oui. Seulement, chaque jour j'essaye d'utiliser de simples sorts, mais je n'y arrive même plus. Même le bête glyphe agressif je n'arrive plus à l'invoquer ! Qu'est-ce que je vais devenir si je ne suis même plus capable d'utiliser les sorts du premier cercle, hein ! s'exclama Ferora en venant pleurer sur l'épaule de son amie.
- Fero, je... Je ne savais pas...

Quelques heures plus tard, nous retrouvons le petit groupe de retour sur la place du marché. Ils avaient, encore une fois, besoin de matériel. La jeune femme avait retrouvé son sourire et elle ne ressemblait plus à la disciple de Féca désespérer d'avoir tout perdu. Darinao fouillait tout les stands qui semblait prometteur, Eloah achetait trois rouleaux de cordes en lin, et Ahiâm discutait avec un luméritier pour obtenir des torches magiques de Bwork Magus.

- Ainsi, nous voilà équipé ! déclara Ahiâm satisfait de leurs acquisitions.
- Plus qu'à attendre que la nuit tombe et que la ville s'endorme, poursuivit Eloah en rangeant les cordes et divers objets dans sa grande besace en cuir noir.
- Comme le ciel s'assombrit ! De gros nuages gris, là-bas, indiqua Darinao de son petit index.
- Ah ! Mauvais temps au rendez-vous, prédit Ferora en considérant l'épaisse masse nuageuse qui se dirigeaient sur la ville.
- Les filles, vous voulez bien vous rendre dans l'échoppe là-haut, pria Ahiâm en désignant une enseigne se balançant au rythme du vent qui se levait, achetez-y une cape Noctourne pour chacun de nous.
- Une cape quoi ?
- Noctourne, petite sœur, le vendeur saura. Je dois me rendre au temple.
- Tu reviens quand ?
- Je serais là à temps, rendez-vous... Enfin on se rejoint là où on a dit, finit-il par dire en regardant autour de lui.

Le jeune soigneur quitta ses amies et se dirigea vers son temple. Les trois filles se rendirent à l'échoppe indiquée. L'établissement en question ne payait pas de mine vu de l'extérieur, jamais Eloah ni Ferora n'y seraient rentrées par hasard. La façade avait quelque chose d'inquiétant. Ce qu'elles découvrirent à l'intérieur était tout autre. Un gros et vieux bonhomme se tenait assis devant une machine à coudre, à l'œuvre. Son sourire adressé aux clientes réchauffa le cœur de ces dernières. Il avait tout l'air d'un papy joyeux, un personnage qui inspirait confiance. Eloah et Ferora virent en lui une facette de Woger, celle qui ne grognait jamais.

- Que peux faire le vieux Jamal pour vous ? demanda-t-il en se levant.
- Bonjour, répondirent les trois interpellées, nous venons acheter des capes... poursuivit Eloah stoppée par son défaut de mémoire à court terme.
- Noctournes, l'aida son amie de toujours. Le regard du vieux Jamal se figea à cet instant, regardant alternativement les deux femmes en attente d'informations complémentaires, qui ne vinrent pas.
- Qui vous dit que je tisse de tels capes ? Et, dans l'hypothèse où, effectivement, j'en ferais, ce serait pour quelle utilisation ? balançait-il d'une traite.
- Hé bien, c'est que heu... bredouilla Ferora qui ne s'attendait pas à cette réaction.
- Mon frère Ahiâm nous a envoyé ici pour acheter ces capes, et ce que nous en ferons ne regarde que nous ! acheva Eloah.
- Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ahiâm... Ce chenapan ! Hi ! Hi ! Hi ! Vous auriez dû le dire plus tôt. Quel farceur celui-là !
- Vous le connaissez ?!
- Si je connais ton frère ? Eloah, c'est ça ? Oui c'est sûrement ça, tu lui ressembles tellement... Peut-être un peu plus directe, disons !
- Mais... Mais ? les trois filles étaient bouche bée.
- Ah ! Tiens, comment va Lean ? cette question rendit la pièce aussi silencieuse qu'un caveau funeste. Constatant la gêne, le vieux bonhomme changea de sujet et s'expliqua.

Lean et Ahiâm avaient pas mal voyagé après leur arrivée dans ce monde. Ils voulaient trouver une ville où il y aurait à la fois une place pour Ahiâm dans le temple d'Eniripsa, et une place pour Lean dans celui de Xélor. Et, de plus, une ville respectable et bien protégée. Ils avaient donc passé un certain moment à Orchomène, plusieurs mois, durant lesquels le vieux Jamal avait pris soins d'eux. Les trois hommes s'étaient rencontrés par le fruit du hasard. Un jour que Jamal se sentait mal, il se rendit au temple d'Eniripsa pour se faire examiner. Mais il était parti trop tard et il tomba inconscient, s'écrasant au sol, à quelques mètres du temple. Ayant assisté à cette scène de loin, Ahiâm et Lean — qui se dirigeaient également vers le temple pour voir s'il était possible d'y inscrire le plus jeune — accoururent au corps de ce dernier. Sans trop savoir comment, Ahiâm réussit à le soigner. Cette action lui permit d'intégrer le temple d'Eniripsa d'Orchomène dans les plus brefs délais, et le vieux Jamal, en retour, se porta garant des deux frères dans ce monde. Ce qui leur facilita grandement toutes les démarches administratives qu'ils pouvaient rencontrer en ce monde.

- Ainsi, vous êtes le tuteur de mes frères ?
- Je l'ai été, oui. Mais depuis, certaines choses ont évolué, c'est la vie ! Enfin, je vais vous chercher ces capes !
- Excusez-moi, monsieur, l'interpella Ferora, qu'ont-elles de particulier, ces capes ?
- Ah ! Ah ! Les capes Noctournes, ma belle, ne sont fabriquées qu'ici ! J'en ai le secret, et voyez-vous, c'est un commerce qui fonctionne bien ! C'est un commerce, d'ailleurs, qu'il ne faut pas ébruiter. Je ne peux en produire que peu, et, entre de mauvaises mains, ça pourrait causer des dégâts. Pour vous répondre, ces capes ont une capacité à se « fondre » dans le décor, la nuit.
- Autrement dit ? insista Eloah.
- Revêtez-les, sans oublier la capuche, et vous disparaîtrez des regards malveillants ! Ce sont les meilleurs capeméléons du monde ! Foi de Jamal, si vous vous faites prendre avec ses capes, je me fais tatouer vos prénoms au fer rouge sur les fesses ! D'ailleurs, pardonnez mon impolitesse ! Vous, la jolie blonde, vous êtes...
- Ferora.
- Et le petit bout de chou ?
- Je ne suis pas un petit bout ! bouda-t-elle.
- Darinao, présenta Ferora.

Les présentations finalement terminées, Jamal se rendit dans sa réserve et revint avec un sac en toile de lin.

- J'ai eu beau chercher, je n'ai que deux capes. Et pas de taille bout de chou ! Il faut dire que leur utilisation n'est pas prévue pour les enfants !
- Je ne suis plus une enfant !
- Dari... Merci monsieur Jamal, répondit Ferora en prenant le sac qu'on lui tendait.
- On vous doit combien ? demanda Eloah en mettant la main dans sa bourse.
- Appelez-moi simplement Jamal. Et gardez votre or. J'ai une dette éternelle envers vos frères !

Sur cette dernière réplique les filles remercièrent l'homme, Darinao grommela quelque chose d'incompréhensible en

sortant, puis elles se dirigèrent vers le temple de Xélor pour se préparer.

La nuit était noire, aucune étoile ne se laissait découvrir entre les nuages. Les rues d'Ochomène étaient elles aussi ténébreuses, les habitants étaient rentrés chez eux depuis longtemps, et les derniers fêtards s'étaient endormis là où leurs forces s'étaient évaporées. Seul un vieux disciple de Xélor parcourait encore la ville. Il avait pour s'éclairer une grosse lampe tempête qui étendait son cercle de lumière à peine quelques pieds alentour. Heureusement, il connaissait ces rues et ruelles aussi bien que le cadran et rouages de son horloge. Aussi, avançait-il plus par instinct que par repérage. Seulement, avoir une source de lumière dans la nuit empêche toute vision hors du cercle. Ce fut ce qui causa sa chute soudaine lorsqu'il traversa un carrefour.

- Mais, enfin ! Vous allez me dire ce qui s'est passé ? tempêta une jeune femme blonde aux vêtements disparâtres.
- Je crois que ce n'est pas vraiment le moment, là ! lui rétorqua une autre femme habillée d'une étrange cape noire déchirée en plusieurs endroit.
- Bah ! Ça m'aiderait à comprendre pourquoi nous avons la moitié du temple Osamodas à nos trousses ainsi que toutes les patrouilles du quartier !

Effectivement, c'était ce groupe composé de ces deux femmes, d'une enfant et d'un homme qui avait renversé le vieil homme en courant à travers les rues. Groupe qui était poursuivi par une importante troupe d'hommes et femmes brandissant des torches par dizaines. Le deuxième groupe était composé de gardes de la ville avec un disciple de Sadida à leur tête, et de disciples d'Osamodas accompagnés de diverses invocations. Ces dernières gagnaient de plus en plus de terrain sur le premier groupe.

Pourtant, quand les animaux allaient atteindre leur groupe, la femme à l'étrange cape se retourna et pria un sort à Sacrieur. Des épées firent alors leur apparition du néant et stoppèrent, net, l'avancée des poursuivants. La disciple reprit donc sa course et rejoint le reste du groupe qui tournait déjà dans la prochaine rue. Ils continuèrent à distancer leurs adversaires jusqu'à ce que leur souffle abandonne. A ce moment là, ils se trouvaient sur une petite place où trônait une fontaine en son centre. Le groupe voulut ainsi reprendre un peu d'air. L'enfant s'affala contre le rebord, la disciple de Sacrieur s'assit sur ce dernier et l'homme s'appuya à son côté. La jeune femme blonde s'appuyait sur ses genoux avec ses mains, puis lorsqu'un peu d'énergie lui revint, elle se redressa pour demander à sa compagne :

- Bon, là on est tranquille. Alors, Elo, dis-moi ce qui s'est passé dans ce fichu temple d'Osamodas.
- Bah, je n'ai pas tout compris non plus, Fero, figures-toi, répliqua son amie. Enfin bon, voilà ce dont je me souviens. Tout se passait à merveille, Uni avait bien repéré les lieux et nous guidait sans problème, Ahiâm et moi. Les capes faisaient parfaitement leur travail, aucun des disciples que nous avons croisé n'a pu nous repérer. Nous avons donc atteint l'enclos du sangliarche sans encombres. Il dormait, alors ça a été facile de l'approcher. Uni a commencé à l'examiner. Seulement, Tit' n'a pu se retenir et a fait ses cabrioles sous le nez de l'animal. Ça n'a pas loupé, il s'est réveillé à cause des plumes qui l'ont fait éternuer. D'abord, il n'a pas sû contre quoi s'énerver puis finalement il s'est jeté contre Ahiâm et moi !
- Quoi ?! s'exclamèrent en chœur Darinao et Ferora.
- Ouai, on a eu la même réaction tout à l'heure. Ça ne m'était jamais arrivé avant, pas que j'avais déjà approché un sangliarche avec une cape Noctourne, mais... étaya le frère.
- C'est vrai, d'après ce que nous avait dit Jamal. Peut-être que les sangliarches, ou les invocations en général, ont une aptitude méconnue de nous. Enfin bref, nous avons pu échapper à ses assauts mais pas sans endommager les capes. Du coup, nous nous sommes fait repérer et on a sonner l'alarme. Tu connais la suite, nous t'avons rejoins avec la moitié du temple à nos trousses, on s'est enfuit, ils ont rencontré une patrouille de garde qui passait par là et qui a alerté leur chef. Depuis, on tente de les semer, rapporta Eloah.
- Oui, oui, et le message ? interrogea vivement la jeune disciple de Xélor.
- Nous l'avons, Dari, s'amusa Ahiâm. Par contre, je ne dirais pas où nous l'avons trouvé, exprima-t-il en grimaçant.
- Qui y a-t-il d'écrit dessus ? questionna la jeune femme blonde.
- Ça y est ! Les voilà ! Ils sont ici ! s'écria soudain une voix dans l'une des rues débouchant sur la place.
- Argh ! s'exclama le petit groupe.

Ils voulurent repartirent dans un rue. Malheureusement, des torches faisaient leur apparition un peu partout. Le groupe était apparemment cerné. Ils cherchèrent un moyen de s'échapper, mais la panique avait brièvement pris le dessus. Tout à coup, Darinao poussa une exclamation : « Là ! » Elle venait de remarquer qu'il n'y avait aucune lumière dans la ruelle la plus éloignée des autres. Le groupe commença donc à s'y diriger vivement. Ils allaient y pénétrer lorsque la jeune fille trébucha et s'étala de tout son long. Ferora s'en aperçue et revint sur ses pas pour l'assister. Seulement, les poursuivants étaient trop proches.

- Fero ! s'écria Eloah en voyant son amie et Darinao encerclées.
- Viens ! Il faut partir ! cria son frère.
- Non ! Non ! Je n'abandonnerai pas Ferora !
- Tu ne pourras pas l'aider si tu te fais prendre ! soutenu le disciple d'Eniripsa.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Ah ! Ah ! Je vous tiens ! Ça ne sert plus à rien de courir ! proclama une voix bien connue.
- Vous ?!
- Oui, moi, jeune demoiselle. Je savais bien que vous nous causeriez des ennuis. Je le sens, moi, ces choses là. C’pas à un vieux de la vieille qu’on apprend à faire des grimaces ! Moi qui vous le dis, ah ! Ah ! Ah !
- Humpf, ne pu que répondre, sur le coup, la disciple de Sacrieur.

- Mais, je les reconnais ! Ils sont venus me demander s’ils pouvaient voir le sangliarce ! s’exclama un disciple de haut rang du temple d’Osamodas.
- Ah ouais ? Et qu’est-ce que vous lui vouliez à ce cochon ? Le récupérer, hein ?! beugla le chef de la garde au petit groupe, en fixant particulièrement son regard sur celui d’Eloah.
- Mon ami, cette bande de tristes est bien incapable de contrôler une telle créature, certifia le disciple gradé du temple.
- Na ! siffla Eloah en direction du chef qui ne la quittait pas des yeux.
- Vous ferez moins la maligne, au frais ! assura le chef en réponse. Allez, emmenez-moi tout ça dans leur chambre d’hôtel ! finit-il par rigoler en donnant l’ordre à ses subordonnés.
- Vous n’allez tout de même pas emmener une enfant en prison ! interjeta Ferora aux soldats. Le chef sadida se retourna vers elle, la considéra gravement puis hocha la tête en signe d’approbation vers un soldat. Je ne veux pas de vice de procédure ou qu’on les libère parce que j’aurai mal traité une gamine ! Enfermez-la dans la dépendance de la tour !
- À vos ordres, chef ! assura un garde.
- En attendant de savoir ce qu’on fera de vous... grommela le chef.
- Mais de quoi sommes nous accusés à la fin ? tempêta Eloah.
- Elo... intervint Ahiâm.
- Je viendrais personnellement vous informer, à l’aube, de vos crimes, insolente ! répliqua le chef sadida avant de filer au devant avec un petit groupe de soldats pour raccompagner les disciples d’Osamodas au temple.

Ferora, Eloah, Darinao et Ahiâm furent ainsi escortés au cœur de la ville, dans une mini forteresse en pierre grise. La prison locale, mais pas seulement. Ce lieu renfermait également une haute tour blanche qui contrastait fortement avec son environnement.

- Dites bonsoir à votre amie, nous la conduisons en ce lieu, informa un soldat.
- Mais... On ne peut pas la laisser seule, elle n’a que 13 ans ! s’inquiéta Ferora.
- Écoutez, intervint Ahiâm, seule ma sœur et moi même avons pénétrés dans le temple. Elles n’ont rien à voir avec cette histoire, je vous l’assure.
- Elles étaient simplement au mauvais endroit, au mauvais moment ? Hein ? balança un autre garde.
- ...
- À c’t’heure d’la nuit, une petite promenade innocente ? rajouta un troisième soldat avec un sourire malsain.
- Arrêtez de nous prendre pour des larves ! cria le premier garde.
- Mais... essaya Ferora.
- Silence ! Maintenant, avancez et je ne veux plus un mot. Vous avez assez fait de bruit pour cette nuit !

Le groupe se divisa alors à ce point, Darinao fut conduite à la tour Nacrée, lieu hautement gardé, résidence du gérant d’Orchomène et centre d’archivage de l’île. Eloah et son amie Ferora furent conduites dans un endroit plus sombre et plus humide, tout comme Ahiâm, la prison de la ville. Les deux filles furent enfermés ensemble ; Ahiâm, dans une autre cellule, et même, dans un autre bâtiment.

- Tiens ! Tiens... murmura une voix masculine provenant de la cellule mitoyenne à celle du frère d’Eloah. Je suis assez surpris de vous voir ici, continua-t-il.
- Pardon ? demanda Ahiâm.
- Moui... Ma mémoire me trompe rarement. Et ma vue est meilleure de nuit... Votre visage me dit bien quelque chose...
- Je ne crois pas vous avoir déjà rencontré, coupa Ahiâm, je n’ai pas l’habitude de traîner dans les quartiers malfamés !
- C’est évident, sinon... Vous ne seriez pas ici... ironisa l’homme.
- Peut m’importe ce que vous pensez, laissez-moi !
- Votre petite amie sait-elle que vous êtes ici, jeune homme ? Ah ! Ah ! Ah ! se moqua-t-il.
- Je n’ai pas de petite amie ! Fichez-moi la paix !
- Mais c’est vous qui êtes venus vers moi ! Enfin, votre petite amie, qui ne l’ai pas...
- Le disciple de Sram, murmura Ahiâm comme pour lui-même.
- Lui-même, Skaros l’Impie, comme on m’appelle chez moi, se présenta l’homme en approchant son visage près des barreaux mitoyens des deux cellules.
- Je ne souhaite pas devenir votre ami. Vous êtes ici parce que vous l’avez mérité. J’ai soigné une victime de votre « passage » sur le marché, elle était salement amochée.
- La fin justifie les moyens, jeune soigneur.
- Je ne crois pas, non.

La discussion se termina ainsi. Deux gardes ayant entendu des murmures provenant des cellules, ils étaient descendus voir de quoi il s'agissait, et finalement, avaient décidé de se poster devant les cellules sur deux tabourets. Chaudement vêtus, ils ne craignaient pas la fraîcheur de la prison. Dans un autre bâtiment, deux femmes essayaient tant bien que mal de se tenir chaud.

- Brr... 'fais froid, bégaya Eloah glacée.
- J'espère que Dari va bien, songea Ferora.
- Ne t'inquiètes pas, je suis certaine qu'elle sera bien traitée.
- Tout ça pour rien... soupira Ferora.
- Mais...
- Quoi ?

Eloah se leva et chercha dans ses poches. Elle en sortit discrètement un parchemin.

- Ils ne nous ont pas fouillé ! s'exclama Eloah.
- Chut ! Ils vont nous entendre, murmura Ferora.

Pendant ce temps, Darinao fut conduite à l'intérieur de la forteresse en un lieu isolé des autres bâtiments. Ses gardiens lui expliquèrent qu'il s'agissait d'une pièce où l'on confinait de temps à autre un garde qui désobéissait, se montrait trop insolent, et cetera. A l'intérieur, la jeune fille découvrit une pièce spartiate mais éclairée, sèche et pas trop froide, où se trouvait un lit avec un matelas usé mais intact et une couverture, aussi une petite table et une chaise en bois de chêne patinées par le temps, enfin, un pot de chambre dans un matériau qu'elle ne pouvait identifier.

- Allez ! Rentrez, et n'fait pas d'histoires. Si t'es sage, t'uras une part de notre déj'. S'non, pain sec et eau ! jura le garde qui la poussa dans la pièce assez vivement.
- Oui, ça va. J'ai compris, je ne suis pas idiot ! se rebiffa la disciple de Xélor.
- Humpf ! conclut-il en fermant la porte puis tournant la clef dans la serrure.

Dari se retrouva donc seule. Elle s'assit sur le lit qui grinça furieusement mais tint bon. Notre jeune disciple voulait faire le tri dans les événements des dernières heures, seulement il lui manquait trop d'informations. Elle n'avait pu entendre les explications d'Eloah, couvertes par le vrombissement de son souffle en manque d'air. De plus, elle n'avait aucune idée du lieu où avait été conduits ses amis, la prison bien entendu, mais où ? Enfin, qu'est-ce qu'était exactement cet endroit ? A priori, il s'agissait du quartier général des gardes d'Orchomène. Seulement, la tour était trop somptueuse pour leur être dévolue, ça, Darinao en était sûre. A quoi, ou à qui, servait-elle ? Notre jeune amie avait beau réfléchir, elle n'avait jamais entendu parler d'une telle construction. Pourtant, elle avait étudié nombre de choses, en particulier l'histoire, depuis son arrivée imprévue dans cette époque. Finalement, elle utilisa ses dernières forces à réfléchir, et le sommeil l'emporta moins d'une demie-heure plus tard.

Au même moment, Eloah venait de lire le parchemin à la lumière qui filtrait par le soupirail. Apparemment, il était maintenant assez tôt pour que les artificiers déclenchent les boules qui servaient à dissiper les ténèbres de la cité. Les filles, avec leurs vêtements trop courts pour la prison, avaient réussi à tenir grâce à leurs efforts continus pour ne pas s'endormir et à se frictionner l'une l'autre. Quelques minutes plus tôt, un garde, sans doute pris de pitié, leur avait donné une mêtaria rouge afin qu'elles se réchauffent. Ferora, épuisée par la course-poursuite, la veillée, et l'inquiétude pour Darinao s'était endormie. Son amie, elle aussi, était épuisée, seulement, elle tenait absolument à lire le parchemin avant que le chef sadida n'est l'envie de rectifier son erreur.

Dans le même temps, Ahiâm, mieux couvert, avait pu réfléchir à un plan d'évasion s'ils n'étaient pas libérés sous peu. Malheureusement, celui-ci nécessitait l'aide de quelqu'un, si possible à l'extérieur des cellules. Or, Unician, le disciple d'Osamodas désincarné avait encore disparu, et Darinao était enfermée dans un autre endroit de la ville. Ah ! Si seulement, le disciple d'Eniripsa avait un animal, ou la capacité d'en invoquer un, il pourrait contacter ses amis, et même Jamal... Mais ! Ferora ! Le vieux cartographe lui avait bien donné un orbe, non ? Peut-être pourrait-elle lui demander de communiquer un message à son parrain. Oui, mais... Pensera-t-elle à l'orbe ? Et puis, pourquoi lui viendrait-il l'idée d'informer Jamal de leur situation. Non, mieux valait penser à autre chose.

- Toc ! Toc !
- R'veilles-toi, gamine ! cria un garde. Et, m'ts-toi au fond, sans f'ire 'histoires !

Puis, Darinao entendit la serrure se déclencher et la porte s'ouvrit. La pièce fut inondée de la lumière naissante du jour, au point que la jeune fille dû se protéger les yeux. Le garde entra et cacha en partie le soudain éclat. Il portait un plateau en bois sur lequel se trouvait un bol de lait de bouftou avec du blé, un morceau de pain au blé noir, et un verre de jus de fraise. Darinao mourrait de faim mais se retint de se jeter sur le plateau au risque que le garde le ramasse en ne lui laissant que le pain. Celui-ci le posa sur la petite table en gardant toujours un œil sur sa prisonnière, puis voyant qu'elle se tenait tranquille,

il s'apprêta à repartir lorsqu'un disciple de Crâ l'arrêta sur le seuil. Il devait avoir la quarantaine, portait la tenue typique de sa classe mais on sentait qu'il était puissant, son arc long se trouvait dans sa main gauche, la droite tenant une carcasse de bouftou guerrier pendant dans son dos.

- Un de vos camarades s'est encore soûlé, Batim ? demanda le nouveau venu.
- Heu... Non, non, gouverneur... C'est-à-dire que... répondit le dénommé Batim visiblement mal à l'aise.
- Ah ! Il a refusé d'obéir alors ? Ma foi, je le comprends, Garakhim use parfois de son autorité à mauvais escient. Cependant, il est efficace, et tant que ce sera le cas, je ne vois pas de raison de le destituer, exprima ouvertement le gouverneur d'Orchomène.
- Ah ! Heu... Oui, oui, bien sûr, sire, ne pu que répondre le garde de plus en plus mal à l'aise.
- Mais ?! Dites-moi, c'est une enfant ! s'exclama-t-il lorsqu'il aperçu enfin Darinao au fond de la pièce. Qu'est-ce que cela signifie, Batim ? interrogea le gouverneur furieux.
- C'est-à-dire que... Cette nuit, un groupe a pénétré illégalement dans le temple dédié à Osamodas. Ils ont énervé un sangliarce, le même qui avait saccagé la ville... commença à expliquer le plus vite possible la garde paniqué.
- Oui, oui. J'ai été informé de tout cela, Batim. Seulement, que fait cette petite dans cet endroit ?
- Et bien, elle faisait partie du groupe que nous avons arrêté, et...
- Et vous l'avez amenée ici ?! Dans cette pièce lugubre où même vos camarades ne tiennent pas plus de deux jours ! Vous êtes fous ! Ce n'est qu'une enfant, enfin ! tempêta le disciple de Crâ. Allez petite, viens avec moi, demanda-t-il à Darinao qui ne se fit pas prier et ne discuta même pas le « petite ».
- Mais... Mais, enfin sire ! Il faut qu'elle soit jugée, elle doit être gardée et...
- Tut, tut. Je prends l'affaire en main, ne vous occupez plus de rien. Et, estimez-vous heureux que je ne vous donne pas un blâme. Vous m'enverrez Garakhim dès qu'il sera là.
- Bien... Bien, sire ! salua le garde avant que son supérieur ne pénètre dans la tour avec sa prisonnière, qui ne l'était plus.

Eloah luttait contre la lourdeur de ses paupières. Elle essayait, dès qu'elle était sûre de ne pas être vue par un garde, de lire le papier dérobé au sangliarce. Le manque de luminosité, la piètre qualité du parchemin et l'écriture fuyarde lui rendait la tâche difficile. De plus, l'écriture avait évolué en 1000 ans, certaines formes de lettres étaient inconnues de la disciple de Sacrieur. Mais avec un peu de concentration et d'analyse, elle finit par réussir à décrypter son contenu. Puis, elle cru entendre une voix familière au dehors, celle du chef sadida. C'était l'aube, il semblait qu'il allait tenir sa promesse, leur rendre visite et leur présenter les charges retenues contre elle et ses amis. Son cœur battant, elle se doutait que la nuit avait porté ses fruits pour le chef des gardes, et qu'il allait sûrement procéder à une fouille. Personne ne devait lire le parchemin. Il lui vint alors la folle idée de s'en débarrasser. Le caché ? Où ? Comment le récupérer ? C'était trop risqué... Elle invoqua alors le seul sort de magie du Feu qu'elle connaissait, la ridicule flammèche. Le parchemin s'embrasa. Il fut consumé en quelques secondes. Les gardes arrivaient...

- Debout, là-dedans ! hurla Garakhim en pénétrant dans la prison, faisant sursauter Ferora à l'occasion. Ça sent le cramé, là-dedans !
- Elo ? murmura Ferora qui avait senti également cette odeur de brûlée. Son amie lui adressa un clin d'œil sans mot dire.
- Qu'est ce que vous fabriquez encore, vous ? accusa Garakhim en s'adressant aux deux femmes. En guise de réponse Eloah lança une flammèche sur une araignée qui vivait sa vie dans un coin de la cellule, indifférente aux humains, avant de mourir, brûlée.
- Je ne supporte pas les arachnides. Alors je les tue, finit par déclarer Eloah avec un sourire arrogant.
- Ah ! Ah ! Ah ! Alors on a pas dormi de la nuit à cause des petites bêtes ? Comme c'est touchant, j'en pleurerais presque ! se moqua le chef de la sécurité.
- Finalement, vous sauriez nous dire de quoi nous sommes accusés ? continua Eloah avait son éternel regard de défi envers le chef.
- Au moins d'avoir pénétrer en pleine nuit dans un temple Sacré et d'y avoir foutu le bordel ! Mais... Une petite fouille devrait nous en dire plus.

Le chef annonça ce contrôle avec un sourire malicieux, il fit signe en même temps à un de ses subordonnés d'ouvrir la cellule. Deux gardes pénétrèrent dans la cellule tandis que trois autres pointaient leurs arbalètes sur les filles, à travers les barreaux. Ils commencèrent par les faire asseoir dans un coin de la cellule en leur conseillant vivement de ne pas bouger d'un pouce, ce qu'elles firent sans rien dire. Le sourire qu'affichait Eloah rassura Ferora. Son amie ne semblait pas inquiétée par la fouille, elle ne devait donc pas l'être non plus. Et puis, Ferora savait aussi qu'Eloah n'avait absolument aucune araknophobie. Cela ne faisait que trois ou quatre minutes que les gardes dépouillaient les affaires des deux femmes, sous le regard inquisiteur de leur chef, quand un énième soldat se présenta devant la cellule.

- Bonjour, chef !
- Je suis occupé, là, Batim ! grommela le chef.
- Je sais, chef. Mais le gouverneur vous fait demander.
- ...
- Tout de suite, chef...

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

– Rhâ ! Quelle plaie ! Bon, continuez la fouille. Dès que vous avez du nouveau, venez me prévenir, ordonna-t-il à ses soldats, vous savez où le trouver !

Puis Garakhim s'éloigna, laissant les deux femmes en compagnie de cinq soldats.

Au même instant, le gouverneur d'Orchomène et sa nouvelle protégée pénétraient dans la cuisine de la tour. A cette heure, la pièce était, bien entendu, très animée. Trois cuisiniers d'âge mûr donnaient leurs ordres aux marmitons et autres aides de cuisines, tandis qu'une jeune femme parcourait leurs rangs en goûtant les plats, rectifiant les erreurs, rassurant les derniers arrivés qui commençaient à paniquer, et caetera. Dans son inspection, elle se rapprocha du gouverneur qui l'appela alors.

– Maître Coq, bonjour. Cette jeune fille est sous ma protection et n'a pas encore petit-déjeuner. Je voudrais vous la confier, demanda le disciple de Crâ.

– Bonjour, gouverneur. Mais, oui, il n'y a pas de problème. Je n'ai pas engagé ces trois cuisiniers pour qu'ils se tournent les pouces, plaisanta la jeune femme. Ne vous inquiétez pas, je vais vous la chouchouter.

– Hum... Pas trop non plus, je vous connais Nowëna, n'allez pas la gaver de gâteaux et autres sucreries. Ça la rendrait tout aussi malade que vos autres victimes, taquina le gouverneur.

– Puff ! siffla Nowëna en prenant la main de la jeune fille. Allez ! Suis-moi, ne laisse pas ce vieux râleur médire de moi, dit-elle en souriant avec un clin d'œil complice à sa nouvelle amie.

Le gouverneur quitta alors la pièce pour se rendre dans son bureau et y accueillir le chef de ses gardes, Garakhim. Celui-ci ne tarda pas à arriver, un masque d'impassibilité sur le visage, sans doute pour cacher sa colère d'être ainsi convoqué.

– Garakhim, je ne vous félicite pas d'avoir laissé une gamine passer la nuit dans l'isoloir des gardes.

– Bien, gouverneur ! Toutefois, sachez qu'à l'heure tardive où nous avons appréhendé les coupables, je ne voyais pas d'autre solution, monsieur, voulut s'expliquer le chef des gardes.

– Il y a toujours une solution, Garakhim. Il suffit de vouloir la chercher. Malheureusement, vous avez parfois tendance à rechercher la facilité... Tâchez à l'avenir de mieux réfléchir.

– Oui, gouverneur.

– Bien. Et, puisque vous êtes là, rendez-moi compte personnellement des événements de cette nuit.

– Oui, monsieur, s'exécuta le disciple de Sadida immédiatement.

Pendant ce temps, Darinao et Nowëna avaient sympathisé et la première racontait une partie de son histoire à la seconde. Cette dernière avait quelque mal à croire tout ce que la disciple de Xélor lui contait. Néanmoins, ne voulant pas la vexer, elle écoutait d'une oreille attentive tout en lui resservant régulièrement des crêpes aux confitures recouvertes de miel. Ce à quoi, la jeune fille faisait honneur sans même s'en rendre compte, trop absorbée par sa conversation au débit toujours impressionnant. Au moment où elle venait de raconter comment le chef des gardes les avait rattrapés, un disciple de Féca fit son entrée dans la pièce où elles étaient assises à la table à manger des employés.

– Salut, Nowëna. Bonjour, petite, salua celui-ci en s'avançant vers elles. Le gouverneur voudrait te voir, jeune fille.

– Ah ! Moi ? s'étonna celle-ci.

– Oui, il voudrait te poser des questions. Le chef des gardes sera là, lui aussi, précisa ce dernier.

– Ah ! Heu... Bien, je vous suis, monsieur.

– Finis ta crêpe avant, Dari, intervint Nowëna.

Elle la termina donc, se leva, dit « Au revoir ! » à la jeune femme, et suivit le disciple de Féca qui l'amena rapidement au bureau de celui de Crâ, gouverneur d'Orchomène.

– Qu'est ce que c'est que cette... chose ? demanda un garde qui tendait l'orbe de Ferora dans sa main.

– Un souvenir... soupira Ferora en faisant une triste mine. Cette tête, et les vêtements qu'elle portait rassura le garde, elle était bien une étrangère, visiblement de très loin — il n'avait jamais vu pareil accoutrement — et semblait naïvement attachée à cette boule assez moche, selon ses goûts.

– Tenez, prenez-le, ça m'encombre ! Tu as trouvé quelque chose, Hedgo ? demanda-t-il à un de ses camarades qui finissait de fouiller la besace d'Eloah.

– Rien à part cette cape pourrie, des cordages et autres trucs sans intérêt. D'ailleurs, c'est pour quoi faire ces cordages ?

– Nous sommes parfois amenées à dormir en forêt, alors... C'est pour fabriquer des abris, concéda Eloah avec un accent du terroir forcé, qui sembla naturel aux gardes.

– Tss ! C'sont des paysannes, elles se sont plus senties dans une grande ville, voilà tout, murmura le garde qui fouillait les affaires de Ferora à son ami Hedgo, en guise d'explications des événements.

– Hé ! s'insurgea Ferora qui avait très bien entendu, comme tout le monde.

Après avoir adressé un regard de pitié sur les deux jeunes femmes, l'ensemble des gardes sortit de la cellule, laissa à terre les affaires éparpillées et s'en allèrent en prenant soin de bien fermer tout à double tour.

- Qu'as-tu fais du parchemin ? chuchota Ferora, un peu inquiète.
- Je l'ai lu, puis brûlé. Tout est là, assura Eloah en pointant son index sur sa tempe.
- Alors, raconte ! s'impatienta Ferora.
- « Quittez la ville au plus vite. Je suis suivis. Je ne pourrais pas me rendre au Temple avant trois jours. RDV à l'endroit habituel. Votre dévoué... »
- Et c'est tout ?
- Oui, c'est tout.

Pendant ce temps, Ahiâm ouvrait les yeux. Il avait passé une très mauvaise nuit. La veille bruyante des gardes s'enivrant et jouant aux cartes devant sa cellule, le froid, l'humidité, un rat... Heureusement pour lui, il avait quelques connaissances pour rétablir un corps meurtri. Il s'assit en tailleur sur le sol de sa cellule. C'était plutôt calme à cette heure. Les gardes étaient partis prendre leur petit-déjeuner, les autres détenus ne faisaient pas de bruits, perdus dans leurs plans d'évasion ou encore dans les bras de Morphée. En position du lotus, donc, il se concentra et murmura dans sa tête, un chant mélodieux féérique. Une aura invisible se forma autour de son corps, le réchauffant et soulageant ses points de courbatures. Il tut ce chant dans son être, et l'aura se désagrégea d'elle-même au bout de quelques minutes. La fatigue demeurait, mais il se sentait un peu mieux.

- Bien dormi, camarade ? demanda le disciple de Sram, voisin de cellule.
- ...
- Tu m'apprendrais ton truc, là ?
- Impossible. Il faut être sain de corps, et d'esprit, grinça Ahiâm en insistant sur la fin.
- La pureté d'une âme n'est qu'une question de point de vue, jeune soigneur. Il y a bien des âmes que j'ai prises que Sram lui-même n'a pas voulu ! rigola-t-il.

En guise de réponse Ahiâm adressa un regard glacial à son voisin, puis dirigea son regard vers l'infime rayon de soleil qui parvenait dans sa cellule. Ferora et Eloah allaient-elles bien ? Darinao avait-elle été mieux traité, comme on l'avait dit ? Des dizaines de questions se bousculaient dans sa tête. Sa réflexion fût interrompue promptement par le son de pas lourds qui s'approchaient.

- C'est vous le dénommé Ahiâm ? beugla un garde qui avait trop bu la veille.
- Oui.
- Faites pas l'malin. Prenez vos affaires et magnez-vous ! ordonna le garde en ouvrant la cellule du disciple d'Eniripsa.
- Hey ! cria Skaros en agrippant le bras d'Ahiâm au moment où il passait au niveau des barreaux mitoyens des deux cellules, ravi de d'avoir rencontré, finit-il par dire en voyant le regard courroucé du garde.

Ahiâm fut conduit en dehors de la prison et livré à un petit groupe de 5 gardes qui allaient alors l'escorter jusqu'en dehors de la ville.

- Mais, mais... Que faites-vous ?
- On a reçu un ordre, paraît que le Grand Prêtre du Temple d'Eniripsa est venu ce matin. Quand il a appris vot' problème. Il a vu le gérant, et vous êtes libéré !
- Quoi ? Mais...
- Il a dit que vot' mission était prioritaire. Y'a des gens qu'on b'soin d'la potion, qu'il a dit.
- La potion ? Mais quelle potion ? Quels gens ? Que...
- J'sais pô. Il a dit que c'tait pour ça qu'vous étiez v'nu ici. Et qu'après ça vous deviez aller à Hyalbure, sur l'aut' île.
- Je ne comprends pas, je...
- Rhâ ! Ça suffit ! Prenez-ça et partez ! On ne veut plus vous voir dans le coin, cria un autre garde qui semblait plus intelligent et plus haut gradé que les autres, et estimez-vous heureux d'être si facilement libéré, le Grand Prêtre s'est porté caution pour vous. Mais il a aussi dit qu'il allait aviser votre responsable de vos « écarts » de la nuit passée, conclut-il avec un sourire haineux.β

Ahiâm prit le parchemin que le chef apparent lui tendait et marcha en direction du Nord, sous le regard désapprouvateur des gardes restés planter devant la porte de la ville. Il lit ce parchemin en errant. Il s'agissait d'une lettre du Grand Prêtre du Temple adressé à Ahiâm.

« Ahiâm, je te connais bien, je t'ai enseigné les arts premiers d'Eniripsa et je t'ai accompagné plusieurs années à Orchomène. Je ne comprends pas ce qui t'a pris cette nuit. J'ai assuré le gérant que tu ne pouvais pas être directement impliqué dans cette histoire abracadabrante, j'espère ne pas me tromper. J'ai obtenu ta libération, certaines de tes actions dans cette ville ont joué en ta faveur. Finis ton parcours, apporte en chaque temple sur ton chemin les larmes d'Eniripsa. Notre Déesse veille sur toi.

Je dois cependant informer le Conseil de cet incident. Ils aviseront en fonction des informations à venir de ce qui sera décidé pour toi. Travaille à ta paix intérieure.

Foi et détermination, c'est la solution ! »

Cette formule signait la lettre, un seul homme répétait sans cesse ces mots à ses jeunes disciples. Le premier Maître qu'Ahiâm avait eu pour professeur, après son père.

Au moment où Ahiâm était conduit hors de la ville, le disciple de Féca avait escorté Darinao à la porte du bureau du gouverneur. Il frappa un coup à la lourde porte de chêne de laquelle traversa bientôt les paroles d'invitation à entrer. La jeune fille entra alors sous l'ordre de l'homme qui referma la porte à sa suite et reparti à son travail. Darinao découvrit alors une pièce spacieuse avec, sur la droite, une grande fenêtre par où entrait la lumière du soleil de milieu de matinée. En face de celle-ci était une haute bibliothèque qui comportait toutes sortes d'ouvrages reliés ou non, rangés ou non, et tous semblaient être consultés régulièrement. Un buffet se trouvait contre le mur à gauche de l'entrée, des résidus de nourritures et de boissons encore dessus. Enfin, derrière le gouverneur était placardée une carte d'Orchomène où des espèces de fanion devaient servir de repère pour signaler des choses dont Darinao ignorait tout. Trois personnes se tenaient dans le bureau, le gouverneur, bien sûr, le chef des gardes comme annoncé, mais aussi le Grand Maître du temple de Xélor d'Orchomène.

- Bien ! Nouvelle salutation, jeune fille, accueillit le gouverneur.
- Oui, monsieur, se contenta de répondre Dari intimidée par la présence du Grand Maître.
- Garakhim m'a expliqué les événements de cette nuit, de son point de vue. J'aimerais, maintenant, connaître le tien. Dans cette optique, j'ai fait venir ton supérieur pour qu'il puisse juger par lui-même.
- Humpf... soupira le disciple de Sadida qui ne comprenait pas la magnanimité du disciple de Crâ.
- Bien, monsieur.
- Nous t'écoutons.

- Alors, là ! Dari, il va falloir que tu m'expliques comment tu as réussi ce coup-là, s'étonnait une disciple de Sacrieur devant la prison d'Orchomène.
- Hi ! Hi ! Hi ! Me croirais-tu, Elo, si je te le disais ? s'amusa la jeune fille.
- Oh ! Je suis à peu près sûre que rien ne m'étonnera plus maintenant, plaisanta son amie.
- Je pense tout de même que nous devrions choisir un meilleur endroit pour écouter Darinao. Le chef sadida n'avait vraiment pas l'air ravi de nous voir nous en sortir à si bon compte, fit observer leur compagne.
- Oui, tu as raison, Fero. Allons dans la taverne où nous avons retrouvé Ahiâm.

- Deux bières, et un lait de kokoko, s'il-vous-plaît ! commanda Eloah.
- Du lait ?? C'est pas juste... Je mérite mieux que ça !
- Oui, oui, répondit distraitemment Ferora car ce n'était pas la première fois qu'elle disait cela.
- Voilà, voilà ! Alors, deux bière pour ces d'moiselles, et le lait de la petite. Ça f'ra 4 kamas po'r les bières et 3 po'r le lait, c'est qu'on n'en trouve pas sous le sabot d'un bouf' par ici, expliqua-t-il devant l'air surpris des jeunes femmes.
- Mouai... Tenez ! Voici votre argent, remercia la disciple de Sacrieur qui était la déteneuse de la bourse du groupe.
- Bien, alors Dari ! Tu nous racontes comment tu nous a fait sortir ? demanda Ferora.
- Et où est mon frère ? ajouta la disciple de Sacrieur.
- Oui, oui. C'est tout bête en fait. Quand ils nous ont séparés, ils m'ont enfermée dans une espèce de cabane sans fenêtre qui sert d'isoloir ou je ne sais quoi. J'ai eu un mal de siamwa à m'endormir, heureusement qu'il y avait quand même des couvertures. Mais le matin, y'a un garde qui m'a réveillée en sursaut. Il m'a ordonnée de mettre au fond de la pièce et il est entré avec un plateau, mon p'tt-déj' qu'il disait, mais j'aurais préféré la tambouille d'Eloah qui est déjà plus appétissante. Mais là, y'a un disciple de Crâ qui est venu parler au garde. Il lui a posé des questions et tout, et puis, il m'a vue. Là, il a été très en colère et il a ordonné au garde de lui expliquer ce que je faisais là et tout. Après, il m'a emmenée à la tour, dans une immense cuisine où il a demandé à une femme de me servir un vrai p'tt-déj' !
- Mais, heu... Attends une minute. Qui c'était ce disciple de Crâ pour commander au garde et aux cuisines ? s'étonna Eloah.
- Oui, c'est vrai ça ! approuva Ferora.
- Bah ! Les filles ! C'était le gouverneur, bien sûr ! Enfin, voyons... répondit la jeune fille très amusée de la stupéfaction de ses amies.
- Oui, évidemment... ne purent que répondre celles-ci.
- Alors, il est parti en me laissant avec la chouette dame qui m'a donnée plein de gâteaux !
- Et après tu diras encore que tu n'es plus une enfant...
- Mais, un disciple de Féca est venu au meilleur moment de mon récit, continua la jeune fille en ignorant complètement son amie, pour m'emmener dans le bureau du disciple de Crâ de tout à l'heure. Il y avait notre copain, le chef des gardes, mais aussi le Grand Maître de mon temple... 'fin bref, ils voulaient connaître mon histoire pour la nuit dernière.
- Et que leur as-tu dit pour qu'ils nous libèrent si facilement, intervint Ferora.
- J'y viens, j'y viens, Fero, taquinait-elle. Et bien, je leur ai raconté la meilleure histoire que j'ai jamais inventé, foi d'Egeinal !

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Et... Ils t'ont crue ! s'exclama Eloah stupéfaite avant même que Fero n'ait pu réagir.
- Bah ! On est bien là, non ? ironisa la jeune disciple de Xélor.
- Mais, quelle histoire leur as-tu donc raconter ? Et, Ahiâm ? interrogea encore son amie.
- Hé ! Hé ! C'est mon p'tt secret, jubila-t-elle en lui tirant la langue. Quant à ton frère...
- Ah ! Vous voilà ! Je vous ai cherché dans toute la cité quand j'ai appris votre libération, déclara soudain une voix masculine.
- Jamal ! s'exclamèrent les filles.

- Les ragots vont aussi vite qu'une traînée de poudre qui s'enflamme, dans cette ville. J'ai entendu parlé d'un groupe d'étrangers qui avait mit à sac le temple Osamodas et kidnappé des prêtres...
- Quoi ! s'exclamèrent-elles.
- Je me disais bien qu'il y avait une bonne part de dérives dans ces commérages... Enfin, ce qui a retenu mon attention c'est qu'on disait avoir retrouvé de curieux morceaux de tissus aux reflets variés. La description qui en était faite me mit la puce à l'oreille... Mes capeméléons !
- Oui... Je, je suis désolée, Jamal, s'excusa Eloah.
- Bah, ne vous en faites pas, j'en tisserai d'autres ! Enfin, après m'être renseigné plus précisément, ce qui m'a coûté quelques kamas je dois dire, rigola l'homme, j'ai appris votre situation. Aussitôt, je suis allé voir le Grand Maître du Temple d'Eniripsa et l'ai informé des événements.
- Le Grand Maître ? interrogea Ferora.
- Moui. J'osais espérer qu'il obtiendrait votre libération compte-tenu de divers éléments le reliant à Ahiâm. Ça a marché, non ? Si vous êtes là ! Et d'ailleurs, où est le petit chenapan ?
- C'est grâce à moi que nous sommes libres, déclara Darinao la tête haute.
- Nous ne sommes ici que parce que Dari a menti, oui, concéda Ferora.
- Mais, personne ne sait où est Ahiâm ? s'inquiéta Eloah.
- Le Grand Maître m'a assuré de sa libération, rassura Jamal.

Un silence de mort s'imposa. Le tavernier, ayant reconnu un de ses habitués, apporta à Jamal un gobelet de vin. Ce dernier le remercia d'un sourire.

- Ne t'en fais pas, Eloah, poursuivit Jamal en posant sa main sur celle de la disciple de Sacrieur, ton frère connaît bien le coin. Il n'est pas en danger, je te le promets.
- S'il a été libéré, les gardes doivent savoir où il est ? suggéra-t-elle pensive.
- Ce n'est pas notre ami le chef Sadida qui va nous le dire, en tout cas, rappela Ferora.
- Le chef Garakhim ? Vous ne vous êtes pas fait que des amis, ici, constata Jamal, mais ce militaire est bien connu pour son manque de diplomatie et son côté... brute ! Il est déjà pas facile avec les habitants d'Orchomène, alors avec des étrangers... Bon, j'ai des contacts qui devraient pouvoir me dire où ils l'ont emmené. En attendant, préparer vos affaires, si vous avez obtenu d'être libérées, soyez sûres que Garakhim fera tout ce qu'il peut pour vous mettre dehors. Et malgré tout, il a tout de même beaucoup d'influence. Seul le Gouverneur doit pouvoir lui dire « non ». Enfin... Retrouvons-nous chez moi. Ma vendeuse vous accueillera, si je ne suis pas encore arrivé.
- On doit partir ? s'inquiéta Eloah.
- Je crains que ce soit, effectivement, la meilleure chose à faire. Pourquoi ? D'autres choses de prévues ici ?
- Non, non, répondit pensivement Eloah tandis que Jamal se levait.
- Allez, à tout à l'heure.

Jamal quitta les trois filles et régla la note pour la table entière. Au moment où il disparut par la porte de la taverne, Eloah se tourna vers Ferora et se mit à chuchoter.

- Cette maison, Fero !
- Quelle maison ? chuchota-t-elle à son tour.
- Celle derrière le temple ! On doit y aller !
- Jamal a raison, mieux vaut partir. Sans compter qu'on doit être suivies et surveillées de près, à mon avis.
- Très bien. Alors, séparons-nous.
- Quel plan farfelu imagines-tu encore ?
- Toi et Dari, faites ce que vous voulez. Moi, je me rends au temple de ma Déesse. J'espère y trouver Shadan, et qu'il pourra encore m'aider.
- Elo...
- Ne t'inquiètes pas, je ne ferai pas de folies.
- Ce qui est curieux, c'est que je m'inquiète dès que tu me dis de ne pas m'inquiéter !

Ferora et Darinao escortèrent Eloah jusqu'à son temple. Puis, elles se dirigèrent toutes les deux vers le temple de Xélor pour y rassembler leurs affaires. En même temps, Eloah parcourait son temple à la recherche de Shadan. Introuvable, elle demanda à quelques passants s'ils savaient où elle pouvait le trouver. L'un d'entre eux lui apprit qu'il était certainement en

cours de combat au corps à corps. Elle décida donc d'aller prier Sacrieur, en attendant la fin du cours de Shadan. Ce moment vint un quart d'heure plus tard. Eloah plongée dans sa prière fut interrompue par une tapote sur son épaule droite.

- Tu me cherchais ?
- Oh ! Bonjour, Shadan. Oui, je voulais te voir.
- Viens, allons discuter dans un endroit plus approprié, suggéra-t-il.
- Hum, ça avance ton enquête sur ton disciple là ?
- Celui des Sœurs ? Non. Tu as de nouvelles infos ?
- Non plus. Mais je voudrais me rendre dans cette maison dont tu m'as parlé.
- Cette nuit ?
- Non, non. Je ne sors plus la nuit, ici. Non, je pensais plutôt maintenant.
- Quoi ? En plein jour ?
- Et bien, oui. Quoi de plus naturel que de se rendre chez un ami en plein jour ?
- Un ami ? C'est un ami à toi qui habite là ?
- Non. Mais aux yeux de tous, ça pourrait l'être.
- Je comprends... Mais, tu crois qu'on va nous ouvrir la porte comme ça ? Et nous proposer un café aussi ?
- Rhô... Au moins, j'aurais tenté quelque chose. Et on pourra peut être voir un visage, se sera toujours ça...
- Mais, pourquoi tu as besoin de moi ? Tu as peur d'y aller seule, se moqua-t-il.
- Mais nan ! Mais, je crois que je suis surveillée. Et accompagnée de toi, ça paraîtra...
- Ça paraîtra quoi ?
- Ben, une situation normale quoi. Allez ! Allons-y ! Le temps me presse.
- Hé ! Mais... J'ai des choses à faire, là, maintenant !
- Je te promets que c'est la dernière fois que je t'embête. Plus vite on règle ça, plus vite tu auras la paix ! promit Eloah avec un grand sourire et une forte inspiration faisant gonfler sa poitrine.
- Très bien, très bien. Tu as gagné... Laisse-moi tout de même le temps de me changer !

Finalement, Eloah et Shadan marchèrent tranquillement jusqu'au temple Osamodas. En arrivant devant ledit temple, Shadan nota qu'Eloah enfila sa capuche et se cachait derrière lui. Il songea un instant qu'elle était peut être impliquée dans cette folle histoire de la veille dont il avait eu écho. Mais il chassa cette pensée rapidement, Eloah lui inspirait confiance et cette histoire avait mille versions. Ils contournèrent toute la façade Ouest du temple et découvrirent derrière celui-ci un tout petit hameau de maisons, dont une se distinguait des autres par ses quatre étages.

- C'est cette maison ? demanda Eloah en désignant la bâtisse aux quatre niveaux.
- C'est là, oui.
- Bon, et bien, en avant.

Eloah frappa trois fois, sans aucune réponse. Ils décidèrent après un moment de faire le tour de la maison. Il y avait une entrée à l'arrière. Sans plus de succès. Eloah examina la porte de derrière et concentra son attention sur la serrure.

- Il me vient une idée, informa-t-elle en sortant de sa poche la clé qui était apparue dans sa bière.
- Ne me dit pas que tu as les clés de cette maison !
- Je te réponds dans trente secondes, fit-elle en insérant la clé dans la serrure.
- Ça n'a pas l'air de tourner...
- Et crotte ! Je me disais aussi... Ça aurait été facile...
- Tu veux essayer la porte de devant ?
- C'est la même serrure... Non je vais opter pour la fenêtre.
- La quoi ? Non, Elo tu ne vas pas...
- Mais non !
- Que fait-on ?
- Attends, je réfléchis... répondit Eloah en fixant Zéphyr qui ronronnait à ses pieds. Zéph' ?
- Miaouu ? miaula le chacha.
- Ne me fais pas croire qu'il te comprend !
- Évidemment que si ! Il est très agile, il va se faufiler par ce trou, là !
- Et après ? Tu vas lui dire de nous ouvrir de l'intérieur ? ironisa Shadan.
- Tss... Faudrait sortir un peu de ta ville, Shad' ! Observe et prends-en de la graine !

Eloah fit comprendre à Zéphyr de passer par le trou indiqué. Ce fut avec quelques difficultés et sous les moqueries de Shadan qu'Eloah parvint à faire passer son chacha à l'intérieur de la maison. Elle entendit son chacha miaulé au bout de quelques minutes.

- Il s'est coincé ! C'est malin !
- Mais non, c'est bon. Il est en place, c'est tout !

– En place pour quoi ? s'inquiéta Shadan qui ne comprenait rien à la situation.

Avant même qu'il ait fini sa phrase, Eloah le serra dans ses bras, à sa grande surprise, et la demi-seconde suivante, après avoir senti comme une rafale de vent contre lui, Zéphyr se retrouva dans ses bras. Le chacha ronronnait, Eloah avait disparue. Shadan tournait sur lui même, à la recherche d'Eloah, tandis que Zéphyr appliquait sa langue rugueuse sur ses mains. Au bout de quelques minutes, la porte s'ouvrit, laissant apparaître Eloah dans l'encadrement.

- A-ma-teur ! décomposa-t-elle en lui ouvrant le passage.
- Tu es folle ! Si jamais ton chacha était resté dans un endroit où seul un chacha peut tenir, justement, tu serais morte !
- Mais non ! Zéphyr sait très bien la place qu'il me faut. C'est pour ça qu'il miaule, c'est un signal, tu vois !
- J'avoue. Je suis plutôt impressionné.
- Je comprends, se vanta Eloah très fière, allez entre, j'ai quelque chose à te montrer.
- Déjà ?

Zéphyr s'était glissé par un trou conduisant à la cave de la maison. En remontant de cette cave pour aller ouvrir la porte, Eloah avait découvert l'entrée d'un tunnel.

- Tu veux vraiment aller voir où ça mène ? s'inquiéta Shadan.
- Etant donné la direction, j'ai déjà ma petite idée.
- Sous la ville, c'est certain.
- Le bâtiment remarquable le plus proche étant... mit en suspend Eloah comme pour faire partager sa réflexion.
- Le temple d'Osamodas ?
- Juste un aller-retour pour s'en assurer, reste là. Je reviens vite.

Pendant ce temps, Ferora et Darinao étaient arrivées au temple Xélor. Les disciples qu'elles croisèrent vers la chambre de la jeune femme leur jetèrent des regards suspicieux, eux aussi devaient avoir entendu les rumeurs des événements de la nuit dernière. Aussi, Fero rangea-t-elle rapidement ses affaires en prenant bien garde de ne rien oublier, avant de passer à la chambre de son amie. Comme à son habitude, Eloah rangeait parfaitement ses effets. Par conséquent, elles eurent vite fait de tout rassembler. Enfin, si Sibur n'avait pas eu une soudaine envie de jouer avec le foulard de la disciple de Sacrieur. Heureusement, il finit par se laisser devant les incessantes demandes de sa maîtresse de le lui rendre. L'incident clos, elles se dirigèrent vers la chambre d'Ahiâm qu'elles découvrirent vide. Ainsi, Jamal n'avait pas menti, le prêtre d'Eniripsa avait bien obtenu sa libération. Seulement, si ses affaires n'étaient plus là, c'était qu'on l'avait sans doute obligé à quitter la ville.

Comme ni Dari, ni Ferora n'y pouvaient quelque chose, sinon espérer le retrouver quand elles quitteraient elles aussi la cité, les deux compagnes se dirigèrent vers la dernière chambre, celle de la jeune disciple de Xélor. Bien entendu, le responsable fit de l'obstruction en prétextant qu'une apprentie n'avait rien à faire là pendant la journée. Encore une fois, cela risquait de dégénérer. Heureusement, le Grand Maître qui avait appris leur arrivée apparût à ce moment là. Il venait s'assurer que le groupe allait bien, mais aussi, qu'elles quitteraient le plus rapidement possible la cité. Apparemment, il n'avait pas crû l'histoire de Darinao sans pourtant le signaler au gouverneur. Seulement, il fallait maintenant qu'elles partent avant qu'il ne s'en aperçoit. Il expliqua donc au responsable que Darinao était bien sous la responsabilité de la disciple de Féca et de son amie Sacrieur jusqu'à la fin de son voyage initiatique, et qu'elles devaient présentement partir. Réalisant que son supérieur donnait raison aux filles, il rentra dans son bureau en ronchonnant et ne fit plus de difficultés.

Après la dernière visite à la chambre de la jeune fille, celles-ci se rendirent aux enclos où les attendaient les trois dragodindes d'Eloah. Elles vérifièrent leur état en appliquant de leur mieux ce que leur avait appris leur amie durant leur voyage. Jugeant qu'elles étaient en pleine forme et bien nourries, Ferora les chargea de leurs affaires, puis les fit sortir de l'enclos en tenant deux par la bride, Dari faisant de même avec la dernière. Le Grand Maître les ayant accompagnées, la disciple de Féca le remercia chaleureusement de son hospitalité, s'excusa de son coup de colère l'avant-veille, et exprima sa gratitude au nom de son amie pour les soins apportées à leurs montures. Leur hôte les remercia à son tour, puis ils se firent leurs adieux.

Les deux compagnes quittèrent alors le temple dédié au Dieu du Temps et de l'Espace et rejoignirent la rue très animée en cette fin de matinée. La jeune femme s'inquiétait des activités de son amie, malheureusement, celle-ci avait raison et elles ne pouvaient la rejoindre. Aussi, eut-elle l'idée de se rendre une dernière fois à la place du marché, voir si elle pouvait remplacer ce qu'avait abîmé les gardes en les fouillant, ou même découvrir de nouvelles choses utiles à leur quête. A part, elle avait également l'envie de revoir le disciple d'Enutrof cartographe. Peut-être aurait-il des informations sur les lieux de réunion des Sœurs de Dathura, lui qui avait parcouru une bonne part de ce monde.

Hélas, quand elles arrivèrent à la zone « réservée » aux cartographes, le stand de celui-ci avait disparu. Déçue de ne pas le trouver, elle sortit l'orbe qu'il lui avait remise. S'en servant pour la première fois, elle hésita à se lancer, d'autant plus que tout ses sorts avaient échoué depuis qu'elle n'était plus une Ryukana. C'est à ce moment qu'un des confères de Lasat les interpella :

- Hé ! C'est vous la jeune femme blonde qui a voyagé dans le temps ?
- Heu... Oui.

- Ah ! Enfin ! Deux heures que je vous attends.
- Hein ! Quoi ? ! Pourquoi ? s'étonna celle-ci.
- Bah, franchement, je sais pas trop. C'est Lasat qui voulait absolument que je vous remette un mot. Il était sûr que vous reviendriez ce matin, alors il me l'a demandé à moi, expliqua le disciple de Sadida.
- J'avoue être un peu perdue...
- Oh ! Ne vous en faites, il fait le coup à tout le monde. Il adore surprendre son monde et organiser des coups de théâtre. Remarquez que vous aussi, vous lui en avez joué un pas mal en venant du passé. Il ne s'en ai pas remis de l'après-midi ! Faut dire aussi que c'était la première fois qu'on avait enfin une carte exacte du monde avant la catastrophe. Vous saviez qu'il avait parcouru les îles de long en large pendant de nombreuses années pour arriver au résultat que vous avez vu. Et voilà que vous lui sortez que presque rien n'est à la bonne place, ha ! Ha ! Ha !
- Non, je l'ignorais. Si j'avais sû, je me serais montrée plus diplomate...
- Vous en faites pas pour ça, c'est un disciple d'Enutrof comme on en rencontre peu. Lui, ce qui l'intéresse, ce n'est pas tant le trésor indiqué sur la carte, mais plutôt la carte elle-même. Ça, c'est un trésor pour lui de tracer des cartes qui mènent à des richesses, ou autres chose d'ailleurs.
- En effet, c'est assez rare comme comportement pour un disciple du Dieu de l'Avarice.
- N'est-ce pas !
- Mais, vous n'aviez pas un message à me donner ? rappela la jeune femme.
- Si, si. Vous avez raison. Attendez un peu que le retrouve. Ah ! Le voilà. Tenez ! Et, vous lui direz bien que j'ai fait mon travail, hein ?
- Oui, oui. Ne vous inquiétez pas. Merci beaucoup, le remercia-t-elle tandis qu'il lui faisait le signe d'adieu avant de se fondre dans la foule du marche.
- Alors ! Alors ! C'est quoi, Fero ? s'empressa de questionner Darinao.
- Hé ! Attends que je l'ouvre, s'amusa cette dernière.

Il s'agissait d'un parchemin roulé tenu par un ruban rouge fermé d'un sceau représentant le blason des Ryukane. Ferora n'en revenait pas ! Comment Lasat pouvait-il savoir qu'elle avait été une Ryukana, en particulier depuis qu'elle avait perdu ce statut. Elle se souvint alors qu'il avait dû l'apprendre de la même manière qu'Ahiâm, ce qui n'était pas étonnant pour un aventurier qui a parcouru le monde autant que lui. Toutefois, cela n'expliquait pas qu'il soit arrivé à créer ce sceau. Seul un des leurs pouvait le faire, ou un membre du Panthéon bien entendu, mais Ahiâm avait affirmé qu'ils n'existaient plus. Décidément, cette époque était vraiment pleine de surprises.

- Alors ? s'impatienta la jeune fille.
- J'y viens, j'y viens. Voilà ! exprima-t-elle en brisant le sceau pour dérouler le parchemin.

Bien sûr, Darinao ne pouvait pas attendre et lu par-dessus le bras de son amie. Elles découvrirent donc, en même temps, les quelques mots écrit par Lasat : « Les Sœurs d'Orchomène ne sont pas celles que vous pensez. »

- C'est tout ! s'étonna vivement Dari déçue.
- Oui, c'est tout ce qui est écrit. Mais, je ne comprend pas plus que toi ce que cela signifie... annonça l'ex-Ryukana.

À un bon kilomètre des remparts de la ville, loin de tous ces événements, un jeune disciple d'Eniripsa apprivoisait un lapino des forêts. Seule compagnie de ces bois, Ahiâm parlait à cet animal comme l'aurait fait un patient chez son psychiatre. Cela lui permettait de réfléchir et d'envisager les diverses solutions qui s'offraient à lui. Ne pouvant approcher plus près de la ville à cause des patrouilles de gardes, ne souhaitant aller plus loin au risque de perdre sa sœur et ses amies, il était bloqué là. La conclusion de son monologue et l'expression du regard du lapino fut d'attendre ici, perché sur une haute branche, le regard plongé vers le Nord. Attendre... Il n'y avait que ça à faire...

À Orchomène, dans la fraîcheur d'un souterrain, sa sœur soulevait une lourde trappe en chêne. L'odeur qui se dégagea alors de l'extérieur remplit les narines d'Eloah en moins d'une seconde. Une odeur forte, semblant mélanger foin pourrit, fumier et charbon lui donna la nausée. Mais un grognement sourd et hostile lui fit oublier aussitôt ce désagrément olfactif. Elle eut juste le temps de reconnaître le sangliarce et tira aussitôt la trappe à sa position initiale. Quel tordu faisait déboucher un tunnel dans la cabane d'un sangliarce ? Quelqu'un qui savait maîtriser un tel animal, sans aucun doute. Elle fit part de sa découverte à son ami Shadan.

- Tu es sûre ? lui dit-il, incrédule.
- J'ai bien reconnu son groin, crois-moi !
- Comment ça, reconnu ?
- Ben heu, oui... C'est typique un groin de sangliarce ! répondit-elle rougit par sa gaffe.
- Quel fou peut bien faire déboucher un tunnel dans le dortoir d'un tel cochon ? !
- Un Maître disciple d'Osamodas, lança froidement Eloah.
- Tu n'es pas sérieuse, là ?

- Tu y vois une autre explication ?
- En y repensant, en effet, ce sont les seuls capables de les maîtriser. Mais tout de même... Un Maître, voué à son Dieu, depuis toujours... disciple des Soeurs ?
- Les temps ont changé, j'ai rencontré un garde qui priait Iop et qui est rendu chez Crâ !
- Ce n'est tout de même pas pareil...
- Bon. Continuons. Ce tunnel ne nous délivrera pas plus d'informations. Faisons notre petit tour dans cette baraque !
- On se sépare ?
- Je ne préfère pas. On ne sait jamais...
- Quoi ? Tu as peur ? lui dit-il en souriant.
- Moi, non, j'ai Zéph'. Mais toi, tu sera seul...
- Très bien, allons-y ensemble, alors.

En écumant les différentes pièces des différents étages de la maison, Eloah et Shadan découvrirent de nombreux rapports d'activité sur chaque temple d'Orchomène, des messages cryptés incompréhensibles, une liste de noms inconnus, et tout un tas d'autres papiers dont ils ne pouvaient rien tirer. Dépitée, Eloah prit place en soupirant longuement dans un fauteuil moelleux, bien que fort poussiéreux.

- Ça ressemble plus à un repère, un point de refuge éventuel, qu'à un lieu d'habitation... constata Eloah.
- C'est peu habité, c'est certain.
- On rentre ?
- Mouais, y'a plus grand chose à faire ici, se résout Eloah.

En repartant, après avoir fait quelques mètres, Eloah trébucha et jura une bonne minute en conséquence. Après avoir retrouvée ses esprits, tout comme Shadan choqué par ce qu'il venait d'entendre, elle considéra l'objet responsable de sa chute.

- C'est quoi, ça ? grincha Eloah en désignant une statue en diamant poli.
- Mazette ! Un diamant ! s'étonna Shadan les yeux comme des billes.
- Qu'est ce que ça représente ? Quel manque de goût... C'est moche d'enlaidir un diamant ainsi...
- Quoi ? Tu ne reconnais pas... Shadan s'interrompit, ta chute a dû te déplacer quelques cases !
- Hey !
- Enfin, une statue à l'effigie d'Ogrest, c'est assez contradictoire pour des disciples des Sœurs, non ?
- Ogrest ? Hein ? Ah... Oui, évidemment. Mais heu, ça a une signification particulière une statue en... diamant ?
- Et bien, c'est en général une récompense pour des disciples. Enfin, j'ai entendu parler de ça pour les divers groupes extrémistes... Après avoir accompli avec brio une mission, les disciples les plus émérites reçoivent ce genre de présent en guise de reconnaissance. Ça permet de se faire respecter par les autres et d'avoir accès à un certain nombre de privilèges dans ces clans.
- Hum hum. Mais... Des disciples des Sœurs récompensés par Ogrest ?
- Justement, ça paraît insensé. C'est à ne rien y comprendre...
- Il faut que j'en parle à Fero...
- Prends-la, et partons. Cela fait assez longtemps que nous traînons ici. Et même si cela semble peu habité, ce n'est pas totalement abandonné.

Ferora et Darinao réfléchissait toujours à la signification du message de Lasat lorsqu'Eloah et Shadan arrivèrent au marché. Ils allaient se diriger vers la boutique de Jamal quand la disciple de Sacrieur remarqua trois dragodindes dans la zone des cartographes. En les observant davantage, elle reconnut les siennes et compris que ses amies devaient être à proximité. Elle fit part de sa découverte à Shadan et tout deux partirent retrouver la jeune fille et sa compagne. Ces dernières ne semblèrent pas remarquer leur approche, aussi Eloah voulut-elle faire une farce à la jeune femme mais celle-ci se retourna brusquement au moment où elle était juste derrière elle.

- Salut, Elo ! l'accueillit son amie l'ex-Ryukana.
- Puff... Je m'étais toujours demandée comment tu faisais, jusqu'à l'autre jour. Mais, dis-moi, tu n'es censée ne plus en être capable ? répondit la disciple de Sacrieur.
- Maintenant que tu le dis...
- Ouai, et puis, Fero, comment tu as pu briser le sceau des Ryukane aussi ? intervint Darinao.
- Heu...
- Sceau des Ryukane, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? interrogea surprise Eloah.
- Apparemment, pas une courte, soupira la jeune femme blonde.
- Hum ! Hum !
- Ah ! Oui ! Fero. Dari. Voici Shadan, instructeur au temple de Sacrieur d'Orchomène, présenta Eloah. Shadan. Voici Ferora, ma meilleure amie et disciple de Féca, et Darinao, une jeune disciple de Xélor qui nous accompagne.
- Bien le bonjour, mesdemoiselles, salua son compagnon, ravi de vous rencontrer.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Bonjour, Shadan, et merci de nous aider, répondit Ferora.
- Salut ! se contenta la jeune fille.
- Alors, vous avez réussi ? questionna Fero les présentations terminées.

- Ça a été facile de rentrer, d'autant plus qu'il n'y avait personne pour surveiller la maison ou même à l'intérieur. Par contre, même en fouillant toutes les pièces, nous n'avons rien trouvé d'intéressant. Mis-à-part, cette statue d'Ogrest... expliqua son amie.
- D'Ogrest ! s'exclamèrent en chœur Dari et Fero.
- Ouep, une statue de récompense en plus, rajouta Shadan.
- Bah ça ! Oh ! Ça expliquerait peut-être le message de Latas... rapporta l'ex-Ryukana.
- Quel message ? demanda Eloah.
- Celui-là, répondit son amie en lui tendant le parchemin.
- Ho ! Hé ! Qu'est-ce que vous faites là ? Nous devons nous retrouver à ma boutique, les héla soudain Jamal. Garakhim vous cherche partout, il veut vous jeter hors de la ville le plus vite possible.
- Mais ?! Nous avons jusqu'au crépuscule ! protesta Ferora.
- Il faut croire qu'il en a eu marre d'attendre, ça lui ressemble bien d'ailleurs. Tenez ! Je vous ai emballé ce que je voulais vous donner à la boutique. Il faut que vous partiez, maintenant ! Quand vous retrouverez Ahiâm, il comprendra ce qu'il doit faire de ceci.
- Euh... Bien... bredouilla Eloah, surprise de la précipitation du vieil homme.
- Allez ! S'il vous attrape, il va vouloir se venger de l'humiliation qu'il a eu devant le gouverneur par votre faute.
- Mais...
- Pas le temps de tergiverser ! Montez sur vos montures et passez par la porte Sud, c'est la moins fréquentée à cette heure, ordonna Jamal assez vivement.
- Bon, bon. Ne nous fâchons pas. Alors, adieu Shadan, et encore merci pour tout ! fit Eloah en se tournant vers son compagnon avant de rejoindre sa monture.

L'autre jeune femme et la jeune fille firent également leurs adieux au disciple de Sacrieur et rejoignirent la monture de la première. Ferora monta la première après avoir soigneusement rangé le message de Latas dans une de ses sacoches. Puis, elle prit la main de Darinao pour l'aider à se placer derrière elle. Eloah ayant pris la bride de la dernière monture, Ferora prit la tête du groupe. Elles dirent « Adieu » au parrain d'Ahiâm et le remercièrent pour son aide, puis elles quittèrent le marché sous les signes de la main de leurs nouveaux amis. Inquiétée par la hâte de Jamal, Ferora dirigea le groupe à vive allure vers la sortie d'Orchomène.

Au moment où elles allaient l'atteindre, Garakhim apparut d'une rue adjacente à la leur. Pas si bête, il ne tenta pas de les arrêter. Seulement, il leur cria de toutes ses forces : « Et que je vous revoie plus jamais dans cette ville ! » C'est sur ces dernières paroles qu'Eloah, Ferora et Darinao franchirent la porte Sud d'Orchomène et s'élancèrent vers la forêt toute proche.

Episode 7 : La forêt enchantée

Arrivées à l'orée de la forêt qui entourait la quasi totalité des murs d'Orchomène, les trois cavalières stoppèrent leurs montures.

- Quelle jolie cité accueillante, la quitter me fait un pincement au cœur ! ironisa Eloah.
- On doit retrouver Ahiâm, fit remarquer Ferora.
- Cette forêt est si dense de ce côté, nota Darinao à son tour.
- Une idée de par où commencer, Elo ?
- Nan, Fero. Mais Ahiâm me trouvera, le mieux pour le moment, c'est de rester ici.
- Si on mangeait ? proposa la jeune fille, affamée.
- Bonne idée, moi aussi j'ai faim, avoua la disciple de Sacrieur. Tu nous allumes un feu, Fero ? Ah... Je me sens quand même bien mieux à l'extérieur de ces murs. La nature, j'adore !

La jeune femme ne s'était pas rendu compte de ce qu'elle avait demandé à sa meilleure amie. Un réflexe. Lorsque les deux jeunes femmes partaient à l'aventure, Ferora avait l'habitude de s'occuper du feu, et Eloah de la chasse. Comme à ce moment les trois filles disposaient de nourriture, Eloah attendait que son amie fasse le feu, tandis qu'elle sautillait pour se dégourdir les jambes. L'absence de réaction de son amie finit par lui rappeler son statut, et ce souvenir revint comme une grande claque dans la tête d'Eloah. « Quelle idiote ! », « Q.I. de larve bleue ! » étaient les quelques sobriquets que la disciple de Sacrieur s'infligeait à elle-même dans sa tête.

- Fero, je... commença Eloah pour s'excuser.
- Oh ! Mais, je peux très bien m'occuper du feu, Elo... ayant repris ses esprits, Ferora se leva et alla ramasser quelques brindilles afin de faire un feu « manuel ».
- Elo, imbécile ! grogna Darinao une fois que Ferora n'était plus à portée de voix.
- Ça va, je sais ! Occupe-toi plutôt d'attacher les dragodindes à ce tronc, là, ordonna-t-elle en désignant un chêne au moins deux fois centenaire, l'herbe est bien épaisse à cet endroit, conclut-elle avec un ton plus doux.
- Puf ! se contenta de lâcher Darinao qui n'aimait pas qu'on lui donne des ordres.
- Je vais faire un tour, rapidement, voir si je trouve mon frère ou un quelconque signe de lui, informa Eloah en s'enfonçant dans d'épaisses fougères mauves.

Un peu plus loin, Ahiâm guettait toujours de son poste une sortie de la ville. Une, sur quatre. Il ne pouvait en surveiller qu'une seule. Le soleil commençait déjà à descendre dans le ciel. Bientôt, il aperçu les patrouilles de soldats rentrer dans la ville. La fin de la journée s'annonçait. Aucun signe de sa sœur, cela devenait angoissant. Il avait beau réfléchir, il ne connaissait pas de sorts et ne possédait aucun objet ensorcelé lui permettant de retrouver, ou de localiser sa sœur, ou ses amies. Entre temps, le lapino qu'il avait réussi à apprivoiser avait disparu. Il se trouvait bien seul, sur sa branche. Comme à chaque fois qu'il se retrouvait dans une telle situation, Ahiâm laissa son esprit vagabonder dans les souvenirs de son enfance, les plus beaux qu'il ait.

- Et voilà, un feu sans fumée ! déclara Ferora fière d'avoir réussi.
- Sans fumée ? se demanda Darinao.
- Approche, je vais t'apprendre. C'est une technique ancestrale, je dois dire, ria Ferora, mais elle peut toujours servir, la preuve, conclut-elle avec un léger soupir.

Tandis que Ferora expliquait l'intérêt et la méthode pour obtenir un feu sans fumée, Eloah parcourait la forêt sans rien remarquer de particulier. Elle entendait les bruits et sentait les odeurs habituels des lieux boisés. Soudain, une impression étrange lui donna la chair de poule. Elle sentait que quelqu'un, ou quelque chose, l'observait. Son instinct de guerrière reprit le dessus sur celui de femme, et elle fit mine de ne rien ressentir. Feignant de continuer à chercher pendant une minute, elle se retourna brusquement comme pour surprendre celui qui allait lui sauter dessus. Elle ne vit rien. Elle fit un tour complet sur elle-même. Puis un deuxième dans le sens inverse. Son cœur battait la chamade. Elle se tourna, se retourna, lançant son regard en haut, en bas, derrière... Ce petit manège commença à lui donner le tournis, elle trébucha sur une racine qui sortait de terre et s'étala de tout son long sur le sol. Figée, retenant sa respiration, elle attendait l'assaut redouté. Cinq bonnes minutes passèrent sans qu'elle change de position. L'impression bizarre d'être observée avait disparue. Alors, elle se releva et hurla un cri primaire en constatant la présence d'un mégarabée sur son pied gauche. Pied qu'elle balança en avant pour faire tomber l'insecte. Ce geste envoya l'intrus à quelques mètres mais fit également s'embrasser les orteils d'Eloah avec la racine sortant de terre. Un léger craquement se fit sentir. La forêt, si paisible habituellement, entendit alors retentir une série de jurons jusqu'alors inconnu dans ce monde. La disciple de Sacrieur décida qu'elle avait vraiment trop faim pour continuer, et se dirigea, en boitillant, vers là d'où elle venait.

- Ah ! Quand même ! Te voilà, ronchonna Darinao qui n'en pouvait plus d'attendre pour manger.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Tu as trouvé quelque chose ? demanda Ferora qui avait entendu quelques voix s'élever dans la forêt.
- Rien.
- Mais, tu boîtes ? continua Ferora.
- Une racine m'a agressée !

Ferora et Darinao se mirent à rire, suivit peu après par le rire d'Eloah.

Il leur fallut plusieurs minutes avant de pouvoir se calmer. Cela faisait longtemps qu'elles n'avaient eu l'occasion de rire aussi franchement. La dernière fois devait être à la taverne de Soïn Tan Ranci, peu de temps avant l'arrivée de Lean et de tout ce qui s'ensuivit... Détendues, les filles préparèrent le repas avec le feu sans fumée de la disciple de Féca.

- Un jour, il faudra que tu m'expliques comment tu fais. Je croyais que c'était grâce à tes pouvoirs, moi... exprima la disciple de Sacrieur désappointée.
- Bah, oui ! Mes pouvoirs de Bûcheronne ! s'amusa celle-ci avant de rire à nouveau, accompagnée de la jeune fille.
- Puff ! Pendant que la viande cuit, tu pourrais m'expliquer cette histoire de message, demanda Eloah.
- Ah ! Oui, bien sûr, se calma Ferora. Comme je le disais, Latas n'était plus au marché. Mais, il m'avait laissée un message qu'un de ses confrères m'a remis. Et, lorsque Dari et moi l'avons ouvert, nous y avons trouvé une phrase pour le moins sybilline : « Les Sœurs d'Orchomènes ne sont pas celles que vous pensez. »
- Effectivement, c'est le moins que l'on puisse dire, corréla la jeune femme.
- Que racontes-tu là ? s'interrogea sa compagne.
- Tu te souviens pas ? Shadan et moi avons trouvé une statue de récompense à l'effigie d'Ogrest, rappela-t-elle.
- Ah, oui ! C'est exact. C'est d'autant plus étonnant qu'Ogrest n'est pas réputé pour se soucier de nous autres, pauvres mortels...
- Apparemment, ce n'est pas toujours le cas.
- Elles seraient entrées en contact avec Lui ?! s'exclama soudain Darinao.
- Hum... Oui, pourquoi pas après tout. Et, souviens-toi Elo, Lean nous avait dit que le traître, enfin traîtresse, avait sans doute utilisé des pouvoirs qu'il lui aurait conférés. Cette statue viendrait le confirmer...
- Ma foi... Hé ! J'entends des bruits dans le sous-bois qui se rapprochent, affirma la disciple de Sacrieur.
- Oh ! Hum... Je crois que tu as raison, deux personnes je dirais. Et toi ?
- Yes, je compte comme toi. Ils seront là dans quelques instants.
- Rangeons la statue et le parchemin, nous ne savons pas à qui nous avons à faire.
- Puff ! T'es sûre que c'est par là ? J'en ai ma claque de toute cette verdure ! s'exclama une voix masculine encore couverte par le feuillage.
- Oui, j'en suis sûre ! Je suis les veines du sol depuis toujours, elles n'ont jamais failli, lui répondit une voix féminine visiblement exaspérée.

Les deux personnes pénétrèrent bientôt dans le camp des trois filles sans même s'en rendre compte, assez énervés l'un contre l'autre.

- Bonjour ! salua la jeune fille qui arrêta net les nouveaux arrivants.
- Heu... hésitèrent-ils surpris.
- Dis, c'est moi ou elles sont encore plus dénudées qu'à notre époque, les disciples de Sadida, chuchota Ferora à Eloah.
- Hum, non. Par contre, elles ont l'air d'avoir remplacé le tissu par des feuilles d'arbres, me demande comment ça tient...

En effet, la voix féminine provenait de la disciple de Sadida tandis que la masculine venait d'un disciple d'Iop. Ceux-ci reprirent leurs esprits et observèrent les trois disciples assises autour d'un feu où de la viande cuisait. Ne détectant pas de menaces immédiates, ils décidèrent tacitement de rendre le salut. Les trois filles se présentèrent alors et les invitèrent à déjeuner. Voulant s'assurer de ne pas laisser une menace derrière eux, ils acceptèrent donc pour mieux les jauger.

- Je me nomme Noïga, et voici Bek', diminutif de Bekaroë, présenta la disciple de Sadida avant de s'asseoir en face des trois autres filles.
- Humpf ! se contenta le disciple d'Iop.
- Tiens ! Je vois que vous n'utilisez que du bois mort, un bon point, remarqua Noïga.
- Oui, je ne voyais pas l'utilité de couper un arbre alors qu'il y en a à profusion, expliqua la jeune femme blonde.
- Ferera, c'est ça ?
- FerOra, oui, rectifia celle-ci.
- Ferora, pardon, quel Dieu sers-tu ? Je ne reconnais pas ta tenue, interrogea la disciple de la Nature.
- Une Déesse, en fait. Je suis disciple de Féca. Et, pour ma tenue, c'est une longue histoire...
- Et cette gamine, qu'est-ce qu'elle fait là ? questionna le disciple d'Iop. Pas vraiment un endroit pour elle, ici.
- Pas une gamine, ronchonna Darinao.
- Elle nous accompagne, elle effectue son voyage initiatique en notre compagnie. C'est la petite sœur d'une amie, la défendit

Eloah un peu agacée par toutes ces questions. Et vous ? Que faites-vous là ? demanda-t-elle à son tour.

- On est à la recherche d'une épée légendaire, répondit Noïga, pour cet idiot d'Iop, ajouta-t-elle malicieusement.
- Hé ! se récria ce dernier.
- Ne t'inquiètes pas, ça se voit qu'elles ne sont pas un danger. Foi de Sadida ! Ou, intuition féminine, comme tu voudras, s'amusa-t-elle.
- Vaudrait mieux que t'es raison, nous sommes trop proches pour échouer maintenant, rétorqua Bek'.
- Je sais ! Rhâ, les hommes ! Vous avez bien raison de voyager entre filles, c'est bien plus simple... soupira sa compagne.
- Justement, nous devons recherché un membre de notre groupe dans cette forêt, nous avons été séparés, peut-être pourrait-on s'aider mutuellement ? proposa Ferora.
- Hé ! Fero ! On ne propose pas ça aussi rapidement et sans en discuter entre nous, s'écria Eloah.
- Bah, écoutes, cette forêt a l'air immense, Dari n'est encore qu'une apprentie, moi je n'ai plus de pouvoirs, et nous ne sommes que trois... C'est bien peu pour retrouver ton frère, ils peuvent nous aider, je le sens. Me demande pas comment, je ne pourrais pas l'expliquer, mais c'est bien là, argumenta l'ex-Ryukana.

- T'en penses quoi ? demande Bek' à Noïga.
- Que ce n'est pas une mauvaise idée, elles ont l'air débrouillardes, et la disciple de Sacrieur a atteint un cercle assez élevé au vu de ses habits. Et puis, si la terre nous a guidés jusqu'à elles, c'est qu'il y a une bonne raison.
- Humpf ! O.K., j'ai compris.

Le nouveau groupe échangeait des paroles banales tout en se rassasiant près de la chaleur du feu. Le ciel commençait vraiment à s'assombrir à cause de la fuite du soleil. La fraîcheur s'invita rapidement autour des compagnons.

- Dites, Ferora, tout à l'heure vous avez dis avoir perdu vos pouvoirs ? Comment est-ce arrivé ? questionna Noïga tout en se servant en viande.
- C'est sans importance, coupa sèchement Eloah qui se méfiait des gens de ce monde complexe.
- Hum. Bien... ne put que répondre la disciple de Sadida qui mordit dans sa viande pour fuir le regard foudroyant d'Eloah.
- Parlez-nous de cette épée, enchaîna Ferora, vous avez des pistes ?
- Cela fait déjà un moment que nous sommes sur sa trace, commença le disciple de Iop.
- Bien trop longtemps, déjà, je n'en peux plus, poursuivit Noïga entre deux bouchées.
- Tu me dois bien ça, lui rappela Bekarœ, nos recherches nous ont menés dans cette forêt, continua-t-il.
- Et alors ? pressa Darinao qui avait le goût de l'aventure et des récits.
- Jusque là, rien. Nous n'en savons pas beaucoup plus, à part qu'elle est ici, soupira Bek'.
- C'est déjà bien, rassura Darinao.

Le dialogue se poursuivit sur cette voie, calmement. Plus loin, Ahiâm avait succombé au sommeil, calé contre un tronc, toujours sur sa branche. Il ressassait son enfance, les jeux qu'ils inventaient avec Eloah. Ce jeu qui rendait fou Lean... Celui qui consistait à s'échanger leur place dans leurs lits superposés. Inconsciemment, il se concentra sur ce souvenir, il imprégna tout son corps de cette pensée, une sensation étrange l'envahit. Lorsqu'il ouvrit les yeux, sa vue était brouillée à cause de son sommeil, il apercevait tout de même une lueur rougeâtre devant lui, sentit une légère chaleur près de sa peau. Soudain, quelqu'un se jeta à son cou et s'écria.

- Ahiâm ! cria Darinao en serrant dans ses bras le disciple d'Eniripsa.
- Ahiâm, mais, mais... Que... Où est... bégaya Ferora.

La disciple de Féca avait, comme les autres autour du feu, de quoi être décontenancée. Alors qu'ils discutaient paisiblement autour de leur feu en mangeant, sans prévenir, un souffle se fit sentir autour d'Eloah et au même moment, cette dernière avait disparue. Son frère avait prit sa place, près des compagnons. Ce phénomène imposa un silence de mort, chacun essayant de comprendre ce qui venait de se passer. Les deux nouveaux compagnons avaient réagis en se dressant sur leurs membres postérieurs et en dégainant leurs armes. Un signe de Ferora les avait apaisé. Darinao, qui était assise à côté d'Eloah, connu un moment de flottement. La surprise passée, elle reconnut Ahiâm et se jeta sur lui pour l'embrasser. Ce dernier finit par recouvrir pleinement la vue, Darinao suspendue à son cou.

- Dari, Fero ? Mais... Qu'est ce que vous faites là ? Où est Elo ?
- C'est plutôt à toi que l'on devrait poser la question ! Elo était là, et puis, plus là. C'était toi, raconta Ferora.
- Quoi ? Mais...
- S'il n'était pas vêtu ainsi, votre ami, j'aurai juré avoir à faire à un disciple de Sacrieur, confia Noïga.
- Ça ressemblait étrangement à une transposition, en effet, poursuivit Bek'.
- C'est Elo qui a fait ça ? demanda Darinao à Ferora en s'asseyant de nouveau à côté d'Ahiâm.
- De ce que je sais, pour effectuer une transposition, il faut être à une distance minimale. Et la vision n'est pas nécessaire, aussi ? se demanda-t-elle en concertant du regard tout le monde.
- Tu étais tout près, Ahiâm, c'est ça ? poursuivit Noïga.
- Non, j'étais... quasiment à l'opposé, confiât-il en considérant son environnement.

- Mais, Elo, où est-elle ? s'inquiéta toujours Ferora.
- Attendez, attendez... Laissez-moi réfléchir, les pria Ahiâm.

Finalement, après plusieurs minutes de réflexion et quelques débats, Ferora arriva à une conclusion. Selon elle, Ahiâm possédait encore au fond de lui, une empreinte des pouvoirs de Sacrieur, dû à son initiation par son père dans son enfance. Pour expliquer la possibilité d'utiliser ce sortilège à grande distance et sans vision directe, elle invoqua l'éternel et mystérieux lien qui existait entre tous les jumeaux. Finalement, tout le monde ne put que reconnaître, encore, l'intelligence supérieure des disciples de Féca, et surtout de Ferora.

- Et donc, Eloah est là où tu étais, Ahiâm, conclut Ferora.
- Logique, ajouta Darinao qui avait approuvée chaque étape de raisonnement de celle qu'elle considérait comme une grande-sœur.
- Aïe, lança-t-il.
- Quoi ? s'écrièrent-ils en cœur.
- Bah, elle va peut être avoir un peu mal aux fesses !

En effet, Eloah s'étant retrouvée sans s'y attendre sur une branche, elle glissa et se rattrapa tant bien que mal aux branches qui s'offraient à elle. Elle réussit à se retenir à l'une d'elles, mais son poids finit par faire craquer la branche et la disciple de Sacrieur se retrouva brusquement sur le sol, humide. Les branchages arrachés à l'arbre sur le trajet de sa chute tombaient sur sa tête petit à petit. Eloah avait mal au fessier, aux coudes, et toujours un peu à ses orteils du pied gauche. La journée de demain ne pourra être que meilleure, se dit-elle.

« Humpf ! Mais qu'est ce que je fais là ?! »

- Il va falloir partir à la recherche de votre amie, maintenant, s'amusa Noïga.
- Non, ce serait une perte de temps, répliqua Ferora.
- Pourquoi donc ? demanda-t-elle interloquée.
- Elle sait où nous sommes. Nous, on ignore sa position, fit remarquer la disciple de Féca, et elle est assez grande pour revenir ici par ses propres moyens.
- Hum... approuva la disciple de Sadida.
- Mais, enfin, Fero ! Tu ne vas pas la laisser se débrouiller seule dans cette immense forêt ! s'exclama son frère. Et eux, qui sont-ils d'abord ?
- De nouveaux compagnons d'entraide, et si, je laisse ta sœur rentrer seule. On ne t'a jamais appris que lorsque deux personnes se cherchent, l'une ne doit pas bouger pendant que l'autre la retrouve. Et bien là, c'est à nous de ne pas bouger et à elle de nous trouver. D'autant plus que comme je le disais, elle connaît l'emplacement de notre camp alors que toi tu ne sais pas où tu étais précisément, argumenta la jeune femme blonde.
- Humpf ! Je dois avouer que tes arguments sont censés, mais cela me fend le cœur de la savoir seule dans cette immense forêt...
- Attention ! cria tout à coup le disciple d'Iop.

Celui-ci venait d'apercevoir une créature qui fonçait droit sur leur camp à travers les bois touffus qui s'enfonçaient vers le cœur de la forêt. Ses compagnons se demandèrent ce qu'il se passait et se tournèrent donc vers lui. Seulement, lui, il regardait la créature pour essayer de déterminer sa nature. Alors, ils dirigèrent leur regard dans la même direction que l'homme et l'aperçurent à leur tour. Elle serait sur eux dans moins d'une minute à cette allure. Ils se dépêchèrent de rassembler leurs affaires mais cette manœuvre fut trop longue pour Darinao qui avait entrepris de ranger son sac plus tôt dans la soirée. Aussi était-elle encore au beau milieu de la clairière quand la créature y pénétra les cornes en avant. Voulant la protéger, Ferora se plaça entre la jeune fille et la créature alors même qu'elle était sans doute encore plus vulnérable que l'apprentie sans sa magie. C'est-à-dire que sa nature de disciple de Féca avait pris le pas sur sa raison, que son cœur et son désir de protéger étaient plus importants que les blessures que pourrait lui infliger cette créature. Ainsi, c'est sans s'en rendre compte qu'elle pria une magie de protection : l'Armure Terrestre qu'elle combina à un Bouclier Féca. La créature ne pu les briser et se reçut contre eux comme sur un mur, elle fut assommé.

- Le bouftou ! Cette fois, j'ai crû être bonne à rafistoler par Eniripsa, exprima encore choquée la jeune disciple de Xélor.
- Cette magie m'a semblé différente de celle utilisée habituellement par les disciples de Féca, fit observer Noïga après s'être assurée que ses feuilles la couvraient toujours et que personne n'était blessée. Et puis, je croyais que tu ne pouvais en utiliser ? exposa la disciple de Sadida, soudain suspicieuse.
- Je suis aussi surprise que vous... Il y a encore une heure, je n'arrivais même pas à invoquer une flammèche, alors ça...
- Peut-être ton désir de protéger Dari, avança Ahiâm qui venait de se relever soufflé par le choc entre la créature et la protection de la disciple de Féca.
- Heu... Je ne sais pas trop ce qui s'est passé, à vrai dire. J'ai vu que Darinao risquait de se faire piétiner par la créature. Ensuite, je n'ai plus réfléchi, juste agit par instinct... Enfin, je crois, tenta d'expliquer Ferora désespérée par ce soudain miracle.

- Hé ! Regardez ! T’as vu juste, fillette, c’est un bouftou, un bouftou céleste même, s’expliqua Bek’. J’aurais jamais crû en voir un.
- Quoi ?! Elle a assommé un bouftou céleste ?! Incroyable... s’exclama Noïga stupéfaite.
- Bah ouai, viens voir toi-même.

Ahiâm et Darinao suivirent Noïga, laissant Ferora se remettre de ses émotions sur les sièges improvisés qu’ils venaient de quitter. C’est le moment que choisit la présence mystérieuse sentie par la disciple de Sacrieur pour se manifester. Le groupe rechercha alors d’où venait cette impression de malveillance, de noirceur, et observatrice. Ils restèrent un moment ainsi, à former un cercle, prêt à en découdre avec toute chose qui pénétrerait la clairière. Ce fut après un moment qui leur parut des heures que la présence sembla disparaître. Ils se détendirent alors progressivement quand ils entendirent soudainement des bruits de branches cassées. Bientôt, une forme humanoïde apparut en bordure de la clairière.

- Bah, alors ! Je vous fait si peur que ça ? fit amusée une voix familière.
- Elo ? C’est bien toi ? demanda aussitôt Ahiâm qui pensait avoir reconnu la voix de sa sœur.
- Qui veux-tu que ce soit d’autre ? Le grand méchant milimulou ? répondit joueuse la disciple de Sacrieur.
- Non, non, bien sûr. C’est juste que tu arrives peu de temps après la disparition d’une chose assez effrayante qui nous observait, là, dans la forêt, s’expliqua son frère.
- Oh ! Oui, très effrayante. J’ai faillit faire dans ma culotte, moi ! ajouta Darinao en colère contre elle-même d’avoir eu si peur.
- Comment ça ? interrogea Eloah.
- C’était tout noir, aussi noir que les yeux des statues du Dieu Sram. Et ça nous observait, j’avais l’impression que des flèches traversaient mon cœur et mes pensées. C’était maléfique ! Comme si cette chose avait été maudite par tout les Dieux et Déesses du Panthéon, s’efforça d’expliquer la jeune fille.
- Comme ce tantôt. Je n’avais pas rêvé alors... exprima la jeune femme comme pour elle-même. Fero, qu’en penses-tu ? demanda-t-elle.

Aucune réponse ne vint. La disciple de Sacrieur l’appela alors, en vain. Seul le silence lui répondit. Le groupe s’écarta pour observer la clairière tout en continuant à l’appeler. Silence toujours. Aucune trace de la disciple de Féca. Rien n’indiquait qu’elle avait quitté son siège, et pourtant, elle n’était plus là. Ils s’enfoncèrent alors dans la forêt jusqu’à la limite où ils pouvaient apercevoir le feu de leur camp, encore et toujours rien. La jeune femme semblait s’être envolée, évaporée... Il fallait se rendre à l’évidence. La chose avait emmené Ferora avec elle.

- Tu n’a pas mis de temps a revenir, p’tite soeur, remarqua Ahiâm en scrutant les alentours.
- Je cours vite. Et... Je me sentais seule, là-bas. Fero ? hurla-t-elle en posant ses mains de part et d’autre de sa bouche.
- Tu sais ce qu’est cette... chose ? demanda Darinao inquiète.
- Non, mais j’ai ressenti la même chose quand je suis parti dans les bois tout à l’heure à la recherche d’Ahiâm.
- Et ? demanda la disciple de Sadida.
- Ben et rien. Bon, j’espère que vous êtes en forme parce qu’on y va, déclara la disciple de Sacrieur en prenant ses affaires.
- On y va où, Elo ? demanda son frère.
- Quoi en pleine nuit ?
- Oui, Bek’. On ne va pas laisser cette chose prendre de l’avance. On y va.
- Mais, on ne sait même pas ce que c’est ni par où elle a emmené Fero, poursuivit son frère.
- Très bien. Restez là, moi j’y vais, décréta Eloah décidée.
- Elo... C’est pas que je ne veux pas aider Ferora mais... Est-ce la conduite la plus raisonnable que de se lancer à l’aveuglette dans ces bois, en pleine nuit ?
- Fero est ma meilleure amie, même bien plus. J’ai déjà perdu Lean, je ne vais pas attendre que le soleil se lève... De toute manière on n’en saura pas plus demain matin. On aura juste perdu la nuit.
- Elle a raison, l’appuya Darinao.
- Moi je ne suis pas fatigué, affirma Bekaroë d’une grosse voix.
- On se sépare ? demanda Noïga en s’équipant.
- Non. On ne sait pas à quoi on à faire, et de nuit, on reste groupés, imposa Eloah.
- Quelle direction, Elo ? interrogea Ahiâm en couvrant le feu de camp de terre.
- Par là, indiqua-t-elle de son index, il ne l’a pas emmené par où je venais, et si il était parti en direction opposé on aurait eu le temps de les voir avant qu’ils n’atteignent la lisière de ce côté. On va donc dans cette direction.
- Personne ne nous dit que cette chose se déplace par voie terrestre, fit remarquer judicieusement Noïga.
- C’est une option qui ne nous aidera pas pour choisir une direction, de toute façon. Assez discuté, en route, fit-elle en joignant l’action à la parole. C’est quoi ça ? demanda-t-elle en désignant le bouftou en passant à côté, tout en continuant de marcher.
- Fero a arrêté net ce bestiau, lui confia son frère en suivant ses pas.
- Quoi ? Mais...
- Oui. Elle n’en sait pas plus que nous.
- Espérons qu’elle saura se défendre contre cette créature, soupira Eloah en s’enfonçant dans la forêt.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Progressons en ligne, proposa Noïga, on couvre plus de terrain en se séparant de quelques mètres, et on se maintient en communication continuellement.
- Bonne idée, approuva Ahiâm.

La petite troupe progressa ainsi dans la forêt en pleine nuit, seuls quelques rayons lunaires réussissaient à percer l'épaisse forêt de temps en temps, profitant du dépérissement d'un arbre rongé par les moisissures, ou bien de trous dans le feuillage occasionnés par une famille trop nombreuse d'herbivores forestiers ayant élu domicile dans cet arbre. Après plusieurs heures de marche, déjà, les compagnons trouvaient cette forêt étrangement calme, aucun bruit à part le craquement de branches brisées par leurs pas. À aucun moment la présence du groupe ne réveilla ou ne déranga un seul animal. C'est comme si cette forêt était inhabitée. Ce constat dérangeait fortement Eloah qui fit la remarque.

- Vous ne trouvez pas ça curieux ?
- Quoi donc ?
- Cette absence totale de présence, répondit Noïga sur la même longueur d'onde.
- Je me disais que c'est parce que les autochtones nous entendaient bien avant notre arrivée, et donc ils se planquaient, proposa Ahiâm.
- Tous les animaux ne sont pas peureux, certains défendent leur territoire, et même, de façon très vivace, parfois, informa la disciple proche de la nature.
- C'est aussi bien qu'ils essayent pas de nous ralentir, pour eux, je veux dire, grogna le disciple de Iop.
- C'est tout de même anormal. Je le ressens, j'ai passé beaucoup de temps dans la nature, dans les bois. Même en pleine nuit. C'est TROP calme, assura Noïga.
- Ça m'allait bien, moi, ce calme, révéla Darinao.
- Oh ! Venez voir, ici ! s'écria Ahiâm en désignant le sol.

Tous accourèrent. Ils découvrirent une roche brune qui sortait du sol. Sur cette roche était gravée une rune dont les traits brillaient au milieu de cette nuit. Elle fut contemplée plusieurs minutes par chaque adulte. Toutefois, aucun d'entre eux ne put en tirer quelconque information. Les symboles étaient inconnus de tous. Tandis que les adultes du groupe émettaient des hypothèses, Darinao qui n'avait pas eu le loisir de la contempler autant que les autres, s'en approcha. Elle fixa la rune, et l'envie de suivre les traits fluorescents du bout de ses doigts l'envahit. Elle exécuta son désir, suivant les lignes de sa petite main. Noïga s'en aperçut et cria son interdiction, mais il était trop tard. Darinao avait fini de suivre le tracé. Surprise par l'intervention de Noïga elle s'écarta du rocher. Ce qu'elle vit ensuite la terrifia, la roche inonda le lieu d'une intense lumière rose et le sol s'ébranla. Chacun sentit être projeté à plusieurs mètres, au sol. Quand la vue leur revint, ils s'aperçurent rapidement qu'ils étaient tous isolés, aucun autre membre à portée de voix. Et pour chacun d'entre eux, la forêt semblait encore plus dense là où ils se trouvaient, plus aucun rayon de lune se semblait percer aux alentours, et toujours ce silence de mort. Darinao, encore plus terrifiée, se cala contre un énorme tronc et se cacha sous des fougères. Sans qu'elle le veuille, le sommeil la gagna et elle succomba à ses rêves en moins d'un quart d'heure. Les quatre autres compagnons, eux, chacun de leur côté, s'épuisaient à hurler les prénoms des autres, sans réponse.

Sombre il faisait devant les yeux de la jeune femme blonde. Seule une lumière vacillante qui provenait sans doute d'une torche traversait les interstices d'une porte. Celle-ci fermait l'espace creusé dans la terre où venait de s'éveiller la jeune femme. Ses vêtements étaient en très mauvais état, on l'avait vraisemblablement traînée sans ménagement jusqu'ici. Cette ou ces mêmes personnes lui avaient solidement liée pieds et mains dans son dos. Elle se trouvait donc assise sur ses genoux, ce qui commençait déjà à être très inconfortable. Quand elle eu repris entièrement ses esprits, elle mit à l'épreuve ses liens. Ces derniers ne cédèrent pas un pouce, pire, ils se resserrèrent. Plus elle tentait de se libérer, plus ils se contractaient. Tant et si bien qu'elle finit par saigner, et les cordes frotter sur ses blessures et les rendre aussi douloureuses que si elles étaient salées. A ce moment là, elle fut à la limite de complètement paniquer.

Heureusement, elle n'était pas sans expérience, ni ressources, et elle fit son possible pour se calmer. La panique n'était point une bonne conseillère. Elle analysa alors sa prison en ne se servant que des trois sens à sa disposition, la vue, l'ouïe et l'odorat. Elle remarqua que cette « cave » — elle ne voyait pas d'autre mot — était ancienne, la terre était plus proche de la brique que du sol friable de la surface. La cave semblait imperméable, du moins aucune voie d'eau n'était visible ou audible. Par contre, une odeur l'assaillit lorsqu'elle se tourna sur sa gauche, l'air était imprégné d'iode, relent d'urine desséchée. Elle identifia par là-même les monticules qui émergeaient d'une espèce de fosse. Elle se détourna de cet endroit peu optimiste sur ses conditions d'incarcérations pour se concentrer sur la porte. Celle-ci non plus n'était pas pour améliorer son moral, elle était en bon vieux châtaignier bien solide, beaucoup trop pour la forcer. D'autant plus qu'elle était renforcée de lourdes barres de fer, et qu'aucune serrure n'était visible.

Son esprit combatif en prit un sacré coup, mais c'est lorsqu'on est à terre qu'on trouve la force de se relever. L'ex-Ryukana ne s'en laissa donc pas démordre et se décida à garder ses forces pour la première occasion qui se présenterait. Peut-être n'en aurait-elle pas d'autre, il ne fallait pas la laisser s'échapper. Aussi se mit-elle à méditer, en oubliant de son mieux sa position encore plus inconfortable. Elle rejoignit ainsi son être intérieur comme lors de ces exercices au cours de son apprentissage au temple de son monde. Là, elle pu enfin oublier le milieu extérieur et reconstruire ses forces, renforcer

son esprit, rassurer son âme. Le temps n'avait plus de prise sur elle.

Ce qui n'était pas le cas d'un disciple d'Iop, d'un autre d'Eniripsa, d'une de Sadida, de Sacrieur et de Xélor, qui étaient séparés les uns des autres. Les adultes fouillaient les bois tandis que la jeune fille dormait sous le couvert de fougères. L'aurore pointait doucement ses rayons, aucun ne traversaient le feuillage trop dense de la forêt, mais la lumière changeait tout de même pour passer du noir profond au gris clair. Cette variation faible suffit cependant à réveiller la fillette sur le qui-vive. Elle se leva précautionnement en regarda de toute part pour prévenir le moindre danger. Comme aucun ne se présenta, elle relâcha un peu la tension qui l'habitait et se mit à la recherche de nourriture, son ventre lui hurlait sa peine comme celui de toute adolescente. Néanmoins, elle ne voulait pas trop s'écarter de son abri, même rudimentaire. D'autant plus qu'elle avait bien retenue la leçon de Ferora, si l'un cherchait, l'autre ne devait pas bouger, et c'est bien ce qu'elle comptait faire car elle savait que les autres étaient déjà à sa recherche.

En effectuant des cercles de plus en plus grand autour de son abri, elle finit par trouver un ruisseau étonnement silencieux dépourvu de la moindre vie. Elle ne pourrait pas pêcher, et elle se demandait si cette eau était potable. Une seule solution pour le savoir, mais elle hésitait. Ce fut après plusieurs minutes de réflexion qu'elle se décida et se pencha bientôt pour recueillir un peu d'eau dans ses mains en panier. Elle goûta du bout des lèvres et garda le plus longtemps possible le liquide suspect dans sa bouche pour l'analyser du mieux avec son jeune sens du goût. Elle ne détecta rien de dangereux, dès lors elle décida que le ruisseau était potable et bu tout son soûl. Repue, elle se remit à la recherche de quelque chose à manger.

Pendant ce temps, la disciple de Sadida avait fini d'appeler ses compagnons et s'était assise en tailleur au pied d'un épicea. Elle tentait d'écouter la forêt, de percevoir ses vibrations, ses sentiments, son esprit. C'était d'ordinaire un moyen efficace de se repérer pour les disciples du Dieu de la Nature. Malheureusement, Noïga n'arrivait pas à atteindre cet état, comme si une barrière psychique l'entourait et laissait à la porte tout ceux qui voulaient communiquer avec la forêt. Stupéfaite et déstabilisée, il lui fallut quelques secondes avant de comprendre exactement ce qui la retenait. Elle tenta alors la méthode forte, elle enfonça la barrière avec son esprit et sa magie, en vain. Elle essaya alors la méthode plus subtil, sans davantage de succès. Réaliste, elle renonça pour le moment, elle devait y réfléchir. En conséquence, elle garda sa position et commença à méditer.

Dans le même temps, Bek', le disciple d'Iop ne s'embarrassait pas de pensées inutiles et se forgeait un passage à travers la forêt à coup d'épée. Pour lui, c'était la meilleure méthode, avancer jusqu'à trouver les autres. C'était simple, brutal, et pour lui, efficace. Les disciples d'Iop n'avaient pas tellement changé en 1 000 ans, même s'ils semblaient tout de même avoir un plus gros pois dans leur tête. En tout cas, Bek' doit être très chanceux car il aperçut bientôt les ailes reconnaissables entre milles du disciple d'Eniripsa. Comment s'appelait-il déjà ? Ahmiam ? Non, ce n'est pas ça... Ahim ? Ahiâm ! Oui, c'est ça. Le nom retrouvé, le disciple d'Iop le héla du plus fort qu'il pu.

- Bek' ? répondit Ahiâm à son tour en se dirigeant vers lui.
- Que s'est-il passé ? Tu as vu les autres ? demanda le disciple de Iop en rejoignant l'être ailé.
- Je ne connais pas grand chose à la magie runique. Mais c'est sûrement à cause de ça, révéla Ahiâm. Et, non, tu es le premier que je retrouve.
- Cette forêt commence à me plaire !
- Avant de venir ici, pour votre quête, vous saviez des choses sur cette forêt ?
- Ben, non. Enfin, on a pas vraiment cherché. C'est une forêt, concéda Bek' dubitatif.
- Mhouais. Je n'ai jamais entendu parler de quoi que ce soit à son sujet non plus. Les filles n'ont peut être pas été séparées.
- Rha ! S'il arrivait quelque chose à Noïga... C'est moi qui l'ai entraîné dans cette aventure, soupira-t-il en donnant de grands coups d'épées autour de lui.
- Rien n'arrivera à personne, fit Ahiâm d'un ton déterminé, tout en ayant compris que le disciple de Iop affectionnait particulièrement celle de Sadida. Tu as faim ?

Ahiâm avait sur lui sa besace et elle contenait de quoi manger et boire, un peu. Il fit donc part d'un peu de ses possessions consommables à son compagnon, pour son plus grand bonheur. Ailleurs, Eloah était grimée à la cime d'un immense arbre dont elle n'aurait sû donner le nom. La vue qui s'offrait à elle de ce poste fut déconcertante. Elle avait la tête noyée dans une épaisse brume qui ne laissait rien paraître, la vision était nulle. Elle redescendit plus facilement qu'elle avait grimpé, un peu agacée. Tandis que la disciple de Sacrieur ronchonnait dans son coin, bien que seule, elle perçut un bruit dans les massifs chlorophylliens derrière elle. Elle se retourna aussitôt en dégainant une de ses dagues de prédilection, envisageant un combat au corps à corps. À ce moment, la disciple de Sacrieur n'aurait sû dire si elle souhaitait réellement cet affront direct — tant le manque d'action la travaillait depuis un moment — ou si elle espérait qu'il ne s'agissait que de son imagination, bouillonnante par le manque de sommeil et son état de stress. Rapidement, elle sut qu'elle n'avait pas tant d'imagination. Les massifs feuillus frissonnaient à présent, révélant la présence d'une quelconque forme de vie dissimulée. Le même bruit l'interpella à sa droite, avec le frissonnement des buissons simultanément. Puis, à sa gauche, et enfin, derrière elle. Tout autour d'elle, les végétaux s'agitaient. Eloah sortit sa deuxième dague. Elle semblait encerclée.

« Allez ! Venez ! Venez vous battre au lieu de vous cacher ! ordonna-t-elle en tournant doucement sur elle-même, continuellement. Alors quoi ? On a peur, peut-être ? »

Ses provocations ne donnant lieu à aucune manifestation supplémentaire que cette danse des feuilles, Eloah pris le temps d'invoquer une épée volante, bien que cela se fasse rapidement. Ceci lui permettait de ne plus avoir à surveiller, ou du moins pas autant, ce qui se passait derrière son dos, car les épées volantes des disciples de Sacrieur foncent littéralement sur tout ennemi se dévoilant, quel qu'il soit. Après plusieurs minutes de suspense et sans transition, les buissons arrêtaient leur transe d'un coup. Quand Eloah se tourna pour vérifier si ce qu'elle constatait devant elle, était également visible derrière, sa propre épée se planta dans son abdomen brutalement. Eloah lâcha ses dagues et tomba sur les genoux. Aussi longtemps que sa vision persista, elle ne vit aucune présence. Son épée finit par se désintégrer, processus naturel après avoir embroché sa cible. Quand la disciple de Sacrieur constata cette désintégration, elle eut simultanément le souffle coupé et s'effondra au sol. Sa vision se brouilla. Il lui sembla un court instant distinguer une silhouette humanoïde se pencher sur elle.

« Fero ? hoqueta-t-elle en manque d'air. »

Eloah n'eut pour seule réponse qu'un violent coup sur le crâne, l'envoyant sombrer dans une totale inconscience.

- Ça ne va pas, Ahiâm ? demanda Bek' en relevant ce dernier qui s'était effondré en hurlant de douleur.
- Je ne sais pas... J'ai sentis comme... comme si on me broyait la tête, indiqua le soigneur tout en se massant le crâne.
- Tu dois être fatigué. Arrêtons-nous un peu.

Darinao tournait en rond autour de son abri, aucune nourriture ne se trouvait dans les environs. C'est donc l'estomac vide qu'elle rentra sous le couvert des fougères. Elle ne savait pas quoi faire, elle n'avait pas été préparée à se retrouver seule dans les bois, elle avait compté sur la disciple de Sacrieur, et surtout la disciple de Féca pour la protéger et la sortir des mauvais pas. Elle se rendait compte à quel point elle dépendait de ses deux amies, peut-être était-il encore trop tôt pour son voyage initiatique... Mais, elle avait vu dans l'apparition providentielle et inespérée de la jeune femme une chance de rentrer dans son époque et de revoir sa grande sœur, Farida, bref, de rentrer chez elle. Elle savait bien que les deux femmes avaient une quête dangereuse à remplir, seulement, elle n'avait pas voulu risquer de perdre une occasion aussi belle. Et puis, Ferora était une Ryukana, un avatar de sa Déesse elle-même, elle croyait dur comme fer que la jeune femme retrouverait vite ses pouvoirs. Il ne pouvait en être autrement.

Voilà bien une pensée qui serait utile à l'intéressée. C'est-à-dire qu'elle venait d'être sortie brutalement de sa transe. La lumière violente qui s'était engouffrée par la porte ouverte suivit d'une énorme douleur dans son bas-ventre avaient eu raison de sa méditation. A peine se remit-elle de cette première douleur, qu'une seconde l'empoignât à nouveau, l'assommant presque. Quand enfin, elle pu ouvrir les yeux, ce fut pour voir son ventre maculé de sang à travers son haut déchiré. Heureusement, les blessures avaient l'air superficielles, mais cet afflux de sang l'étonnait et l'inquiétait. S'attendant à un troisième coup, elle ne releva pas sa tête, se préparant à encaisser de son mieux. Il n'arriva jamais. Alors, elle redressa sa tête et regarda la silhouette qui se dessinait dans l'embrasement de la porte, camouflée par la lumière vive du couloir. L'esprit embrouillé, elle n'arrivait pas à définir qui était l'individu, ou du moins, quel Dieu ou Déesse il servait. Ce qui lui aurait été très utile pour connaître ses forces et ses faiblesses.

La silhouette ne bougeait pas, elle observait fixement la jeune femme, comme pour la jauger. Au bout d'un moment, son examen vraisemblablement terminé, elle se retourna et referma la porte derrière elle. On entendit distinctement de lourdes barres de fer coulissées dans leurs guides, puis des pas qui s'éloignaient. La menace partie, la jeune femme se calma et reprit une respiration plus tranquille même si son bas-ventre la faisait souffrir à chaque inspiration. Dans le noir complet, elle ne pouvait examiner davantage ses blessures, aussi écouta-t-elle son corps. Un corps courbaturé, couvert de bleus, blessé, meurtri, qui ne savait plus où donner de la tête. Elle se rendit compte à quel point elle était affaiblie, même sa séance de méditation n'avait pu l'aider à se reconstruire. Il ne pouvait se permettre de rediriger des forces vers tel ou tel endroit, il en avait besoin partout. C'est sur ce constat peu optimiste que la porte s'ouvrit à nouveau, l'aveuglant encore une fois, et un nouveau coup au bas-ventre qui l'assomma pour de bon.

Ce n'est qu'au bout d'un long moment, dont elle ne pu mesurer la durée, qu'elle reprit progressivement conscience. Elle était toujours dans sa cellule souterraine, couchée sur le sol et dans l'impossibilité de se relever à cause de ses liens. Seulement, quelque chose avait changé, elle sentait une présence avec elle. La porte étant fermée, il s'agissait peut-être d'un nouveau prisonnier. Elle pria pour que ce ne soit pas un de ses compagnons. Elle attendit, sans bouger, quelques instants pour voir si la présence réagissait à son réveil. Comme ce ne fut pas le cas, elle chercha à savoir où elle était. Elle fouilla ainsi tout l'espace plongé dans les ténèbres qu'elle pouvait observer de sa position, en vain. Elle fit donc son possible pour tourner sur elle-même et regarder dans son dos.

Tout d'abord, elle ne distingua rien de plus que dans le reste dans la pièce, jusqu'à ce qu'un mouvement la renseigne sur la situation de la présence. Tout comme elle, avant son évanouissement, la présence semblait être assise sur ses genoux, pieds et mains dans son dos, sans doute liés. Le mouvement qu'elle avait perçu n'était autre que la tête de la personne qui cherchait à intégrer son nouvel environnement. En tout cas, c'est ce qu'il semblait, mais mieux valait se montrer prudente. Aussi ne fit-elle rien pour révéler sa présence. Elle continua plutôt à l'observer, du mieux qu'elle pouvait étant donné la noirceur dans laquelle elles étaient.

Soudain, une lumière intense comparée à leur environnement apparut dans le dos du nouvel arrivant. La jeune femme fut

aveuglé au même titre que précédemment, et comme la personne qui l'avait invoquée. A ceci près que cette dernière s'en remit plus vite, puisqu'elle s'y attendait. C'est alors qu'elle poussa un cri d'exclamation et de stupéfaction :

« Fero ! C'est bien toi ? Ma déesse, dans quel état es-tu... »

La disciple de Féca se remettant encore de la soudaine clarté ne répondit pas immédiatement. Cependant, lorsque le nouvel arrivant répéta plusieurs fois son nom, elle se rendit compte que cette voix lui était familière, trop familière. Elle avait peur de comprendre, mais quand sa vue revint totalement, elle dû se rendre à l'évidence. La disciple de Sacrieur était maintenant, elle aussi, prisonnière. Effondrée par ce nouveau coup du destin, elle ne pu retenir davantage ses larmes de désespoir.

Pendant ce temps, Bek' continuait à tracer une route à travers la forêt, Ahiâm sur ses talons. Son action avait fonctionné une fois, il n'y avait pas de raison que cela ne se reproduise pas. Et puis, ce qui était arrivé au jeune disciple d'Eniripsa l'encourageait à retrouver d'autant plus vite Noïga, et les autres... Cette dernière venait de finir sa méditation et réfléchissait quant à la conduite à tenir lorsque une fillette traversa soudain le feuillage en face d'elle. Darinao, après avoir dormi plusieurs heures, était repartie à la recherche de nourriture, en élargissant son cercle beaucoup plus que le matin même. Dès qu'elle vit la disciple de Sadida, elle lui courut dans les bras et y pleura des larmes de soulagement.

- Comment... comment es-tu arrivée là, demanda Ferora en sanglot à son amie.
- Je... Je ne sais pas. C'est arrivé si vite, je n'ai rien compris... souffla Eloah qui semblait manquer d'air.
- Elo, qu'est-ce que tu as ?
- Mes pouvoirs se sont retournés contre moi.
- Comment ?
- Une épée... Elle m'a embroché. C'est... impossible.
- Tu... Tu as vu son visage ? murmura Ferora qui souffrait de s'exprimer à cause de ses nombreuses douleurs.
- Nan. Je ne sais même pas ce qu'il ou elle nous veut, répondit la disciple de Sacrieur qui se remettait plus vite de ses blessures de par sa nature, mais qui souffrait tout de même, elle aussi.
- Elo, je...

Le bruit des pas maintenant bien connus se fit entendre, Eloah révoqua sa flammèche aussitôt. Elle s'aperçut à l'occasion que cette flammèche, sort infiniment mineur, lui avait coûté beaucoup d'énergie, anormalement trop. La porte grinça et la lumière envahit la pièce. Les filles firent mine d'être éblouies. Une grande claque envoya Eloah au sol. Cette dernière fut saisi par les pieds et traîné ainsi comme un vieux sac trop lourd. Elle relevait la tête aussi bien qu'elle pouvait afin d'éviter d'être incessamment cognée par les irrégularités du plancher. La porte se referma dans un grand vacarme, plongeant une énième fois Ferora dans le noir. Cette dernière estima qu'il se passa bien une dizaine de minutes entre ce moment et le début des hurlements déchirants de sa fidèle amie. Ferora tenta bien de se persuader que ces cris terribles ne provenaient pas de cette voix qu'elle connaissait si bien. Mais, bien que les cris stridents qui étaient émis déformaient les tonalités caractéristiques d'une voix, Ferora ne put que reconnaître la voix d'Eloah, sans aucun doute.

Au même moment, précisément, et une fois de plus, Ahiâm gémit en se tordant de douleur.

« Ahiâm, mais... Quoi ? Que t'arrives-t-il ? Que dois-je faire ? s'affola Bek' . »

Le disciple d'Eniripsa suffoquait, restait plié en deux, hurlant sa douleur. Le disciple de Iop ne savait comment réagir, et ses questions restaient sans réponse, son interlocuteur étant incapable d'émettre une phrase complète. Une idée terrible traversa le pois de Bek', chose inhabituelle, ce dernier songea à quelque chose. Alors que les deux garçons avançaient dans la forêt, ils avaient trouvés bon de discuter de leur vie respective, afin de combler le lourd et anormal silence de cette étendue verte. Ahiâm avait ainsi confié à Bek' le contenu de sa mission. Bek' se rappela donc que ce disciple possédait sur lui un certain nombre de fioles contenant les larmes divines d'Eniripsa, capables de soigner tous les maux. Le disciple de Iop fouilla donc dans la sacoche d'Ahiâm et y subtilisa une fiole, qui, par son apparence et son contenu, semblait tout à fait correspondre à une fiole magique. Ahiâm, toujours enclin à ses douleurs surnaturelles, fut saisi par Bek' qui lui fit ingurgiter le complet contenu de la fiole, et ceci dans un geste peu délicat, comme à l'habitude des adorateurs de Iop. Aussitôt, le disciple d'Eniripsa tut ses souffrances. Il se redressa toutefois péniblement et dévisagea Bek'.

- Merci, vieux. Mais... Comment as-tu fais ça, tu t'y connais en potion ? hasarda-t-il, lui qui n'avait rien vu de la scène alors qu'il était plié en deux de douleur.
- Nan. Je suis content de ne pas m'être trompé, en tout cas ! fit-il tout fier.
- Quoi ? Mais... Comment ça ? Tu veux dire que... Tu ne savais pas ce que tu faisais ? demanda Ahiâm complètement rétabli, les yeux grands ouverts.
- Ben... Cette fiole, c'est comme si elle m'avait parlé. Parmi les autres, c'est celle qui sortait du lot, je trouve.
- Une fiole ? Dans ma sacoche ? Tu as pris une fiole dans ma sacoche ? Mais, mais... De quelle fiole parles-tu ? s'affola Ahiâm tout en farfouillant son sac afin d'en réaliser l'inventaire.

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Bah, celle-là, répondit simplement Bek' en agitant la fiole vide sous le nez d'Ahiâm, visiblement très perturbé.
- Non... Non, tu n'as pas... Bek'... Le visage du disciple d'Eniripsa devint livide, ses yeux larmoyaient à présent, il s'assit sur une souche qui semblait avoir été disposée là exprès.
- Mais quoi ?!
- Ciel. Ma mission est maintenant fichue... Ô ma Déesse, toute puissante, pardonnez-moi...
- Mais... Enfin tu vas mieux, non ?! s'énerma Bekaroë à qui la réaction d'Ahiâm échappait. Le résultat était là, après tout, pour une fiole en moins, pourquoi s'énerver ainsi ?
- Bek'... Ne le prends pas mal mais... N'essaye plus de m'aider, lâcha séchement Ahiâm en se relevant.

Sur cette triste ambiance et cette réflexion meurtrière pour l'amour propre du disciple de Iop, le duo se remit en chemin, en silence.

Certains éléments échappaient à Bek', comme le fait de ne jamais utiliser à des fins personnelles ce que les soigneurs appellent les larmes d'Eniripsa, mais aussi à Ahiâm, comme le fait que ce qu'il pouvait ressentir n'était que le reflet de ce que ressentait sa jumelle. Le lien qu'il existait entre eux n'était pas divin, non, mais pas pour autant moins réel. Ainsi, les larmes d'Eniripsa dispersées dans le corps tout entier d'Ahiâm eurent également un effet sur Eloah. Les souffrances qu'endurait cette dernière furent alors apaisées. Ce ne fut, cependant, pas à son bénéfice, car devant son inexplicable endurance face à ce qu'on lui infligeait — bien qu'il s'agisse d'une disciple de Sacrieur — son bourreau redoubla d'effort et multiplia les techniques afin de faire parler sa prisonnière. Ferora ne put alors qu'entendre, encore plus longtemps, les appels déchirants de sa sœur de cœur.

La douleur était trop forte, Ferora ressentait toutes les souffrances de la disciple de Sacrieur à travers ses cris devenus presque inhumains, la disciple de Féca n'était même plus en mesure de pleurer ou quoi que ce soit d'autre afin d'évacuer sa peine. Lorsque soudain, les cris diminuèrent pour devenir inaudibles quelques minutes plus tard. Bientôt, les bruits de pas maintenant familier se firent entendre dans le couloir. La porte s'ouvrit à la volée et Ferora eu le temps de voir qu'une femme s'y tenait en tirant derrière elle ce qu'elle prit pour un sac à patates. La femme balança le 'sac' dans la cellule comme s'il ne pesait rien puis, sans un regard pour la prisonnière, s'en retourna en refermant la porte.

Toujours couchée sur le sol, la jeune femme eu de grandes difficultés à s'approcher du 'sac'. Peut-être aurait-elle dû s'abstenir, car le spectacle qui s'offrait semblait tout droit sorti de ses pires cauchemars. Ce qu'elle avait pris pour un sac était un drap grossier entourant son amie Eloah. Celle-ci n'était plus qu'une plaie béante, tout son corps était entièrement recouvert de sang, séché ou non, qui constituait son seul vêtement, seul son visage semblait relativement épargné. Il lui manquait également les ongles des pieds, la plupart de ses doigts formaient des angles bizarres et non naturels, elle était parcourue de tremblements si intenses que c'était comme si du sel se répandait sur ses blessures... Comment pouvait-elle être encore en vie ? Ferora n'en revenait pas.

Heureusement, la disciple de Sacrieur était évanouie. Hélas, ne pouvant rien faire pour l'aider, son amie ne pu retenir ses cris, ses cris de désespoir et de culpabilité de ne pouvoir l'aider. Elle ne pouvait même pas, ne serait-ce que laver son corps... Tout à coup, les yeux de la suppliciée s'ouvrir tout grand et une douleur insondable se déversa comme l'eau à travers un barrage rompue. Les Larmes d'Eniripsa avait finit de faire effet, toutes les souffrances qu'elles avaient endiguées se déversaient tel un raz de marée. Ce fut plus que ce que la disciple de Féca ne pouvait supporter, et dans sa détresse, elle oublia sa condamnation et appela de toute ses forces :

- Mamora ! Mamora !
- Je t'écoute, disciple Ferora, répondit une voix puissante comme venant de son inconscient.
- Déesse, je vous en supplie, il faut sauver mon amie... Aidez-moi.
- Je ne puis te rendre tes pouvoirs de Ryukana, point tu n'es prête.
- Déesse, c'est ma meilleure amie, je l'aime comme une sœur, je ne peux pas la laisser souffrir comme ça... Non, je ne peux pas...
- Il n'appartient qu'à toi d'apprendre cette leçon que point tu n'aurais dû oublier.
- Mais, Déesse, c'est mon devoir de la protéger, de protéger mon amie. C'est bien ce que vous nous avez appris...
- Certes, il est du devoir de mes disciples de protéger autrui. Seulement, nombre d'entre vous avez oublié une chose essentielle, état qui ne doit en aucun cas être celui des ryukane.
- Quelle est cette chose qui soit plus importante que la vie de mon amie, Déesse ?
- Une leçon que tu payes très cher, une leçon qui fait la différence entre les simples disciples et les ryukane.
- Alors, aidez-moi à maîtriser ma magie de simple disciple que je puisse au moins l'aider à supporter ses tortures.
- Je ne le puis. Tu t'es toujours reposée sur ta magie de Ryukana. Ainsi, même ta magie de simple disciple en ai imprégnée, l'une ne va pas sans l'autre. Je suis désolée, c'est une de mes erreurs commises dans ton éducation. Toutefois, tu n'es pas la plus puissante de mes Ryukane du passé par ma seule volonté. Tu réussiras à comprendre mes paroles avant la mort de ton amie.
- Sa mort ?! Déesse ? Mamora !

Seul le silence lui répondit.

La nature d'Ahiâm avait décuplé les pouvoirs des Larmes d'Eniripsa, ainsi, il ne ressentait pas la douleur de sa soeur, pour le moment. Tandis que le corps d'Eloah était torturé, c'était l'esprit de son frère qui l'était également. De nombreuses questions affluaient dans sa tête, et la fatigue autant physique que mentale s'accumulait. Il rompit le silence et dégela, un peu, la situation entre lui et Bek' en lui faisant part de ses interrogations personnelles.

– Tu n'es pas du coin, Bek', c'est bien ça ?

– Non, répondit-il simplement, encore vexé.

– Moi, j'ai vécu à Orchomène quelques temps, donc près de cette forêt. Et bien que mes activités étaient concentrées à l'intérieur de la ville, j'entendais des choses à son sujet, quelques mythes et autres histoires de comptoirs. Mais jamais pourtant, jamais je n'ai entendu parler d'un tel silence, de l'absence totale de créatures, au contraire. On racontait plutôt qu'il y vivait des monstres de l'époque des Douzes, genre Abrakne Sombre et compagnie.

– Ah ! Je vois ce que c'est une abrakne sombre, j'ai lu un livre dessus !

– Un livre, ah oui ? s'étonna Ahiâm de voir que le disciple de Iop savait lire.

– Oui, enfin avec des images là. Il y avait un héros, un Iop, et...

– Oui, oui... je vois bien, le coupa le disciple d'Eniripsa qui n'avait cure que d'entendre le récit d'une histoire d'héroïc fantasy du temps des Douzes. Donc, je disais, en plus, mon tuteur connaît un petit vieux, un disciple d'Enutrof, qui lui amène un gros panier de champignons chaque saison. Champignons qu'il ramasse dans cette forêt et, d'après ce qu'il disait : « J'en connais tous les coins et r'coins d cette bonne vieille boisée, et mon gars', crois-moi ben, y'a qu'au coeur d'la forêt qu'les champipis y sont aussi goûtus ! » Et il allait et venait plusieurs fois chaque jour de la ville à la forêt.

– Et ? Tu veux chercher des champignons ?

– Mais non, enfin Bek' ! Cela fait déjà bientôt un jour complet que nous marchons dans cette forêt. Le vieux n'en avait pas pour longtemps pour se rendre au centre de la forêt et revenir. Et crois-moi, il marche moins vite que nous. Ce que je veux dire, c'est que ce lieu me paraît vraiment... enfin, je ne sais pas. Ce n'est pas « naturel ». Pas un seul oiseau, rien de rien. C'est comme si nous étions seuls !

– Tu as une idée précise ?

– Non. Je ne comprends pas. Lean est bien plus doué que moi pour comprendre la magie spatiale, mais il n'est pas là...

– Allez, ne t'inquiètes pas. Nous allons retrouver tout le monde et sortir de cette forêt maudite ! tenta de rassurer Bek' en lui tapant sur l'épaule gauche.

– Je suis épuisé, cela ne te dérange pas de faire une pause ?

– Non. Je vais affûter mes lames. Prenons un peu de temps.

– Merci. Je vais en profiter pour concocter quelques potions. J'ai repéré là-bas un massif d'edenlymnes sauvages, c'est très efficace contre les maux de tête. Et je sens que je vais bientôt en avoir besoin...

– C'est génial, les plantes !

– Certaines, oui. Mais il faut faire très attention avec les plantes, certaines peuvent être mortelles.

– Vraiment ?

– Tout dépend de comment on les prépare. Rassures-toi, je suis expert en végétal, lança Ahiâm avec un clin d'œil.

Bek' affûtait ses lames, Ahiâm avait cueilli un petit bouquet de fleurs et écrasait les feuilles dans son mortier afin d'en extraire la substance active. Tout en s'exécutant, il expliquait à Bek' chaque étape de sa « cuisine ». Finalement, il lui expliqua que le « jus » des feuilles extrait, il pouvait le mélanger à une substance « matrice » qu'il portait sur lui, permettant de finaliser la potion. Une réaction chimique devait avoir lieu, induisant une coloration orangée au mélange. Aucun virement de couleur ne s'établît, à la grande surprise d'Ahiâm.

– Ta potion doit être moisie, signala Bek'.

– Impossible, elle est fraîche. Je l'ai faite lors de ma dernière visite au temple à Orchomène, et ce type de potion se conserve au moins un an.

– Bah... Tu t'es pas planté de plantes ? lança Bek' en essayant de faire de l'humour.

– Non, répondit Ahiâm les yeux plongés dans son mortier.

– Bah t'inquiètes pas, on retrouvera des meilleures plantes plus loin.

– Ce n'est pas le problème, Bek'... Je crois que...

– Quoi ?

– Ça paraît dingue, mais...

– Mais quoi ?!

– Ces plantes ne sont pas réelles.

– Ah ! Ah ! Ah !

– ...

– Quoi ? Comment ça pas réelles ? On les voit bien, non ?

– Je sais. Mais, je suis sûr de moi, et si les edenlymnes ne contiennent pas cette substance, elles ne pourraient pas vivre. Bek', soit nous sommes inconscients et perdus dans un rêve maléfique, soit nous sommes entourés d'illusions.

– Tu veux dire que là, je dors ?

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

- Je sais, ça paraît fou. Dans tout les cas, pour nous maintenir endormis et dans un tel rêve, ou pour créer une illusion si grande, bien qu'imparfaite : il a oublié les animaux, celui qui nous fait ça doit être très puissant...
- Je doute que sa mâchoire résiste à mon épée affûtée, hé hé hé.
- Remettons-nous en route, il faut retrouver les autres... Si c'est possible.

Pas très loin de là, une disciple de Sadida flânait d'arbre en arbre, avec toujours ce même constat la rendant affreusement triste, aucun signe de vie de leur part. En effet, les disciple de Sadida ne sont pas également désignés comme disciples de la Nature simplement à cause de leurs tenues vestimentaires ou de l'herbe dans leurs cheveux, non, ils sont réellement capables de communiquer avec la Nature, arbres compris. Noïga ne comprenait pas comment tous ces arbres qui paraissaient morts, dont l'esprit était absent, pouvaient encore se tenir aussi majestueusement, sans le moindre signe de dépérissement.

Elle ne savait pas combien de temps avait duré la conversation avec sa Déesse, mais son amie semblait plus reposée, moins souffrir. Soudain, les derniers mots de Féca revinrent comme un coup de poignard et Ferora fut paniqué qu'ils ne se soient déjà réalisés. Elle allait une nouvelle fois perdre son sang-froid lorsqu'elle s'aperçut que les respirations de la disciple de Sacrieur étaient si faibles qu'elles en étaient à peine perceptibles. Loin de la rassurer, elle fut tout de même soulagé que la vie n'ait pas complètement abandonné son corps. Elles espérait que Sacrieur veillait sur sa disciple, mais devant les blessures d'Eloah, elle n'arrivait pas à s'en convaincre...

Pendant ce temps, Noïga était retournée auprès de Darinao à la suite de son inspection. Ses conclusions n'étaient pas rassurantes, aussi ne voulant pas inquiéter davantage la jeune fille, elle arriva le sourire aux lèvres. Ayant trouvé un buisson de mûres, elle pu momentanément rassurer la disciple de Xélor. Hélas ! A peine en eurent-elles mangé qu'elles les recrachèrent aussitôt. Ces mûres n'avaient aucun goût, aucune substance même. En fait, c'était comme si elles n'existaient pas. Noïga ne fut pas très surprise, cependant Darinao prise au dépourvu commença à imaginer les pires choses. La disciple de Sadida n'eut donc pas le choix, elle présenta ses déductions à sa campagne. Elle expliqua ainsi que leur environnement n'avait aucune vie, que les arbres étaient aussi hermétiques à ses appels qu'une pierre de craqueur ancestral, et que les animaux n'existaient pas dans cette forêt. Ils n'étaient pas simplement partis à cause d'un danger. Non, Noïga n'avait trouvé absolument aucune trace de vie que ce soit de la flore ou de la faune. Elle finit donc par expliquer qu'elle pensait qu'elles se trouvaient dans une sorte de bulle d'espace où on avait créé cette forêt d'illusions. Tout ce qui les entourait n'était pas réel. Il ne restait qu'à savoir si les autres se trouvaient dans cette bulle, ou dans une autre...

Bek' et Ahiâm étaient justement en train de se poser cette question, enfin surtout Ahiâm. Cela faisait de longues heures maintenant qu'ils avançaient droit devant eux et ils n'avaient toujours pas retrouvé les autres, ni atteint les limites de la bulle. C'est ce dernier point qui chiffonnait grandement le disciple d'Eniripsa. En effet, Lean et lui parlait régulièrement de leur magie respective et celui-ci lui avait toujours dit que pour créer un espace dimensionnel, même petit, il fallait une très grande force magique peu éloignée de celle d'un Dofus. Alors créé une bulle de cette taille lui semblait aussi aberrant qu'un Iop intelligent ou une Sadida pudique. Il vint à se demander si leur mystérieux agresseur n'avait pas plutôt créé plusieurs bulles à génération aléatoire d'illusion. Cela expliquerait l'absence des autres alors que Bek' l'avait retrouvé très vite, et cela expliquerait aussi qu'ils n'aient pas atteint les limites de la bulle car on peut le faire. C'est-à-dire que depuis tout à l'heure ils n'auraient pas réellement avancé mais plutôt que c'est la forêt qui donnerait l'impression de mouvement. Cela lui faisait très peur puisque cela voulait dire qu'ils n'avaient aucune chance de retrouver les autres, pas même sa sœur.

Sur une terrasse, trois fontaines distribuaient leur douce musique tandis que des roses démoniaques montaient la garde. Le dallage n'avaient rien à envier aux plus belles cités, ni le mobilier aux plus belles maisonnées. Pourtant, la femme présente avait l'air de s'en moquer, elles étaient occupés à regarder les bassins des fontaines appuyées sur leur rebord, le regard plein de colère. Sa journée n'avait été qu'une perte de temps, cette satanée sacrieur n'avait même pas prononcé un mot. Certes, il y avait eu le plaisir d'infliger de la souffrance à autrui, mais le temps lui manquait. La prochaine réunion avec ses sœurs approchaient, elle devrait bientôt partir. Or, elle voulait des réponses avant cela. C'est pourquoi elle regardait dans les deux premiers bassins les deux bulles qu'elles avaient créé, quatre lui en aurait trop coûté. Elle observait ses prisonniers pour déterminer lequel parlerait, où lequel ferait parler leur chef, cette pleurnicheuse de féca. C'était à se demander pourquoi c'était elle le chef, la sacrieur semblait mieux indiquer, pourtant tout à l'heure elle avait semblé disparaître après avoir crié une chose qu'elle n'avait pas comprise. Néanmoins, comme elle était réapparue, la femme s'était dit qu'elle avait mal vu avec le peu de lumière qu'ajoutait son produit de vision. Les disciple d'Iop et de Sadida ne semblaient pas faire partie du groupe depuis longtemps, restait donc ceux d'Eniripsa et de Xélor, le jeune homme ou la fillette... Lequel était le meilleur choix ? Elle ne pouvait se permettre de se tromper car son intrusion dans l'une des bulles l'amènerait à s'exposer mais surtout pourrait permettre à ses prisonniers de se rejoindre ou, au pire, de se libérer...

Ses sens en éveil, Noïga avançait pas à pas dans cette forêt sans vie. La petite Darinao commençait à fatiguer et suivait péniblement les traces de la disciple de Sadida. Un bruit sourd et inattendu survint derrière Noïga. Surprise, cette dernière se retourna habilement tout en faisant tourner son bâton qu'elle plaça devant elle, en position défensive. Personne n'affronta son regard, pas même Darinao, qui avait disparue. Noïga s'avança d'un pas.

- J'suis là ! s'écria une petite voix, me marche pas sur la main !
- Dari ! Tu m'a flanqué une de ces frousses !
- J'ai chuté à cause de ce maudit caillou !

- Je t’avais bien dit de rester dans le chemin que je dégageais, lui rappela Noïga sur le ton de la réprimande.
- Mais, c’est ce que je fais ! Je crois que je me suis fais mal, pleurnicha-t-elle en se relevant péniblement.
- Fais-moi voir ça, demanda Noïga d’un ton plus doux.

Mais ce n’est pas l’insignifiante écorchure de Darinao qui attira l’œil de Noïga quand elle se pencha, ce fût le « caillou » en question. Ce n’en était pas un, d’ailleurs. Et ça ne ressemblait ni de près, ni de loin, à une formation rocheuse. L’intérêt de Noïga fut totalement détourné de Darinao au profit de cette chose qui sortait de terre. La sadida en était sûre, cette chose n’était pas sur son chemin quand elle passa, mais il était indéniable qu’elle était bien là, elle était donc apparue après son passage mais avant celui de Darinao, qui suivait le même chemin. Noïga sut alors que Darinao était une petite fille obéissante. Mais elle ne parvenait pas à expliquer cette apparition. Les deux filles se mirent alors à examiner l’objet. Darinao le décrivait comme « une croix qui sortait du sol ». La croix était brillante, sculptée. Les deux mains de Noïga s’agrippèrent à la croix et tentèrent de l’extraire du sol, sous les encouragements de Darinao.

- Ce doit être enfoncé profondément, elle bouge à peine ! souffla Noïga pendant l’effort.
- Continue ! Je vois que ça commence à sortir ! l’encouragea Darinao.
- J’y suis presque... dit Noïga le visage écarlate.
- Noïga ! cria Darinao les yeux écarquillés et la mine déconfite.

Mais Noïga n’eut pas le temps de demander de quoi il s’agissait, ni de se retourner pour suivre le regard terrorisé de Darinao. Un coup sournois lui fut infligé dans le dos l’envoyant rouler à terre. Mais la disciple de Sadida ne tomba pas inconsciente et se releva aussitôt. Elle vit alors la pointe d’une aiguille enflammé fondre sur elle. Jeune femme alerte, elle bondit et se saisit de son bâton posé au sol dix mètres plus loin et, dans un mouvement parfait de guerrière confirmée, elle le brandit en avant tout en se relevant. L’aiguille vint se planter dans l’extrémité de son bâton, arrêtant ainsi sa course-poursuite. L’aiguille implora, noircissant une région du bâton, mais sans causer plus de dommages à Noïga. Cette dernière scruta les alentours, elle ne vit personne mais se rendit compte que dans l’élan de sa chute, elle avait arraché à la terre l’objet précédemment découvert. Il s’agissait d’une longue et robuste épée. Elle fit quelques pas de côté et s’en saisit. Noïga était une solide disciple de Sadida, guerrière ambidextre. Les épées n’étaient pas ses armes favorites, mais elle n’avait que ça sous la main, et il valait mieux que ce soit elle qui s’en saisisse plutôt que ce lâche disciple de Xélor qui attaquait de dos. Maintenant, elle en était sûre, le responsable de cette situation était un adorateur du Dieu du temps et de l’espace. Noïga attendit, s’attendant à une nouvelle offensive, à un cri de Darinao, mais rien de tout cela ne se manifesta. Seulement le vent vint caresser les joues de Noïga. Le vent ? Rapidement, après ce coup de vent, Noïga sentit tout son environnement chamboulé. Le cœur des arbres semblait de nouveau se manifester. Puis, un campagnol fila à toute allure entre les pieds de Noïga. Ensuite, elle entendit un chant d’oiseau, et les bruits et odeurs habituels d’une forêt envahirent ses sens. La disciple de la Nature s’enivra un instant du plaisir de ce retour à la réalité. Mais sa mémoire lui rappela l’enlèvement de Darinao, ce qui lui remit les pieds sur terre aussitôt. Elle se mit alors en quête des autres, hurlant à plein poumons dans cette forêt à nouveau vivante.

Ferora, elle, ne hurlait pas. Elle se concentrait sur les bruits qu’elle venait d’entendre. Ils étaient, au départ, quasiment imperceptibles. Puis, ils s’étaient rapprochés petit à petit, jusqu’à devenir presque clairs. La disciple de Féca comprit qu’il s’agissait d’une réprimande, la personne semblait très contrariée, son interlocuteur ne disait mots. Ferora cru comprendre quelques phrases avant d’entendre claquer une porte et de ne plus rien entendre.

« Sale petite peste ! J’ignore comment tu as fait, mais crois-moi, tu vas me le payer ! Me briser mes bulles... Je vais y prendre un malin plaisir à te faire souffrir ! Garce ! »

« Tiens ! Regardes donc tes deux précieuses amies, persifla la sœur, regardes comme elles sont faibles, impuissantes, à ma merci. »

La femme lui montrait ainsi la fontaine d’où elle observait Eloah et Ferora quelques instants plus tôt. Darinao fut horrifiée par l’état lamentable de la disciple de Sacrieur, elle l’avait crû invincible. Toutefois, si la situation d’Eloah lui paru incroyable, elle fut encore plus stupéfaite et choquée par celle de son amie Ferora. On aurait dit que la personne que lui avait décrite sa grande sœur n’avait jamais existé. Pourtant, malgré ces visions, elle ne voulait pas perdre espoir, ne voulait pas donner ce qu’elle voulait à cette femme. Mais, comment lui résister ? C’est à ce moment que la disciple de Xélor jugea que la présentation était suffisante. Elle emmena alors sa prisonnière dans un autre couloir avec une autre cellule. Elle voulait laisser le temps à la jeune fille d’imaginer ce qu’elle allait lui faire, laisser le temps à la peur de remonter, laisser le temps à l’espoir de disparaître. La torture n’en serait que plus terrible et jouissive.

Seulement, un des membres du groupe avait retrouvé sa liberté de mouvement, il fallait retrouver cette disciple de Sadida, mais aussi cette étrange épée qui dégagait une quantité gigantesque de wakfu. Epée qui agirait comme un phare pour ses aiguilles chercheuses. Elle retourna donc auprès des fontaines et invoqua une nouvelle « caméra » magique pour suivre ses aiguilles. Puis, elle lança celles-ci à la recherche de Noïga. Cette dernière cherchait toujours la jeune fille, ou des indices lui permettant de retrouver Bek’. Au fur et à mesure, elle reprit ses esprits et pu suffisamment se concentrer pour « discuter » avec la forêt. C’est ainsi qu’elle apprit que les animaux évitaient soigneusement une zone particulière de celle-ci. En effet,

selon eux, il y avait là-bas une immense boule qui faisait aussi mal qu'une glyphe enflammée lorsqu'ils s'en approchaient. En plus, les arbres à l'intérieur ne répondaient pas à leurs appels. La jeune femme comprit alors de quoi il s'agissait et se mit immédiatement en route. Elle allait pouvoir délivrer ses prisonniers, et, Bek' et Ahiâm pourront ensuite l'aider à retrouver Darinao.

Dari justement, libre de ses mouvements, faisait connaissance avec sa cellule. Très semblable à celle d'Elo et Fero, celle-ci était par contre bien plus petite. D'ailleurs, c'est ce qui lui permit de rapidement découvrir qu'elle n'était pas seule dans la pièce. D'abord apeurée qu'elle soit là pour lui faire mal, sa résolution lui permit de reprendre le dessus. Dès lors, elle pu s'approcher de la personne inconnue. Elle signala sa présence par du bruit et des paroles mais aucune réponse ne vint. Etonnée, elle tenta de l'examiner. Ne trouvant pas la tête, elle fut momentanément prise de panique. Cependant, comme un mort ne pouvait respirer, cette activité attestait que la personne était bien vivante. Ainsi, en examinant de plus près, elle comprit que la personne était recroquevillée sur elle-même. Ne sachant pas ce qu'elle pouvait faire, elle décida qu'il valait mieux patienter jusqu'à son réveil. Si elle se réveillait.

Dans le même temps, c'était la disciple de Sacrieur qui s'éveillait, et ses blessures avec elle. Sa compagne de cellule, Ferora, sentit le mouvement de sa sœur de cœur et voulut, encore une fois, s'approcher pour la soutenir, en vain.

– J'ai vu ma Déesse, déclara-t-elle.

– Hé ! Hé ! Tu vois, tout espoir n'était pas perdu. Quand sortons-nous ? demanda Elo certaine que son amie avait recouvré ses pouvoirs.

– Je ne sais pas...

– Comment ça ? Je ne comprends pas, rétorqua-t-elle perplexe.

– Elle ne m'a pas redonné mes pouvoirs. Je ne suis toujours qu'une simple mortelle, même pas fichu d'invoquer une flammèche ! Je suis désolée... C'est ma faute... Ma faute...

– Rhâ ! Ce n'est pas avec cette attitude que nous nous en sortirons. Je t'ai connu plus combative ! Depuis que nous sommes revenus du monde des morts, tu es aussi éteinte que les esprits que nous y avons croisé. Tu semblais aller mieux ces derniers jours, mais c'était pour mieux nous cacher ton indolence ! Mais, bon sang ! Si tu veux récupérer tes pouvoirs, bouges-toi ! Il faut te battre, redevenir la Ferora que je connais depuis toujours. Tu dois laisser tes regrets derrière toi et rallumer ta flamme. Tu es Ferora, maîtresse du feu, ancienne meneuse des Compagnons, amie de Milhooz, Devia, Gyloise, LordSteven, Aridi et tant d'autres, et Ryukana de Féca, Déesse de la Protection et des bergers... Tu es cette femme, oui ou non ?

– Je... Je ne sais pas. Je ne sais plus... ne pu que répondre celle-ci complètement stupéfaite par la diatribe de son amie qu'elle n'avait jamais vu comme cela.

Après ce réquisitoire en bonne et due forme, les deux jeunes femmes ne dirent plus un mot. L'une réfléchissait à ces paroles, l'autre tentait de trouver une position plus confortable. Néanmoins, son corps n'étant qu'une large blessure, le moindre de ses gestes était plus douloureux que le précédent. Enfin, elle réussit à trouver une bosse sur le sol qui lui permit de garder ses jambes au-dessus de celui-ci, le dos lui aussi écarté du mur rocheux au maximum. C'est alors qu'elle finissait de s'installer qu'elle découvrit d'étranges rayures dans le mur au niveau de ses mains. Curieuse, malgré sa douleur, elle les examina, toujours avec ses mains. Ces « rayures » ne semblaient pas naturelles, mais plutôt tracer par une personne. Soudain, elle comprit ! Un autre prisonnier avait voulu laisser un message. A qui ? Elle ne le savait pas car cette écriture lui était inconnue, peut-être que l'alphabet avait davantage évolué que les paroles pendant ces milles ans... Sans pouvoir déchiffrer le texte, elle faillit décider de l'oublier, puis elle se ravisa en se disant qu'il contenait peut-être des informations pour s'évader. Elle fit donc son possible pour apprendre par cœur les signes qu'elle sentait sous ses mains dans l'espoir hypothétique qu'elle trouverait un moyen de les lire.

Pendant ce temps, les aiguilles chercheuses se rapprochaient dangereusement de Noïga...

Comme portée par le vent, Noïga ne mit pas de temps à atteindre les environs du mystérieux endroit qui terrifiait la nature. La sphère de pouvoir regorgeait de malveillance, toute flore dans un rayon de un mètre semblait dépérir. Mais ce qui fascina le plus la disciple de la nature, c'est que la sphère n'était pas si grande que cela. Elle en fit le tour, bien qu'en gardant une bonne distance de sécurité, en un petit quart d'heure. Elle n'y vit aucune « porte » ou autre espace qui aurait permis de s'y faufiler, et cela ne l'étonnait pas. Elle devait agir vite, et si possible, ne pas se faire trop remarquer. Chacune de ses actions devaient donc être mûrement réfléchie, mais dans une certaine limite de temps, ce qui compliquait les choses. Noïga s'assit en tailleur à quelques mètres de la sphère et se remémora les derniers événements, Darinao, l'épée mystérieusement sorti du sol, le disciple de Xélor... Finalement, elle décida de faire un examen minutieux de l'épée.

Sur la lame, à la fois fine et robuste, étaient gravées des inscriptions dont elle ne saisissait pas le sens. En inclinant cette dernière aux rayons de soleil couchant, elle dévoila de magnifiques reflets bleutés. Le manche associé à cette superbe lame n'était pas en reste. Il avait été conçu pour un individu à fortes mains, et la façon dont avait été sculptée la prise laissait penser que l'on pouvait aussi bien saisir l'épée de la main droite ou gauche. Cette arme était le résultat d'un travail de longue haleine, sûrement réalisé par un orfèvre-forgeron, si toutefois la profession existait, ou avait existé par le passé. Noïga laissa ses yeux dérivés quelques secondes encore sur cet objet unique avant d'être brutalement secouée par un souvenir. C'était pourtant évident depuis le départ. Cette épée... la raison même pour laquelle elle était venue dans cette forêt, précisément, avec son compagnon Bekaröe. Quel joie Bek' se ferait-il quand elle lui tendrait ce précieux présent. Au même moment une

idée vint à Noïga. Elle ne connaissait pas la magie des xélors, mais elle devait tenter quelque chose.

Alors, ravie de pouvoir de nouveau communiquer avec Dame Nature et remplie d'énergie, elle commença par faire sortir de terre quelques lianes géantes. Ces végétaux prirent naissance à un peu plus d'un mètre de la sphère et s'élevèrent au dessus d'elle. Puis, elles se réunirent et s'entrelacèrent au dessus de la sphère. Voyant que le pouvoir maléfique ne réagissait d'aucune manière, Noïga répéta l'opération jusqu'à recouvrir totalement la sphère de ces épaisses lianes. Une enveloppe végétale couvrait donc la sphère, occultée des rayons lumineux. Cette première étape achevée, Noïga s'écarta un peu, et considéra son œuvre. Tout cela était bien joli, mais, était-ce utile ? Elle décida de ne rien faire de plus, pour le moment, afin de voir si quelque chose allait se déclencher.

Dans le même temps, Ahiâm et Bek' furent plongés dans une obscurité totale. Jusqu'à présent, leur « prison » forestière semblait respecter une seule chose, le cycle de la lumière.

- C'est mauvais ou c'est bon pour nous, selon toi ? questionna Bek' très nerveux.
- Rien ne sera bon pour nous tant qu'on ne sera pas sorti d'ici. Et puis, si tu pouvais éviter de me presser le dos avec la pointe de ton épée, ce serait vraiment meilleur pour moi, en tout cas.
- Désolé, mais avec ce noir, j'y vois rien.
- Moi non plus, alors évitons déjà de nous entre-tuer ! Ecoutons... murmura Ahiâm.

Mais le bruit de l'autre côté de la sphère, à peine à 50 mètres d'eux, ne leur parvint pas. Noïga livrait un nouveau combat contre des aiguilles chercheuses. Pour la guerrière, il était impossible de se reposer un instant, rien de moins que six aiguilles la harcelaient. Un pas de côté pour esquiver une attaque, aussitôt se jeter à terre pour éviter la seconde, rouler, sauter, s'accroupir... telles étaient les figures décrites inlassablement par la cible pour rester en vie. Aucun moment ne s'offrant à elle pour détruire l'une de ces agresseuses, Noïga commençait à fatiguer. Guerrière expérimentée, elle savait que ce manège ne pourrait durer encore trop longtemps, et Darinao comptait sur elle. En tout cas, Noïga se sentait responsable de la petite. La guerrière sadida bondit sur un tronc couché et fit tourner son bâton fétiche autour d'elle à une vitesse phénoménale. Elle allait si vite qu'elle ne distinguait plus nettement son environnement. Toutefois, elle sentit à plusieurs reprises des impacts sur son arme, manquant de la faire chuter. Mais la guerrière tint bon et ne s'arrêta qu'une fois épuisée. C'était un acte de défense désespéré, mais c'était mieux que de continuer ce jeu d'esquive qui, de toute façon, aurait fini par l'épuiser, les aiguilles n'étant pas soumises à la fatigue. Noïga haletait, son cœur battait la chamade et ses bras tremblotaient d'épuisement, elle stoppa net son mouvement. Elle regarda autour d'elle et commença par voir une auréole noirâtre sur le tronc d'un énorme boulot, puis, une autre trace sur un If centenaire, une troisième... Et puis, elle vit son enveloppe de lianes en feu. A ce moment, deux questions torturèrent l'esprit de Noïga. Les trois aiguilles manquantes ont-elles toutes été se planter dans l'enveloppe de lianes ? Et, le fait que son enveloppe soit en feu n'était-il pas dangereux pour ses amis prisonniers dans la bulle ? Mais la réflexion ne dura qu'un laps de temps, une aiguille apparut à un tournant de l'enveloppe en feu et fonça sur Noïga. Mobilisant ses dernières forces, elle fonça également à la rencontre de l'aiguille, prit appui de ses deux pieds joints sur le sol et bondit dans les airs, son bâton en main. D'un geste parfait, de ceux qui identifient tout de suite le haut niveau d'un guerrier, Noïga détruisit l'aiguille et s'écrouta au sol. Sa main droite meurtrie, elle lâcha son bâton. Tout en tentant de reprendre son souffle décidément mit à rude épreuve, Noïga recompta les aiguilles dans sa tête. Une sur le boulot, deux sur l'If, ... 5 ! Trop tard. La sixième venait d'embrocher Noïga, qui, épuisée, sombra dans les ténèbres.

Il aurait été possible que deux aiguilles se soient retrouvées plantées dans l'enveloppe de liane, mais une seule avait suffi à l'embraser. Et tandis que Noïga comptait les impacts autour d'elle, deux aiguilles envoyées très loin par le bâton tournoyant de la guerrière s'étaient retrouvées « derrière » la sphère. L'une d'elle avait ensuite été brisée par la guerrière alors que la seconde contournait la sphère de l'autre côté pour aller finalement se planter dans sa chair. Ce jour là, ce ne fut pas du côté de Noïga que la chance se trouva...

La sphère de la disciple de Xélor emprisonnant Ahiâm et Bek' avait été conçue pour cacher à leurs yeux tout événement extérieur, hormis le cycle de la lumière, qui demandait trop d'énergie à son lanceur. Et puis, cela rajoutait au réel du monde créé et ne coûtait rien. Sauf que, la sœur n'avait pas prévu un incendie englobant spécialement sa sphère. Les lianes de Noïga étant très épaisses, le brasier dura un moment et coûta beaucoup d'énergie à la sphère. Au bout de plusieurs minutes, des odeurs de brûlé arrivèrent aux narines des deux garçons. Puis, progressivement, l'obscurité fut remplacée par un véritable « couvercle » rougeoyant.

- Ca sent le roussi, grommela Bek'.
- C'est le cas de le dire ! Je me demande si Ferora serait capable de ça...
- De quoi tu parles ?
- Et bien, selon moi, soit notre ennemi veut nous faire cuire, soit, quelque chose a échappé à son contrôle.
- Hum ?
- Je pense plutôt pour la seconde option, sinon le feu progresserait vers nous et nous sentirions la chaleur.
- Ben moi je commence à la sentir !
- Tu as raison, il fait de plus en plus chaud ! Il faut partir !

– Courons ! Droit devant !

– Je ne sais pas... Je ne sais plus ! Je vous en supplie ! Aidez mon amie... Je ne supporte plus de la voir souffrir ainsi. Je n'en peux plus...

– Alors, tu sais ce qu'il te reste à faire, lui répondit une voix profonde à l'intérieur de son esprit.

– Fé... Déesse Féca ! s'exclama la disciple qui ouvrit soudainement les yeux pour se retrouver en un endroit impossible où les nuages étaient aussi solides que le sol et où le ciel était soutenu par des colonnes de ronces, flammes, pierres, kamas, eau, épées...

– Je suis là, j'ai toujours été là. Seulement, il est des leçons pour lesquelles je ne peux intervenir. C'est à toi d'en comprendre et assimiler les enseignements. Cela est d'autant plus vrai que tu jouis d'un statut particulier.

– Mamora... ne pu que répondre la jeune femme avant de fondre en larmes. Je n'y arrive pas. Je n'y arrive pas ! J'ai beau retourner les événements depuis le monde des morts dans tout les sens, je n'y arrive pas...

Pendant ce temps, Bek' et Ahiâm courraient. Ils courraient de toutes leurs forces pour tenter d'échapper aux flammes qui les enveloppaient entièrement. Malheureusement, la bulle ne semblait pas encore assez affaiblit pour les laisser s'enfuir. Pourtant, ils sentaient la vie envahir de plus en plus cet espace coupé de l'Univers depuis des heures et des heures. Ils courraient mais ils ne pouvaient s'éloigner des flammes, elles étaient partout.

Au même moment, la femme qui avait enlevé Darinao était venue la chercher dans sa cellule. Les événements se précipitant, il fallait à tout prix qu'elle obtienne ses informations. Elle se dirigeait donc vers la cellule de sa précédente victime et de son amie pleurnicheuse. En ouvrant la porte, elle ne fut pas surprise de voir que la disciple de Féca était prostrée sur elle-même, la tête dans ses genoux, sans doute en train de chialer. En revanche, elle fut stupéfaite de voir que la disciple de Sacrieur avait eu la force de se redresser, et même de s'asseoir. Qu'à cela ne tienne, elle n'avait plus le temps. Alors, elle rentra dans la cellule en tirant sa nouvelle prisonnière pour bien la leur montrer. Eloah fut horrifiée de reconnaître leur jeune amie, mais Ferora ne sembla pas réagir. La disciple de Xélor ne s'en aperçu pas et déclama ses menaces ainsi que ses exigences. La disciple de Sacrieur fut incapable de répondre à toutes ces questions, elle n'en avait plus la force. Quant à Fero, la disciple de Xélor prenant son silence pour de la provocation, elle repartit aussitôt, emmenant sa prochaine victime avec elle.

– Si tu ne veux pas qu'une autre de tes amies souffre, tu vas devoir trouver la solution rapidement.

– Quoi... Comment ça ?

– Votre geôlière vint d'emmener une disciple à Xélor, elle est encore très jeune.

– Jeune ? Da... Dari ?! Elle a capturé Darinao ?! s'écria la disciple de Féca.

– Oui, il y a déjà quelques heures. Toutefois, elle ne l'avait pas encore torturé, la rassura vivement la Déesse.

– Dari... Ma petite Dari... Mais enfin, comment pouvez-vous permettre une telle chose ! Vous êtes la Déesse de la Protection ! Pourquoi ne la protégez-vous pas de telles horreurs ? Qu'importe qu'elle soit une disciple de Xélor ! C'est votre devoir de protéger !

– Je te reconnais bien là. Malheureusement, je n'ai pas ce pouvoir, et encore moins aujourd'hui. Comme je te l'ai déjà appris, chaque Dieu ou Déesse n'a de pouvoirs que sur ses propres disciples. C'est pour cela que nous avons créé les Ryukane, souviens-toi.

– Oui... Mais... Les Ryukane n'existent plus à votre époque... Moi-même, je ne le suis plus...

– En es-tu si sûre ?

– Mais ?! C'est vous-même qui m'avez puni pour avoir utilisé mes pouvoirs égoïstement. Uniquement pour aider mes amis, j'avais utilisé ce pouvoir... Uniquement pour mes amis...

– Quel est le premier devoir des Ryukane ?

– Servir les autres, jamais soi-même ou pour soi-même.

– C'est tout à fait exact. As-tu compris la leçon ?

– Je ne dois pas les aider parce que ce sont mes amis, mais parce qu'ils sont en difficulté et que je suis puis les en sortir. Je ne dois pas associer ami et ryuakna, mais plutôt victime.

– Je crois que tu as compris. Tâche de ne plus jamais l'oublier.

La Déesse se redressa alors et poussa un sifflement aussi puissant que mélodieux. Presque aussitôt, les Déeses des Soins et du Sacrifice apparurent. Féca les regarda dans les yeux puis désigna sa disciple. Les trois Déeses vinrent alors former un triangle autour de cette dernière et entonnèrent un chant : Le Chant des Ryukane. Jusque là agenouillée, l'ex-Ryukana se releva lentement au fur et à mesure que le chant gagnait en intensité. Ce chant lui rappelait tant de souvenirs, depuis le jour où elle l'avait entendu pour la première fois à sa sortie du temple jusqu'à ce funeste jour où elle avait tout perdu. Le monde des morts avait tué la Ryukana, la forêt la ressuscitait.

Darinao et sa geôlière allaient pénétrer dans la pièce où Eloah avait été torturée lorsqu'elles sentirent le sol, les murs, et le plafond vibrer comme si une énorme explosion venait de se produire. Soudainement inquiète, la femme partit en courant consulter ses fontaines magiques, oubliant sa prisonnière désormais libre. Celle-ci mit quelques temps à réaliser cet état de fait, puis sans demander son reste, Darinao se précipita à sa cellule pour tenter de libérer son deuxième prisonnier. Elle ne doutait pas que cet événement avait un lien quelconque avec la disciple de Féca, elle devait donc s'occuper de lui plutôt que de les rejoindre où elle risquait de les gêner. Elle parvint à ouvrir la porte grâce aux nouveaux talents qu'elle avait appris de

ses amis, anciennement disciples de Sram. Elle entra donc dans la cellule, munie d'une torche du couloir et tenta de réveiller la personne recroquevillée, sans succès. Elle approcha donc la torche du visage et poussa aussitôt un hurlement de frayeur. La personne était en fait morte depuis longtemps, il ne restait que son squelette. Elle devait d'ailleurs être morte dans d'atroces souffrances pour être ainsi positionnée. Darinao le comprit et la peur prit complètement le dessus. Elle s'enfuit à toutes jambes sans plus regarder où elle se dirigeait, la torche échappée de ses mains était restée à l'entrée de la cellule.

– Damned ! Je n'en peux plus, il va vite falloir trouver une issue ou nous allons finir « à point », s'essoufla Bekaroë en stoppant sa course.

Un énorme phorreur éjecta la terre au même moment, aux pieds du iop. Sans doute du même avis que ce dernier, il avait décidé qu'il était temps, après tant d'années passées dans ce magnifique terrier, d'abandonner ces lieux devenus trop... chaleureux... L'animal se mit immédiatement en fuite, donnant des idées au jeune soigneur-fée.

– Sacré bestiole ! s'exclama Bek', admiratif des larges défenses du phorreur.

– Un cadeau d'Osamodas tu veux dire ! Suivons-le !

– Il me semble que ce sont des animaux plutôt craintifs, le suivre risque de lui faire croire que nous le pourchassons. Et je dois dire que, dans la situation actuelle, j'aime autant éviter d'affronter ce phorreur. Fuir des flammes avec une jambe en moins limiterai nos chances de survie, si tu vois ce que je veux dire. En plus, la viande phorrine est coriace !

– Je ne te parle pas de chasser, Bek' ! Arrête de plaisanter de tout, tout le temps. On ne t'a jamais dit de suivre les animaux quand il y avait du danger ?

– Boh heu...

– Retiens-ça, au moins ! Mais je reste d'accord avec toi sur les points « agressivité » et « dangerosité » de ce creuse-terrier. On va donc garder une petite distance. De toute façon, il nous a complètement ignoré quand il est sorti de terre, il ne doit pas se soucier de nous. Il n'a qu'une chose en tête, mon ami, c'est la fuite ! conclut Ahiâm en lançant la course-poursuite du phorreur.

Dans le même temps, la geôlière du trio féminin pestait devant ses fontaines. Découvrant ce qui se passait, elle avait tenté d'enrayer ce problème inflammable très fâcheux, en vain. Disciple ingénieuse et sournoise, elle avait tenté de retourner la situation en sa faveur. Finalement, l'idée de brûler vifs les pitoyables membres de ce piteux groupe ne lui déplaisait pas. Sauf que, elle avait perdu tout contrôle sur ces sphères et ne contrôlait absolument plus rien. Mais cela n'empêchait pas ces sphères de puiser toujours en elle, l'énergie magique dont elles avaient besoin pour exister. L'affreuse femme pensa alors à briser ces liens immatériels entre elle et ces créations déformant le temps et l'espace, mais cela risquait fortement de la briser elle-même, et il fallait qu'elle obtienne des informations au plus vite. Elle se trouvait coincée, impuissante, et cette situation la rendait folle furieuse. Cette foutue disciple de Sacrieur n'avait rien dit, et l'autre pleurnicharde se moquait de ses menaces. Il ne lui restait qu'une solution : torturer violemment la gamine directement dans la cellule des deux autres. Il fallait agir vite, ses pouvoirs diminuaient à cause de cet incendie incompréhensible, et elle allait bientôt devoir donner des nouvelles à ses sœurs aînées. Si aucune des trois idiotes ne parlait, elle les tuerait toutes et aviserait ensuite du récit à donner à ses sœurs. La disciple de Xélor se dirigea donc, déterminée et remplie de haine, vers l'endroit où elle avait laissé la petite peste.

Ailleurs, un phorreur avait atteint une limite qu'il ne pouvait franchir. Un véritable mur de flammes s'élevait à 50 mètres devant lui. Il avait atteint l'enveloppe embrasée de la sphère. Deux observateurs dans son dos comptèrent environ 30 secondes, entre le moment où l'animal réalisa l'existence du « barrage » et celui où il se mit à creuser activement la terre. Les deux minutes qui s'écoulèrent ensuite suffirent à faire disparaître de la vue des observateurs, l'arrière train de l'animal en question.

– Allons-voir, déclara Bek', suivi d'Ahiâm.

– Tu crois qu'il va réussir à franchir cette enveloppe par un tunnel souterrain ?

– Je n'en sais rien, Ahiâm, je n'y connais rien en sphère xélorienne. Au moins, il nous a amené à la limite de notre prison.

– Oui, mais la température si près de ce mur de flammes est limite supportable, malgré mon bouclier.

– Ton quoi ? questionna le iop.

– Tu ne crois tout de même pas qu'on se serait approché si près sans protection ? Ce n'est pas un petit mur de flammes, la quantité de chaleur libérée est impressionnante. J'ai lancé un bouclier de protection quand j'ai commencé à avoir vraiment trop chaud, à mon goût.

– Tu peux tenir combien de temps comme ça ?

– Je n'en sais rien. Les deux amis arrivèrent à l'entrée du tunnel fraîchement creusé. Il a creusé d'abord très en profondeur.

– Si profond, en si peu de temps, impressionnant...

– En effet, ça donne presque le vertige.

Les deux compères contemplaient le travail du phorreur quand ils virent une quantité de terre impressionnante éjectée de l'autre côté de la sphère. Bien qu'un mur de flammes s'opposait à eux, il permettait tout de même une petite vision déformée de ce qui pouvait se passer de l'autre côté. Sans certitude, ils crurent alors voir leur ami phorreur détalé des lieux en sortant de l'autre côté de la sphère.

- Tu vois ce que je vois ? demanda Bek' à Ahiâm.
- Je crois voir ça, oui... lui répondit-il.
- C'est génial ! s'exclama le iop avec un sourire jusqu'aux oreilles.
- Même si c'était un gros bestiau, ce tunnel reste largement trop étroit pour nous... Surtout pour toi ! répliqua Ahiâm beaucoup moins enthousiaste.
- Tu as raison... Tu devrais réussir à passer, toi, alors vas-y !
- Et puis quoi ? Je te fais coucou une fois de l'autre côté ? Non Bek', désolé mais je n'ai pas pour principe de faire passer les autres avant moi.
- Il ne s'agit pas de ça, allez, file ! Et, tu reviens avec de l'aide !
- C'est nous, l'aide, normalement. Et qui veux-tu que je trouve ici ? De toute façon, si je m'éloigne de toi, le bouclier ne sera plus efficace sur toi, et tu vas cramer !
- Dis comme ça...
- Non, non... On doit trouver une autre solution, et vite !

Tandis qu'ils réfléchissaient tous les deux, Bek' repensa à l'attitude d'Ahiâm et trouva ce jeune homme fort respectable. Il ne le connaissait pas depuis longtemps, mais il était sûr de pouvoir compter sur lui. Cette pensée apaisa l'esprit de Bek' et fut comme une étincelle dans sa tête. Chose incroyable chez un iop, cette étincelle ne mourut pas dans la seconde suivante mais déclencha une série de stimulations psychiques conduisant à une idée, qui plus est, à une bonne idée...

- Ecartes-toi, mon ami ! ordonna Bek'.
- Quoi, mais, qu'est-ce tu fais ? bégaya Ahiâm tiré subitement de ces multiples réflexions.
- A nous deux, Terre Maudite !

Le disciple de Iop se concentra un instant après cette déclaration de guerre solennelle et fracassa la terre. Ce sortilège de Iop remplissait à merveille le rôle d'un phorceur, la précision en moins. Le tunnel ayant déjà été défini dans ses limites, Bek' se contentait de l'agrandir. L'hypothèse de l'écroulement du tunnel traversa l'esprit d'Ahiâm, mais il ne la fit pas partager. Parfois, la magie opérait au-delà des limites « conventionnelles », selon la volonté des Dieux. Et si Iop était satisfait de son guerrier Bekaroë, peut-être lui permettrait-il d'agrandir ce tunnel sans tout détruire. « Un peu de finesse dans un monde de iop, était-ce si unimaginable ? » pensa Ahiâm. Et par-dessus le marché, le soigneur n'avait rien de mieux à proposer, alors... Rapidement, la partie descendante du tunnel fut élargie, et Bek' sauta sans ménagement au fond du « trou ». Là, il recommença son opération pour la partie horizontale du tunnel. Ahiâm descendit avec plus de précaution, un membre cassé l'aurait beaucoup contrarié. Bien que soigneur, son bouclier de protection lui demandait plus d'énergie qu'il ne voulait l'admettre, et les dernières heures avaient été éprouvantes. Lors de ses « fracassements », Bek' se faisait taillader par des éclats de pierre. Ces blessures s'ajoutant à celles dues aux diverses courses des dernières heures commençaient à meurtrir sérieusement le corps du iop. Ahiâm lui avait déjà proposé des soins, mais les disciples de Iop sont fiers comme des coqs et refusent en général le moindre soin, sauf quand ils sont inconscients. Le frère d'Eloah profita malicieusement de l'attention complétement détournée de Bek' pour le rafistoler un peu, en prenant soin de ne pas cicatrifier toutes les plaies, pour l'honneur des iops. Bek' complétement concentré sur l'élargissement du tunnel ne s'aperçut de rien. Ainsi, après un petit quart d'heure, les deux garçons débouchèrent de l'autre côté de leur prison. Un quart d'heure supplémentaire leur fut nécessaire pour réaliser qu'ils avaient réussi. Cet état de fait acquis, Ahiâm révoqua son bouclier et s'avisa que la magie de Iop n'était pas qu'un concentré brut de puissance chaotique... Les yeux de Bekaroë brillaient de satisfaction.

- T'as vu ça ?! J'suis trop fort, et même pas une égratignure !
- En effet, c'est incroyable... menti Ahiâm, tout en songeant que le mot égratignure dans le dictionnaire iop devait être synonyme de plaie hémorragique, étant donné que le corps de son ami était couvert de réelles égratignures, volontairement laissées.
- Bon, foutons le camp ! lâcha Bek' en se détournant de la sphère rougeoyante.
- Retrouvons les filles et bottons les fesses à ce lâche !
- C'est un programme qui me convient ! En route !

Sur ces mots les deux garçons se mirent à courir. Dans la demi-seconde suivant la prise d'élan d'Ahiâm, une voix angélique résonna dans sa tête et lui murmura quelque chose d'incompréhensible. Le soigneur s'arrêta net, manquant de chuter.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? demanda Bek' en le rejoignant au pas de course.
- Une voix... dans ma tête...
- Encore ce foutu rat d'égoût ! dit-il en songeant à leur agresseur.
- Non... Ça recommence... C'est... je suis sûr que ce n'est pas un maléfice.
- Ahiâm ressaisis-toi ! C'est cette foutue sphère ! Elle te joue un tour pour que tu retournes te faire doré la pilule !

La voix retentit une troisième fois et le message parut plus clair...

- Noïga ! s'exclama-t-il en détalant dans la direction opposée à celle qu'il allait prendre une minute plus tôt.
- Ahiâm ! Attends-moi ! Où vas-tu ? cria Bek' en suivant son ami.

Le duo courait à une vitesse folle, les jambes d'Ahiâm semblaient avoir oublié leur fatigue et le disciple d'Eniripsa se servait de ses ailes pour gagner en vitesse. Leur course leur fit faire, à distance, un bon quart de tour de la sphère. La voix guidait Ahiâm, sans vraiment savoir comment, d'ailleurs. Mais il finit par arriver à destination, suivi de Bek'. Arrivé sur place cinq secondes plus tôt que Bek', Ahiâm vit une magnifique lumière dorée voler dans les airs. Il lui sembla, un court instant, distinguer un visage au cœur de cette lumière, celui de sa Déesse. Mais ce fut si furtif qu'il ne pouvait en être certain. La lumière s'évanouit, elle se divisa en de toutes petites lueurs, telles des lucioles partant dans toutes les directions.

- C'était quoi ça ? demanda Bek', sur la défensive.
- Tu l'as vu ? lui demanda Ahiâm les yeux ronds comme des billes.
- De quoi ? L'essaim de lucioles, là ?
- Je ne crois pas qu'il s'agissait de lucioles, Bek'...
- Quoi d'autre brille ainsi ? répliqua Bekaroë, dubitatif.
- Les fées, mon ami... Les fées... répondit Ahiâm totalement apaisé.
- Alors, cette voix ? lui rappela Bek'.
- Si je te dis ce que je pense, tu risques de te moquer... Allons-voir là-bas, où il y avait tes... lucioles !
- Je sens le piège, moi ! grommela Bek' en guettant les alentours tandis qu'Ahiâm avançait à pas surs vers l'endroit désigné.
- Bek' ! Bek' ! appela Ahiâm en découvrant ce que la voix voulait qu'il trouve... Sans attendre le disciple de Iop bondit aux pieds d'Ahiâm en dégainant son épée. Ranges-ça et ouvre les yeux ! C'est Noïga !

Ahiâm s'était penché sur elle et estimait son état. A la fois empli de joie et très inquiet, Bek' ne savait pas comment réagir et resta figé sur place. Il entendit et compris tout de même les instructions d'Ahiâm : ne t'approche pas, ne la touche pas et tais-toi ! Ahiâm avait imaginé se trouver dans cette situation à un moment donné, avec Bek', étant donné leurs dernières aventures, c'était plus que probable. Il n'avait cependant pas imaginé qu'il s'agirait de Noïga, il avait plutôt pensé à sa sœur, ou Darinao. En tout cas, il avait prévenu Bek' de ne pas interférer avec son travail dans ce type de situation, car la moindre erreur pouvait être catastrophique. Noïga semblait en effet dans un piteux état, et cela faisait un moment qu'elle semblait inconsciente, sa blessure avait un état d'infection déjà bien avancé, et la cicatrisation s'était très mal déroulée. Cela ne faisait aucun doute, il s'agissait d'une blessure bien caractéristique d'une aiguille Xélor. Ahiâm avait déjà vu, lors de ses études, ce type de cas, mais il n'avait jamais eu à les soigner seul. Et puis, le temps qui s'était écoulé depuis la blessure rendait les choses encore plus difficiles. « Va chercher des brindilles, des grosses pierres, et prépare-moi un petit feu de camp ! » avait ordonné Ahiâm, plus pour occuper l'esprit de Bek' que par besoin. Cependant, certaines potions de dernier recours nécessitaient d'être chauffées avant utilisation, ce ne serait donc pas forcément une perte de temps, à ce stade, Ahiâm envisageait toutes les possibilités thérapeutiques. En cherchant nonchalemment les divers éléments composant un feu de camp, Bek' aperçut une lueur bleutée dans les herbes.

- Par Iop ! Elle... elle a trouvé mon épée ! s'illumina Bek' en saisissant l'arme.

Le chant toucha bientôt à son terme. Alors des rubans bleutés descendirent d'en haut et enveloppèrent la nouvelle Ryukana. Toutefois, si à première vue ces rubans semblaient comme fait de tissu, en y regardant de plus près, on pouvait s'apercevoir qu'il n'en était rien. En fait, ils étaient composés d'une multitude de symboles, ou plutôt d'idéogrammes, descendants d'une écriture très ancienne dont on disait qu'elle était née en même temps que l'Univers, autrement dit, le Wakfu. Les êtres « supérieurs » ayant été les Premiers, ils furent ses premiers découvreurs, et, en fait, les seuls. C'est-à-dire qu'ils jugèrent cette écriture par trop puissante pour des êtres aussi ignorants que leurs disciples. En effet, ces idéogrammes étaient littéralement fait de Wakfu, les manipuler signifiait le manipuler, lui. Que ce soit les Dragons, les Démones, les Dieux et Déessees, tous les manipulaient avec une extrême précaution. Aucun d'entre eux n'avait intérêt à l'avènement complet du néant. La seule exception qui fut faite fut pour les premiers Ryukane. Ce fut un désastre monumental et le monde faillit ne pas s'en relever. Cependant, ces idéogrammes étaient nécessaires à l'éveil de leurs pouvoirs. C'est ainsi qu'il fut décidé que les Ryukane ne s'éveilleraient pas d'eux-mêmes mais grâce à un chant psalmodié par un trio divin.

En un court instant, les rubans la recouvrirent entièrement. Puis soudain, ils semblèrent illuminer les cieus. Lorsque la vision d'un simple mortel serait revenu, on pu voir que les « rubans » se fondaient peu à peu dans le corps de la ryukana. Lorsque le processus fut achevé, celle-ci se réveilla progressivement à son environnement. Les trois Déessees étaient toujours présentes et attendaient patiemment que leur chant s'évanouisse. Lorsque ce fut fait, Ferora La Feu avait retrouvé toute son intégrité mais perdu une grande partie de ses forces déjà affaiblies. Eniripsa qui ne pouvait rester indifférente à cela lui offrit à boire un liquide dont elle ne pu définir la nature. Toutefois, elle pu rapidement en sentir les effets. Ainsi, tandis qu'elle récupérait de l'énergie, Sacrieur vint lui parler :

- Tu sais, j'apprécie beaucoup ton amie, d'autant plus par le sacrifice qu'elle a fait pour toi. En fait, je suis même très fière de compter parmi mes disciples, une mortelle de cette trempe. Cependant, sache que je désapprouve les sacrifices évitables, alors tâche de ne plus oublier cette leçon. Sinon, si elle doit encore supporter pareil traitement pour te rouvrir les yeux, je ne

te le pardonnerais pas. Suis-je bien clair, Ryukana ! menaça la Déesse d'Eloah.

– Oui, Déesse, répondit Ferora.

– Je n'ai pas entendu.

– Oui, Déesse ! Par mon sang, par mon âme, par mon serment, je vous jure que telle chose ne se reproduira point.

– Bien, souris la Déesse. Maintenant, j'aimerais que tu apprennes par cœur le sort que je vais te réciter. Ainsi pourra-t-il t'offrir un regain temporaire d'énergie en lieu et place de celui plus puissant qui t'as valu cette leçon. Toutefois, lorsque tu le connaîtras, étudies-le avant de l'utiliser. Je ne voudrais pas voir Féca en colère après moi, après tout...

– Heu... Bien, Déesse.

– Ferora, c'est bien ton nom ? Tu devrais te dépêcher, une autre de tes amies est semble-t-il en danger de mort. Je vais envoyer des fées pour veiller sur elle mais ne tarde point, l'informa Eniripsa tandis que les perceptions de la disciple de Féca se faisaient plus brumeuses.

– Comment ?!

– Il est temps de partir, ma fille, rappela la Déesse de la Protection.

– Mamora... hésita-t-elle quelques instants.

– Oui, que tu sois ou non une Ryukana, tu seras toujours ma fille...

– J'avais cru... j'avais cru... balbutia la jeune femme avant de perdre conscience.

Elle se réveilla bientôt dans la cellule, encore un peu déphasé par son changement de plan. Elle secoua sa tête afin de s'éclaircir les idées mais elle rencontra un obstacle inattendu. Le bruit du choc contre le mur de sa prison se fit ressentir dans les nombreuses galeries attenantes. C'est ce qui effraya la sœur au point de laisser là sa prisonnière. En fait, la Ryukana avait oublié que le chant d'éveil déclenchait également son retour à sa forme primaire. Ainsi, elle n'était plus sous sa forme humaine mais sous l'apparence d'une imposante dragonne qui remplissait presque la totalité de la pièce. Heureusement, Eloah était assez éloignée pour ne pas en avoir souffert. D'ailleurs, elle était maintenant pleinement éveillée, surprise par la soudaine transformation de son amie.

– Et bé... Si je m'attendais... Tu en as d'autre des surprises de cette taille ? ne pu s'empêcher de demander la disciple de Sacrieur, amusée tout autant qu'étonnée.

– Attends, je reviens à mon aise, prévint-elle d'une voix plus caverneuse avant de psalmodier un sort inconnu. C'est mieux, je préfère tout de même ma forme humaine, j'y suis plus habituée, annonça bientôt la jeune femme de sa voix habituelle.

– Bah... Tu sais, moi aussi. Tu as pleuré, remarqua bientôt son amie.

– Je... Je ne supportais plus mon impuissance...

– On dirait que tu as réglé ce problème. Aïe ! s'écria Eloah quand elle voulut se lever.

– Attends, tu es bien trop blessée pour bouger. J'ai déjà du mal à croire que tu puisses parler aussi normalement. Je vais te guérir tout de suite.

– Tu ne vas pas avoir de nouveaux ennuis pour ça ? s'inquiéta aussitôt sa compagne.

– Non, parce que ce n'est pas une amie, une favorite, que j'aide mais un être humain qui a été mutilé injustement, lui expliqua Ferora pour la rassurer.

– Ce qui veut dire que la leçon est terminée...

– La leçon ?! Elo ! s'écria la Ryukana lorsque celle-ci s'évanouit.

Aussitôt, elle la prit dans ses bras en se lançant dans un sort de régénération. Même s'il n'équivalait pas un sort d'un puissant disciple d'Eniripsa, il l'était bien assez pour guérir en grande partie les blessures les plus graves de son amie. A condition qu'elle reste suffisamment longtemps sur le lit de flammes qu'elle invoquait. Seulement, Ferora se doutait que dès son réveil, Elo allait vouloir la rejoindre, aussi rajouta-t-elle un sort de sommeil et un puissant sort de protection. Ainsi, son corps pourrait récupérer et elle serait à l'abri de la majorité des agressions. Lorsqu'elle eu terminé, Eloah semblait flotter dans les airs portée par un lit de flammes à l'intérieur d'une bulle où le symbole de Féca luisait à sa surface. Elle regarda une dernière fois son amie puis elle se dirigea vers la porte qui brûla aussitôt. Elle devait maintenant retrouver Darinao.

Cette dernière courait toujours dans les couloirs, effrayée par sa macabre découverte. Malheureusement, son parcours erratique la ramena vers la pièce où la sœur l'avait laissée et où celle-ci venait de revenir. Ainsi, une douzaine de minutes seulement après avoir été libérée, la jeune fille fut de nouveau capturée. Aussitôt, la sœur hâtée par les derniers événements se dirigea vers la cellule des jeunes femmes. Pendant ce temps, Ferora venait de retrouver la piste magique que laissait derrière lui tout disciple ignorant de cette conséquence à la pratique de la magie, en l'occurrence, celle de Darinao. Elle s'aperçut bien vite que celle-ci était très embrouillée et partait dans tout les sens. Heureusement, elle n'était pas une novice dans ce domaine et pu démêler cette dernière afin de suivre la piste la plus récente. Ce fil d'Ariane la reconduisit vers sa cellule où elle retrouva Darinao tremblotante et fascinée par quelque chose à l'intérieur de la cellule.

Elle s'assura que la jeune fille allait bien, la peur mis-à-part, et s'intéressa à ce qu'elle fixait ainsi. Elle pensait naturellement que c'était la bulle dans laquelle se trouvait Eloah qui l'étonnait à ce point, imaginant que la disciple de Xélor avait pu s'échapper sa Déesse savait comment. Elle se trompait. Ce qui subjuguait la jeune fille était bien davantage l'énergie et les pouvoirs que mettaient en œuvre la sœur pour percer la bulle protectrice de la disciple de Sacrieur. D'ailleurs, lorsque la Ryukana y regarde de plus près, elle s'aperçut horrifiée que la bulle commençait à se fendiller. Elle n'en revenait pas ! Il fallait une très grande force magique pour arriver à une tel résultat, une force normalement inaccessible aux mortels.

Pendant ce temps, Bek' faisait une drôle d'expérience. A son contact, l'épée avait paru lui parler, puis une espèce de nuage noir semblait se balader à l'intérieur de la lame. Lorsqu'il voulut l'examiner de plus près, sa main vint toucher le joyau de la garde. Immédiatement, celui-ci s'ouvrit comme un œil, une iris noir aux veines proéminentes en son centre. Alors, le disciple d'Iop ne bougea plus, comme paralysé. Son absence d'activité finit par alerter Ahiâm pourtant très occupé avec Noïga. Il appela d'abord le guerrier puis devant son manque de réaction, il se décida à se lever, abandonnant momentanément sa patiente stabilisée. Arrivé à sa hauteur, il remarqua enfin l'arme qu'il tenait à la main mais aussi que des pupilles trônaient maintenant au milieu de ses iris. Depuis quand les iops avaient-ils des pupilles ? Et puis, pourquoi ne réagissait-il pas ?

Ahiâm, en tant que disciple d'Eniripsa pensa tout d'abord qu'il avait touché à une plante toxique ou rencontré une larve paralysante. Toutefois, il ne vit aucune plante de ce type à proximité, ni de bave de larve caractéristique de ce genre de sort. Il se demanda alors si cela n'avait pas de rapport avec l'arme, épée qu'il n'avait pas encore vu entre les mains de son compagnon. Il l'inspecta donc et fit une découverte stupéfiante. Cette arme était vraiment très ancienne, pour tout dire, elle avait au moins mille ans. Il ne s'agissait rien de moins qu'une épée shushette multi-élément, et vu la réaction de Bek', le démon à l'intérieur devait être gonflé à bloc. Rares étaient les détenteurs de telles armes par trop imprévisibles, cependant celle-ci semblait être là depuis la Grande Inondation au vu de la légende qui l'entoure. Comment se faisait-il que personne ne l'ai récupéré plus tôt ?

- J'ai faim, énonça soudainement le disciple d'Iop alors que pourtant sa voix semblait différente.
- Je ne crois que ce soit le moment, Bek'. Je te rappelle que Noïga est gravement blessée.
- J'ai faim ! hurla-t-il en réponse à Ahiâm.
- Mais enfin ! Ce n'est pas le moment te dis-je. Et puis, sais-tu ce que tu tiens entre les mains ? C'est une arme dangereuse tu sais, tu ferais mieux de la poser par terre pour l'instant. Nous devons nous occuper de ton amie.
- J'ai faim ! tonna-t-il sur le disciple d'Eniripsa.
- Oui, bon, ça va, j'ai compris. Fais ce que tu veux, moi je retourne auprès de Noïga, céda finalement le disciple de la Déesse des soins.

Lorsqu'il se retourna pour voir ce que faisait son compagnon, il s'aperçut que ce dernier avait disparu. En ayant assez de l'attitude du iop, il décida ne pas s'occuper de lui et de garder son énergie pour sa patiente bien plus docile. S'il avait compris que Bekaroë était sous l'emprise du démon de la shushette, il serait sans doute bien plus inquiet de son sort. Malheureusement, il avait oublié qu'une telle arme non maîtrisée pouvait amener une telle répercussion. Dorénavant, seul son Dieu pouvait savoir où il était et veiller sur lui, reste à savoir s'il le faisait...

Bien qu'ayant réussi à stabiliser l'état de Noïga, Ahiâm restait perplexe sur son état à long terme. La plaie avait pu être infectée par un agent pathogène qui se manifesterait après une période plus ou moins longue d'incubation. La seule chose à faire, pour le moment, était de bien veiller sur elle. Ahiâm s'agenouilla près de Noïga et scruta les alentours à la recherche de Bek'. Il s'aperçut alors à ce moment que cette forêt était paisible, le doux sifflement des oiseaux, la caresse du vent léger sur les hautes branches, l'environnement était calme.

Jusqu'à ce que son regard tombe sur la sphère rougeoyante. Il lui sembla que l'incendie s'estompait. Cette idée le rassura en premier lieu. Puis, il songea alors à ce qui pourrait se passer si la sphère éclatait. Bien qu'ignorant de la magie xélorienne, en sa qualité de disciple d'Eniripsa, il avait un crédo bien connu : Prévenir vaut mieux que guérir. Noïga était tombée à peine à 100 mètres de la sphère, et cette distance paraissait bien trop faible si une telle quantité de magie venait à implorer. Il fallait éloigner Noïga de cet endroit, la mettre plus en sûreté.

Ahiâm passa ses bras sous les aisselles de Noïga tout en lui relevant le buste et fit battre ses ailes pour la soulever totalement. Malheureusement, il n'y parvint pas. Il tenta plusieurs fois, durant dix minutes, en vain. Lors d'une énième tentative, lorsqu'il reposa les pieds à terre après un nouvel échec, il se rendit compte que les pieds de Noïga stagnaient dans les airs. Puis, tout le corps de son amie se mit parfaitement à l'horizontal, bien parallèle au sol. Les yeux écarquillés, il risqua de lâcher totalement sa prise sur la blessée et constata qu'elle volait toujours dans les airs, immobile. Complètement figé par ce prodige, Ahiâm semblait avoir été changer en statue de pierre.

Quelque chose vint alors lui tirer sur le lobe de l'oreille gauche. Songeant à un insecte, il voulut chasser cet importun d'un revers de la main. L'insecte en question esquiva et vint se poster et donner des petits coups sur le nez du soigneur, décontenancé. La lumière qu'émettait cet insecte fit loucher Ahiâm qui regardait son nez et lui fit perdre l'équilibre. Il tomba sur les fesses, toujours harcelé par cet insecte luisant qui virevoltait devant son visage. Sa vision ayant été abaissée d'un niveau, il put voir ainsi que des dizaines de fées soutenaient le corps de Noïga. Il comprit alors aussitôt que l'insecte luisant était également une fée. Ses esprits revenus à lui, il considéra avec attention la fée qui le harcelait depuis quelques minutes. Honteux, il rougit comme une larve rubis.

Les fées étaient des êtres forestiers très petits, qui ne se montraient qu'à ceux qui étaient dignes de les voir. Toutefois, les fées ne communiquent pas de la même manière que les être humanoïdes. Ainsi, depuis tout à l'heure, une princesse-fée essayait de faire comprendre à Ahiâm qu'il devait réagir et indiquer où il souhaitait que l'on emmène son amie blessée, car

les petites fées qui portaient le corps de Noïga, bien que nombreuses, souffraient un peu du poids de la disciple de Sadida. Les princesses-fées étaient en réalité facilement reconnaissables pour un disciple d'Eniripsa, car elles avaient de plus grandes et plus belles ailes, et ne participaient pas aux tâches ingrates.

Très gêné d'avoir offensé d'un revers de la main une princesse-fée, Ahiâm se dépêcha de conduire sa blessée portée par l'inattendu brancard, vers un endroit plus sûr. Un creux naturel au pied d'un gigantesque tronc d'un orme fit parfaitement l'affaire. Le brancard féérique déposa délicatement Noïga sur un lit de mousse puis disparut aussitôt dans les fourrés. Seule la princesse-fée resta, fixant sévèrement dans les yeux le disciple d'Eniripsa.

– Je, je suis vraiment désolé... Si j'avais vu, je... Merci, bégaya-t-il.

La princesse se contenta de filer droit vers la cime de l'arbre millénaire, sans rien ajouter, même gestuellement. Ahiâm se jura qu'au prochain temple rencontré sur sa route, il se renseignerait sur la façon de communiquer avec les fées.

– Bek' ? appela Noïga en se réveillant sur son lit de mousse.

– Noïga ! s'exclama Ahiâm aussi surpris qu'heureux.

– Ahiâm ? Mais... Aïe !

– Ne bouge pas, Noïga. Tu es en sécurité, ici. Tu as eu une vilaine blessure dis donc...

– Ce disciple est vraiment très doué. J'ai déjà reçu des aiguilles, celle-là n'avait rien à voir avec ce que j'ai pu connaître. Où est Bek' ?

– Je l'ignore. Il avait faim, alors, il a dû partir chasser.

– Ah, ah ! Bek', chasser ? Non, non... Il est trop nul pour ça ! s'amusa Noïga.

– Ah ? Et bien, écoute, je ne sais pas. Te voir dans cet état l'a sûrement beaucoup chamboulé, il avait besoin de marcher peut-être.

– Mais... C'est toi qui m'a emmené ici ? Où est la sphère ? Et... Comment avez-vous réussi à en sortir ?

– Reste calme ! Je vais tout te raconter...

Pendant tout ce temps, Bek' avait avancé dans la forêt, ou plutôt, le démon de la shushette l'avait guidé. Ce dernier détectait une grande source de magie à l'œuvre non loin d'ici, telle l'odeur d'un fumet irrésistible, le démon remontait petit à petit à la source de ce qui promettait être un festin. Tant de magie pouvait signifier deux choses. Soit, il s'agissait de la présence de nombreux disciples, de niveaux moyens, soit, d'un unique et puissant disciple. Dans les deux cas, le démon estima qu'il aurait le dessus et qu'ainsi il assouvirait, au moins en partie, son incommensurable faim. Bek' finit donc par découvrir une grotte naturelle dans laquelle serpentaient de nombreux tunnels. Il s'engagea dans l'un d'entre eux et arriva devant ce que l'on aurait pu prendre pour un zaap. Le démon lui fit franchir sans hésitation cet étrange portail et Bek' se retrouva dans un tout autre endroit. Le couloir dans lequel menait le portail dimensionnel semblait appartenir à une forteresse. Le disciple de Iop continua de déambuler sans réfléchir jusqu'à déboucher sur un agréable jardin, contrastant avec les murs sordides de la "forteresse", dans lequel on pouvait admirer de jolies fontaines. De là, Bek' reconnut une version miniature de la sphère qui l'avait tant traumatisé. Cette vision inonda son cœur de haine. Bien que possédé par le démon de son épée, il comprit qu'il se trouvait dans le repère de son ennemi. Enchanté de ressentir ce sentiment chez son hôte, le démon revint s'engager dans les couloirs et poursuivit sa recherche du cœur, de l'âme, du foyer qui émettait tant d'énergie magique.

Ce qu'ils découvrirent alors prit même le démon au dépourvu. Ils venaient de traverser différents couloirs, sentant à chaque instant la force magique s'amplifier, et avaient atteint une porte soufflée par une terrible explosion. Un peu plus loin, ils aperçurent une enfant habillée des vêtements traditionnels des jeunes disciples de Xélor, Dieu du Temps. Elle était complètement paniquée, les événements dépassant sa compréhension et sa faible expérience. C'était une chose d'entendre sa grande sœur conté des aventures merveilleuses où les pouvoirs de l'héroïne semblaient infinis. Cela en était une autre de voir deux personnes ennemies en faire preuves. Le disciple de Iop, Dieu guerrier, submergé de haine et de vengeance sembla brièvement reprendre le dessus devant sa jeune amie, mais le démon affamé n'était pas prêt à laisser s'échapper un tel repas. Alors, ils continuèrent d'avancer et pénétrèrent bientôt dans ce qui fut la cellule des deux jeunes femmes, Ferora et Eloah.

La disciple de Féca était littéralement recouverte d'une aura de feu, on aurait dit que le feu était son habit autant que son essence. Face à cette vision délicieuse, Bekaroë découvrit la Sœur de Dathura protégée par un bouclier ovoïde et semblant léviter à quelques pouces du sol. Les deux femmes s'affrontaient visiblement depuis plusieurs minutes déjà, les stigmates d'une utilisation intensive de la magie étant apparus sur leurs visages. Toutefois, ni l'une, ni l'autre, ne donnaient l'impression de vouloir capituler. La Ryukana lança bientôt une nouvelle cohorte de longues flammes aussi acérées que des épées qui se brisèrent sur le bouclier de son adversaire. Celle-ci s'apprêtait à invoquer un sort mais elle fut déconcentrée par cette attaque puissante. La Ryukana avait souvent une longueur d'avance sur elle et si elle n'était pas encore tombée, c'était par son interposition entre celle-ci et son amie blessée.

Toutefois, cela ne pouvait continuer ainsi. La sœur sentait qu'elle ne pourrait tenir encore longtemps à ce rythme. Il ne lui restait finalement pas d'autre choix si elle voulait vaincre son adversaire. Elle répugnait à faire ce choix car elle y perdrait sans aucun doute la vie. Or, elle y tenait particulièrement. Elle avait nombre de projets pour se venger de la rébellion de ses prisonnières. « Bah ! Qu'à cela ne tienne ! Je tiendrais ma vengeance en les exterminant ! » finit-elle par décider. Elle se

lança alors dans une invocation complexe que la Ryukana n'avait jamais entendu. Cependant, ce qu'elle en comprit, l'effraya au plus haut point tandis que le démon changea soudainement de cible. Celle-ci se révélait beaucoup plus appétissante.

Lorsque la sœur eut terminé son invocation, une statue apparut au-dessus d'elle. Cette statue, malgré qu'elle soit voilée par le bouclier, sembla familière à Ferora. Elle n'eut pas à remonter bien loin dans ses souvenirs, c'était la statue qu'Eloah avait trouvée dans la maison des Sœurs à Orchomène, la statue à l'effigie d'Ogrest. Il était impossible qu'une Sœur de Dathura possède un tel objet, encore moins qu'elle l'invoque et qu'il réponde. Ainsi, le doute n'était plus permis, elle n'était pas une Sœur mais membre du Culte d'Ogrest, faction qui prônait le chaos absolu pour une renaissance complète du monde des Douze à leur idée. Néanmoins, Ferora avait, pour l'instant, d'autres chachas à fouetter et s'inquiétait de ce que l'idole pouvait accomplir. Celle-ci venait justement d'envelopper son adversaire dans un halo multicolore à la forme d'œuf. C'est alors qu'elle réalisa que par l'intermédiaire de cette idole, Ogrest lui transmettait une partie des pouvoirs que les six Dofus primordiaux lui conféraient.

À partie de ce moment, le combat fut renversé et la disciple de Xélor devint l'attaquante tandis que la Ryukana se réfugiait derrière ses défenses. Toutefois, Ferora n'avait pas perdu sa raison et s'ingéniait à éloigner l'autre le plus possible de son amie afin peut-être de pouvoir la rejoindre ou de ne pas l'exposer davantage aux puissants sorts qu'elles généraient. Pendant ce temps, Bek' ou plutôt le démon qui le contrôlait cherchait une faille dans le bouclier ovoïde afin de se nourrir du wakfu de l'idole. Il n'en trouva aucune, alors il attendit. Il attendit que la protégée fasse un faux pas. La disciple de Féca était maintenant accolée contre un des murs de la cellule, son aura de feu disparue mais toujours protégée par le bouclier de sa classe. C'était à son tour d'avoir un choix difficile à faire.

Sauf que, brusquement, la disciple de Xélor stoppa ses attaques. Elle savait que la jeune femme était dorénavant à sa merci et voulait savourer sa revanche, et même l'humilier. Aussi se prépara-t-elle à lui jeter un sort assez spécial qui nécessitait néanmoins beaucoup de wakfu. Elle fit alors l'erreur d'économiser du wakfu sur son bouclier. Le démon de l'épée qui n'attendait que cela se lança aussitôt à son attaque, ou plutôt, à l'assaut de l'idole d'Ogrest. N'ayant jamais envisagé qu'elle puisse être la cible d'une attaque, il n'y eut aucune réaction et le démon pu l'atteindre après avoir découpé le bouclier comme s'il s'agissait d'une gelée. Il coupa littéralement l'idole en deux. Ce qui libéra le wakfu qu'elle contenait, mais aussi celui qu'elle avait transmis à la disciple de Xélor. Le démon pu alors se repaître de ce magnifique banquet à volonté.

Surprise de ce revirement de situation, la disciple de Féca ne réagit pas immédiatement. Puis, bientôt, elle se rendit compte que son ennemie était vaincue. La disciple de Xélor gisait inanimée sur le sol, à son côté, Bek' était à genoux. Il tenait encore son épée, mais celle-ci reposait plus sur le sol que dans sa main. Le démon ayant assouvi sa faim gargantuesque l'avait laissé vidé de ses forces et désorienté. Ferora s'assura que son adversaire était morte puis elle reconforta le disciple d'Iop avant de s'occuper de la disciple de Sacrieur. Celle-ci commençait, d'ailleurs, à se réveiller. Lorsque la jeune femme l'atteint, cette dernière tentait même de se relever mais la douleur était encore bien trop grande. Ses blessures n'ayant pu être totalement guéries à cause de l'intervention de leur geôlière, la disciple de Sacrieur montrait ainsi l'entêtement légendaire de sa classe à nier les messages de son corps meurtri. Ferora se dépêcha de la décourager de bouger et lui demanda vivement de rester coucher.

Toutefois, en s'apercevant de la présence de Bekaroë, Eloah ne voulut plus rien entendre. Ainsi, au grand dam de son amie, elle tenta de nouveau de se lever et aucune de ses paroles ne pu l'en empêcher. Tant bien que mal et s'aidant des murs, la disciple de Sacrieur se dirigea vers le disciple d'Iop et le corps à ses pieds. Maudissant l'obstination de son amie, Ferora se résigna à l'aider à rejoindre les autres. Dès qu'elles arrivèrent à proximité, la disciple de Féca fit asseoir sa compagne sans que celle-ci ne proteste de nouveau. Elle voulut connaître les derniers événements et son amie les lui conta afin qu'elle reste tranquille pendant ce temps. Seulement, lorsque la Ryukana arriva au moment où l'idole d'Ogrest apparue, Eloah n'y tient plus et exigea qu'ils lui expliquent enfin qui était cet Ogrest :

- Rha ! J'en ai assez ! Depuis que nous sommes arrivés à cette époque, tu fais tout pour me cacher qui est cet Ogrest sous prétexte que je ne dois pas connaître mon avenir. Et bien moi, je dis que j'en ai marre ! Je suis désolée, Fero, mais il est évident que cet Ogrest à un rapport avec notre quête. Peut-être est-il même à l'origine de l'enlèvement de mon frère...
- J'en doute...
- Tant pis. Après ce que cette fille nous a fait subir, je pense que tu me dois la vérité. Je sais déjà que tu es une Ryukana et nos Déesses ne nous ont pas puni pour cela.
- Certes, ne pu que confirmer celle-ci.
- Alors, ce n'est pas en m'expliquant qui est une personne née 1 000 ans après nous qui va transcender ma vision de l'avenir, conclua la disciple de Sacrieur.
- Sauf qu'elle n'est pas née 1 000 ans après nous... Enfin, tu as raison. Il est temps que je t'explique ce qui cloche ici, mais pas tout de suite. Tu es bien trop faible encore, et nous devons retrouver les autres.
- Noïga ! s'exclama soudainement Bek' en sortant de son état apathique.
- Qu'y-a-t-il Bek' ? demanda Ferora.
- Elle est blessée, Ahiâm a dit que c'était grave je crois.
- Quoi ? ! Et c'est maintenant que tu le dis ! s'emporta la disciple de Féca.
- Je... ne su répondre celui-ci.
- Mènes-nous à eux, vite ! Non, attends ! Il faut retrouver Dari avant. Elle était à la porte quand je suis arrivée, j'espère qu'elle n'a pas bougé.

Heureusement, ce fut le cas. Néanmoins, la jeune disciple de Xélor était encore sous le choc de ce qu'elle avait vu. Et puis, cela faisait encore un mort quelques jours seulement après celui qu'ils avaient voulu aider aux alentours d'Orchomène. Seulement, si la blessure de Noïga était aussi grave que le pensait le disciple d'Eniripsa, Ferora n'avait pas le temps d'aider la jeune fille. Après tout, Ahiâm n'était pas encore un disciple à part entière et ne savait peut-être pas soigner la disciple de Sadida. Il fallait s'en assurer. Mais, comme se rendre au plus vite auprès d'eux avec une disciple de Sacrieur qui ne devait pas bouger, un disciple d'Iop épuisé physiquement et une gamine ébranlée moralement. Qui plus est, le combat avait sérieusement entamé ses réserves de wakfu. Elle devait garder ce qui lui restait pour soigner Noïga si Ahiâm ne le pouvait pas. Elle avait besoin des dragodindes.

Alors, elle invoqua son arakné à laquelle elle demanda de retrouver leurs montures et de les amener à l'entrée de ces galeries. Pendant ce temps, elle convainquit Darinao de l'aider même si cette dernière tenait alors plus de l'automate qu'autre chose. Ensemble, elles arrivèrent à supporter le disciple d'Iop jusqu'à la sortie, Ferora se guidant grâce au fil qu'avait laissé son arakné. En effet, l'instinct de ses animaux étaient si bon à repérer les moindres courants d'air dans les galeries souterraines qu'ils en devenaient un merveilleux guide vers la sortie. Ne disait-on pas « Si tu n'es pas un disciple d'Enutrof, n'oublie pas ton arakné. » lorsqu'on prévoyait d'explorer d'anciennes mines ou grottes. Et, une fois de plus, l'animal remplit son office. Ainsi, Ferora laissa Bekaroë à la garde de la jeune fille à proximité de l'issue et retourna chercher son amie. Ne pouvant utiliser beaucoup de magie, elle avait décidé de n'utiliser son « brancard » magique que pour cette dernière, mais elle ne pouvait à la fois guider celui-ci et soutenir Bek' aussi devait-elle effectuer deux voyages.

Ils attendaient depuis quelques minutes déjà lorsque Darinao entendit soudain un bruit de cavalcade se diriger vers eux. Prenant peur, elle alla se cacher derrière la seule personne valide, la disciple de Féca. Tandis que le bruit s'approchait, celle-ci réfléchissait à leurs options mais elles étaient bien peu nombreuses et peu réjouissantes. Heureusement, l'origine du bruit sorti bientôt du couvert de la forêt et elle reconnut leurs dragodindes qui arrivaient à toute allure. Elles s'arrêtèrent bientôt. Dari resta néanmoins aux côtés de la jeune femme, ne voulant plus rien savoir. Si bien que la jeune femme dû se débrouiller seule pour aider Bek' et Eloah à se mettre en selle. Elle les attacha tout deux solidement à leur selle afin qu'ils bougent le moins possible, et surtout qu'ils ne tombent pas. Elle prit la jeune fille devant elle et ainsi parée demanda au disciple d'Iop dans quelle direction aller pour rejoindre Noïga et Ahiâm. Devant son manque de réaction, elle lui colla une gifle qui le sorti momentanément de son état. Ils partirent enfin rejoindre leurs compagnons.

Lorsqu'ils les rejoignirent, ils trouvèrent Ahiâm en train de veiller la disciple de Sadida endormie au creux d'un arbre. Aussitôt, Ferora descendit à bas de sa selle et vint examiner la jeune femme, Darinao toujours sur les talons. Elle en conclut assez vite que le disciple d'Eniripsa avait fait son maximum en stabilisant son état mais il n'avait pas assez d'expérience pour aller plus loin. Elle n'avait pas le choix si elle voulait que leur compagne continue l'aventure. Ainsi, elle utilisa ce qu'il lui restait de wakfu et ses connaissances de Ryukana pour soigner Noïga, notamment en invoquant les mêmes flammes guérisseuses qu'elle avait utilisé sur Eloah plus tôt. Devant le regard stupéfait d'Ahiâm, il ne resta bientôt plus qu'une cicatrice de la blessure, puis celle-ci rapetissa jusqu'à disparaître totalement. Alors, la disciple de Sadida s'éveilla pour de bon et rattrapa juste à temps Ferora qui chancelait après tout ses efforts.

Ferora se retrouva finalement dans les bras de celle qu'elle venait de soigner, inconsciente. Noïga la déposa alors délicatement à l'endroit même où elle reposait deux minutes plus tôt. Se relevant avec ses nouvelles forces, elle n'en restait pas moins dans le brouillard, ses yeux de lionne ronds comme des perles dorées. Tout les protagonistes encore conscients se dévisageaient, essayant chacun de recoller les pièces de leur puzzle personnel. Darinao avait déjà rejoint le chevet de Ferora et attendait de la part des adultes une réaction. Ce fût Ahiâm qui brisa ce moment de flottement commun.

— Elo ? Et bien ! Quelles têtes vous faites tous ! Racontez-moi ! s'impatienta le jeune soigneur.

— Boh... Heu... bafouilla le guerrier qui avait peine à retrouver le fil de l'histoire.

— Je me sens tellement fatiguée... Ma tête... Il faut que je dorme... signala Eloah tout en prenant position pour un somme près de Ferora.

— Mais... Très bien, allonge-toi là. Bek' ? Bek' ! insista Ahiâm devant le manque de réactivité de ce dernier. Mais enfin, tu es encore de ce monde ? Allonge-toi aussi ! Je crois que le temps perdu à cette sieste commune permettra finalement de comprendre clairement ce qu'il vous est arrivé ! Non ! Ne discute pas !

— Mais je...

— Chut ! Tais-toi ! Tu vas te reposer comme tout le monde !

— Mais !

— Bek', ne m'oblige pas à utiliser des « mots » plus persuasifs... menti Ahiâm en insistant volontairement sur ce terme au sens particulier pour les adorateurs de la Déesse-fée. Ahiâm ne disposait pas d'un tel pouvoir, mais ce fut une astuce suffisante pour semer le trouble dans l'esprit déjà embrumé du iop.

— Bien, Ahiâm.

— Sage décision, grinça le frère d'Eloah. Darinao ?

La petite fille fixait Ferora, le regard perdu. Ahiâm sentit bien qu'elle était sous le choc. Il la prit alors dans ses bras et s'assit au milieu de ses compagnons qui sombraient dans le sommeil, volontairement ou non. Il murmura quelques mots magiques qui enveloppèrent alors le petit groupe dans une bulle de silence et de chaleur, protégeant ainsi ses amis de tout réveil prématuré. Tout en berçant Darinao dans ses bras, le disciple d'Eniripsa s'octroya la tâche de sentinelle, surveillant

aussi bien les alentours que ses compagnons. Noïga, bien remise grâce aux pouvoirs de Ferora, se cala dos à Ahiâm, de façon à surveiller elle aussi ce campement provisoire. Elle entreprit de faire le point de ces dernières heures tout en arrangeant son bâton noirci.

Darinao mit du temps à s'endormir. Elle eut un sommeil agité. Profitant du calme qui régnait, en dehors des quelques gémissements de la jeune disciple de Xélor durant son sommeil perturbé, Ahiâm songeait aux conséquences de l'ingurgitation complète de la fiole des larmes d'Eniripsa. Déjà, il n'avait plus de quoi ravitailler les différents temples isolés dans les campagnes, un de ses devoirs majeurs au cours de son voyage de confirmation. Mais ce n'était pas là le plus inquiétant. La puissance d'une larme de la Déesse suffisait à elle seule à enrayer les plus terribles infections, plaies et autres catastrophes pour le corps d'un mortel. Une fiole devait contenir deux bonnes centaines de larmes. Il en avait absorbé l'intégralité. La meilleure des hypothèses voudrait que les 199 larmes excédantes se soient dissoutes sans engendrer le moindre effet, il ne s'agirait alors que d'un simple gâchis. Un peu comme quand on reprend du dessert alors que l'on a plus faim, se dit-il. Seulement, dans ce cas précis il s'agissait d'un dessert divin. La gourmandise dans ce cas là ne serait donc probablement pas sans conséquences.

- Il y a des baies, juste en face, murmura Noïga à Ahiâm après avoir gratter son bâton aux extrémités noircies.
- Tu ne t'éloignes pas, hein ? lui répondit-il sur le même ton.
- Rassure-toi, j'ai eu ma dose d'adrénaline pour une semaine, souffla-t-elle en se levant.

Comme si cette cueillette improvisée fut clamée dans un porte-voix, les membres du groupe s'éveillèrent petit à petit. Ferora fut la première. Elle s'assit alors en tailleur et sourit en constatant que tout le monde allait bien. Darinao ouvrit à son tour les yeux et vit Ferora qui la couvrait d'un regard chaleureux. Elle quitta délicatement les bras courbaturés d'Ahiâm et alla se pendre au cou de son amie. Chacun s'éveilla en savourant ce moment bien connu des aventuriers, l'après-combat. La joie de se sentir vivant après avoir été torturés, le bonheur de voir que tous ses amis sont présents après avoir été séparés, le goût de la victoire.

- J'ai l'impression d'avoir été piétinée par un troupeau de Dragon-Cochons ! gémit Eloah en s'étirant péniblement.
- Ton frère fait des miracles ! brailla joyeusement Bek'.
- Je n'ai pas touché à Elo, moi ! fit-il remarqué en fixant Ferora.
- Ah ! Oui ! C'est vrai ça ! Mais alors... Mais c'est toi aussi, Ferora, qui a soigné Noïga !

Noïga, ne s'étant pas trop éloignée, avait suivi la conversation. Elle se rapprocha, une sacoche remplie de baies noires et rouges.

« D'où te viennent ces capacités, Fero ? » s'enquit-elle en rejoignant le groupe.

Cette dernière réplique instaura un lourd silence. Eloah regardait alternativement Noïga et son amie aux cheveux de feu. Cette dernière était bouche bée et ne savait que répondre. La situation lui échappait. Elle avait dû exposer ses pouvoirs spéciaux dans ces dernières conditions d'urgence, et le secret qu'elle devait garder semblait s'effiloche à mesure des secondes qui passaient.

Episode 8 : Le temple d'Eniripsa

Elle ne pouvait plus se défilier, Noïga voulait absolument des réponses. Seulement, elle venait juste de récupérer son statut de Ryukana. Elle ne voulait pas le perdre après quelques heures à peine. Elle se rappela alors que sa Déesse ne lui avait pas reproché d'avoir dévoilé ce secret à son amie, et qu'Ahiâm était déjà au courant grâce aux livres d'histoire qui avaient survécu à la Catastrophe. Il est vrai que les Ryukane n'existaient plus à cette époque, ils avaient tous disparu plus de 1 000 ans plus tôt, alors nul besoin de garder leur existence secrète. D'autant plus que cela faisait de la bonne publicité aux Dieux et Déesses, la majorité du temps. Finalement, serait-ce si terrible si elle dévoilait ce secret maintenant à Bekaroë et la disciple de Sadida. Elle ne les connaissait que depuis quelques jours, pourtant elle était sûre de pouvoir leur faire confiance. Et puis, c'est cela l'aventure, faire confiance à des inconnus afin d'avancer dans l'histoire, non ?

- Tu as raison, Noïga. Ce n'est pas normal que je possède tant de pouvoirs, aucun mortel ne peut en avoir autant.
- Alors, qu'es-tu ? demanda-t-elle, incertaine de vraiment vouloir connaître la réponse.
- Une Ryukana, lui répondit-elle droit dans les yeux sans faire attention à la surprise d'Eloah, Darinao et Ahiâm.
- Une... Quoi ? ! s'exclama le disciple d'Iop. C'est quoi ça ? interrogea-t-il la cantonade qui fut d'abord stupéfaite de son ignorance puis hilare en se souvenant de sa nature.
- Merci, Bek'.
- De quoi, Ferora ?
- D'avoir détendu l'atmosphère. Et puis, tu sais, si votre Dieu ne prône pas l'intelligence, ce n'est pas sans raison, ajouta mystérieuse la Ryukana.
- Alors comme ça, les Riucanes ont vraiment existé. C'est fabuleux... Et dis, c'est vrai ce qu'on raconte, que vous êtes aussi puissants que des dragons et que vous êtes nés d'un dofus ? voulut savoir la curieuse disciple de Sadida.
- Non, ça, ce sont les Eliatropes... Oups !
- Les Elia... Quoi ? s'étonna-t-elle aussitôt.
- Rien, rien. Non, nous ne naissons pas dans des œufs, mais comme vous d'un père et d'une mère. Il y a cependant quelques manipulations du Dieu ou de la Déesse qui veut un ryukana, bien entendu. Ce serait un peu long à vous expliquer, vous ne croyez pas ?
- Oui, peut-être bien... hésita Noïga.
- J'aimerais pourtant en savoir plus, déclara une nouvelle voix.

Aussitôt, tout le monde se leva et chercha d'où elle provenait. Ce n'était pas le moment de retomber dans un piège. Malheureusement, ils eurent beau observer de leur mieux les alentours, ils ne découvrirent pas l'inconnu. Ce n'est qu'au moment où Ferora se lança dans des recherches magiques qu'il se matérialisa devant eux, à une distance respectable. Ce qui sembla l'étonner, puis l'amuser.

- Je vois que les livres d'histoire n'ont pas exagéré vos pouvoirs, Ryukana. Réussir à créer si vite un bouclier si puissant, et à mon insu. Chapeau bas, mademoiselle.
- Qui êtes-vous ? questionna celle-ci, une aura rougeâtre commençant à se développer.
- Rassurez-vous, je ne vous veux aucun mal. C'est la curiosité qui m'amène. Ce n'est point souvent que de telles puissances de Wakfu sont déchainés. En tant que gardien de ce territoire, je me devais d'enquêter. Et voilà que je tombe sur un mythe ! Avouez qu'il y a de quoi éveiller la curiosité de n'importe qui.
- Gardien ? fit la jeune femme surprise.
- Oh ! C'est un membre du Clan, réalisa soudain Ahiâm. Ce sont un peu vos remplaçants en somme. Ce sont des mortels que les Dieux et Déesses ont élevés au stade de demi-Dieux et demi-Déesses afin qu'ils puissent protéger un territoire donné. Après la Catastrophe, ne pouvant être partout à la fois, Ils ont dû déléguer.
- C'est exactement ça. Je me présente, Ganapsus Lespiegle, ancien chef de la guilde « Les Fanfarons de Matredam ». Pourrions-nous discuter, maintenant que les présentations sont faites.

Ainsi fut fait après que Ferora ait levé sa protection. Ganapsus voulut tout savoir sur les caractéristiques des Ryukane ainsi que leur histoire. D'abord, la jeune femme lui répondit avec réticence, puis le temps passant, elle en dévoila de plus en plus et dérivait même sur les raisons de leur venue à cette époque. Le membre du Clan ne pouvait les aider directement puisque lié à son territoire, mais il leur assura qu'il parlerait d'eux à ses amis. Ce qui n'était déjà pas la plus mince des aides. Finalement, il dû repartir avant la fin du jour, des obligations l'attendant au crépuscule. Toutefois, il ne parti pas sans avant lancer une puissante attaque contre le groupe et voir la jeune femme aux cheveux de feu la parer avec facilité. « Je ne m'en lasse pas. A la prochaine, Fero ! » furent ses derniers mots.

- Voilà une rencontre atypique, remarqua la disciple de Sacrieur à droite de la disciple de Féca.
- Effectivement, s'amusa cette dernière. Et puis, cela faisait longtemps qu'une telle rencontre ne s'était pas aussi bien terminée.
- C'est tout à fait vrai ! lança Eloah avant que ne s'esclaffent les deux amies.

- Allez ! Il faut se reposer, demain nous devons commencer la route vers le temple d'Eniripsa.
- Tu es sûre ? Même si ton frère n'a plus les larmes de sa Déesse ? s'inquiéta Ferora.
- Oui, d'après ce que m'a dit Ahiâm, il y a là-bas des tas de choses qui pourraient nous être utiles.
- Oki, c'est toi qui voit. Dari ! Viens, allons chercher du bois mort pour le dîner.
- Oui, tout de suite, Fero ! s'exclama la jeune fille, heureuse de retrouver la jeune femme pleine d'énergie décrite par sa grande soeur.

Tandis que Ferora et Darinao récoltaient de quoi alimenter un foyer incandescent, Bek' et Noïga partageaient leurs dernières aventures en se remémorant certains évènements passés. Eloah et son frère jumeau s'en retrouvaient donc en tête à tête, Ahiâm confia ses craintes.

- Tu sais, j'appréhende beaucoup ce voyage, maintenant...
- Ne t'inquiète pas petit frère, répondit-elle d'un ton rassurant, tu m'as dit toi-même que ce voyage n'était pas qu'une simple livraison du précieux liquide en des temples isolés de ce monde, il a un but bien plus profond.
- C'est ce qu'on nous a toujours rabâchés, oui. Mais je doute que les prêtres aient envisagé cette situation... Quel idiot je fais... Si le premier Iop venu est capable de prendre la fiole pour arroser ses plantes ! Je n'ai pas su la protéger. Je ne suis pas digne...
- Tatata ! Veux-tu te taire ! gronda Eloah en posant ses mains sur les épaules de son frère. Je te rappelle que j'ai un peu d'avance sur toi sur ce coup là. Je suis une disciple confirmée. Je suis passé par là, déjà... Et crois-moi, ma mission initiale a très vite dévié. Pour tout te dire, je ne l'ai jamais faite, d'ailleurs.
- Quoi ? Comment ça, jamais faite ? Tu aurais... triché ? se risqua Ahiâm l'œil inquiet.
- Mais non, voyons ! Tu sais, les prêtres te confient une mission parce qu'il faut bien te donner un but, une motivation, un point de départ, un itinéraire, et un point d'arrivée. Mais au final, je crois qu'ils se moquent bien de ces soit-disant quêtes.
- Papa avait l'habitude de dire que le résultat ne comptait pas, seul le chemin importait.
- Exactement. Alors, tu vois petit frère, ce chemin on va le faire. Ensemble. Et, qui sait ? Les Dieux conduiront peut-être nos pas vers Lean.
- Tu es incroyable, Elo. sourit le jeune soigneur, les larmes aux yeux. Tu sembles déjà doter d'une grande sagesse.
- Ha ! Ha ! Si Fero t'entendait ! Sage, je ne sais pas. Mais déterminée, battante, optimiste, oui ! Et tu vas me faire le plaisir de reconquérir ces vertus !
- Très bien, je m'y colle. Je vais commencer par... battant ! clama Ahiâm en se jetant sur sa soeur, amorçant ainsi un duel fraternel à base de décoiffage, de chatouillements et bien sûr, de rires.

Cette bataille ne passa pas inaperçue et surprit Bek' et Noïga en pleine conversation. Restant muets quelques secondes, ils se rassurèrent et reprirent le cours de leur conversation en s'amusant cette fois de leurs propres chamailleries passées.

Ferora et Darinao arrivèrent entre-temps. Elles avaient mis un peu de temps car Ferora était tombée sur un ilôt de fleurs jaunes tout à fait particulières, des žulis, dont plusieurs propriétés naturelles pouvaient se révéler très utiles. Il était indispensable que Darinao, en tant que jeune aventurière, ait connaissance de leurs capacités. Ces fleurs avaient traversé les âges à l'état sauvage, chose également assez surprenante. Dame Nature est certainement la plus puissante des forces, se dit Darinao. Sur le chemin du retour, Ferora faisait réciter avec satisfaction son élève.

- Le filtrat d'un broyat bouillit de tiges est un anti-venin très efficace s'il est administré dans les quinze minutes suivant la piqûre. Un cataplasme à base des pétales les plus grosses améliore la cicatrisation tandis que faire macérer les plus petites des pétales dans... Heu... Enfin, en tout cas, ça apaise les brûlures du second degré ! récita fièrement la petite disciple.
- C'est presque parfait Dari ! la félicita Ferora. Ce que tu as oublié, tu sais, ce sont les bases réactives contenues dans ces fioles roses en forme de cœur. Ahiâm doit en avoir plein.
- Comment peut-il prévoir à l'avance de quelle base il aura besoin ?
- Justement, ces bases réactives contiennent de multiples substances qui réagiront différemment en fonction de l'extrait de plante que tu mélanges, mais aussi des conditions de préparation, chaud, froid... Ça laisse de multiples possibilités.
- Pfiou, il faut en apprendre des choses pour être disciple d'Eniripsa !
- Les soigneurs sont en effet très calés en botanique. Leurs connaissances médicinales reposent pour moitié sur les potions tu sais, voire même plus... Et tout cet entraînement dans l'élaboration de potion fait d'ailleurs le plus souvent d'eux des cuisiniers hors-pairs.
- Et si on mettait Ahiâm à l'épreuve ? Voir comment il maîtrise la cuisson... lança malicieusement Darinao.
- Je suis assez d'accord. D'autant plus que nous avons fait notre part pour le dîner de ce soir ! répondit Ferora en lui lançant un clin d'œil complice.

Ainsi fut fait. Après que les jumeaux aient fini de se chamailler, on rit beaucoup de leurs têtes respectives totalement décoiffées. Puis Darinao invita malicieusement Ahiâm à faire preuve de ses talents de chef cuisinier. Le dîner se déroula agréablement. Ahiâm se révéla un excellent cuisinier. Il prit le temps d'agrémenter la viande séchée de quelques herbes et concocta une sauce velouté qui ramollit un peu la viande. N'ayant pas eu le loisir de chasser, la viande séchée améliorée par la sauce et les herbes enchantait les aventuriers. Les baies fraîchement cueillies par Noïga furent dévorées au dessert. Tout le

long du repas, la discussion fut plutôt orientée vers Darinao, après que Ferora l'ait présentée comme une excellente élève qui apprendrait rapidement. Après quelques doux et magnifiques chants de Noïga, tout le monde prit place autour du feu pour s'endormir paisiblement. Ce fut une nuit calme et reposante, bien méritée.

Le réveil et le petit déjeuner se déroulèrent dans la même ambiance sereine. Noïga trouva même un petit cours d'eau pour se laver. C'est donc propre et reposé que le petit groupe se mit en route vers le temple d'Eniripsa isolé de l'île de Gryne. Ils prirent la direction de la côte Est de l'île où ils se trouvaient, une passerelle devant assurer leur voyage jusqu'au temple de Gryne. Le groupe s'étant étayé depuis peu, tout le monde ne pouvait pas voyager à dos de dragodinde. Il fut donc décidé de charger les paquetages sur deux des trois montures et de monter Darinao sur la dernière. Cette dernière refusa en premier lieu, décidée à marquer ses capacités d'aventurière. Puis, elle changea timidement d'avis après deux heures de marche. C'est au total après quatre heures de marche et une unique pause que la troupe arriva en bordure de la falaise Est.

En fait de passerelle, Eloah et Ferora furent stupéfaites de découvrir un pont assez large pour que puisse se croiser deux charriots, et si long que l'île de Gryne n'était qu'une ligne sur l'horizon. Réalisé en bois de chêne, il était divisé en sept parties distinctes par six hautes tours dont les fondations en pierres taillées semblaient défier l'océan. Un tel ouvrage ne pouvait avoir été réalisé que par des artisans d'exception. Et pourtant, il était là, dans un coin oublié du monde menant à une petite île où seul existait un simple temple dédié à Eniripsa. Il n'aurait pourtant pas dénoter à côté des ponts menant à l'île de Bonta. En tout cas, ceux que s'imaginaient les deux jeunes femmes. Qui avait bien pu commander et payer un tel travail, et pourquoi ?

— Vous semblez un peu perdu, les filles, remarqua Noïga. C'est à cause du pont ? C'est vrai qu'il ne correspond pas exactement à la définition d'une passerelle. Mais, c'est ainsi que les gens du temple le dénomme. Alors, nous faisons pareil.

— Heu... Ouai, d'accord. Mais là, quand même... commença Ferora.

— Oui, c'est un peu... continua Eloah.

— C'est à cause des tempêtes, expliqua Ahiâm.

— Des tempêtes ? s'étonna sa soeur.

— Oui, elles sont assez fréquentes par ici, et très violentes. Alors, pour protéger les personnes qui seraient surprises par l'une d'elle au milieu du pont, on a eu l'idée de ces tours. Avec leurs fondations en pierres, elles peuvent résister aux plus violentes, et si elles devaient s'effondrer, le bois préviendrait les voyageurs.

— Comment ça, le bois préviendrait ? fut-elle surprise.

— Le bois craque avant de céder, éclaira la disciple de Féca.

— C'est exact. Les voyageurs ont donc le temps de prendre des dispositions avant de se prendre la tête sur la tête. Mais bon, aucune d'entre elle n'a encore cédé depuis leur construction voici plus de cent cinquante ans.

— Impressionnant ! s'exclama Eloah.

— Effectivement, appuya son amie. Mais, dis-moi Ahiâm, si les tours résistent, quant en-t-il du pont ? questionna la disciple de Féca.

— Heu... Et bien, je sais qu'il a été prévu que les différentes portions cèdent avant d'entraîner les tours dans leur chute. Mais, je ne n'en sais pas plus.

— Hein ?! Mais alors, on peut se retrouver coincé au milieu du pont ! s'exclama Darinao.

— Temporairement, je suppose, oui. Mais bon, juste le temps que les personnes du temple mettent en place des liaisons d'urgence. Ne t'inquiète pas, des tempêtes assez fortes pour démonter le pont sont tout de même assez rares, la rassura le disciple d'Eniripsa.

— Y'a intérêt !

— J'ai payé notre droit de passage, annonça soudain la disciple de Sadida.

— Un droit de passage ? s'étonna Ferora.

— Tu es bien généreuse, Noïga, répondit Ahiâm en même temps.

— Bah, fallait bien que quelqu'un le fasse pendant que vous discutiez. Et puis, vous m'avez sauvé la vie, après tout, se justifia-t-elle avec un clin d'oeil.

— Nous te payerons quand même notre part, insista Eloah.

— Comme vous voudrez. On y va ? Bek' commence à avoir des fourmis dans les jambes.

Ils s'engagèrent bientôt sur la première portion du pont et Ferora pu constater à quel point les planches et les madriers étaient bien agencés. Elle se demanda même si les cordes n'étaient pas superflues. Devant une telle maîtrise de la menuiserie, elle questionna de nouveau le disciple d'Eniripsa. Il lui expliqua alors qu'il s'agissait en fait des gens du temple qui avait construit ce pont. C'est-à-dire que la menuiserie était l'activité principale de celui-ci et que cela remontait aux temps suivants la Catastrophe. Certains disciples d'Eniripsa s'étaient rendus compte que pour pouvoir donner les meilleurs soins à leur patient, il leur fallait avant un toit et des murs pour qu'ils se reposent dans les meilleures conditions. Or, à cette époque, les arbres arrachés à la terre s'échouaient par milliers sur les côtes des îles. Il devint donc la matière première principale de la reconstruction. Ainsi, tout les disciples qui étaient de formation bûcheronne se mirent à construire des habitations de repos pour les centaines et centaines de blessés, et malades, qui avaient survécu.

Ces disciples sont bientôt devenus maître dans leur art, aussi leur demanda-t-on de plus en plus souvent de construire d'autres bâtiments que ceux de leurs patients. Au début, ils acceptèrent bien volontiers, il y avait tant à faire. Malheureusement, les commandes ont si bien afflué qu'ils n'avaient plus le temps de se consacrer à leur discipline et à leur Déesse. Ils ont alors terminé les chantiers en cours puis ils sont partis, sans dire où ils allaient. Ils ont ainsi disparu pendant cinq cents ans. C'est finalement un disciple de Crâ, qui parti à la pêche, remarqua un bâtiment sur une île censé être déserte. Il en informa son gouverneur et une expédition fut engagée. Quelle ne fut pas leur surprise de trouver là les descendants des disciples d'Eniripsa, Maîtres du bois. Ceux-ci furent tout d'abord réticents à l'idée de rompre leur isolement mais le gouverneur sût les convaincre. L'ordre se retrouva donc avec un nouveau temple et trois cents nouveaux disciples d'un coup ! Finalement, leur ré-intégration se passa sans problème et ils gardèrent même une grande indépendance vis-à-vis des décisions du Grand Prêtre de l'Ordre.

Ils entrèrent dans la première tour lorsqu'Ahiâm finit son récit et découvrirent alors un immense hall où trônait une gigantesque statue de la Déesse-Fée. Elle aussi réalisée en bois, elle représentait la Déesse avec tout le matériel nécessaire à une guérisseuse. Mais, le plus impressionnant dans cette œuvre n'était pas son réalisme, mais le puissant sentiment qu'elle dégageait, celui qui vous assurait qu'elle ferait tout pour vous apporter les soins requis à votre rétablissement. Sous la statue, une stèle affichait : « Guérisseur : personne se préoccupant plus de la bonne santé de ses patients que de toute autre chose. »

— Wha ! Qu'est-ce que c'est beau, admira la jeune disciple de Xélor.

— En effet, c'est très réussi, ajouta Noïga.

— Bof, ce n'est que du bois, discuta le disciple d'Iop.

— Iop un jour, Iop toujours, chuchota la disciple de Sacrieur à son amie, un sourire en coin.

— C'est ce qui fait leur charme, s'amusa celle-ci sur le même ton. Alors, Ahiâm, tu as d'autres surprises de ce genre ?

— En fait, il y a une statue par tour. Nous sommes dans celle des Guérisseurs. Vient ensuite celles des Patients, de la Prévention et de la Guérison, des Potions et de la Magie curative. Six tours qui vont par paires, symbolisant ainsi le chiffre de notre Déesse par les trois couples de notre discipline. Et puis, Fero, c'est une sorte de tradition que de laisser découvrir aux nouveaux venus les merveilles de ce pont, les taquina-t-il.

Ils restèrent encore un moment à admirer la statue, Bekaroë rongé par le frein en s'entraînant contre des adversaires fictifs avec sa nouvelle épée. Il leur fallut encore une heure pour atteindre la troisième tour où ils décidèrent de faire une pause. Même Bek' fut d'accord quand Eloah expliqua que c'était pour se restaurer. Il n'avait en effet pas mangé depuis plus de cinq heures. Hésitants au début à déjeuner comme cela au milieu du pont, au pied d'une statue de la Déesse-Fée, Ahiâm les rassura immédiatement en leur disant que c'était chose courante vu la longueur du pont. Ils repartirent une heure plus tard, frais et dispo, avançant d'un bon train à la grande satisfaction du disciple d'Iop. Ils ne se parlèrent pas beaucoup durant cette partie du trajet et profitèrent plutôt de la vue qu'offrait le pont sur les côtes de l'île qu'ils quittaient, et sur celles qu'ils rejoignaient. Soudain, Noïga rompit le silence pour demander à la Ryukana :

— Tiens ! Fero, ça vient de me frapper — Virtuellement, Bek' ! — mais hier, tu nous as expliqué que les Riaucanés...

— Ri-iu-kane, rectifia celle-ci.

— Oui, oui, éluda la disciple de Sadida avant de continuer. En fait, vous naissez avec votre pouvoir, vous êtes riukanés de naissance. Alors, comment se fait-il que tu aies perdu tes pouvoirs ?

— Simplement, les différentes essences qui nous composent ne sont pas naturellement associables, comme tu t'en doutes. Aussi, lorsqu'ils nous créés, ils n'associent pas complètement l'essence humaine avec les deux autres. Par conséquent, comme nous naissons comme des humains, nous n'avons pas naturellement accès aux pouvoirs conférés par nos deux autres essences. Pour cela, il faut que notre Dieu ou Déesse référent active le lien avec l'aide de deux autres membres du Panthéon. Par contre, un seul membre suffit pour le rompre. C'est une façon de s'assurer qu'ils gardent le contrôle sur nous, que nous ne développons pas l'idée de les évincer, j'imagine. Tu comprends, maintenant ? interrogea Ferora.

— Heu... J'avoue être un peu perdue avec tes histoires d'essences mais je pense avoir compris l'essentiel. Merci pour tes explications.

— De rien, ça me fait plaisir d'en parler plus librement qu'à mon époque.

— Dites, les filles. Je sais bien que je suis un disciple d'Iop, mais ces nuages là-bas, ils n'annoncent pas une tempête ? annonça le guerrier en pointant avec son épée les nuages noirs qui s'amoncelaient et se dirigeaient vers le pont.

— Mer... Il a raison. Vite, il faut rejoindre la prochaine tour ! lança Ahiâm après avoir observé la menace grandissante. Croyez-moi, ce n'est pas une petite tempête celle-là.

Ils se précipitèrent donc vers la tour de la Guérison et l'atteignirent juste avant que la pluie ne tombe. Un véritable rideau de pluie recouvrait maintenant le bras de mer. Ils ne pouvaient plus voir au-delà de vingt mètres. Heureusement, la tour offrait bien l'abri promis. Commença alors une attente qui pourrait durer plusieurs heures. Toutefois, un quart d'heure à peine après le début de l'averse, Darinao qui l'observait remarqua une silhouette qui semblait avancer péniblement. Elle allait la signaler à Fero lorsqu'elle disparut. La jeune fille se dit alors qu'elle avait rêvé puis la silhouette réapparut soudainement. Cette fois, elle prévint immédiatement la jeune femme qui vérifia ses dires. Quand celle-ci comprit qu'il s'agissait probablement d'une personne qui n'avait pu se réfugier dans une tour à temps, elle voulut s'élaner à sa rencontre pour l'aider. C'est à ce moment qu'Eloah l'arrêta et lui fit remarquer qu'elle pourrait rapidement résoudre le problème par une

transposition. Son amie lui signala alors qu'elle-même devrait revenir à pied à la tour et qu'elle ne tenait pas particulièrement à se retrouver avec une disciple de Sacrieur malade comme un tofu. Cette dernière l'assura que ce ne serait pas le cas et se lança immédiatement dans l'exécution du sort.

Elle disparu donc, mais personne ne vint prendre sa place. En fait, quand la disciple de Féca regarda aux alentours pour chercher son amie, elle l'aperçu à une dizaine de mètres à peine, très loin de sa cible. Elle voulut l'interpeler mais celle-ci avait de nouveau disparu pour réapparaître dix mètres plus loin. Et ainsi de suite jusqu'à ce que sa silhouette rejoigne celle de l'inconnu. Voyant les deux silhouettes s'approcher lentement, elle comprit que son amie n'osait plus se servir de ses pouvoirs. Après avoir lâché un juron, elle s'élança à son tour pour les rejoindre en utilisant un peu de sa magie de Ryuakana pour accélérer sa course. Quand elle les eut rejoint, elle enveloppa le groupe dans un de ses boucliers et ils se retrouvèrent bientôt au sec. Les deux jeunes femmes découvrirent alors que l'inconnu était en fait un très jeune disciple d'Eniripsa qui ne devait pas avoir plus de neuf-dix ans et portait un sac rempli de bonbons à la gelée. Après s'être inquiétée de sa santé, Ferora s'inquiéta de celle de son amie. Mais celle-ci fut incapable d'expliquer de ce qui avait bien pu se passer.

Tandis qu'Ahiâm discutait avec l'invité surprise, répondant au nom de Darian, Ferora couvait Eloah d'un regard interrogateur. En effet, cette dernière n'avait pas dit mot depuis que celle-ci l'avait rejointe au milieu du pont, et son regard semblait errer dans les ténèbres de sa conscience. Aucun des autres membres du groupe ne portait d'attention à la disciple de Sacrieur.

- Elo ? murmura la Ryukana en prenant le bras de son amie.
- Hum ? répondit l'interrogée dans un réflexe tout en fixant le vide.
- Elo, ça ne va pas ?
- Si, si... éluda-t-elle distraitemment, sans jamais croiser le regard de Ferora.
- La tempête se calme déjà ! hurla Bekaroë enthousiasmé par la perspective de quitter cet endroit contigu.

Il fallut tout de même attendre une petite dizaine de minutes avant de pouvoir mettre le nez dehors, une pluie fine persistait et s'accompagnait parfois de rafales de vent. L'île de Gryne fut foulée de pied ferme par la petite troupe une bonne heure plus tard même si le temps ne s'était pas amélioré. Darian les conduisit directement au temple. Ce qui était une bonne chose car le bâtiment n'était pas visible de l'extrémité du pont et il fallut encore vingt minutes de marche une fois la terre ferme reconquise pour arriver en vue du lieu de culte. L'architecture du temple en question figea les membres du groupe sur place. Il avait la grandeur et l'organisation attendues pour un temple d'Eniripsa, mais le matériau de construction était du bois, là où on se serait attendu à de la pierre. Le jeune disciple d'Eniripsa avait continué son chemin sans s'apercevoir de l'émoi de ses secouristes. Un homme encapuchonné vint à sa rencontre. Ils échangèrent quelques mots puis, le jeune disciple termina son chemin en courant jusqu'au temple. L'homme encapuchonné fit un signe de la main invitant le cortège hétéroclite à le rejoindre. Noïga fut la première à reprendre la marche, suivie de près par Bek', puis des autres membres du groupe.

- Bienvenue sur Gryne, voyageurs ! lança chaleureusement l'homme en se découvrant. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, les cheveux courts et grisonnants, la mine joyeuse, grand et sec. L'un de vous nécessite-t-il des soins d'urgences ? hasarda le prêtre en considérant l'apparent excellent état physique des aventuriers.
- Non, non. Tout le monde va bien. Je suis Ahiâm Sacriange, j'initie mon voyage de confirmation. Le temple de Gryne est ma première étape.
- Parfait ! Nous ferons le reste des présentations une fois au sec. Suivez-moi.

L'homme se recouvrit le chef et mena Ahiâm et ses compagnons dans le hall du temple. A l'intérieur, ils furent tous stupéfaits de détailler des murs de pierres. Une fontaine ornait la pièce d'accueil. Une magnifique statue représentant la Déesse-fée en posture de défense siégeait en son centre, la paume de sa main gauche face aux visiteurs, son bras droit levé et légèrement en retrait, armé d'une baguette. C'était une représentation assez inhabituelle de la Déesse des soins, ce qui ajoutait au charme de l'œuvre. Seul Bek' ne semblait s'émouvoir de la sculpture, il s'intéressait pour sa part plus particulièrement aux nombreux kamas brillants depuis le fond de la fontaine.

- Souhaiteriez-vous solliciter la bienveillance de notre Divinité sur votre personne, Maître Iop ? taquina le prêtre.
- Co-comment ? bégaya l'interpellé.
- Voudriez-vous faire un vœux ?
- Heu... Non, non. Merci.
- Il n'est pas nécessaire de jeter vos kamas dans la fontaine, si cela vous inquiète !
- Bek' aime les choses étincelantes, confia Noïga avec un sourire.
- A votre image, mon enfant ! flatta l'homme avec un sourire encore plus grand.

Bekaroë devint aussi rouge qu'un bwak de feu en colère, gêné par l'expression haute et forte de sa propre pensée. Les prêtres d'Eniripsa auraient-ils le pouvoir de lire dans les pensées ? se demanda-t-il. Il se jura d'en toucher un mot à Ahiâm dès que possible. Noïga gratifia le prêtre d'un nouveau sourire, puis ce dernier les invita à déposer leurs affaires mouillées sur

des portants prévus à cet effet. Il leur assura qu'aucun vol ne serait commis et qu'ils pouvaient laisser leurs vêtements à sécher ici en toute confiance. Après avoir traversé le hall, le groupe fut escorté jusqu'au bureau personnel du prêtre qui se présenta comme le Docteur Casel. Là, ils purent s'installer à leur aise sur de confortables divans et se réchauffèrent avec une bonne tisane aux vertus réparatrices. L'homme écouta attentivement le récit plus que banal d'Ahiâm, contant leur départ d'Orchomène et leur rencontre fortuite avec le duo Noïga - Bek', en oubliant volontairement tous les passages mouvementés de leur périple. Le jeune soigneur ignorait d'ailleurs comment expliquer à l'homme qu'il n'était pas en mesure de lui fournir les précieuses larmes d'Eniripsa. Il décida d'écarter le sujet et de remettre ça à plus tard. Le récit achevé, l'homme identifia le jeune disciple que le groupe avait recueilli sur le pont comme le fils d'un autre disciple d'Eniripsa, vivant sur Gryne, le Maître bûcheron et sculptemage Darian, le père. Enfin, Casel parla de sa fonction sur Gryne, Grand Prêtre de la magie curative et coordinateur du temple. Devant le scepticisme de ses invités n'ayant jamais entendu parler de coordinateur d'un temple, il expliqua. Ce temple, de par son isolement, avait quelques particularités. Étaient présents sur cette île un Grand Prêtre spécialiste des potions, un Grand Prêtre spécialiste des cataplasmes et autres pansements ainsi qu'un grand prêtre spécialiste de la magie curative, lui-même. Trois Grands Prêtres donc, pour un unique temple. L'histoire avait voulu que les patients atteints de maladies incurables soient envoyés sur l'île de Gryne afin de ne pas propager leur maladie dans un monde déjà dévasté. Trois Grands Prêtres volontaires et de spécialités différentes avaient été choisis pour remplir cette mission de prise en charge, de compréhension et de traitements des maladies rares. Le Docteur Casel, dont les talents diplomatiques avaient depuis longtemps fait leurs preuves, avait en plus la responsabilité de la coordination des différents arts de la guérison.

— Ce temple est donc exclusivement un hôpital ? questionna Ferora.

— Non, non. Il est vrai que nos patients nous prennent beaucoup de temps. Mais nous faisons aussi beaucoup de recherches, notamment sur de nouvelles potions. Il est indispensable, à ce sujet, que tu passes du temps avec mon ami et collègue spécialiste de ce domaine, Ahiâm.

— Je le ferai, promit l'initié.

— Je dois reconnaître que les cérémonies en l'honneur de notre Déesse sont plutôt rares. Nos programmations sont souvent annulées par des urgences médicales. Par ailleurs, nous avons très peu de disciples en formation, ici. Enfin, très peu restent à long terme. Les visiteurs sont la plupart du temps des collègues d'autres îles venant se former à de nouvelles techniques. Nous n'avons effectivement pas le loisir de quitter cette île pour transmettre notre savoir et nos progrès. C'est eux qui doivent venir à nous. Les autres visiteurs et bien, ce sont les voyageurs égarés !

— La statue d'Eniripsa, à l'entrée, elle... commença Ferora

— Oui, je sais, la culpa-t-il, plutôt surprenant, hein ? En réalité, enchaîna l'homme bavard, nous sommes souvent occupés dans les quartiers de quarantaine du temple, et parfois des voyageurs entrent sans que personne ne les ait accueilli. En général, cette représentation fait son petit effet et les gens patientent dans le hall au lieu de s'aventurer dans le temple. Darian, le fils, va vous conduire vers vos appartements en dehors du temple. Je dois retourner à mes affaires, maintenant. Je vous laisse avec le petit !

Casel appela Darian qui accourut aussitôt. Le prêtre prit congé du groupe et disparut au tournant d'un couloir.

— Où voulez-vous aller ? demanda le jeune Darian au groupe.

— Nous aimerions déposer nos affaires, tout d'abord, répondit Ferora.

— Ahiâm ? interpela le Docteur Casel de nouveau visible au tournant. Suivez-moi !

— Tiens Bek', je te confie mes affaires. A plus tard !

— A plus tard ! lancèrent en cœur tout les autres.

Darian mena Darinao, Ferora, Eloah, Bekarõe et Noïga vers une bâtisse détachée du temple. De là, les aventuriers remarquèrent différents bâtiments érigés derrière celui-ci et formant un mini village. Toutes ces constructions étaient en bois.

— Pourquoi le temple est-il recouvert de planches en bois ? Ces maisons aussi le sont ?

— Les bâtisses devant, fière représentante de la Nature, sont exclusivement en bois. Seul le temple est de pierre. On l'a recouvert de bois pour plusieurs raisons, à ce qu'on m'a dit. Cela permet de protéger la pierre au long terme contre les violentes intempéries que nous subissons à cause d'Ogrest. Les carrières sont devenues rares et l'extraction de la pierre est devenue très compliquée. Alors que du bois... Sur Gryne, on en a récupéré des tonnes qui flottaient.

— Et les autres avantages ? questionna Ferora.

— Cela permet également de cacher le temple, il se fond dans le paysage. Ici, désigna le jeune garçon, c'est là où nous stockons les denrées périssables, là, on y fait sécher le bois et le petit bâtiment accolé c'est l'atelier des bûcherons. Je vous laisse vous installer dans cette petite maison, je vais voir mon papa à l'atelier des bûcherons.

Puis, le garçon confia les clés de ladite maison à Noïga et s'en alla vers l'atelier en jetant un dernier regard à Darinao. C'était une maison rustique. Au rez-de-chaussé, une grande table et deux bancs taillés dans du merisier faisaient face à une grande cheminée. Un coin cuisine modeste et un débarras étaient aussi présents. Un escalier en colimaçon, sculpté dans un jeune chêne selon l'œil expert de Ferora, montait vers l'étage supérieur. Une chambre, unique, composée d'un lit double et de deux lits simples, plus un fauteuil d'un côté du conduit de cheminée. Aucun des lits n'étaient semblables, chacun taillé dans

un bois différent et sans harmonie de structures entre les lits. De l'autre côté du conduit de cheminée une porte menait à une toute petite salle de bain. Eloah identifia un réservoir d'eau adossé au conduit de cheminée qui permettait d'avoir de l'eau tiède pour se laver. Mais cela semblait insuffisant pour pouvoir tous se laver correctement, il faudrait sans doute aller se laver au temple. Ayant tous compris qu'il y aurait un problème de lit, ils s'organisèrent. Ferora et Darinao dormiraient dans le lit double, Eloah et Noïga chacune dans un lit simple et Bek' se désigna pour dormir au sol, sur un matelas de fortune. Ahiâm devrait probablement passer ses nuits au temple. On frappa à la porte du gîte tandis que tout le monde s'installait. Darinao descendit ouvrir la porte au jeune Darian, accompagné de son père du même nom. Les deux hommes apportaient des couvertures et des couettes en plumes de kwak des glaces. Le gîte ne payait pas de mine, mais les couettes bleues ravirent les occupants, on ne pouvait mieux dormir que dans un tel édredon. En entrant, le maître bûcheron remarqua le bâton de Noïga posé contre un mur, et fit une triste mine en considérant son état.

— C'est pourtant une belle œuvre, vous devriez en prendre soin ! lâcha le père du garçon en s'adressant à tout le monde. A qui appartient ce magnifique bâton ?

— C'est le mien, cher monsieur. J'ai dû, récemment, affronter quelques démons qui lui ont laissé quelques traces, s'excusa presque Noïga.

— Allons, suivez-moi, nous allons réparer ça.

— C'est bien aimable à vous.

— Oh, je ne peux y faire grand chose, juste l'arranger un peu. J'ai dû abandonné ma formation en sculptemagie, malheureusement...

— C'est une chose que je peux vous apporter, rebondit aussitôt Ferora déconcertant l'homme qui se tût quelques secondes puis afficha un grand sourire.

— Ah ! Ah ! Les Douzes ont guidé vos pas, preuve qu'ils sont encore dans la course ! se réjouit Darian en sortant de la bâtisse.

Noïga et Ferora suivirent le bûcheron jusqu'à son atelier pour rendre une nouvelle vie au bâton de la disciple de Sadida. Le fils Darian accepta l'invitation de rester jouer avec Darinao au gîte, sous la surveillance d'Eloah. Bek', quant à lui, déclara vouloir faire quelques exercices en extérieur, malgré un temps maussade. Les enfants jouant calmement, Eloah s'assoupit progressivement dans le fauteuil, près du conduit de cheminée à l'étage, une couette bleue sur les genoux, jusqu'à sombrer dans un profond sommeil.

Elle rêva. Son inconscient lui fit faire un résumé des derniers évènements. Une scène vécue se répéta régulièrement dans ses songes. Un objet s'imposait progressivement dans son esprit, occultant tout le reste. Elle s'éveilla en sursaut, déconnectée de la réalité. Le bruit des deux enfants jouant sur la table un niveau en dessous lui fit retrouver ses repères. Visiblement, elle ne s'était pas endormie longtemps. Elle se leva et alla fouiller dans sa besace pour trouver l'objet de ses songes. Une clé. Une clé qui était apparue dans sa pinte de bière alors qu'elle partageait un moment à Orchomène avec son frère Ahiâm. Elle se cala de nouveau dans son fauteuil avec sa couette douillette et chaude, et cette clé, serrée dans ses mains, posées contre sa poitrine. Eloah s'abandonna de nouveau très rapidement au sommeil. Son esprit ne mit pas de temps à divaguer dans les méandres de sa mémoire. Son inconscient se focalisa cette fois sur Lean. Elle le voyait, prisonnier dans une cellule. Elle se voyait le secourir. Cette clé permettant d'ouvrir la cellule. Mais quand elle pénétrait dans la geôle, une fiole brillante flottait dans l'air, lui barrant le passage jusqu'à Lean. A chaque pas qu'elle essayait, l'intensité de la lumière émise par cette fiole s'amplifiait. Puis, c'était l'explosion. Une explosion gigantesque, détruisant le monde tout entier. Elle se voyait projetée dans les airs en même temps que Lean, dans une direction opposée, son frère tendant sa main vers elle mais s'éloignant petit à petit. Par-dessus toute cette scène, un rire gras venu d'un ogre imaginaire ajoutait au caractère apocalyptique. Eloah s'éveilla enfin, en nage, les yeux mouillés, les jambes tremblantes. Dehors, un véritable déluge pleuvait. Elle descendit rejoindre les enfants, tentant de masquer au mieux son émoi.

— Hé bé ! Sacré temps dehors ! lança-t-elle faussement joyeuse.

— Tu parles beaucoup dans ton sommeil, Elo ! répondit Darinao tout en abattant une carte maîtresse.

— Rhô ! Tu as encore gagné ! grogna le jeune Darian.

— Ah, oui ! Je parle ? C'est que je suis très bavarde ! mentit la disciple de Sacrieur en dissimulant sa gêne. Bon, il faut que je vous laisse, vous ne ferez pas de bêtises, hein ?

Deux paires d'yeux se fixèrent sur elle, presque menaçants. Puis, les deux jeunes amis se concentrèrent de nouveau sur leur jeu, sans même penser à demander où elle allait. Eloah s'habilla rapidement en fonction des circonstances climatiques et quitta le gîte sans un mot de plus. Elle avait compris.

Pendant ce temps, Ferora et Noïga pénétraient dans l'atelier du père de Darian. Celui-ci rassemblait une collection impressionnante et hétéroclite d'outils d'artisan, de travaux en cours ou abandonnés, mais aussi quelques uns en attente d'être livrés à leur acquéreur. Se frayant un chemin à travers l'univers du sculpteur, les deux jeunes femmes avaient peine à suivre le maître des lieux jusqu'à son atelier proprement dit. Darian l'avait installé dans un coin du bâtiment, histoire d'avoir deux murs pour poser ses outils. De plus, étant face à une fenêtre exposée à la lumière du jour, cet emplacement retint finalement l'attention de Ferora et en félicita leur hôte.

— Bah... Ce n'est pas de mon fait. Il a toujours été là depuis aussi longtemps que remonte la mémoire de notre famille. Vous savez, parmi ce bric à brac, il y a sûrement des outils aussi vieux que la Catastrophe, voire plus. Mais, je n'ai jamais eu le courage de tout rangé. Peut-être cela sera-t-il fait lorsque le maître sera une femme ! Ha ! Ha ! Ha ! ria-t-il de sa bonne blague avant de se souvenir qu'il avait deux femmes en face de lui.

— Qui sait ? lui répondit, au tac à tac, Noïga à qui il en fallait bien plus pour blesser sa fierté féminine.

— Je ne vois pas de runes, comment scultermagez-vous ? interrogea sa compagne.

— Heu... C'est-à-dire que cela fait si longtemps que j'ai abandonné ma formation...

— Vous ne savez plus ? demanda-t-elle intuitivement.

— C'est ça. Je suis désolé, mais il va falloir fouiller si vous voulez excercer votre art.

— Mhouai. J'ai bien peur que ce serait plus facile de retrouver une aiguille de moskito dans une montagne de laine de boufton. Je vais utiliser une méthode un peu plus rapide, si vous m'y autorisez.

— Oui, bien sûr. Allez-y.

La ryukana utilisa alors la même méthode qu'elle avait utilisé pour suivre ses compagnons à la trace dans le repère de la disciple de Xélor. Au début, ses perceptions furent noyées sous l'afflux de magie résiduelle que tout les objets dégageaient. Puis, comme les runes étaient magiques par nature, elle put se concentrer sur cette émission plus forte et en localisa une vingtaine. Certaines étaient inatteignables, trop profondément enfouis dans le bric à brac, d'autres ne correspondaient pas à ce qu'ils recherchaient. Finalement, Ferora dénicha tout de même une quinzaine de runes répondantes à leurs besoins. Darian fut impressionné par cette démonstration et voulut immédiatement embauché la jeune femme pour retrouver tout les objets qu'il avait perdu. Elle déclina bien entendu son offre.

— Tant pis. J'aurais essayé. Voyons voir ce bâton.

— Il a été abîmé par un feu magique, lui apprit la disciple de Sadida en le lui tendant.

— Hum... Oui, en effet. Mais le cœur du bois est intact. Si je passe par ici et que je rabote par là, j'aurais déjà éliminé le plus gros. Il sera juste un peu plus court.

— Pas de souci, faites ce que vous avez à faire...

Mais déjà, Darian ne les écoutait plus que distraitement et cherchait les outils dont il allait avolr besoin. Puis, il commença à travailler sous le regard des deux jeunes femmes. Dehors, la pluie ne manifestait toujours aucune faiblesse une heure plus tard. Le maître sculpteur venait de finir son ouvrage et Noïga examinait son travail. Elle fut heureuse de constater que Darian n'avait pas renier le travail du sculpteur d'origine mais l'avait plutôt accompagné afin de restaurer son outil tout en y ajoutant la patte typique des artisans disciples d'Eniripsa. C'était maintenant au tour de la sculptemage d'entrer en jeu. Ferora sortit, de son sac, la dague de son métier, prit la première rune dans son autre main et se lança dans une étrange incantation.

— Oh ! C'est... C'est l'incantation des maîtres sculptemages d'avant la Catastrophe ! Comment est-ce possible ! Tout leur savoir a été perdu ! s'écria stupéfait le maître sculpteur.

— C'est que... Ferora et ses amies sont un peu spéciales, répondit hésitante sa compagne.

— Ah ! Ça, c'est sûr ! Vous croyez qu'elle pourrait me l'enseigner ? Arf ! Non, je n'ai pas les compétences nécessaires. Mais, il faut absolument que j'en parle au Docteur Casel. Ce savoir doit être transmi ! décida-t-il vivement.

La première incorporation ayant fonctionné, Ferora prit la seconde rune et recommença. Elle échoua à la cinquième et à la neuvième mais réussit parfaitement les autres. Lorsque Noïga reprit son nouveau bâton en mains, elle sut tout de suite que Ferora l'avait considérablement renforcé et voulut immédiatement l'essayer. Malheureusement, la pluie tombait inexorablement et les terrains d'exercices n'étaient pas couverts. Elle fut donc un peu dépitée, mais ce sentiment s'effaça vite devant la joie de posséder une telle arme. Elle embrassa vivement Ferora et Darian pour les remercier.

— Tu ne cesses de m'étonner, Ferora. Où as-tu donc appris ton art ? On ne pratique plus ainsi depuis la Catastrophe.

— Tu sais, Darian, les filles ont leurs secrets, le taquina-t-elle.

— C'est ce que ma femme me disait souvent. Mais là, nous parlons de secrets perdus depuis plus de milles ans !

Soudain, une intense lumière bleue sortit du sac de la disciple de Féca et illumina tout l'atelier. Celle-ci fouilla alors à l'intérieur et en sortit la boule reçut au marché d'Orchomène d'un disciple d'Énutrof cartographe.

— Sûr que vous êtes spéciales, voilà maintenant que vous sortez de votre sac un communicateur du Clan. Je m'en souviendrai de ce jour !

— Ici, Latas. Je cherche à joindre la disciple de Féca du passé, déclara soudain la voix d'un vieil homme à travers le communicateur avant de se répéter après un certain temps d'attente.

— Ici, Ferora. Je vous écoute.

— Ah ! Vous êtes toujours en vie, c'est une bonne chose. Où êtes-vous actuellement ?

— Heu... À l'île de Gryne.

— Et vous êtes dans les temps ! Parfait. Je voulais vous dire que j'ai récemment découvert l'existence d'une ancienne bibliothèque sous le temple. Je vous conseille de l'explorer si vous cherchez des réponses.

— Heu... Oui, très bien. Mais, j'avais quelques questions à vous poser avant cela.

— Comme ?

— Et bien, déjà, comme se fait-il que vous ayez utilisé ce sceau dans votre missive à Orchomène ?

— On découvre bien des choses en explorant le monde.

— Certes, mais ce sceau n'est pas ordinaire. Il ne peut...

— Ah ! Je dois vous laisser. Je vous recontacte très bientôt !

— Attendez ! s'écria trop tard la jeune femme.

— Une ancienne bibliothèque, sous le temple. Se pourrait-il que les légendes soient vraies, se demanda Darian. Décidement, on ne s'ennuie pas avec vous.

— C'est ce que je n'arrête pas de dire depuis que je les ai rencontrés, ajouta malicieusement Noïga.

— De quelles légendes parlez-vous ? interrogea sa compagne après avoir rangé la boule redevenue à son état d'origine.

— Oh ! De vieilles légendes qui circulent de générations en générations, les Grands Maîtres en sauront plus que moi. Vous devriez aller leur en parler.

— Très bien, nous irons demain alors. Pour l'heure, il me semble plus raisonnable que nous nous reposions tous dans de bons lits bien douilletts.

Les deux jeunes femmes prirent donc congé de Darian après l'avoir une nouvelle fois remercié. Elles trouvèrent Bek' en pleines tentatives d'allumer la cheminée. Le pauvre avait l'air d'avoir eu toutes les peines du monde. Toutefois, Noïga et Ferora remarquèrent vite qu'il avait essayé d'allumer du bois trempé par la pluie. Elles lui expliquèrent alors son erreur et bientôt un feu ronfla dans le foyer, jusqu'à ce que le disciple d'Iop décide que le feu ne réchauffait pas assez vite la pièce et décida d'y appliquer un de ses sorts. Aussitôt, le feu prit de l'ampleur, tant et si bien qu'il menaça de mettre le feu à tout le gîte. Heureusement, Darinao, qui jouait toujours devant avec Darian junior, réagit vite et téléporta la puie à l'intérieur du foyer. L'eau finit par remporter la bataille après un âpre combat.

Le gîte ne risquait plus rien et personne ne fut blessé. On pardonna donc à Bék', devenu tout penaud. Néanmoins, il fut décidé d'interdire l'accès à la cheminée au disciple d'Iop. Personne n'avait envie de se réveiller cette nuit dans une maison en flammes. L'incident étant clos, Ferora monta à l'étage pour parler avec Eloah tandis que Noïga se lançait dans la préparation du dîner. Bien sûr, la jeune femme n'y trouva pas son amie et redescendit demander des nouvelles à la jeune disciple de Xélor. Elle lui apprit que la disciple de Sacrieur était sortie peu de temps après leur départ à tous et qu'elle n'était pas revenue depuis. Elle n'avait pas dit où elle allait, ni quand elle rentrait. Cela inquiéta la disciple de Féca mais elle se dit que son amie avait sans doute besoin de solitude pour réfléchir aux événements du pont.

La soirée se passa sans autres incidents. Darian, le fils, rentra chez lui après le dîner. Les filles montèrent les premières se coucher, puis Bék' les rejoignit quand elles l'appelèrent. La nuit fut calme, la pluie ayant enfin cessé, et les cauchemards absents depuis fort longtemps. Le lendemain, quand Ferora se réveilla, Darinao dormait encore profondément lovée contre son corps, ainsi que Bék' étalé sur tout son matelas de fortune, Noïga n'était déjà plus là, et Eloah également. Inquiète que son amie ai passé la nuit dehors, elle voulut se lever. C'est alors que Dari se réveilla légèrement et se plaignit qu'il était encore bien trop tôt pour se lever. La disciple de Féca ne put résister et resta allongée. Elle finit par se rendormir.

A son second réveil, Bék' n'était plus là et la jeune fille se réveillait également. Ferora se leva donc et descendit les escaliers. Noïga était là, en train de réchauffer ce qu'elle avait préparé pour le petit déjeuner. Bék' était absent.

— Et bien, de vrais marmottes aujourd'hui ! plaisanta la disciple de Sadida.

— Quelle heure est-il ? demanda son amie.

— Ça doit bien faire quatre heures que le jour est levé, et deux que je vous attends. Bék' est sorti il y a une heure, pour continuer à s'entraîner, je suppose. Ces iops, ils ne savent jamais s'arrêter.

— Peut-être tient-il à être fort pour protéger celle qu'il aime, fit remarquer la jeune femme.

— Comment savoir ce qu'ils pensent, répondit Noïga rougissante.

— Ouai, ça sent bon. Qu'as-tu fait, Noïga ? interrogea curieuse la disciple de Xélor, à peine descendue la dernière marche.

— Une recette de chez moi, améliorée par ma mère.

— Ça ne répond pas vraiment à ma question, ronchonna soudain la jeune fille.

— Non, pas vraiment, répliqua la jeune femme avant de rire aux éclats, bientôt suivie par Ferora.

— Puf...

Une fois au dehors, Eloah se couvrit de sa capuche et courut en direction du temple. Elle aperçut du coin de l'œil Bekaroë en plein combat contre une horde d'ennemis aussi coriaces qu'imaginaires. Elle gagna rapidement l'entrée du bâtiment et se mit en quête de son frère. Mais le temple, bien que de taille modeste, s'avéra vide d'occupants et la multiplicité des couloirs fit hésiter la disciple de Sacrieur plusieurs minutes. Elle choisit alors une direction au hasard. Elle devait se dépêcher. Elle sentait que, déjà, les souvenirs de son rêve s'estompaient. Il fallait qu'elle en parle à Ahiâm. Peut-être aurait-elle dû rejoindre Ferora en premier lieu, plus facile à trouver. Mais son trouble avait effacé la raison et Eloah s'était naturellement dirigée vers

son frère jumeau, qui avait partagé la vie de son aîné. En errant dans les couloirs du temple, elle regrettait progressivement sa décision. Les détails de son rêve avaient déjà fui et elle se concentrait pour se remémorer la scène.

Elle errait alors sans plus avoir conscience de son environnement. Et dès qu'elle explorait de nouveau les lieux pour retrouver Ahiâm, son rêve s'échappait. Bientôt, elle ne se souvint plus que de Lean, dans une cellule, et cette lumière qui la repoussait. De bien maigres indices à rapporter à ses camarades. Elle se sentit alors vraiment stupide et s'adossa contre le mur froid d'un couloir. Elle glissa la main dans une poche et en ressortit la clé. Qu'ouvrait donc cette clé ? Qui l'avait téléporté jusqu'à elle ? Peut-être n'était-ce qu'une erreur. Une clé insignifiante utilisée pour tester la capacité d'un novice en plein exercice dans un temple. Peut-être cela n'avait-il rien à voir avec Lean. Peut-être même, Lean avait-il déjà disparu. Après tout, Eloah avait combattu une, et une seule, de ces disciples qui se font appeler « Les Sœurs », et elle avait douloureusement goûté à sa puissance. Elle ne s'en était sortie que grâce à l'intervention combinée de Ferora et de la puissance des larmes d'Eniripsa. Elle effaça immédiatement cette triste pensée et reprit confiance en la survie de son aîné. Son introspection mentale la mena alors aux derniers événements. Elle se focalisa sur son échec à utiliser ses pouvoirs, sur le pont, quelques heures plus tôt seulement.

- Vous cherchez ? questionna suspicieusement un gros homme chauve, portant fièrement une barbiche noire bien taillée.
- Ahiâm ! hurla plus que ne répondit Eloah totalement surprise. C'est, euh, mon frère, bégaya-t-elle en reprenant ses esprits.
- 'connais pas.
- Oui, euh, nous sommes arrivés récemment. Par le pont, précisa-t-elle comme pour se justifier.
- 'm'en doute !
- Ah ! Oui, c'est le seul chemin, effectivement, je... Vous ne l'auriez pas croisé, par hasard ?
- Qui ? Votre frère ? J'le connais pas ! Alors p'têt ben que j'lai croisé.
- Ah.
- Mais c'pas dans l'incinérateur qu'vous aller l'trouver. J'ai pas eu d'Amaï au four aujourd'hui.
- Ahiâm, corrigea timidement Eloah. Mais, euh, quel incinérateur ?
- Bah quoi ! Vous croyez quand même pô qu'on les enterre. Y'a pô la place ici. Et puis, avec leurs sales maladies, là, vaut mieux brûler. On sait pas qu'c'est qu'ça peut faire après dans la terre, aux plantes et aux animaux et tout.
- Ah ! Oui. Bon et bien, je vais faire demi-tour alors !
- Bah ouais. Parce que là, c'est un cul-de-sac ! J'vais vous conduire. Suivez-moi ! ordonna presque le fossoyeur.
- Bien, répondit docilement Eloah, mal à l'aise.

Le fossoyeur conduisit Eloah dans le bureau du maître des potions. Il attendit avec elle, ne la quittant pas du regard une seconde. L'homme en profita pour poser quelques questions malhabiles sur la raison de la venue d'Eloah et de son groupe, leur projet et leur allégeance. La jeune femme se contenta de répondre par quelques banalités autour du voyage initiatique de son frère, ce qui parut apaisé son interlocuteur car il se tut plusieurs minutes. Il allait reprendre son interrogatoire quand le maître des potions accompagna d'Ahiâm pénétrèrent dans le bureau.

- Elo ? Que fais-tu ici ?
- Hé bien, euh, je te cherchais, mais je me suis égarée et, euh, ce monsieur m'a retrouvé !
- C'est qu'on a pas l'habitude de voir des inconnus vagabonder vers le four ! précisa le fossoyeur, aussitôt remercié et congédié par son supérieur.
- Pouvons-nous vous être utile en quoi que ce soit, ma dame ? demanda le maître chimiste.
- En réalité, peut-être reconnaissez-vous certains symptômes ?
- Ce doit être dans mes cordes, après tout, ne suis-je pas médecin ?

Rassurée par la présence de son frère et l'attitude amicale du docteur, Eloah confia qu'elle avait quelques problèmes de concentrations et de mémoire, sans plus de détails, ni sur l'évènement du pont, ni sur son rêve. Le maître-disciple s'excusa et disparut moins d'une minute durant laquelle les deux jumeaux échangèrent des sourires plein de tendresse. L'homme revint et lui fit boire une potion au doux parfum de rose. Eloah apprécia ce breuvage délicat. Elle vit l'homme lui sourire, heureux d'aider son prochain. Puis, sa vue se brouilla, elle pencha la tête en avant et régurgita la potion, et de son propre sang. Ses sens se brouillèrent. Elle sentit les deux hommes se précipiter à sa rescousse. Elle capta quelques mots, allergie, alcool, et wakfu en faisaient partie. Ahiâm et le maître des potions passèrent énormément de temps à examiner Eloah, qui avait sombré dans l'inconscience. Au fur et à mesure de leurs échanges, plusieurs hypothèses furent soulevées par le maître suite aux réponses données par le frère de la patiente. Toutes furent cependant écartées car beaucoup trop fantaisistes aux yeux de l'expert. L'une d'elles, cependant, retint l'attention du novice. Une pathologie extrêmement rare, dont les cas recensés se comptent sur les doigts d'une main. La disruption élémentaire. Il devrait en parler à Ferora.

Ahiâm passa ainsi la nuit auprès de sa sœur. Il attendrait le lendemain pour prévenir ses compagnons, ne voulant pas attirer plus encore l'attention. Ahiâm avait déjà réussi à obtenir de son mentor temporaire de ne pas en inquiéter les autres maîtres du temple, ayant déjà beaucoup à faire que de s'occuper de sa sœur, probablement très fatiguée et ayant attrapée un coup de froid. Voilà une version qui avait convaincu le maître des potions, au moins pour un temps. Sauf si l'état d'Eloah ne s'améliorait pas... Le lendemain matin, Ahiâm alla au devant du docteur et lui mentit qu'Eloah s'était réveillée dans la nuit

avec des frissons. Il détailla les soins factices qu'il lui avait prodigué et assura l'homme qu'elle n'avait maintenant besoin que de calme et de repos. Il obtint ainsi de pouvoir garder Eloah dans la chambre de convalescence où elle avait été installée la veille. Le jeune soigneur se dirigea alors à pas rapides vers le chalet où avaient été installés ses camarades. Il débarqua dans la maisonnette et surpris ses amis en plein petit déjeuner.

— Hey, Ahiôm ! s'exclama, la bouche pleine, Darinao.

— Salut, les amis.

— Dis, tu as vu ta sœur ? questionna immédiatement Ferora.

— Oui, j'ai passé la nuit avec elle.

— Ah ! Ça me rassure ! Tu as mangé ? l'invita-t-elle déjà rassurée, Noïga vient de préparer un succulent petit déjeuner !

— Même chi elle refuse de dévoiler la recette, c'est vraiment très bon. encouragea Darinao en se servant davantage.

— Oui, oui, j'ai avalé quelque chose. Mais, Ferora, je voudrais te parler.

— Je t'écoute, Ahiâm.

— Tu as entendu parler de disruption élémentaire ?

— Pas de gros mot à table ! taquina Darinao en se resservant du jus d'orange.

— Et bien, oui. Il me semble avoir entendu parler de cela. Pourquoi cette question ?

— J'ai le sentiment qu'Eloah en souffre. Elle n'a jamais éduqué son wakfu, puisqu'elle vient du passé. Et les lois magiques qui régissent ce monde semblent prendre le dessus. Je crois que son corps ne sait plus comment fonctionner, et j'ai peur que cela affecte rapidement son esprit, confia Ahiâm en assombrissant lourdement l'ambiance matinale.

— Attendez, c'est quoi cette disruption élémentaire ? demanda Noïga stupéfaite.

— Un déséquilibre des flux magiques. Tu dois savoir que chacun d'entre nous est plus ou moins sensible à différents éléments. Le contrôle de nos pouvoirs passe par la maîtrise de ces flux et l'équilibre que nous savons maintenir entre les éléments magiques qui nous composent. Dans un combat, tu as dû te rendre compte que plus tu utilisais, par exemple, le flux de la Terre, plus il était difficile de l'invoquer.

— Je vois tout à fait, assura la disciple de la Nature.

— En tout cas, c'est une hypothèse qui pourrait expliquer les derniers événements affectant Elo. Où est-elle, en ce moment ?

— Dans une chambre de convalescence, au cœur du temple. Mais je préférerais qu'on garde ça pour nous. Je ne sais pas comment vont réagir les maîtres du temple s'ils l'apprennent. Ils pourraient croire que c'est contagieux et vouloir la garder.

— Il y a également une chose qu'il faut qu'on aille voir. Cette fameuse bibliothèque... glissa Ferora en se levant. Je te suis.

Ahiâm et Ferora allait atteindre la porte quand une petite main attrapa la jupe de la jeune femme. La jeune disciple de Xélor, la bouche encore pleine, essayait manifestement de communiquer. Mâchant et avalant du plus vite qu'elle pouvait, Darinao pu bientôt parler de façon compréhensible :

— J'veux venir aussi. Moi aussi, je suis inquiète pour Elo.

— Je m'en doute, Dari, mais je ne connais pas encore son état. Or, une disruption élémentaire peut ne pas être joli du tout à voir. Je ne veux pas que tu la vois dans cet état, et Elo non plus ne le voudrait pas.

— Mais...

— Non, n'insiste pas. En échange, tu seras la première à connaître son état à mon retour. On fait comme ça ?

— Mais... Bon, très bien, finit-elle par céder devant le regard insistant de la disciple de Féca. Puf... C'est pô juste, commença à ronchonner la jeune fille en retournant à son petit-déjeuner.

— Noïga, tu t'occupes d'elle, s'il te plaît ? demanda Ferora à la disciple de Sadida, étonnée du refus de la jeune femme.

— Heu... Oui. Nous irons sur le terrain d'entraînement pour y essayer mon nouveau bâton.

— Je vous retrouve là-bas, alors. Allons-y, Ahiâm.

Le disciple d'Eniripsa était tout aussi étonné que Noïga du comportement de la Ryukana, d'autant plus qu'il n'avait pas remarqué de changement physique chez sa sœur. Toutefois, il préféra garder le silence et demander plus tard des explications. Ils se dirigèrent donc vers le temple, mais pas vers l'entrée principale. Ahiâm emmenait Ferora vers une porte secondaire qui menait directement dans le couloir des chambres de convalescence du rez-de-chaussée. La disciple de Féca, surprise d'un tel accès direct en fit la réflexion à son guide. Celui-ci lui expliqua qu'il s'agissait en fait d'un accès de secours, en cas d'incendie par exemple, et que seul les membres du temple pouvaient les ouvrir de l'extérieur. Lui-même ne disposait pas officiellement de ce privilège, mais il avait trouvé un autre moyen afin de faire entrer discrètement Ferora. Et, effectivement, lorsqu'ils arrivèrent, la jeune femme pu découvrir qu'Ahiâm avait tout bêtement coincé une chaise dans l'entre-bâillement. Ils purent ainsi ouvrir la porte sans toucher la poignée et cheminèrent aussitôt vers la chambre d'Eloah.

La disciple de Sacrieur dormait encore lorsqu'ils entrèrent. Tout avait l'air normal, mis-à-part peut-être la forte respiration de la jeune femme. Ahiâm reprit la chaise qu'il avait occupé toute la nuit et la main de sa sœur dans la sienne. Ferora s'approcha elle aussi du lit et commença à l'ausculter. D'abord, elle utilisa ses sens primaires mais ne trouva qu'une légère fièvre. Elle passa ensuite à ses sens magiques de disciple de Féca, mais n'étant pas adaptés à cet usage, elle ne détecta rien de plus. Enfin, quand elle se servit de ses pouvoirs de Ryukana se fut pour confirmer le diagnostic du disciple d'Eniripsa, mais aussi pour découvrir la gravité de son état.

— Alors ? Peux-tu l'aider ? interrogea son frère.

— Je... Heu... Je n'ai jamais été témoin d'un tel avancement. Ce n'est pas possible. Cela aurait dû prendre des mois pour en arriver là !

— Comment ça ?

— C'est assez complexe, mais lorsqu'Eloah est arrivée dans cette époque, elle ne pouvait plus utiliser la magie de sa Déesse. Pour l'utiliser à nouveau, elle a d'abord dû se rendre dans un temple et prier Sacrieur. En fait, la Déesse n'a pas brutalement convertie sa magie ancienne en celle de cette époque. Sinon, Eloah n'aurait jamais pu revenir à notre époque, sa magie ne se serait pas remise d'un tel traumatisme. Cependant, elle a pu faire en sorte que la magie de sa disciple dispose d'un « traducteur » pour comprendre comment fonctionner à cette époque. Néanmoins, ce n'est pas une solution durable. Le Wakfu est complètement libre ici, il imprègne toute chose, et inévitablement, il devait imprégner Eloah. Mais seulement progressivement, sur plusieurs mois au moins et non en jours. Cela a été trop rapide, son corps n'a pu le supporter et maintenant il le rejette. Or, on ne peut le faire lorsque l'élément à rejeter est partout.

— Mais, alors ? Comment l'aider ? s'inquiéta vivement Ahiâm.

— Moi, je ne peux rien faire. Je vous l'ai expliqué, je ne peux utiliser mes pouvoirs pour des motifs personnels. De plus, dans ce cas précis, seule une personne ayant un lien très fort avec la personne pourra pénétrer son esprit et lui expliquer comment faire face, expliqua la Ryukana.

— C'est toi la mieux placée alors, elle te considère comme sa sœur de cœur, et vous vous connaissez depuis des années.

— Certes, mais notre lien ne sera jamais aussi intime que celui qui unit un frère et une sœur de sang, en particulier des jumeaux, éclaircit la jeune femme.

— Comment devrais-je faire ?

— Et bien... Si tu n'as jamais invoqué ta Déesse, ça va être le moment car tu vas avoir besoin d'aide. Votre magie vous permet de diriger les flux traversant nos corps, vous permettant ainsi de les remettre en place lorsqu'ils s'égarer, de leur montrer un meilleur chemin, ou encore de leur construire un chemin. C'est ainsi que vous guérissez. Toutefois, dans le cas d'Elo, ce n'est pas un souci de direction mais d'acceptation. Tu dois non seulement montrer la voie aux flux mais faire accepter cela à son corps. Tu dois leur montrer comment s'approprier l'un l'autre. Cela relève d'une très haute maîtrise des flux élémentaires et du corps.

— Tu as vraiment de vastes connaissances. Tu sais que tu me fais presque peur.

— En effet, vous avez l'air d'en savoir beaucoup sur nos façons, intervint un nouveau venu. Qui êtes-vous, déjà ? interrogea le maître des potions lorsque Ferora se retourna.

— Une disciple de Féca qui a beaucoup voyagé.

— Ah ! Et vous avez de la répartie. Cela dit, je ne comprend pas pourquoi vous ne m'avez pas parlé de cela, jeune Ahiâm.

— Je suis désolé, maître, mais j'avais peur que vous ne vouliez garder ma sœur par crainte de son état ou pour l'étudier, tenta de s'expliquer l'apprenti.

— Vous me décevez, jeune Ahiâm. Gryne est pourtant réputé dans le monde entier pour faire des patients sa priorité. Jamais tout au long de notre histoire, nous n'avons privilégié l'étude de cas atypique en dépit des soins à apporter à ceux-ci, le sermonna le maître chimiste.

— Oui, maître, ne pu qu'acquiescer le jeune homme.

— Très bien. Maintenant, occupons-nous de votre sœur. Nous allons la transporter dans la nef, car comme vient de l'expliquer votre amie, l'aide d'Eniripsa nous sera indispensable.

— Je ne vous le conseille pas, intervint à son tour Ferora.

— Et pourquoi cela ? questionna étonné le maître chimiste.

— Elle n'est tout simplement pas transportable dans son état. Vous risqueriez de voir se désagréger son corps. Vérifiez par vous-même, l'enjoignit-elle.

— Humpf... Très bien. Oh ! Vous avez raison ! s'exclama-t-il. Qui êtes-vous ? questionna-t-il à nouveau.

— Dari ! appela-t-elle soudainement. Je sais que tu es là. Entre.

— Ah ! Je l'avais oublié. C'est en suivant votre jeune compagne qui se promenait seule dans les couloirs que j'ai surpris votre conversation, expliqua le maître des potions lorsque la jeune fille fit son entrée.

— Ne t'avais-je pas dit de rester avec Noïga ?

— Si... Mais...

— Nous en discuterons plus tard, l'interrompt la jeune femme. Va me la chercher, s'il te plaît. Nous avons besoin de son aide.

— Oui, d'accord ! approuva aussitôt la jeune disciple de Xélor, heureuse de se rendre utile et de ne pas s'être fait sermonnée. Elle disparut aussitôt en utilisant un sort de téléportation.

— Je suis toujours stupéfait que vous entraîniez une fille aussi jeune dans votre voyage, mais je vois que vous savez vous en occuper.

— Me voici ! lança Dari lorsqu'elle réapparut accompagnée de la disciple de Sadida.

— Mais, enfin, Dari, explique-toi ! s'exclamait en même temps Noïga. Apparemment, la jeune fille n'avait pas pris le temps de se justifier avant de téléporter la jeune femme. Fero ?! s'écria-t-elle quand elle réalisa qu'elle n'était plus au terrain d'entraînement.

— Nous avons besoin de toi. Pourrais-tu invoquer un cocon de ronces apaisantes, s'il te plaît ?

— Quoi ?! Comment sais-tu pour ce sort ?! Il connu des seuls disciples de Sadida.

— Qui sait ? s'amusa-t-elle. Alors, peux-tu l'invoquer ?

— Heu... Oui. Mais pourquoi ?

— Pour qui, rectifia-t-elle. Eloah est dans un état assez grave et nous avons besoin de la transporter, seul ce cocon pourra nous le permettre. Nous aideras-tu ?

— Vous savez que si cela se sait, je risque de gros ennuis. Mais, comme ça a tout l'air d'une situation d'urgence... Je vous aiderai. Écartez-vous du lit.

Tous s'exécutèrent et la disciple de la Nature se lança dans une assez longue invocation. Un double cercle vert couvert de différents symboles se matérialisa sous la disciple de Sacrieur. Des ronces apparurent quelques instants plus tard et crûrent, crûrent au point de couvrir entièrement Eloah tel un cocon. Lorsque ce fut fait, Ferora et le maître des potions vérifièrent qu'elle était dorénavant transportable tandis que Noïga examinait son ouvrage. Tout les trois étant d'accord, ils purent enfin transporter, avec l'aide d'Ahiâm, la malade dans la nef du temple. Puis, le maître des potions demanda aux jeunes femmes et à la jeune fille de bien vouloir sortir. Elles protestèrent juste un peu, pour la forme. La cérémonie pu alors débiter.

Pendant ce temps, Darinao commença à tourner en rond, impatiente que ça se termine. Noïga et Ferora, plus aguerries, s'adossèrent au mur face à la porte et prirent leur mal en patience. Toutefois, une demi-heure plus tard, Ferora commençait à montrer des signes d'impatience de plus en plus fort. Cela ne collait pas avec son impulsivité naturelle. Elle se souvint alors que Latas lui avait parlé d'une bibliothèque à trouver, ici même. Plutôt que d'attendre ici à ne rien faire, elle décida de commencer à chercher. Seulement, Dari, décidément très observatrice, la remarqua. Cependant, elle n'allait pas risquer un nouveau refus et décida de la suivre subrepticement. Encore fallait-il déjouer la surveillance de Noïga.

Dans la nef, le maître des potions commençait à se rendre compte de l'immensité de la tâche, et de la gravité de la situation. Ahiâm était chargé depuis le début d'implorer l'aide d'Eniripsa, visiblement sans succès. Le médecin aguerri décida donc de passer à la vitesse supérieure. Il se dirigea vers la porte et entre-ouvrit cette dernière de façon à ne pas déconcentrer son jeune disciple.

« Vous, désigna-t-il en pointant de son index la belle disciple de Sadida, vous saurez sans doute reconnaître les plantes de cette liste. Prenez le couloir derrière vous, puis, première à droite, deux fois à gauche, au bout du nouveau couloir, à nouveau à droite, enfin, se sera la troisième porte à votre gauche. Frappez trois coups secs, vous serez accueilli par mon assistante, montrez-lui ce mot, et dirigez-vous dans mon jardin personnel. Revenez aussi vite que possible une fois votre cueillette terminée. Ne traînez pas en route, j'ai besoin d'un maximum de fraîcheur pour les plantes. »

Noïga attrapa le bout de parchemin qu'on lui tendait et resta bouche bée quand la tirade fût terminée et que son interlocuteur refermait tout aussi rapidement la porte de la nef. Abasourdie par toutes les informations qu'elles venaient d'emmagasiner, elle dirigea ses pas immédiatement dans les directions données, avant de perdre la mémoire, sans se rendre compte du départ de Ferora et du fait qu'elle laissait seule Darinao, pour la plus grande joie de cette dernière qui se faufila alors à la poursuite de Ferora.

— Ahiâm ! Relève-toi. Nous verrons plus tard pour notre bien-aimée Déesse. Il faut que tu viennes ici, là, au chevet de ta sœur. C'est le moment de mettre en pratique ce que mon ami le Docteur Casel t'a enseigné très récemment. Concentre-toi, tu dois visualiser les flux élémentaires habitant ce corps, c'est essentiel.

— Mais, je... Nous n'avons que très vaguement parlé de ce principe, maître. Et, j'ignore totalement à quoi cela ressemble, balbutia Ahiâm très affecté par la situation et le caractère pressant du maître des potions.

— Nous ignorons tous à quoi cela ressemble avant la première fois, mon ami, car chacun de nous en a une vision personnelle. Détends-toi, et ressaisis-toi ! Eloah a besoin de toi, mais tu dois faire abstraction de tes sentiments, cela nous perturbe. Tu es un médecin, c'est une patiente. Tu n'es pas son frère, ici. Son frère n'est d'aucune utilité ! Elle a besoin d'un bon, d'un excellent soigneur. Fais-lui honneur.

Les paroles acerbes de son mentor stimulèrent le jeune apprenti. Ahiâm ferma les yeux et se concentra, il oublia tout d'abord l'espace, la nef, les murs, le sol. Il chassa le caractère d'urgence de la situation, se confortant alors dans une bulle intemporelle. Puis, il abaissa ses sens humains, un à un, il n'entendait déjà plus son professeur ni ne sentait la fragrance des bouquets floraux entretenus en l'honneur d'Eniripsa. Alors, il ouvrit ses paupières. Son cœur manqua un battement tellement le spectacle irréel qui s'offrait à ses yeux était beau. Il voyait les contours de sa patiente. Emprisonnés dans ses contours ondulants, des courants de fluides de diverses couleurs évoluaient, s'entrecroisaient, se superposaient : les flux élémentaires. Soudain, il ne vit plus rien. Il faisait noir. Une gifle ramena les sens normaux d'Ahiâm en fonction. Il ouvrit de nouveau les paupières et fut aveuglé par la lumière naturelle filtrant au sein de la nef.

— Réveille-toi ! Alors, tu as réussi ? demanda le maître des potions en aidant son élève à se relever

— Oui. Je crois. J'ai vu... des lignes brillantes de couleurs bleu, jaune, vert...

— Oui, oui, oui. C'est très bien. Tu as réussi. Mais tu ne maîtrises pas encore totalement ta transe. Il va falloir y travailler sérieusement, tu sais. C'est un état indispensable pour notre Art.

— Je me suis évanoui ?

— Tu es tombé, en tout cas. Je vais commencer seul. En attendant, prépare tout le matériel pour une potion d'Eau de Fée, une

Raide Rêve et un élixir sacrieur. Votre amie proche de Dame Nature ne devrait plus tarder à apporter les ingrédients. Hum... Tu vas commencer à préparer les deux potions.

— Et vous, Maître ?

— Je vais déjà essayer d'élucider l'origine du problème, sans toucher aux flux, pour le moment. Nous les manipulerons ensemble, une fois que les potions auront fait leurs effets. Au travail !

Noïga arriva rapidement au lieu indiqué. Une petite fée aux ailes bleutées ouvrit à Noïga et se présenta comme l'assistante du Docteur Frizec. Neihli, c'était son nom, indiqua le jardin à Noïga et lu le mot de son supérieur. En plus d'un résumé de la situation, une liste de matériel était écrite. Neihli attrapa sa sacoche et y glissa fioles, mortiers, ciseaux, et autre pressoirs. Après moins de dix minutes, les deux femmes repartaient au pas de course vers la nef.

Précipitée par l'assistante, Noïga ne fit pas attention à la disparition de ses deux amies dans le couloir. Les deux femmes chargèrent les bras d'Ahiâm, qui organisa naturellement les choses. La petite fée prépara l'élixir sacrieur, une potion rapide à faire, mais qui devait refroidir lentement. Ahiâm, tel un chef de cuisine, sollicita l'aide de Noïga et ses connaissances en botaniques permirent à la guerrière de comprendre sans difficultés les instructions du soigneur. Le Docteur Frizec finit par sortir de sa transe et délivra sa stratégie.

— J'arrive à distinguer les flux de l'ancienne magie, et ceux de la magie de nos jours, mais c'est un travail harassant et incroyablement long. Nous ne disposons pas de ce temps. Sans compter qu'après avoir identifié la nature des flux, il faudra les modeler.

— Que proposez-vous ? questionna Noïga inquiète, tout en broyant un amas fleurs de lin.

— Nous devons faire régresser tout les flux, sans exceptions.

— Mais, cela ne va pas la tuer ? demanda alors l'assistante

— Si nous les annihilons tous, si. Mais je ne veux que les faire régresser.

— Mais, Monsieur, la potion Raide Rêve ne permet pas une telle chose, avança Ahiâm.

— En y ajoutant une toute petite modification, si. J'ai déjà réalisé une fois cette potion dont j'ai trouvé la formule.

— Et ? Ça a marché ? poursuivit le frère de la patiente.

— Le patient est... Il n'était pas affecté par une disruption élémentaire. Cela ne l'a pas sauvé, répondit Frizec avec regret. Mais j'ai bien vu ses flux élémentaires se tarir quelque peu. Je sais que cette potion convient parfaitement à cette application, enchaîna-t-il pour redonner confiance à ses troupes.

— Comment se fait-il qu'un tel succès ne soit pas connu ? l'interrogea son assistante.

— Je garde la formule secrète. Cette potion, entre de mauvaises mains, serait bien trop dangereuse. C'est pourquoi, une fois la Raide Rêve prête, j'y apporterai personnellement les dernières touches.

— L'élixir est prêt et suffisamment froid, déclara Neihli.

— J'ai fini l'Eau de Fée également. Noïga, tu veux bien me donner le broyat, là ?

— Tiens, Ahiâm.

— Merci. Voilà, dans cinq petites minutes, la Raide Rêve sera prête à bouillir.

— Bien. Je la modifie avant. Laisse-moi finir, commanda le docteur en s'emparant de la fiole.

Frizec dévoila les nombreuses bourses solidement ficelées à sa ceinture et préleva dans trois d'entre elles, une feuille violacée, une pincée de poudre marron ainsi qu'une petite bille translucide. Il jeta les trois ingrédients successivement dans la fiole qu'il porta ensuite à ébullition. Il filtra le liquide et le plongea aussi sec dans un bain d'eau glacée, préparé par Neihli.

Après avoir déclaré que tout était prêt, le disciple le plus expérimenté fit boire à Eloah la potion Raide Rêve modifiée. L'alchimie opéra et les deux disciples d'Eniripsa confirmèrent rapidement la baisse d'intensité des flux élémentaires habitant Eloah. Des convulsions secouèrent cette dernière après quelques minutes. Ahiâm lui fit alors boire quelques gouttes d'Eau de Fée pour apaiser son corps en détresse. Il renouvela l'opération à chaque secousse du corps de sa sœur. Pendant ce temps, Frizec surveillait, grâce à sa transe, l'évolution des particules magiques modelant la disciple de Sacrieur. La composante magique d'Eloah, alors brillante, dynamique et de couleurs vives, il y avait encore quelques jours, se retrouva pâle et stagnante. C'était le moment d'administrer à la patiente l'élixir sacrieur. Rappelant ainsi à son corps et surtout à sa composante magique, son appartenance aux guerriers du sang. Du moins, c'était l'idée de Frizec.

— C'est beaucoup trop long. Le schéma caractéristique des flux des sacrieurs ne se met pas en place ! déclara le Médecin. Bon, Ahiâm, nous allons le faire. Nous allons tisser ces foutus flux nous-même ! Tu as en mémoire le schéma des sacrieurs ?

— Bien sûr, Maître.

— Parfait, alors allons-y. Noïga, vous voudrez bien surveiller votre ami, si toutefois il s'évanouissait. Neihli, s'il te plaît, appelle de tes vœux notre Déesse bien aimée.

Les deux disciples de la guérison entrèrent dans leur transe et se mirent à modeler les flux maîtrisés : lignes, cercles, parallèles, croisements, chaque schéma de classe était complexe et demandait un gros effort de concentration. Heureusement, l'élixir semblait participer, enfin, à la tâche, en complétant automatiquement les tracés magiques, ce qui accéléra grandement le travail des deux hommes. Petit à petit, un réseau rouge cramoisi de fils fragiles se dessina. Du moins, c'est ainsi qu'Ahiâm

le voyait.

Pendant ce temps, Ferora parcourait les couloirs en cherchant des indices d'un passage oublié voire secret vers la bibliothèque perdue. Et puis, elle finit par se dire que depuis le temps et le nombre de générations de jeunes disciples d'Eniripsa qui avait sans doute eu cette idée bien avant elle, elle avait peu de chance de les battre sur leur propre terrain. Aussi, décida-t-elle de passer à la vitesse supérieure. La ryukana fit appel à ses perceptions magiques et commença à sonder l'édifice étage par étage à partir du plus haut.

Elle pu ainsi sentir la vie qui animait le temple dans l'aile réservée aux étudiants, la maladie dans celle des patients, la colère d'un chacha qui se voyait refuser l'accès à la cage des sousouris, mais de salles abandonnées depuis des centaines d'années non point. Par contre, elle détecta une curieuse énergie en provenance du sous-sol. Ce qui était d'autant plus curieux que cela semblait trouver sa source d'assez profondément, alors que le Dr. Casel leur avait assuré qu'il n'y avait que deux niveaux sous le sol. Ceux-ci étaient d'ailleurs réservés à la conservation de la nourriture et des médicaments. Cela méritait donc une inspection plus minutieuse. Seulement, l'énergie était enfouie si profondément que Ferora n'en captait pas suffisamment pour l'analyser. Il fallait donc se rendre sur place.

La jeune femme chercha un fil d'énergie qui pourrait lui montrer le chemin, mais n'en trouva point. Les derniers visiteurs étaient partis depuis bien trop longtemps. Alors, elle se dit qu'il y aurait, avec un peu de chance, un puits d'aération juste au-dessus, amenant également de la lumière naturelle à cette bibliothèque enfouie. Elle soupçonnait que cette mystérieuse énergie provenait d'objets magiques entreposés dans ses rayonnages. Elle se dirigea donc vers les sous-sols, mais changea si rapidement de direction que Darinao fut surprise et ne put se cacher.

- Dari ?! Mais, qu'est-ce que tu fais là ? s'exclama la jeune femme.
- Heu... Et bien...
- Tu en avais marre d'attendre à ne rien faire, hum, devina-t-elle.
- Oui... Heu... Tu n'es pas fâchée ? s'étonna la jeune fille.
- Si, un peu, mais je ne peux pas vraiment t'en vouloir alors que je ressens la même chose. Allez ! Viens avec moi.
- Quoi ?! Ouai ! Et, où va-t-on ?
- À la recherche d'une bibliothèque perdue depuis des centaines d'années.
- Rien que ça !

Les disciples de Féca et Xélor se rendirent au deuxième niveau des sous-sols du temple d'Eniripsa. Personne ne les arrêta puisque personne ne les surveillait. Même un disciple de Sram n'oserait voler l'île de Gryne, fut-il un roublard. Toutefois, plus elles avançaient vers la source d'énergie, plus les souterrains étaient dans un état de délabrement croissant et s'obscurcissaient. Si Ahiâm avait été là, il aurait pu leur expliquer qu'elles se trouvaient dans un passage inutilisé depuis l'ouverture d'un autre bien moins tortueux. Ainsi, lorsqu'elles débouchèrent dans la pièce suivante, elles découvrirent que cette section était de nouveau parfaitement entretenue. Malheureusement, la source d'énergie se trouvait maintenant derrière elles.

- Rhâ ! Ça va me faire tourner bouftou !
- De quoi ? demanda Darinao.
- J'essaie de retrouver quelque chose qui ne cesse de m'échapper. Plus nous nous en approchons, plus cela semble touffu et incertain. Retournons en arrière, j'ai peut-être raté un truc.

Ainsi fut fait. Cependant, ce fut avec un atout supplémentaire puisque Ferora généra une flamme dans sa main. Une flamme, on ne peut plus spéciale, puisque sa lumière ne générerait aucune ombre et éclairait pleinement le vieux passage. Elles le parcoururent une nouvelle fois, sans toutefois y découvrir quoi que ce soit. La jeune femme fut si frustrée qu'elle perdit momentanément le contrôle de sa flamme.

- Hey ! Fais gaffe ! s'exclama Dari.
- Oups ! Pardon. C'est juste que je ne comprends pas. À moins que... Mais oui, ça doit être ça. Un monte-personne énergétique !
- Un quoi ? demanda la jeune fille.
- Et bien... hésita la jeune femme, cherchant ses mots. C'est comme un couloir, mais à la verticale, et entièrement construit en énergie magique. Lorsqu'il est activé, les personnes à l'intérieur sont transportées d'une manière semblable aux zaaps. Ce genre de système est extrêmement rare. Mais, il garantit une grande sécurité puisqu'il n'y a plus besoin d'accès physique à l'étage auquel il est relié.
- Ah ? N'importe qui ne peut pas l'activer ? Les zaaps, tout le monde peut les utiliser pourtant.
- Tu oublies qu'on ne peut les utiliser que vers des zaaps qu'on a déjà mémorisés. La même contrainte s'applique à ce système. Par conséquent, seuls ceux qui ont visité les deux étages peuvent l'utiliser, affirma la Ryukana.
- Quoi ?! Mais, comment allons-nous faire, alors ?
- Excellente question, Dari. Remontons, décida-t-elle finalement. Voyons où en est la guérison d'Elo.

À leur retour devant la porte, elles constatèrent la disparition de leur amie, Noïga. Supposant qu'elle était sans doute partie chercher quelques plantes pour la disciple de Sacrieur, Ferora ne s'en inquiéta pas. Au moment où elles allaient atteindre la porte du sanctuaire, celle-ci fut ouverte par une disciple d'Eniripsa qu'elles ne reconnurent pas. Devinant qu'il s'agissait d'amies de la patiente de son maître, cette dernière se présenta et les invita à entrer. Elles virent que la jeune femme était éveillée et tentait de retrouver ses esprits. Son frère, le maître et la disciple de Sadida étaient à ses côtés. Darinao se précipita immédiatement à son cou, manquant de la renverser si Ahiâm n'avait retenue sa sœur. Ferora arriva plus doucement, fortement soulagée que son amie s'en sorte apparemment bien. Lorsqu'elle fut assez proche, elle se servit de ses sens de Ryukana afin de vérifier son état.

— Ah ! Te voilà, Fero. Tu pourrais me dire ce que je fais là, on ne veut rien me dire, demanda la disciple de Sacrieur en châtiant son frère du regard.

— Pour faire simple, tu as été victime d'une disruption élémentaire. C'est-à-dire que ta magie faisait n'importe quoi et que nous avons dû y mettre bon ordre.

— Oh ! ne put que s'exclamer son amie.

— Et, accessoirement, tu as failli en mourir.

— Plutôt embêtant ça. Je vous remercie de m'avoir épargnée de retourner aussi vite dans le monde des morts.

Heureusement, personne ne releva la tournure étrange de sa phrase. Tout le monde était trop soulagé de la guérison de la jeune femme. Le maître se leva bientôt et proposa de la faire reconduire à sa chambre. Ahiâm voulut alors porter sa sœur, mais elle s'y refusa. Un disciple de Sacrieur, même affaibli, ne se laisse pas porter comme un vulgaire ballot de laine de boufton. Aussi se mit-elle debout tant bien que mal. Ce ne fut qu'à partir de ce moment qu'elle accepta d'être soutenue par Noïga et Ferora. Cette dernière ne put s'empêcher de lui lancer une pique sur la fierté parfois mal placée des disciples de Sacrieur. Ahiâm et Darinao leur ouvrirent le chemin et la jeune femme fut bientôt allongée dans sa chambre.

Noïga demeura au chevet de la disciple de Sacrieur, elle tenait à s'assurer qu'elle ne manquerait de rien. La présence de tous les membres de l'équipe rassura Eloah car elle s'endormit dans un sommeil profond et paisible. De son côté, Ahiâm était épuisé mais ne parvenait pas à fermer l'œil, beaucoup trop excité par l'expérience qu'il venait de vivre. Ayant réussi une première fois à visualiser les flux magiques en intervenant sur sa sœur, il s'essayait maintenant en secret sur ses camarades de route. En Noïga, il visualisait des flux lents, continus et lisses s'entremêlant dans une teinte majoritairement verte. En Darinao, des flux très courts, tantôt très lents, tantôt si rapides qu'on en perdait le parcours, on aurait dit contempler un labyrinthe bleu sombre en constant remodelage. Les flux de Bekaroë étaient beaucoup plus dociles et décrivaient des formes parfaitement géométriques reliés entre elles de façon très ordonnée. De façon surprenante, le schéma magique semblait statique, c'étaient les couleurs qui fluctuaient au sein d'un unique tracé. Un instant, le jeune disciple s'avisa que le schéma magique des iops était fort simple, puis il remarqua que contrairement à ces deux précédentes observations où les flux s'entremêlaient et se chevauchaient, ceux de Bekaroë se superposaient en différentes couches parfaitement définies. L'exercice était devenu d'une facilité déconcertante au regard de l'épreuve initiale, mais cela finit par lui donner la nausée et des maux de têtes. Sa curiosité le poussa cependant à sonder les flux habitant Ferora. Il eut un pressentiment et hésita quelques secondes, puis se décida. Dans sa vision spirituelle, la disciple de Féca illuminait tel un phare en pleine nuit et éblouit l'esprit du jeune eniripsa. Il sortit de sa transe, une goutte de sueur perlant sur son front, s'accompagnant d'une forte migraine. Il se dirigea vers la cuisine pour se servir une bonne tasse de thé noir et décida de réfléchir à ces fascinantes observations plus tard. En attendant, il entreprit de lire un ouvrage de Maître Casel, « Langage féérique et autres dialectes sylvestres » après s'être juré dans la forêt d'Orchomène de pouvoir communiquer avec les fées.

Pendant tout ce temps, les trois grands maîtres du temple de Gryne, Casel le maître de la magie curative, Frizec l'expert en potions et Mug le spécialiste des onguents, échangeaient en réunion privée sur les derniers événements survenus au temple. Casel, en tant que coordinateur du temple, se chargeait de notifier par écrit les actes pratiqués ces derniers jours, les résultats de leurs recherches respectives et le suivi de chacun des patients, d'après les notes des soigneurs de l'ensemble du temple. L'ensemble des notes était enfin contresigné par les trois dirigeants. Il y eût un débat autour de la notification du cas de disruption élémentaire d'Eloah. Comme l'avait dit Frizec à son apprenti, l'utilisation de cette potion à des fins mal attentionnées pouvait avoir des conséquences désastreuses et Frizec tenait à garder son secret précieusement tant que d'autres recherches ne seraient pas menées. Divulguer cette guérison attirerait dans le meilleur des cas une curiosité malsaine autour du temple et d'Eloah, et peut-être même de la malveillance autour du médecin. Mug considérait que la réussite de cet acte était spectaculaire et ne pouvait que renforcer la réputation du temple et s'accompagner d'une augmentation des donations permettant alors d'améliorer toujours plus la qualité des soins. Parfaitement dans son rôle, Casel arbitra le débat. Il rappela que leur devoir premier était de protéger et de soigner. Ainsi, la divulgation de l'acte mettait en danger à la fois Eloah et Frizec, et l'enlèvement ou la disparition de Frizec serait une perte colossale pour le temple. L'idée d'augmenter les donations au temple fût tout de même retenue et Casel décida d'aller lui-même en conférences dans les grandes villes les plus proches, afin d'exposer l'avancée de leurs recherches et de vanter les dernières prouesses accomplies sur Gryne, en omettant bien sûr le cas d'Eloah. Le conseil fut ainsi clôt, et les trois collègues et amis burent une tasse de thé noir en s'échangeant des paroles banales. Le lendemain, Neihli interpella son mentor dans son laboratoire d'alchimie :

- Maître Frizec, la guérison de la patiente sacrieur ne figure pas dans le registre.
- De quelle patiente parles-tu ? demanda-t-il, concentré sur la préparation d'une potion.
- La sœur du jeune soigneur arrivé récemment. Pourtant, le conseil s'est réuni hier, n'est-ce pas ?
- Oui, tout à fait. C'est une décision que nous avons prise à l'unanimité. Éluda-t-il sans se détourner de sa tâche.
- Pourquoi cela ? insista la disciple avec un regard accusateur.
- Le conseil prend ses décisions en fonction de l'intérêt du patient. Nous avons jugé plus sage de ne pas mentionner cette intervention, contra le maître en plantant des yeux réprobateurs dans le regard fixe de Neihli.
- Le monde a le droit de savoir ce qui se passe ici, vous ne devriez pas cacher notre art ! répliqua l'assistante plus en colère qu'elle ne l'aurait dû.
- Mon art ! gronda Frizec, Tu ne disposes pas de la sagesse nécessaire pour contester les décisions du conseil. Garde ta place, veux-tu ! Tu es ici pour apprendre. Frizec se tut quelques secondes sans cesser de planter ses yeux dans le regard de son apprenti, il décida alors d'une punition appropriée. Va préparer 100 potions bulbiques et 50 elixirs de chaque classe je te prie.
- Maître, à la vitesse où ses potions sont utilisées dans le temple, les trois quarts seront perdus d'ici une semaine, contredit l'effrontée avec un sourire moqueur, accusant le vieil homme de sénilité par son regard.
- Ne crois-tu pas que je sois conscient de la valeur de chacune de nos plantes ici ? Maître Casel s'en va en conférence dès demain, pour une semaine. Il va dispenser la bonne parole à Orchomène, Mystarr, Balens, Amanol et Kruger ! Il en profitera pour livrer des potions de Gryne, car nos plantes sont plus puissantes qu'ailleurs ! Tu mettras ton nom sur chaque potion que tu fais. Si tu t'appliques et que les potions qui portent ton nom arrivent à la réputation de Gryne, tu pourras postuler où tu voudras dans ces cinq grandes villes en étant sûre d'être acceptée.

Neihli hochait la tête et le regard de son maître s'adoucit, elle tourna les talons et sortit du laboratoire. Frizec secoua la tête en se disant que les jeunes étaient bien plus effrontés qu'à son époque. Il avait formé de nombreux étudiants et avait eu à faire à des têtes brûlées. Aussi, il ne s'inquiéta pas plus de cette rébellion et se remit au travail. Frizec était un homme sage, juste et profondément dévoué à autrui. La punition imposée à son assistante constituait un travail harassant, il le savait, mais au final, cette punition pouvait servir la jeune fille. Neihli sourit en fermant la porte du laboratoire. Ce vieil érudit avait la langue bien trop pendue selon elle. Il n'imaginait pas à quel point il venait de la servir. Un plan monstrueux naquit dans sa tête. Une épidémie. Voilà ce que Neihli allait déclencher à travers les potions. Peu importe qu'il y ait son nom dessus. Ce n'était même pas le sien, et quand l'épidémie se déclarerait, elle aurait disparue depuis longtemps. Les malades afflueraient et les médecins de Gryne seraient dépassés et s'acharneraient au travail. Il faudrait agir vite. Car ces vieux bougres seraient capables de trouver un antidote rapidement. Une faille dans le plan de Neihli lui apparut soudain : et si Frizec tombait malade ? Puis elle se dit que son entourage avait suffisamment de pouvoir pour le maintenir en vie le temps d'obtenir ses secrets. Elle entra dans le laboratoire commun et s'affaira à préparer les potions. Le temps qu'elle réalise tout le travail demandé, les autres apprentis auraient fini leur journée et si quelqu'un la questionnait à propos de sa présence tardive, elle n'aurait qu'à invoquer la punition de Frizec, qui confirmera au besoin. Une fois seule, elle pourra tranquillement distiller dans chaque fiole sa touche personnelle machiavélique. En cet instant Neihli se sentait supérieure à tous les membres du temple, y compris les grands maîtres, rendus selon elle insouciant par leur quotidienne bienveillance. En cet instant, elle se sentait digne d'intégrer les Sœurs.

Hier soir, Ferora sortit peu de temps après Ahiâm, laissant Noïga et Darinao veiller sur son amie. Rassurée sur son état de santé, elle pouvait dorénavant se concentrer entièrement sur sa découverte, et en particulier sur un moyen d'y pénétrer. Elle ne pouvait pas simplement détruire le sol du couloir ou les murs de la bibliothèque, le temple d'Eniripsa ne s'en remettrait jamais. Quant à agir de manière plus subtile, elle ne possédait pas les connaissances nécessaires pour briser le sort de protection. Un comble pour une disciple de Féca, Déesse du Bouclier ! Il lui fallait donc se renseigner. Or, qui mieux qu'un disciple d'Eniripsa connaissant les magies de l'époque des Dofus et du Wakfu pouvait mieux répondre à ses questions. Elle voulu donc rattraper Ahiâm mais le docteur Frizec l'attendait dans le couloir :

- Ma chère disciple de Féca, il va falloir que nous discutions. Vous semblez en savoir beaucoup sur notre savoir, et Darian m'a rapporté que vous maîtrisez des sorts perdus depuis mille ans, et, détenez un communicateur du Clan. En plus, voilà que votre amie possède des flux comme je n'en avais vu que dans les vieux livres d'histoire de notre ordre. Je vais encore vous poser la question et j'espère bien que vous allez me répondre cette fois-ci : qui êtes-vous ?
- Même si la question est simple, maître Frizec, la réponse ne l'est pas, répliqua Ferora.
- Je suis très loin d'être idiot, jeune fille et sachez que nous venons de décider d'un commun accord de ne pas inscrire dans nos registres le cas de votre amie.
- Je vous en remercie, mais puis-je savoir pourquoi ?
- Vous avez l'art d'esquiver les questions. Mais soit, je vais tenter de gagner votre confiance. Nous l'avons fait parce que nous pensons que c'est la meilleure mesure à prendre pour sa propre sécurité. D'autres guérisseurs moins scrupuleux auraient d'abord étudié complètement son cas quitte à la laisser mourir plutôt que de perdre une affection aussi rare. Même aujourd'hui, certains d'entre eux feraient tout pour l'étudier et apprendre comment cela est arrivé et comment y a-t-elle survécu.
- Je vous en remercie donc d'autant plus. Néanmoins, cela assure également votre sécurité personnelle, je me trompe ?
- Comment cela ?

— Si ces gens pourraient vouloir le cobaye, ils souhaiteraient sans doute autant le guérisseur.

— Maligne, hein. Je n'en attendait pas moins de vous, même si vous ne me facilitez pas la tâche. Très bien, je vais abattre mon atout. Je suis le membre du Clan de cette île, et je dois savoir qui vous êtes afin de savoir si vous êtes un danger pour mon territoire.

— Prouvez-le. Tout comme vous vous méfiez de nous, nous avons appris à nous méfier des personnes trop curieuses à notre égard.

— Voici ce qui pourrait être une impasse, chacun de nous ne voulant pas abattre son jeu devant un potentiel ennemi. Toutefois, je dois vraiment savoir qui vous êtes.

Soudain, le couloir s'assombrit considérablement. La Ryukana commença à élever ses défenses afin de parer toutes attaques mais rien ne vint. Elle utilisa alors ses sens pour sonder ce nouvel environnement et constata que le temple avait disparu. Enfin, pas tout à fait. Tout ce qu'elle est en ressentait était fortement assourdi comme si un voile l'en séparait, car ses sens l'informaient aussi qu'elle n'avait pas bougé. Elle se trouvait toujours au même endroit, ainsi que le membre du Clan. Elle en déduisit donc que le disciple d'Eniripsa avait érigé une sorte de barrière, ou plutôt et à son grand étonnement, avait peint cette barrière. La disciple de Féca la sonda mais sa nature lui échappait complètement, elle n'avait jamais vu cela. Très contrariée, elle déclara alors :

— Joli numéro, j'ai une amie roublarde qui apprécierait beaucoup un tel sort.

— Oh, ne raillez pas, vous êtes juste mécontente d'avoir été ainsi surprise. Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas pour vous faire du mal que j'ai peint ce voile. Non, ce voile doit nous permettre de continuer notre conversation en toute tranquillité. Personne ne peut nous y écouter ou même nous y trouver. C'est très pratique lorsque mes condisciples doivent intervenir sur les champs de bataille.

— Je veux bien vous croire sur ce point, mais en quoi cette nouvelle discrétion va-t-elle nous sortir de notre impasse ? Cela ne me prouve pas que vous êtes ce que vous dites.

— Certes, mais ici je vais pouvoir laisser transparaître ma véritable nature et je suis sûr qu'avec vos sens exceptionnels vous pourrez vous en rendre compte par vous-même. Vous n'aurez ainsi plus à me croire sur parole.

— ...

— Allons, si vous ne le pouviez pas, vous n'auriez pas pu diagnostiquer si précisément votre amie. Allons-y.

À première vue, rien ne se passa. Puis, progressivement, Ferora vit à travers ses sens que les flux magiques du docteur Frizec changeaient et se réarrangeaient selon un schéma qu'elle avait déjà vu. Il ressemblait à celui de Ganapsus, le membre du Clan qu'ils avaient rencontré après être sortis de la forêt d'Orchomène. Elle ne pouvait plus douter de la nature de Frizec, il n'avait pas menti. Au moment où elle comprit cela, elle réalisa également que son «secret» était en train de s'ébruiter à une vitesse affolante et qu'à cette vitesse, tout Amakna serait bientôt au courant. La Ryukana doutait que Féca soit assez souple pour permettre une telle publicité. Enfin, elle n'avait pas vraiment le choix puisque sa Déesse apprécierait encore moins qu'elle mente à un représentant des Douze.

Ferora expliqua donc qui elle était, son amie Eloah et comment elles s'étaient retrouvées ici. Pendant ce temps, le membre du Clan l'écouta en silence. Lorsqu'elle termina, il lui demanda de venir le voir le lendemain matin dans son bureau, puis fit disparaître sa barrière, et s'en alla. Restée seule dans le couloir, la jeune femme ressentit une grande fatigue et se demanda combien de temps s'était écoulé depuis le début de l'entrevue. Oubliant Ahiâm et les questions en suspend, elle retourna dans la chambre de son amie pour voir si tout allait toujours bien. Noïga s'était endormie sur sa chaise, une couverture sur les genoux et Darinao à son côté. Avisant une couverture libre, elle décida de les imiter et s'assit sur la dernière chaise libre, en face du lit de son amie.

Au matin, elle se sentit toujours un peu groggy mais assez en forme pour prendre la mesure de sa discussion avec le docteur Frizec. Sans réveiller les autres occupantes la chambre, elle sortit de la pièce. Elle croisa Bekaroë venant aux nouvelles et mécontent d'avoir été abandonné seul dans le chalet. Elle dû lui expliquer ce qui était arrivé hier à Eloah en termes assez simples pour lui. Ses explications terminées et en parties comprises, Ferora lui demanda en service de surveiller et prendre soin de leurs amis. Mieux valait prendre toutes les précautions. Puis, elle se rendit au bureau du docteur où elle croisa son assistance Neihli qui en sortait un sourire malicieux aux lèvres. Plus préoccupée par son maître que par la jeune fille, elle n'y prêta toutefois pas attention. Après avoir frappé et avoir été invitée à entrer, elle franchit le seuil du laboratoire avec appréhension.

— Bonjour, jeune fille ! Avez-vous passée une bonne nuit ? l'accueillait gaiement le maître des potions.

— Bonjour, maître. Un peu groggy ce matin, principalement dû à l'inquiétude quant à votre réaction.

— Dans ce cas, ne le soyez plus. Vous m'avez fourni assez d'explications et de détails pour que je croie à votre histoire. Ce qui m'étonne le plus, en réalité, c'est la facilité avec laquelle vos précédentes rencontres l'ont acceptée aussi facilement. Le maître Xélor qui vous confie une de ses jeunes apprenties, mon collègue Ganapsus qui vous a laissé partir avec la promesse de vous aider, ou encore vos nouveaux compagnons Noïga et Bekaroë. Votre histoire est assez incroyable pour remplir une étagère de toutes bibliothèques d'aventures, et eux vous ont crû sur parole sans vraiment de détails. Enfin, tant mieux pour vous.

— Heu... Je ne comprends pas très bien où vous souhaitez en venir, hésita Ferora.

— Peu importe. Passons à autre chose. Hier soir, vous m'avez également parlé de votre découverte dans les sous-sols de notre temple. Cela m'intéresse énormément. Pouvez-vous m'y conduire, j'aimerais voir cela par moi-même.

— OK, répondit-elle heureuse de bien s'en tirer. Juste que je souhaiterais passer par les cuisines avant, je n'ai pas encore mangé.

— Où avais-je la tête ? Bien entendu, nous y passerons en chemin.

Une demie-heure plus tard, ils se trouvaient dans le couloir désaffecté où la jeune femme avait découvert le passage énergétique. Tout d'abord, le docteur Frizec ne ressentit rien. Puis, guidé par Ferora et ses sens de membre du Clan, il détecta à son tour le monte-personne. Fasciné, il voulut l'étudier sous toutes les coutures jusqu'au moment où découvrant un motif énergétique qu'il pensa reconnaître, ils disparurent.

Lorsqu'ils réapparurent, ils se trouvaient au troisième sous-sol, les lumières de la salle s'allumant toutes seules. Ils y découvrirent alors d'immenses bibliothèques de livres, d'objets en tous genres, de potions, de petites tables disséminées et au bout de la pièce, une immense table prenant toute la largeur, devant une estrade sur laquelle reposait une statue, où les Déesses Eniripsa et Féca semblaient s'entre-mêlées l'une l'autre pour brandir un bouclier ne représentant plus deux croissants rouges mais cinq potions différentes en étoiles. Très étonnés par cette représentation, aucun des deux ne pu l'expliquer. Cela leur permit juste de supposer que c'était grâce à leur présence à tous deux que le passage s'était ouvert. Ils continuèrent à fouiller un peu au hasard afin de mieux se rendre compte du contenu de la pièce, et dans le secret espoir de découvrir pour l'une les indices promis par Latas, pour l'autre des livres sur des potions encore inconnues. Déçus de ne rien trouver, ils allaient rebrousser chemin lorsque le docteur Frizec remarqua que deux vides entre des bibliothèques avaient les dimensions de portes. Ils s'en approchèrent et constatèrent qu'effectivement, il s'agissait bien de portes. Il y avait un encadrement recouvert de poussière, et une partie des gongs qui dépassaient. Néanmoins, il leur fut impossible de les ouvrir, que ce soit avec leur magie séparée, liée ou même des attaques physiques. Un peu dépités, ils décidèrent qu'il était temps de remonter.

Le maître des potions retrouva le motif et avec leur magie combinée, le passage se rouvrit. Cette fois-ci, le disciple d'Eniripsa se souvint où il avait déjà vu ce motif. Il était représenté sur une très ancienne mosaïque sur l'un des murs de fondation de la nef du temple. Il fut soudain très effrayé par leur découverte et pria sa Déesse qu'il se soit trompé. Car, s'il avait raison, cette pièce et tout son contenu pouvait bien être aussi dangereux qu'Ogrest et ses six Dofus. Les disciples d'Eniripsa ne sont pas les premiers habitants de cette île. Lorsque leurs ancêtres sont arrivés ici, ils ont trouvé les vestiges d'une ancienne cité appartenant à un peuple jusqu'alors inconnu. Après plusieurs années de recherche, ils ont finalement découvert que ce peuple était en avance sur son temps en magie et technologie, mais surtout qu'il croyait ne pas être les images des Dieux et Déesses mais que les Dieux et Déesses étaient à leur image. Le docteur Frizec prit donc la décision d'interdire l'accès à quiconque et en particulier à Ferora et ses compagnons jusqu'à ce qu'il se soit assuré que ce sous-sol n'avait rien à voir avec ce peuple. La jeune femme protesta mais il ne lui en laissant que peu de temps puisqu'il partit aussitôt pour la bibliothèque des Grands Maîtres. Elle n'avait plus, pour le moment, la possibilité d'agir et retourna donc à la chambre d'Eloah.

Sommaire

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci	1
Episode 1 : La première bière.....	2
Episode 2 : L'attaque, l'embuscade, la surprise !.....	9
Episode 3 : Trahisons et Interventions Divines	16
Episode 4 : Dragon et créatures mystiques	22
Episode 5 : Trois sœurs	40
Episode 6 : Orchomène	60
Episode 7 : La forêt enchantée	91
Episode 8 : Le temple d'Eniripsa	116

Saison 1 : À la taverne de Soïn Tan Ranci

À suivre...